

# Cindi Madsen

ÉMOTIONS

## *Maintenant* ou jamais



*Milad*  
Romance

Cindi Madsen

# **Maintenant ou jamais**

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie Dubourg

Milady Romance

*À Amanda, qui me donne du courage et m'aide à surmonter les moments de panique. Merci  
d'être toujours là pour moi.*

# Chapitre premier

## Lyla

Avez-vous déjà remarqué que les gens soûls sont les pires chuchoteurs qu'il puisse exister ? Les garçons étaient dans la cuisine où ils se réapprovisionnaient en boissons tout en discutant discrètement – du moins c'est ce qu'ils croyaient – du beau cul de ma colocataire, pendant que cette dernière et son amie Kristen se trouvaient dans le couloir derrière moi et parlaient préservatifs à voix basse.

Quant à moi, j'étais là, assise au milieu du canapé et sentant que je n'étais absolument pas à ma place, comme d'habitude.

Si seulement Einstein n'avait pas été un chat peureux qui s'était réfugié dans ma chambre dès qu'on avait frappé à la porte ! J'aurais pu l'attirer sur mes genoux et m'occuper les mains en le caressant, même si je me doutais que focaliser mon attention sur mon adorable boule de poils gris et blanc n'était pas ce que j'étais censée faire lors d'un premier rendez-vous.

Quand Whitney et Kristen avaient fait irruption dans l'appartement pour m'annoncer qu'elles avaient organisé un rencard groupé pour ce soir, j'avais aussitôt décliné leur offre. Mon article de recherche sur les médicaments génériques et princeps n'allait pas s'écrire tout seul. Mais Whitney m'avait alors servi un argument irréfutable :

— Allez, Lyla ! Tu n'es pas sortie et tu n'as pas eu un seul rencard depuis que ton mec t'a larguée il y a deux mois. Ça en devient pathétique.

J'aurais voulu rétorquer que, et de une, notre rupture s'était faite d'un commun accord et à l'amiable, et de deux, j'étais sortie des tas de fois. Certes pas dans des fêtes, des boîtes de nuit ni des bars... Bon, d'accord, ces dernières semaines m'avaient quelque peu échappé, mais je les avais passées à étudier, chez moi, au café du campus – ce qui, techniquement parlant, était le monde extérieur – ou encore à la bibliothèque – également au-dehors. Je n'étais pas pitoyable ; j'avais un emploi du temps hyper chargé et si je n'obtenais pas des notes mirobolantes, je pouvais dire « adieu » à ma bourse. Cela dit, sur le plan pratique, ma vie sentimentale était un vaste désert depuis que Miles et moi avions rompu lors du week-end de Thanksgiving, et je comprenais que cela puisse sembler vaguement pathétique.

— Ils sont trois eux aussi, avait précisé Kristen. Ce serait super bizarre si tu n'étais pas là. Ne t'inquiète pas, ce sera une soirée tranquille : on va juste regarder un film ou faire quelque chose du même genre. Pas de quoi avoir peur.

« Peur » – je détestais ce mot, essentiellement parce qu'il guidait trop souvent mes décisions. Je préférais de loin ce qui avait été testé et approuvé, mais cette manie de me raccrocher à ce qui m'était familier me donnait de plus en plus l'impression de m'enliser dans la routine. Tout le monde, y compris Miles, poursuivait son chemin et changeait tandis que je restais la même.

Les trois mecs qui avaient débarqué chez moi étaient mignons, mais sous leurs dehors virils, je devinais qu'ils n'avaient pas grand-chose dans la tête. Cela dit, je pouvais parler, car mon cerveau avait littéralement buggé chaque fois que j'avais tenté de parler à Colin, qui était censé être mon « rencard » – un terme à prendre avec des pincettes étant donné que la soirée s'était jusque-là résumée

à boire, les deux autres couples se pelotant et flirtant pendant que je cherchais mes mots. J'avais toutefois fini par maîtriser le hochement de tête à la perfection.

Kristen et Whitney se mirent à glousser en fourrant dans leurs poches des préservatifs qu'elles avaient trouvés dans la salle de bains, puis j'entendis Colin s'exclamer :

— Pourquoi est-ce que je dois me coltiner la fille moche et rasoir ?

Mon sourire de façade se figea et s'évanouit. Je m'emparai de mon portable sur lequel je venais de vérifier la liste de mes devoirs à rendre, l'étui rigide s'enfonçant dans la paume de ma main.

— Sois sympa ! lui chuchota un de ses amis à un niveau de décibels proportionnel à son taux d'alcoolémie. Elle finira peut-être par te laisser aller plus loin. Qui sait ce qui se cache sous toutes ses fringues ? Les timides sont parfois les plus cochonnes.

Cette remarque m'acheva. Je me mis à fixer mon regard sur la table basse où traînaient encore mes blocs-notes et articles de recherche, les horribles paroles de Colin résonnant dans ma tête. Ce n'était pas la première fois qu'on se moquait de ma façon de m'habiller ou qu'on employait des adjectifs peu flatteurs à mon égard – combien de fois avais-je entendu les mots « intello » ou « ringarde » faussement chuchotés sur mon passage dans les couloirs du lycée ! Or, pour quelque raison stupide, j'avais pensé que ma vie à la fac serait différente. Ce lieu n'était-il pas réputé être celui où l'on rencontrait des hommes matures ? Où l'on considérait l'intelligence comme une qualité sexy ?

Je sursautai presque lorsque Colin vint s'asseoir près de moi et me tendit un gobelet.

— Tu es sûre que tu ne veux rien boire ?

Une boule se logea dans ma gorge et je sentis les larmes monter. Whitney et Kristen étaient déjà pendues au cou de leurs compagnons, prêtes à recommencer le ballet de leurs langues.

— Certaine, merci.

Je baissai les yeux vers mon téléphone.

— Oh, j'ai un appel ! Je ne m'étais pas rendu compte que mon portable était en mode silencieux. Je ferais mieux de répondre.

Je le posai contre mon oreille.

— Quoi ? Tu veux que je vienne te chercher ? Où est-ce que...

La sonnerie de mon téléphone retentit soudain dans mon tympan et je le lâchai. Il tomba tout en douceur, s'accrochant un instant dans mon écharpe avant de glisser le long de ma jupe longue pour aller finir sa course sur le parquet contre lequel il continua à vibrer. Je m'empressai de le ramasser. Je ne recevais presque jamais d'appels. Je jetai un coup d'œil à l'écran.

*Ma mère.*

*Évidemment.*

Le rouge me monta aux joues. Colin m'observait, sourcils froncés. En fait, tout le monde me dévisageait avec plus ou moins la même expression.

— Je suppose que la communication a été coupée sans que je ne m'en aperçoive, et...

Je fis un geste maladroit vers mon téléphone. Je ne pouvais pas répondre et parler à ma mère, mais je ne pouvais pas non plus rester là.

— Bref, je dois y aller. Désolée.

J'attrapai mes clés et me ruai vers la porte. L'air glacé de Boston me saisit au visage, me rappelant que j'aurais dû prendre mon manteau. Il était hélas maintenant trop tard. Dès que je fus à l'abri dans ma voiture, les larmes se mirent à couler. Comme si ce n'était pas déjà suffisamment humiliant de s'entendre qualifier de « fille moche et rasoir », moi, Lyla Wilder, je n'étais même pas capable de faire une sortie digne. Non, il fallait que je réussisse à m'esquiver en relevant d'un cran le degré de ridicule.

Dans des moments comme celui-là, je regrettais vraiment de ne pas avoir de petit ami qui soit lui aussi légèrement maladroit. Miles m'avait donné le sentiment d'être normale. Avec lui, il m'était plus facile d'ignorer les insultes et de ne pas me désoler d'avoir si peu d'amis. Mais je comprenais pourquoi le temps était venu de nous séparer : la distance rendait notre relation compliquée, d'autant plus que nous étions l'un comme l'autre des bourreaux de travail. J'eus soudain envie de l'appeler, juste pour profiter d'une épaule familière sur laquelle pleurer. Mais cela n'aurait fait qu'aggraver mon sentiment de manque et ma nostalgie.

Je levai les yeux vers la porte de mon appartement situé au deuxième étage. *Qui sait combien de temps ils vont rester là-haut ?* Connaissant ma colocataire et son amie, toutes deux obsédées par les hommes, je devinais que cela risquait d'être long. *Pas question que je remette les pieds là-bas ce soir.*

*Peut-être jamais plus.*

*Oh, je suis vraiment pathétique !*

Mes yeux s'embruèrent de nouveau tandis que j'allumais le contact et montais le chauffage au maximum. Je ne voyais qu'un seul endroit où aller. Je savais qu'il y avait peu de chances que la personne à laquelle je pensais soit chez elle un samedi soir – et même si elle s'y trouvait, il était fort probable qu'elle ne soit pas seule.

C'était l'inconvénient d'avoir pour ami un joueur de hockey sexy doublé d'un dragueur invétéré.

# Chapitre 2

## Beck

Mes lèvres effleurèrent celles de Monica pendant que je songeais déjà à la suite de nos ébats. J'avais laissé mon téléphone sonner sans y répondre, mes mains étant occupées à caresser ma partenaire. Les coups frappés à ma porte ne furent pas aussi faciles à ignorer, surtout accompagnés de la voix de Lyla.

— Beck, tu es là ? J'ai une petite urgence.

Je me redressai sur le canapé. Monica me fusilla aussitôt du regard en me lançant :

— Tu plaisantes ?

Si je plaisantais ? Merde, j'étais aussi excité qu'elle, mais qu'étais-je censé faire ? Laisser Lyla sur le pas de ma porte ? Venant d'elle, une « petite urgence » pouvait aussi bien signifier qu'elle avait obtenu un « B », qu'il y avait un chat à secourir quelque part ou qu'elle était poursuivie par un psychopathe. Elle parlait toujours avec la même voix fluette.

— Donne-moi juste une seconde.

Monica m'empoigna par le tee-shirt et fit courir sa langue le long de ma mâchoire, un geste qu'elle trouvait sûrement sensuel mais qui me donna l'impression d'avoir été léché par un labrador.

— Ne me fais pas attendre.

Une bouffée d'air froid bienvenue me saisit lorsque j'ouvris la porte. Lyla se tenait sur le seuil, les bras serrés sur sa poitrine. Elle n'avait pas de manteau, seulement un pull et une de ses écharpes multicolores.

— Salut, je suis un peu occupé, commençai-je. Est-ce qu'on peut...

Je me figeai à la vue de ses joues striées de larmes.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Quelqu'un t'a fait du mal ?

Elle secoua la tête et souffla, une volute de vapeur blanche s'échappant de sa bouche.

— Pas physiquement, du moins.

Mes yeux passèrent d'elle à Monica qui était étendue sur le canapé, simplement vêtue de son jean et de son soutien-gorge. Bon sang, elle allait être furax !

Lyla jeta un regard à l'intérieur et écarquilla les yeux.

— Je vois que tu es occupé, en effet... Je m'y attendais. Ce n'est rien, vraiment. Je te vois demain pour notre soirée cinéma, OK ?

Elle tourna les talons pour partir, mais je la retins par le bras.

— Entre.

Il était inutile d'espérer réussir à me concentrer, maintenant. Il ne m'aurait sûrement fallu que quelques minutes pour reprendre là où j'en étais avec Monica, mais je me serais fait du souci pour Lyla toute la nuit. Au fil du temps, j'avais fini par me sentir responsable d'elle, et si quelqu'un l'avait fait souffrir, j'allais me charger de le lui faire regretter.

Je refermai la porte derrière nous, transformant ce samedi soir en une sorte de plan à trois – hélas, pas celui dont j'aurais rêvé.

— Euh... Monica, il va falloir qu'on remette ça à une prochaine fois, dis-je en passant une main

dans mes cheveux.

Cette dernière détailla Lyla de la tête aux pieds avec une moue dégoûtée qui semblait crier : « Tu la choisis elle plutôt que moi ? » et il me fut soudain bien plus facile de la laisser partir.

— Dans tes rêves, connard ! lâcha-t-elle en passant devant moi.

Au moins, les choses étaient claires. Je la raccompagnai malgré tout dehors, même si mes cuisses me brûlaient après le match de ce soir et que cela m'obligeait à emprunter les escaliers – j'aime penser que je suis au moins la moitié d'un gentleman.

Quand je revins à l'intérieur, Lyla, installée dans le canapé, leva les yeux vers moi.

— Comment l'a pris ta conquête de la semaine ?

Je me laissai tomber à côté d'elle, grimaçant en heurtant l'endroit où un joueur m'avait percuté plus tôt dans la soirée. Dude se considérait comme un gros dur, mais j'avais réussi à conserver le palet et à marquer, si bien que chaque contusion qui en résultait en valait la peine.

— En fait, je l'ai rencontrée il y a trois semaines, merci !

— Oh, une récidiviste ! Je suis impressionnée.

— Tu me juges. Ce n'est pas cool de ta part, surtout juste après avoir cassé mon coup. Je suppose que je vais devoir me contenter de toi.

Je me penchai vers elle, bouche grande ouverte et langue dehors.

— Beurk !

Elle éclata de rire et me repoussa. *Bien !* Elle souriait à présent. Je ne supportais pas de voir son petit air triste. Hélas, celui-ci réapparut presque aussitôt. Avec une autre fille, j'aurais pris mes jambes à mon cou pour éviter de l'écouter me confier ses états d'âme ou de me mêler de Dieu sait quoi l'ayant fait pleurer. Mais Lyla était mon amie et, comme je le disais, je me sentais responsable d'elle. Sans doute parce que chaque moment passé avec elle était simple comme bonjour – de petites parenthèses dans ma vie trépidante dont j'avais besoin de temps à autre – et que j'avais peu d'amis proches qui me connaissaient aussi bien qu'elle. J'aimais ce que nous partagions et pour être honnête, je ne savais pas vraiment comment elle était parvenue à se faire une place dans mon existence aussi facilement.

— Allez, crache le morceau.

Elle frotta ses paumes contre ses cuisses, l'air absorbée.

— On m'a arrangé un rencard ce soir, enfin... j'ai plutôt eu l'impression d'être la cinquième roue du carrosse qu'on avait conviée à la fête par pitié.

— « La cinquième roue du carrosse » ? répétais-je.

Elle me raconta le coup monté, l'alcool, puis elle baissa les yeux et me rapporta dans un filet de voix le moment où un connard l'avait qualifiée de « fille moche et rasoir ». Je serrai les poings, pris d'une envie d'aller trouver ce type pour les utiliser sur lui.

— C'est juste que je préfère ne pas y retourner ce soir, conclut-elle en essuyant ses joues ruisselantes de larmes. Est-ce que je peux squatter ton canapé ?

— Bien sûr. Tu es toujours la bienvenue ici.

Ces derniers mois, j'avais oublié combien elle pouvait être fragile. Elle s'épanchait désormais sans retenue auprès de moi, mais cela avait pris du temps et je m'inquiétais parfois que des gens profitent d'elle. Cela dit, je n'aurais jamais cru que l'on puisse tomber aussi bas dans la méchanceté gratuite.

— Ce mec avait tort, Lyla. C'est de toute évidence un gros abruti.

Elle déroula l'écharpe qui entourait son cou et la jeta plus loin. Puis elle releva ses boucles brunes et souples en un chignon négligé, s'empara d'un crayon sur la table basse et le planta dans ses cheveux pour fixer le tout.



— Je ne me considère pas comme une mocheté, mais je suis insipide. Et je suis rasoïr. Je ne fais qu'étudier. Exactement comme quand j'étais au lycée. Je pensais que tout serait différent quand j'intégrerais l'université et que je vivrais dans une grande ville. Mais au final, ce sont les autres qui sont différents, et moi, je suis toujours aussi maladroite et ringarde. Cette idée que tout s'arrange après le lycée n'est qu'un ramassis de conneries.

Je ne savais même pas par où commencer. J'avais l'impression d'avancer sur un champ de mines prêtes à exploser au moindre faux pas.

— J'en ai marre, Beck. Marre de ne jamais prendre aucun risque parce que j'ai peur de l'inconnu.

Elle prit une expression déterminée – celle-là même qu'elle avait lorsque nous résolvions des équations chimiques alambiquées le semestre précédent ou quand une de nos expériences ne se déroulait pas comme nous l'avions prévu et que nous tâchions de comprendre pourquoi. Elle pouvait être concentrée au point d'être flippante, parfois.

— Il est temps que ça change. Que je me lâche un peu. J'en suis à mon deuxième semestre à la fac et je n'ai rien fait de ce qu'on est censé faire quand on est étudiant. Comme me soûler au point de vomir et ne pas me souvenir du reste de la soirée.

— C'est très surfait, crois-moi.

Elle me fusilla du regard et je levai les mains.

— Très bien. Tu veux te bourrer la gueule et gerber ? Je ne te retiens pas.

— Mais je veux faire... plus que juste boire.

Elle fronça les sourcils. Je pouvais presque voir les engrenages tourner dans sa tête.

— Je devrais faire une liste et définir un plan.

Je m'apprêtais à lui faire remarquer que dresser des listes n'était pas la meilleure façon de se lâcher, mais je me ravisai.

Elle se pencha en avant et balaya la pièce du regard.

— Tu n'as pas un autre stylo ?

— Je suis déjà surpris d'avoir eu celui que tu as utilisé pour ton chignon. Mais si tu veux absolument mettre ta liste par écrit, je peux aller t'en chercher un dans la cuisine.

— Et une feuille aussi ?

Comme si elle allait en utiliser une seule – voilà une autre chose que j'avais apprise en devenant son binôme de travail. Au lieu de la cuisine, je me dirigeai donc vers ma chambre pour y récupérer un stylo et un bloc-notes quasiment vierge que je lui tendis. Elle tapota le stylo sur ses lèvres.

— Je pense que je vais commencer par me créer un nouveau look, un peu à la manière d'un de ces relookings extrêmes. Ça me mettra dans un nouvel état d'esprit – le point de départ idéal pour devenir une tout autre personne. Qu'en penses-tu ? Est-ce que le blond platine m'irait bien ? Ou peut-être que je devrais opter pour du noir ? Ou des mèches ?

Elle leva les yeux de sa page blanche, l'air interrogatrice.

Les filles étaient friandes de ce genre de questions pièges et j'avais appris à être prudent en la matière.

— Je te trouve parfaite telle que tu es.

Elle pencha la tête et soupira.

— Mais qu'est-ce que tu as pensé la première fois que tu m'as vue ? Tu peux me dire la vérité. Je suis sûre que tu as été un peu déçu quand tu as compris que j'étais ta nouvelle partenaire de TP.

— Mouais... mais c'est parce que tu étais tellement mignonne que j'en ai déduit que tu devais être bête, autrement dit, que j'allais finir par me coltiner tout le boulot.

Elle leva les yeux au ciel et je souris, ne pouvant me retenir d'ajouter :

— Et ensuite j’ai flairé ton odeur, et ton sang sentait si bon que j’ai eu peur de finir par te tuer en te dévorant. C’est pour ça que je n’étais pas très bavard et que j’ai passé mon temps à faire des entailles dans la table le premier jour.

Lyla éclata de rire et me poussa du coude.

— Tu es bête.

— Tu as raison. Je t’ai laissée m’embarquer dans ce marathon *Twilight* dimanche dernier. C’était clairement une erreur.

— Hé ! Je te rappelle que j’ai regardé ce film à sketches débile à l’humour grossier. Et il nous reste encore deux *Twilight* à regarder. Allez, sois sérieux maintenant.

— OK, sérieusement.

Je mis un bras derrière le canapé et plongeai mes yeux dans les siens.

— Changer de look à cause de ce qu’a dit une espèce de connard est idiot.

Je ne mentais pas en disant qu’elle était super mignonne. Elle dégageait quelque chose de doux et d’innocent, et j’aimais sa singularité.

— D’ailleurs, cela ne va-t-il pas à l’encontre de tes valeurs féministes ?

Elle fit la moue.

— Il n’y a rien d’antiféministe à vouloir me présenter sous mon meilleur jour. Et je ne change pas de look pour lui, mais pour moi-même. (Elle posa une main sur son cœur.) J’ai envie d’essayer de nouvelles choses. J’ai passé mes années de lycée à jouer la carte de la prudence. À être la fille parfaite au cursus exemplaire que mes parents voulaient que je sois pour pouvoir intégrer une bonne fac. Mais voilà où ça m’a menée ; je ne veux plus être la fille sympa. Je veux être la nana sexy et intrépide. Oser un truc complètement fou. Dangereux, même.

La lueur qui brillait dans son regard avait assurément quelque chose de dangereux, et des sonnettes d’alarme retentirent dans ma tête.

— Je ne veux pas regarder en arrière et avoir des regrets, poursuivit-elle d’une voix plus ferme et plus forte que d’habitude. Et si je ne le fais pas ce semestre, avant que les cours ne se corsent et que je sois complètement engluée dans ma routine, ça n’en sera que plus difficile.

Elle se mordilla la lèvre inférieure, l’air de nouveau vulnérable.

— Mais j’avoue que tout ça sort totalement de mon domaine de compétences. Pour réussir, j’ai besoin que tu m’aides.

Je sondai ses yeux noisette remplis d’espoir et de détermination, et mon cœur se serra. Un jour, cette fille était devenue mon binôme de TP de chimie, et avant même que je comprenne ce qu’il m’arrivait, voilà qu’elle me convainquait de regarder des films de gonzesses et interrompait mes ébats sexuels sans que je m’en formalise. Il faut dire qu’elle avait eu l’air tellement inoffensive avec son style hippie et son éternel chignon improvisé à l’aide d’un stylo ou d’un crayon.

— S’il te plaît ! me supplia-t-elle en joignant ses mains comme pour prier.

Si c’était vraiment ce qu’elle voulait, bien sûr que j’allais l’aider. Après tout, les amis étaient faits pour ça, non ?

# Chapitre 3

## Lyla

Un sentiment de désespoir m’envahit pendant que Beck me dévisageait, les lèvres pincées. J’eus soudain l’impression d’être écrasée sous le poids de tout ce que je n’avais pas encore fait – j’en avais marre de ma petite existence rangée, marre d’être la fille discrète qui ne tentait jamais rien et évitait de faire des vagues à tout prix. Je ne voulais ni être rasoir, ni avoir peur. Je voulais faire ce saut dans l’inconnu sans savoir où cela allait me mener ; oublier la personne que j’étais au lycée, me débarrasser de cette mélancolie liée à ma rupture « d’un commun accord » avec Miles, et vivre enfin l’expérience trépidante de la vie universitaire, comme tous les autres étudiants de mon âge.

J’étais toutefois suffisamment lucide pour savoir que je ne pourrais pas réussir seule. J’étais l’aveugle guidant l’aveugle, un acrobate amateur travaillant sans filet.

Beck soupira :

— OK, je t’aiderai du mieux possible.

Je laissai échapper un petit cri de joie et me jetai à son cou.

— Merci ! Tu es le meilleur.

— Mmh mmh.

Beck aimait jouer les durs, et je dois admettre que lors de notre première rencontre, j’avais été très intimidée par sa taille, ses muscles et son charisme naturel. Mes genoux s’étaient même mis à trembler la première fois qu’il m’avait adressé un sourire, cela en dépit de mes discours dédaigneux sur l’attrance que suscitaient ces sportifs imbus de leur personne.

Curieusement, quand il m’avait été assigné comme binôme de TP, je m’étais moi aussi dit que j’allais devoir fournir la majeure partie du travail – même si je ne croyais pas une seule seconde que Beck avait réellement pensé cela. Mais il s’était révélé plus intelligent que je ne l’avais imaginé, plus sympa aussi, et après deux semaines passées à travailler à ses côtés, j’étais moins focalisée sur ses muscles et ses cheveux dorés parfaitement ébouriffés, et plus concentrée sur l’efficacité de notre duo de choc. Il était tellement hors de ma portée à tous les niveaux que j’étais étonnée de voir avec quelle simplicité notre amitié s’était développée.

Lorsque j’avais eu une mauvaise journée, il savait me dérider par un trait d’humour et, après ma rupture avec Miles, c’est également lui qui m’avait aidé à remonter la pente. Les soirées film et crème glacée du dimanche étaient devenues un de nos rituels, une façon agréable de décompresser au terme d’une longue semaine de travail. Je savais que le reste de son temps était principalement occupé par le hockey et les filles, et il m’arrivait encore de m’émerveiller qu’il ait réservé sa soirée pour la passer en ma compagnie et se disputer avec moi au sujet du film à regarder.

— Alors, du haut de tes un an de plus que moi et de ta grande sagesse, quels conseils me donnerais-tu pour parfaire mon expérience universitaire ?

Je repris le bloc-notes et y écrivis ce dont je savais déjà avoir désespérément besoin :

*1. Nouveau look plus tendance.*

— Je suppose que je ferais mieux de commencer doucement avant de me lancer dans des trucs plus lourds. Pour ce qui est de boire, quel objectif devrais-je viser, selon toi ? À vrai dire, je n'ai pas vraiment envie de me réveiller quelque part sans savoir comment j'ai atterri là. C'est trop. Mais j'aimerais être, disons... vraiment soûle. Pour voir quel effet ça fait. Et je veux faire quelque chose d'osé à une fête. Pas seulement passer la soirée à siroter un verre, mais sans pour autant me ridiculiser au point de devenir la risée de tout le campus.

Beck se caressa le menton.

— Que dirais-tu de faire un *keg stand* ? Tu sais ce jeu qui consiste à faire le poirier au-dessus d'un fût de bière que tu bois en même temps. Ça te rend soûle tout en attirant l'attention. D'une pierre deux coups !

## 2. *Faire un keg stand. (Se rappeler de ne pas porter de jupe ce soir-là.)*

Je lui montrai le point que je venais d'ajouter.

— Je ne veux pas non plus trop attirer l'attention, sans compter que ça me stresserait d'essayer de boire tout en tirant sur ma jupe pour éviter de montrer mes fesses à tout le monde. Espérons qu'en me concentrant sur une seule chose à la fois, je n'aurai pas de crise de panique.

Deux rides se creusèrent entre les sourcils de Beck et une lueur de doute traversa son regard. Je posai une main sur son bras.

— J'ai envie de le faire. Mais je n'en reste pas moins moi. Aide-moi juste à trouver le juste milieu... et un endroit où faire ce *keg stand* et me soûler. Tu sais s'il y a des fêtes organisées prochainement ?

— Je suis sûr qu'on trouvera plein d'occasions vendredi ou samedi prochain.

— Parfait ! Ça me laisse le temps de peaufiner mon nouveau look. On ira faire les magasins dans la semaine.

— « On » ? répéta-t-il avec une grimace. Tu ne sais donc pas que les mecs détestent faire du shopping ?

— Il me semble avoir été claire sur le fait que j'ai besoin qu'on m'aide à comprendre ce qu'aiment les hommes. C'est pour ça que tu es là, tu te rappelles ?

Je décidai alors que le point numéro trois devrait être quelque chose d'audacieux impliquant un homme.

## 3. *Aller à une fête et flirter avec un parfait inconnu.*

Beck lut par-dessus mon épaule et émit un grognement désapprobateur.

— Quoi ? demandai-je. C'est trop coincé pour l'université, hein ? Il faut que j'aille plus loin que le simple flirt. Oh, merde ! Ça va être compliqué parce que je suis vraiment nulle à ce genre de choses. Mon cerveau perd toute connexion avec ma bouche dès que je suis face à un mec sexy, et je me retrouve à faire une tête d'ahurie ou à débiter des conneries.

— Tu as... euh...

Beck se frotta la nuque. Je l'avais si rarement vu troublé à ce point que mon estomac se noua aussitôt. Il ne m'en croyait pas capable. Peut-être avait-il raison. Aucune aide au monde ne me transformerait en une fille capable d'allumer un garçon. Miles était juste un coup de chance – j'aurais parié qu'il était plus attiré par mon cerveau et mon ambition que par le reste de ma personne.

— Si tu es en quête d'un mec pour perdre ta virginité, c'est sans moi, Ly. Il y a trop de risques que

ça tourne mal, et après je me sentirais responsable et...

— Non !

Je devins rouge.

— Je suis sortie avec Miles pendant plus de deux ans. On a... tu sais quoi. Ma « quête » consiste juste à me fixer des objectifs qui n'ont rien à voir avec les notes ou ma future carrière. Mon histoire avec Miles était l'exemple parfait d'une relation agréable et sûre, mais elle ne réservait pas beaucoup de surprises, d'aventure ni... de passion. Je ne veux pas dire qu'on...

Je secouai la tête. Comment diable en étions-nous arrivés là ?

Beck me tapota le genou.

— C'est bon, je me passerai des détails. Je voulais juste savoir ce qu'il en était avant de me lancer tête baissée dans ton projet farfelu.

Je barrai mon point numéro trois.

~~3. Aller à une fête et flirter avec un parfait inconnu.~~

3. Sortir avec quelqu'un que je ne connais pas (degré d'intensité de « sortir » à déterminer au moment du baiser).

— C'est mieux comme ça ? demandai-je.

— Oui, répondit Beck avec un sourire en coin, l'air vaguement moqueur.

— Je sais, tu penses que je suis bête. Mais je veux savoir quel effet ça fait de flirter avec un type à une fête et de l'embrasser sans rien attendre de lui – pas de relation stable, rien de sérieux. Comme ça, je reste disponible pour tous les autres plans qui peuvent se présenter.

Plus j'y réfléchissais, plus j'étais convaincue que c'était génial. Je posai le bloc-notes sur la table basse.

— Je trouverai d'autres points plus tard, quand tu pourras m'aider à les modifier si besoin. Commençons par le plus important. Va me chercher ton ordinateur portable pour que je trouve des idées de coiffure.

— Prépare-moi des pancakes.

Je lui donnai une tape sur le bras.

— Tu ne peux pas m'ordonner de te préparer des pancakes. Ça va à l'encontre de mes valeurs féministes.

Beck balaya l'air de la main comme pour chasser les ondes de folie que je dégageais.

— Attends un peu ; tu peux me donner des ordres, mais je n'ai pas le droit d'en faire autant ? s'offusqua-t-il.

— Tu as tout compris.

Je retirai mes chaussures et m'installai en tailleur sur son confortable canapé, étalant ma jupe autour de moi de manière à recouvrir mes jambes. Depuis l'évocation des pancakes, mon ventre s'était mis à gargouiller.

— Si on commandait des pizzas ?

Beck grimaça comme si j'avais suggéré de déguster des vers ou autre chose du même genre.

— Sans tomates ni poivrons verts. Je peux encore comprendre les poivrons, mais il y a déjà des tomates dans la sauce. À quoi bon en ajouter ?

Je soupirai.

— On a déjà abordé ce sujet à des centaines de reprises, et pour la énième fois, c'est parce que ça

implique des textures et des saveurs différentes, et que j'aime ça, tout simplement. Je ne devrais pas avoir à justifier mon choix. Je ne te demande pas de m'expliquer ta folie carnivore.

— Parce qu'elle ne nécessite aucune explication.

— Demande d'en mettre sur la moitié, comme d'habitude.

Il avait déjà sorti son téléphone, prêt à appeler notre livreur de pizzas habituel – du moins c'est ce que j'espérais : maintenant que nous avons parlé de pizza, rien d'autre n'aurait pu satisfaire mon estomac.

— Mais tu ne manges jamais toute ta moitié, se plaignit-il. Et le lendemain, je dois enlever toutes ces tomates dégoûtantes pour pouvoir terminer la pizza tout en me désolant qu'il n'y ait pas de viande dessus.

— Ta vie est tellement compliquée. Fais-toi une raison et va chercher ton ordinateur.

Je souris de toutes mes dents avant d'ajouter :

— Avec des pepperonis aussi, s'il te plaît. Je te laisserai même en mettre sur ma moitié.

— Et voilà son premier compromis ! s'exclama-t-il d'une voix forte, à la manière d'un présentateur. Tu peux rayer ce point de ta liste.

— Je crois que c'est précisément l'inverse de l'audace.

— Ah, mais c'est ce que veulent les hommes ! (Il me décocha un large sourire et me donna un petit coup de coude.) Tu vas devenir une pro en un temps record.

J'y comptais bien, car mon plan allait également me contraindre à utiliser la carte de crédit qui était à ma disposition « uniquement pour les situations d'urgence ».

Toutefois, ma vie actuelle était un véritable désastre, et si je ne me trompais pas, cela revenait à la même chose qu'une urgence.

# Chapitre 4

## Beck

Certaines personnes nagent ou courent, d'autres préfèrent se la jouer zen et optent pour le yoga ou la méditation. Quant à moi, j'aimais envoyer mes adversaires dans les balustrades. Après avoir donné un vigoureux coup d'épaule à mon défenseur qui alla s'écraser contre la glace de protection, je frappai le palet et fonçai droit vers le but.

La patinoire était mon endroit favori pour faire le vide. Les cours me lassaient, mon esprit avait tendance à dériver et je n'aimais guère où il me menait ces jours-ci. Il me semblait qu'à force de remettre la résolution de mes problèmes à plus tard, ils finissaient par se rappeler à moi au moment le moins opportun.

Je levai ma crosse derrière moi et frappai de toutes mes forces en visant à gauche du gardien. Charlie tenta d'arrêter le palet, en vain. *But !*

Je lançai les bras en l'air tandis que mes coéquipiers accouraient pour me féliciter. Le coach siffla la fin de l'entraînement et nous regagnâmes les vestiaires. Alors que je m'apprêtais à partir, je me souvins de Lyla et de ses fichus objectifs. Certes, je comprenais ce qui la motivait et pensais que cela lui ferait grand bien de se lâcher un peu, mais je craignais également que sa gentillesse et sa naïveté ne lui attirent des problèmes. Je tenais donc à m'assurer que la situation ne lui échappe pas, même si elle croyait que c'était là ce qu'elle souhaitait.

— Hé, quelqu'un sait s'il y a une fête ce week-end ?

— Ma fraternité en organise une, répondit Daniel.

Voilà qui était hors de question. Mettre Lyla en présence des mecs d'une fraternité sentait la catastrophe à plein nez. Daniel n'était pas un mauvais bougre, mais la plupart de ses congénères étaient des abrutis obsédés par les habits de marque, les belles voitures et les filles qui ressemblaient aux top models de Victoria's Secret.

Carson claqua la porte de son casier.

— Il y a une soirée au *Quad*. Bière à gogo et jolies filles garanties !

— Et du côté des mecs ? demandai-je.

Carson me dévisagea comme si une corne avait soudain poussé au milieu de mon front.

— Pas pour moi, imbécile. C'est pour une amie qui veut s'amuser.

— Donne-lui mon numéro et je m'occuperai d'elle.

Là encore, hors de question. Ce mec couchait avec plus de filles que moi.

Cela dit, en toute honnêteté, ce n'était pas si difficile, en dépit de l'image que la plupart des gens avaient de moi. Le sexe menait généralement aux sentiments, raison pour laquelle je vivais dans un état de frustration permanente, ne couchant qu'avec des filles qui ne risquaient pas de me harceler par téléphone ou de me traquer partout où j'allais. Il m'était bien sûr déjà arrivé de me tromper, mais j'essayais. Carson, lui, faisait croire à ses conquêtes qu'elles étaient spéciales puis les traitait comme de la merde. Il ne s'approcherait pas de Lyla.

La fête du *Quad* me paraissait néanmoins la plus acceptable des deux. J'allais continuer à me renseigner, juste au cas où une meilleure offre se présenterait. J'ignorais ce que je cherchais de plus —

les occasions de *keg stand* ne manquaient pas. Avec un peu de chance, nous pourrions rayer deux points de la liste de Lyla en même temps, et elle pourrait ensuite passer à autre chose et recouvrer sa joie de vivre. Elle m'avait semblé plus triste ces derniers mois, depuis qu'elle avait rompu avec son petit ami juste avant d'enchaîner avec les partiels. J'avais mis sa baisse de moral sur le compte du stress, mais peut-être cela cachait-il autre chose.

— Envoie-moi les détails par SMS, lançai-je avant de quitter le vestiaire.

Je vérifiai mon téléphone en marchant vers ma Land Rover. J'avais reçu un message de Monica disant qu'elle souhaitait me voir ce soir – apparemment, elle m'avait pardonné.

J'allais lui répondre pour l'inviter à me retrouver chez moi quand mon portable sonna. Voyant que c'était Lyla, je répondis :

— Oui ?

— Je me disais que tu pourrais passer me chercher pour qu'on aille au centre commercial. Je dois vraiment avancer sur mon premier point.

L'espace d'un instant, je songeai à lui expliquer que j'étais sérieux quand je parlais de l'aversion des hommes pour le shopping. L'intérêt d'avoir mon propre appartement et un emploi du temps rempli par la musculation, les entraînements et les matchs de hockey était précisément que je n'étais pas obligé de voir du monde à moins d'en avoir envie. Ainsi, je pouvais être seul quand le passé refaisait surface et venait me torturer l'esprit. D'ailleurs, si je céda, cela serait la deuxième fois que je laisserais Lyla se mettre entre moi et un plan cul. Monica était une fille indépendante et sans attaches, et celles-ci n'étaient pas faciles à dénicher. Comment envisager d'aller faire les magasins quand l'autre option était du sexe ?

Mais je pensai alors au visage triste de Lyla et à toutes les fois où elle m'avait remonté le moral après une mauvaise journée.

— Je dois prendre une douche et me changer. Donne-moi trois quarts d'heure.

— Qu'est-ce que tu penses de ça ? s'enquit Lyla en écartant son écharpe rose et violet pour poser un chemisier noir contre son pull blanc. Ce n'est pas trop triste ? J'ai l'habitude de porter beaucoup de couleurs mais je me demande si ce n'est pas trop... Peut-être que je devrais me contenter d'une seule. Ou opter pour un total look noir ? Est-ce que les mecs ont une préférence ?

Je jetai un regard aux hauts unis. Je n'avais jamais réfléchi à la question, mais ils paraissaient effectivement bien insipides à côté des tenues de Lyla – détail ironique puisque l'insipidité était manifestement ce qu'elle s'efforçait d'éviter. Je n'avais jamais vu personne porter autant de vêtements superposés, et cela quelle que soit la météo. Elle possédait une écharpe dans chaque combinaison de couleurs, et la quasi-totalité de ses jupes et de ses robes arborait des imprimés fantaisistes et bariolés.

— Alors tu en as fini avec le style hippie ?

— « Hippie » ?

Elle fit la moue, ce qui me laissa penser que je venais de dire une bêtise.

— Je préfère parler de style bohème chic. Plus dans l'esprit artiste et moins dans celui « *peace and love* et manque d'hygiène »...

Je la dévisageai.

— Ah, pardon !

À bien y réfléchir, je devais admettre qu'elle ressemblait effectivement plus à une étudiante des beaux-arts qu'à une mordue de chimie. Mais je suppose que j'avais moi-même l'air d'un sportif idiot, et je préférais laisser les gens croire que c'était le cas. Cela m'épargnait bien des questions.

— Je ne suis pas la personne qu'il te faut, Ly. Tu devrais faire appel à quelqu'un qui s'y connaît.



— Bon, je ne veux pas te mettre la pression, mais tu es pour ainsi dire un de mes seuls amis ici. Et je n'ai pas besoin de quelqu'un qui connaît la mode – j'ai besoin de l'avis d'un homme. Je veux savoir quelles sont les tenues féminines que les mecs préfèrent et celles qu'ils détestent – genre les cols roulés ou je ne sais quoi d'autre.

Je fis une grimace.

— Ouais, les cols roulés sont à bannir.

— Tu vois, tu connais les détails importants. Et si j'essaie quelque chose que les mecs ont tendance à aimer mais qui ne me va pas, j'ai aussi besoin que tu me le dises sans détour. Va droit au but, d'accord ?

Je dus faire un effort pour ne pas tourner cette dernière remarque en allusion sexuelle, mais je parvins à me retenir. Cela l'aurait probablement choquée et je ne voulais pas risquer de me prendre une gifle. Lyla avait beau s'efforcer d'agir à la cool, je devinais au léger tremblement de sa voix et à la façon dont ses yeux ne se posaient jamais plus de deux secondes au même endroit qu'elle se sentait dépassée.

— En fait, c'est très simple, déclarai-je. Les mecs aiment reluquer le corps des femmes. Mets en valeur tes atouts, cache tes défauts. Certains pourraient être rebutés par tes superpositions de vêtements et de couleurs, même si personnellement, je trouve ça charmant.

— Mais tu ne veux pas pour autant sortir avec moi. (Elle secoua les mains.) Je ne veux pas dire que j'aimerais sortir avec toi. On est en quelque sorte des êtres asexués l'un pour l'autre, et c'est ce qui rend notre relation si géniale. Bref, je suis ravie que tu trouves mes tenues charmantes, mais je veux savoir si je suis capable de faire en sorte qu'un mec se retourne sur mon passage. Je veux jouer de mes charmes.

Je soupirai, conscient que nous sortions complètement du champ de mes compétences. Je ressentis un pincement d'appréhension à l'idée que je m'engageais dans une conversation où j'allais inévitablement finir par dire ce qu'il ne fallait pas.

— Bon, quels sont tes atouts, alors ?

Elle fit un pas vers moi.

— Je ne sais pas. À toi de me le dire.

Honnêtement, je ne l'avais jamais regardée sous cet angle-là. J'avais bien entendu remarqué son joli teint de porcelaine, son ravissant petit nez et son incroyable sourire. Il y avait aussi quelque chose de la bibliothécaire sexy en elle, dans la façon dont elle portait ses lunettes et relevait ses cheveux en chignon. Mais Lyla n'était pas une fille à plan cul, et elle m'avait parlé de Miles dès notre première rencontre. Beaucoup. C'était une des raisons pour lesquelles je n'avais pas hésité à l'inviter à travailler chez moi.

Un jour, avisant le DVD de *Very Bad Trip* posé près de mon home cinéma, elle m'avait fait observer qu'elle ne l'avait pas vu et j'avais insisté pour que nous le regardions ensemble. La semaine suivante, elle m'avait proposé un autre film et apporté un pot de glace. C'est ainsi qu'avait commencé notre rituel du dimanche soir. Cela faisait si longtemps qu'elle était un « être asexué » – pour reprendre ses mots – à mes yeux que je ne m'étais jamais demandé quel corps elle dissimulait sous ses innombrables couches d'habits.

Je sélectionnai quelques jupes courtes et hauts moulants, et les lui lançai.

— Enfile ça et on verra.

Elle les passa en revue, changea les tailles et se dirigea vers les cabines d'essayage.

Mon portable sonna. Persuadé que c'était Monica, je sortis mon téléphone de ma poche tout en réfléchissant à une excuse pour lui expliquer pourquoi je l'avais laissée en plan.

Mais ce n'était pas Monica. C'était la seule autre fille sur terre qui avait déjà réussi à me traîner jusque dans un centre commercial.

# Chapitre 5

## Lyla

J'avais toujours entendu dire qu'il n'existait rien de pire que les éclairages et les miroirs des cabines d'essayage, et en cet instant précis, j'espérais que c'était la vérité. Pourquoi les magasins n'investissaient-ils pas dans des équipements magiques qui estompaient les défauts ? Cela ne les aurait-il pas aidé à vendre plus de vêtements ?

— Lyla ?

C'était Beck, évidemment. Je l'avais entendu parler au téléphone quelques secondes plus tôt, sans toutefois réussir à saisir ce qu'il racontait. Quoi qu'il en soit, sa mystérieuse interlocutrice avait immédiatement obtenu de lui un ton affectueux que je ne l'avais encore jamais entendu utiliser.

— Une minute, répondis-je en tirant sur l'ourlet de ma jupe.

Si les hommes aimaient reluquer le corps des femmes, cet accoutrement remplissait assurément sa mission. Je n'avais pas porté de jupes m'arrivant au-dessus des chevilles depuis le lycée, lorsque je m'étais rendue à un concert où le code vestimentaire exigeait du noir monotone et des jupes à hauteur de genou. Celle-ci était noire, dévoilait largement mes cuisses et me paraissait plus aventureuse que monotone – l'aventure étant peut-être que j'allais accidentellement exhiber mes fesses aux yeux de tous. *Waouh !*

Quant à mon haut violet orné de strass, son échancrure offrait une vue plongeante sur mon généreux décolleté – « généreux » étant ici un euphémisme pour « outrancièrement vertigineux ». J'étais particulièrement bien pourvue en la matière et croyez-moi, je ne m'en vantais pas. Combien de fois dans ma vie avais-je rêvé d'une poitrine plus menue, surtout à l'adolescence, lorsque mes seins étaient devenus le drame de mon existence. Quand je m'étais soudain développée à l'âge de onze ans, bien avant mes amies, ma mère avait paniqué, et m'avait acheté quantité de pulls et de vestes à col super montant. Et comme elle ne manquait jamais une occasion de me faire une remarque – avec un air désapprobateur, qui plus est – si on entrevoyait un centimètre carré de mon décolleté ou que mon chemisier était « serré au point d'être vulgaire », cela n'avait fait qu'aggraver mon complexe. Elle me répétait que je devais faire attention, sans quoi les hommes allaient penser que j'étais plus âgée. Je ne voulais tout de même pas leur donner de fausses idées ni représenter une proie pour eux. Elle m'avait tellement rebattu les oreilles que j'étais devenue paranoïaque. Puis j'avais trouvé la solution des écharpes qui avaient le mérite d'égayer mes insipides tee-shirts à col roulé.

— Je suis vraiment désolé, mais j'ai un petit imprévu, me lança Beck à travers la porte. Je dois y aller.

La fille à qui il avait parlé au téléphone. Mon cœur se serra. Bien sûr qu'il préférait aller la retrouver plutôt que de m'aider. Je ne pouvais pas lui en vouloir, même si je ressentais une pointe de déception – ne comprenait-il donc pas à quel point tout cela était important pour moi ? Je retirai ma tenue moulante, et commençai à enfiler mon pull long et mes leggings.

— Si tu veux continuer ta virée shopping, peut-être que Whitney pourrait venir t'aider ? Ou alors tu peux prendre le bus ?

Sa voix était toute proche et je voyais ses Adidas sous la porte de la cabine.

— Je sais, ça craint, mais je te jure que je ne partirais pas si ce n'était pas important.

Peut-être n'étais-je pas la seule demoiselle en détresse que Beck avait prise sous son aile. À ma connaissance, il avait peu d'amis comme moi sur le campus. Il parlait rarement d'autre chose que de hockey, évoquant les cours de temps en temps, mais je savais que sa vie ne se résumait pas à cela.

— Je pense que je vais prendre le bus, dans ce cas. Je n'habite pas trop loin.

J'entrouvris la porte, regrettant de ne pas avoir gardé l'ensemble sur moi afin qu'il me donne son avis dessus. Il semblait un peu plus pâle que d'habitude et des rides marquaient son front.

— Tout va bien ?

— Oui, ne t'en fais pas.

Il sourit sans conviction puis jeta un regard à la jupe et au haut que j'avais laissés en tas par terre.

— Alors, ça donnait quoi ?

— Très près du corps.

— Bien ! C'est le contraire de coincé. Achète ces fringues. Avec un peu d'assurance, tu peux porter n'importe quoi.

— De l'assurance, c'est noté ! dis-je en hochant la tête, même si c'était là une qualité qui m'avait toujours fait défaut dans la plupart des domaines à l'exception de celui des études.

Beck saisit ma main et la serra, apaisant l'angoisse qui m'envahissait à l'idée que je ne serais jamais capable d'afficher ne serait-ce qu'un semblant d'assurance.

— Merci encore d'avoir été aussi cool. On se voit plus tard.

Son regard s'attarda sur moi tandis qu'il s'éloignait à reculons.

— À propos, j'ai trouvé une fête, alors commence tes préparatifs ! Je suis sûr que tu as déjà rédigé une liste.

— Même pas.

*Pas encore.* C'était ce que j'avais prévu de faire le soir même.

— Tu as des suggestions particulières à me faire ? ajoutai-je. Au cas où je déciderais d'en faire une ?

Beck me lança un regard entendu.

— Ne réfléchis pas trop et cesse de stresser. Achète cette tenue, je m'occupe du reste.

Il faillit entrer en collision avec une vendeuse qui arrivait en sens inverse mais sentit sa présence juste avant le contact, confirmant mes soupçons qu'il était à moitié ninja. La jeune femme lui sourit et battit des paupières.

Il ne s'arrêta même pas pour lui adresser quelques mots charmeurs, preuve qu'il avait vraiment une urgence à gérer. Par le passé, j'avais été quelque peu blessée par le fait qu'il ne me parlait presque pas de sa vie alors que j'avais plutôt tendance à trop m'épancher. Je lui envoyais également d'innombrables photos de mon chat dans des situations amusantes, mais que voulez-vous ? Einstein est irrésistible.

Mais je m'éloigne du sujet.

Je savais à présent que cette pudeur à parler de lui faisait simplement partie de sa personnalité, et je m'en étais accommodée. Je ne pouvais toutefois pas m'empêcher de m'inquiéter pour lui. Il avait parfois ce regard lointain qui me laissait penser qu'il avait d'autres préoccupations que le hockey et les cours. Mais sans doute réfléchissais-je trop, comme il venait de me le faire remarquer. C'était une manie chez moi.

Voilà précisément pourquoi je m'apprêtais à acheter des vêtements que je trouvais bien trop provocants. Je décidai de m'offrir également deux jeans. Je n'étais pas contre les pantalons, mais après avoir bataillé toute ma vie contre des jeans trop longs, sans parler de la galère pour dénicher

ceux qui étaient aussi adaptés à mes hanches, j'avais trouvé plus simple d'opter pour des robes, des jupes ou des leggings branchés.

Je pris soudain conscience que j'avais toujours choisi mes habits en fonction de leur côté pratique et que leur style m'avait été imposé par le souci de « ne pas trop dévoiler » plus qu'il ne correspondait à mes goûts personnels. Je m'y étais simplement habituée. Habituée à ne pas faire de vagues. Je me contemplai dans le miroir, étudiant la tenue que je portais. Est-ce que j'aimais seulement mon style ?

*Je suppose que ça n'a pas d'importance puisque je vais totalement changer de look.*

Après avoir fait d'autres magasins et acheté suffisamment de vêtements pour redouter le jour où j'allais recevoir la facture de ma carte de crédit, j'hésitai en passant devant le salon de coiffure. J'avais sauvegardé quelques photos sur mon téléphone et je pouvais toujours demander à la coiffeuse de m'aider à choisir le style qui m'allait. J'avais envisagé une coupe courte déstructurée mais je n'étais pas vraiment prête à perdre plusieurs dizaines de centimètres de cheveux – malgré mon intention de les lâcher plus souvent, je voulais encore pouvoir faire des chignons. Je détestais avoir les cheveux dans les yeux quand je travaillais et il existait certainement des solutions audacieuses qui ne nécessitaient pas que je les coupe court.

Par chance, une des coiffeuses était disponible. Elle me conduisit jusqu'à un fauteuil où je lui montrai une photo en expliquant que j'aurais également aimé faire une coloration vive et tendance, mais que je n'arrivais pas à me décider entre le blond platine ou le noir corbeau.

Elle pinça les lèvres tout en étudiant ma chevelure, puis mon visage, puis de nouveau mes cheveux.

— Le blond est très difficile à entretenir, et avec votre teint clair, je pense que le noir vous donnerait l'air gothique.

Elle jeta un bref regard à mes vêtements et ajouta :

— Ce qui ne semble pas vraiment être votre style.

— Non, en effet. Mais j'aimerais aussi opter pour un style plus branché que l'actuel. Je veux changer du tout au tout.

Elle prit une mèche de mes cheveux qu'elle observa pendant quelques secondes avant de demander :

— Avez-vous songé au roux ?

Einstein sauta sur mes genoux alors que je rédigeais les premiers points de ma liste sur mon ordi. Il se roula en une boule soyeuse, et se mit à ronronner quand je le grattai sous le menton et lui caressai l'échine. J'avais beau être une passionnée de chimie, la physique m'intéressait également si bien qu'en voyant ce chaton aux longs poils gris et blancs ébouriffés, j'avais immédiatement su qu'il s'appellerait Einstein.

Je sauvegardai le fichier sous le nom « *Bucket list* de fac » puis ajoutai un numéro quatre en bas de la page.

*Bon, qu'est-ce que je pourrais trouver d'autre ?* L'idée générale était d'être plus audacieuse et de ne pas me fixer trop de règles, mais je me connaissais assez bien pour savoir que j'avais besoin de points concrets à cocher. C'est ainsi que je travaillais le mieux : les petits objectifs me menaient à de grands objectifs, et tout ce que j'avais pris le temps de noter par écrit finissait par être fait. De plus, cela allait m'obliger à respecter des délais de manière à terminer ma liste avant la fin du semestre et rentrer chez mes parents sous les traits d'une personne complètement différente, plus amusante et moins trouillarde.

*Je dois quand même continuer à assurer aux exams, même si je sors plus souvent.*

Mais ce point-là n'avait pas sa place sur ma liste. Il s'agissait d'un objectif de vie plus général que je ne risquais pas d'oublier ! Faute d'idées, je me rendis sur Google, tapai « liste de choses à faire avant de quitter l'université » dans la barre de recherche et commençai à faire défiler la page des résultats.

*Beurk !* Il y avait plein de trucs que je ne voulais pas tenter : sauter en chute libre ou à l'élastique, participer à une bagarre dans un bar et me faire virer – mes aptitudes pour la lutte étant inexistantes, c'est sur une civière que je serais sortie. *Non merci.*

*Courir nue dans un lieu public ?* Inutile d'y penser : les choix vestimentaires osés que j'avais faits un peu plus tôt dans le centre commercial suffisaient à me donner des palpitations. Sans parler qu'une des principales raisons qui m'avaient poussée à vivre dans un appartement plutôt que dans une résidence universitaire était la perspective d'avoir une douche et une salle de bains privatives – ou du moins une salle de bains avec un verrou que je ne partageais qu'avec une autre fille –, de sorte que je ne risque pas de me retrouver à moitié nue devant des inconnus. L'autre raison était Einstein. Les résidences n'acceptaient pas les chats et je ne pouvais me résoudre à le laisser à mes parents. Je ne doutais pas qu'ils auraient fait de leur mieux pour s'en occuper, mais avec une mère hôtesse de l'air qui était rarement à la maison et un père qui travaillait du matin au soir dans le café qu'il tenait à Utica, dans l'État de New York, je craignais que mon chat ne reçoive pas suffisamment d'amour et d'attention – voire de nourriture.

Je gratouillai Einstein derrière les oreilles. Et, bien sûr, il m'aurait horriblement manqué ! Chaque fois que je me sentais seule, il me donnait le sentiment d'être aimée, même si ce n'était que pour ma capacité à remplir son bol de croquettes et à lui offrir le confort dont il avait besoin.

*Voyons voir. Quelles autres idées les internautes ont-ils à proposer ?* Je passai au point suivant : sécher un cours pour s'envoyer en l'air.

Je m'arrêtai un instant sur celui-là. Il me paraissait plutôt excitant. D'un autre côté, pourquoi ne pas s'envoyer en l'air à un moment normal sans avoir à sécher les cours ? Je n'aurais jamais réussi à me concentrer, et d'ailleurs, tous les mecs ne seraient-ils pas à la fac à cette heure ? À l'exception des fainéants qui n'étaient franchement pas mon genre.

Il y avait aussi un autre détail concernant le sexe : je ne comprenais pas vraiment l'enthousiasme des gens à ce sujet. Sans être dégoûtée par la chose, je trouvais cela pas mal, mais sans plus. Rien selon moi qui vaille de rater un cours et de stresser ensuite pour rattraper le travail. Mais peut-être cela venait-il du fait que je n'étais pas suffisamment audacieuse ni branchée, sujets sur lesquels je comptais bien progresser.

Je décidai finalement que cette liste était trop ambitieuse pour moi – elle s'adressait d'ailleurs majoritairement aux hommes, avec pour exemple le point « faire manger une banane à une fille pendant un concours de tee-shirts mouillés » qui allait à l'encontre de toutes mes valeurs féministes. Je cliquai donc sur la flèche de retour et retournai aux autres options de recherche.

— Remercier votre professeur favori ? Vraiment ?

Voilà qui était l'exact opposé d'« audacieux ». Il s'agissait simplement de courtoisie élémentaire. Cela dit, je faisais au moins déjà quelque chose de bien sans le savoir.

« Goûter à des mets inconnus sur le campus. »

*Bon, cette liste est trop simple. J'ai déjà fait tout ça, et si j'en crois sa définition de Bucket list de fac, je suis une vraie rebelle.*

La liste suivante suggérait des objectifs que je n'avais pas les moyens de financer, comme partir pour Hawaii ou étudier un an à l'étranger – franchement, qui ne rêvait pas de faire ce genre de choses ? Des idées géniales mais il m'aurait d'abord fallu gagner au loto et je m'y connaissais trop

en statistiques pour croire que cela pouvait m'arriver un jour. Comme le disait Miles, la loterie était simplement une taxe pénalisant ceux qui étaient nuls en maths.

Je souris en me remémorant la première fois qu'il avait dit cela. J'avais éclaté de rire et avais mêlé mes doigts aux siens en songeant que mon petit ami était intelligent et que nous partagions le même humour. *C'est dingue ce qu'il peut me manquer, parfois.*

Je secouai la tête. *Concentre-toi, Lyla.*

Et soudain, comme Boucle d'or – ou plutôt sa version rousse –, je tombai sur une liste dont les points me semblaient tout simplement parfaits. Le premier d'entre eux prit aussitôt la place de mon numéro quatre.

#### *4. Chanter dans un karaoké.*

J'en rêvais depuis toujours. J'avais même participé à une fête d'anniversaire où était organisé un karaoké, mais je m'étais dégonflée. Beck allait probablement rechigner à faire un duo, mais je savais que je me sentirais plus à l'aise à chanter avec un partenaire plutôt que d'y aller seule. J'allais bien trouver un moyen de le convaincre.

*Mmh, embrasser un bel inconnu revient au même que mon numéro trois. C'est juste dit de manière plus poétique. Peut-être que je devrais le reformuler.*

*Oh, danser sur un comptoir de bar ! Ça pourrait être amusant.*

*Ou humiliant.*

Mais j'avais déjà exclu de sécher les cours dans le dessein de m'envoyer en l'air ; il fallait que je cesse de trouver des excuses pour me défilier et que je me lance. J'ajoutai donc le point numéro cinq – avec un sous-objectif, naturellement :

#### *5. Danser sur un comptoir de bar. (Apprendre à danser de façon sexy pour ne pas me ridiculiser le moment venu.)*

Quelques minutes plus tard, j'ajoutai un autre objectif qui m'avait toujours attirée mais que je n'avais jamais pensé oser réaliser un jour.

#### *6. Me faire tatouer.*

Ce serait quelque chose de joli et de féminin, pas trop voyant ni trop banal. Quoi qu'il en soit, c'était assurément audacieux. *Bravo !*

Je parcourais la page Internet à la recherche d'autres idées lorsque je fus interrompue par des coups frappés à ma porte. Je cachai aussitôt le document.

Whitney passa sa tête dans l'entrebâillement.

— Salut, je me demandais... Waouh ! Tes cheveux !

Je secouai mon épaisse frange et tirai une mèche rougeoyante devant mon visage. La couleur vive me surprenait encore mais je ressentais un frisson chaque fois que je la voyais.

— Tu aimes ?

— C'est génial ! Ça te va super bien au teint, et ta frange et le dégradé long apportent vraiment du volume et du style. Je suis impressionnée. Il fallait des couilles pour faire ça !

Mon sourire était probablement exagéré au vu de la situation, mais moi, Lyla, j'avais accompli un acte audacieux. Qui aurait pu croire que cela me ferait autant plaisir d'entendre quelqu'un me dire que

j'avais des couilles ?

— Merci.

— Je vais manger un bout et faire un bowling avec des amis. Tu veux venir ?

Je me mordillai la lèvre inférieure.

— Est-ce que Colin est de la partie ?

— Oui. Qu'est-ce qu'il s'est passé avec lui l'autre soir, au fait ?

J'étais trop gênée pour répéter ce qu'il avait dit de moi, surtout à une fille dont le corps parfait et la garde-robe auraient rendu jalouse Barbie et qui ressemblait à une étudiante membre d'une sororité. Kristen faisait partie de l'une d'entre elles et j'étais à vrai dire surprise que ce ne soit pas le cas de Whitney.

— Le feeling n'est pas bon entre nous, c'est tout. Je passe mon tour pour ce soir, mais je te promets que je vais sortir plus souvent.

Simplement pas là où se trouvait Colin. Il y avait une différence entre faire quelque chose d'audacieux et me mettre dans une situation qui risquait de détruire ma confiance en moi déjà limitée. C'était bien la dernière chose dont j'avais besoin deux jours avant de me rendre à une fête.

Whitney s'appuya contre le chambranle et croisa les chevilles.

— Tu sais que tu peux sortir avec Kristen et moi quand tu veux, hein ? Ça me fait de la peine de t'imaginer en train d'étudier toute seule pendant qu'on s'amuse.

J'eus l'impression de lui faire un peu pitié. Whitney était une fille sympa et généreuse, mais nous avions peu de points communs. Je l'avais rencontrée grâce à l'outil de recherche de colocataires sur la page du site de l'université consacrée au logement. Son profil répondait aux deux exigences que j'avais, à savoir que premièrement elle ne voyait pas d'inconvénient à vivre avec un chat, et deuxièmement le loyer de son appartement entrait dans ma fourchette de prix. Après cinq mois à vivre sous le même toit, je ne savais toujours pas grand-chose sur elle, hormis le fait qu'elle sortait énormément et aimait les garçons – lesquels le lui rendaient bien. Elle aurait sûrement eu beaucoup à m'apprendre dans les domaines de la confiance en soi et de la drague, mais s'il me fallait supporter la présence de Colin lors de nos sorties, cela n'en valait pas la peine.

— Ne t'inquiète pas pour moi. J'ai Einstein pour me tenir compagnie.

Je caressai la tête de l'intéressé et il enfouit son museau dans mon pull.

— Et puis comme je viens de le dire, j'ai des projets pour ce week-end. Je vais à une fête avec Beck.

— Beck. Excellent choix.

Whitney prit un air rêveur et je devinai qu'elle se l'imaginait. Il n'était venu ici qu'à de rares occasions, généralement pour passer me chercher – il était allergique à Einstein et ne pouvait jamais s'attarder –, mais cela avait suffi pour que ma colocataire s'entichât de lui. Aux premiers signes me laissant penser qu'il n'était pas totalement indifférent à ses avances, je lui demanderais poliment s'il pouvait éviter de coucher avec elle. Je ne voulais pas compliquer les choses, sans parler du fait qu'il avait des tonnes d'autres possibilités et que je ne considérais donc pas ma requête comme abusive.

Toutefois, la manière dont Whitney avait prononcé son prénom m'amena à me demander si je n'étais pas injuste envers elle. *Non, je lui épargne d'être traitée en simple objet sexuel avant de se faire larguer. D'ailleurs, elle voit beaucoup ce mec – comment s'appelle-t-il, déjà ? – depuis plusieurs semaines, et même si ça ne fonctionne pas entre eux, ce n'est pas comme si elle avait déjà été en manque d'attention masculine.*

Peut-être aussi – je dis bien peut-être – qu'une part de moi voulait avoir Beck pour elle seule. Pas de la façon dont Whitney le désirait, seulement la partie de lui que je pouvais avoir. Il était mon ami,



la personne sur qui je pouvais compter ici à Boston, et s'il avait soudain choisi de coucher avec ma colocataire plutôt que de passer du temps en ma compagnie, j'aurais été anéantie. Surtout si elle devenait celle avec qui il décidait de se poser pour de bon.

Je préférais ne pas réfléchir à ce que cela disait de moi.

— À plus tard, alors ! lança Whitney.

Je résolus d'envoyer un rapide SMS à Beck.

**Moi :** Encore merci pour tout. J'espère que tu sais que je suis toujours là pour toi si tu as besoin.

Au bout d'une minute environ, je reçus sa réponse.

**Beck :** Je sais.

Quelques secondes plus tard, il m'envoya un smiley. J'éclatai de rire. Quelques jours plus tôt, je lui avais fait remarquer que ses messages étaient particulièrement courts et brusques.

— Tu ne pourrais pas ajouter un smiley, par exemple ? avais-je demandé.

Il m'avait écoutée ! Un sentiment de fierté m'envahit face à cette petite victoire. Il était si têtu que j'avais du mal à en croire mes yeux, malgré l'émoticon qui me souriait sur l'écran.

J'hésitai à le laisser tranquille mais ne pus m'empêcher de lui répondre par un clin d'œil. La simple pensée de nos projets me procurait des frissons d'excitation. *Une fête. Avec Beck.* Le potentiel que représentait cette sortie nourrissait mes espoirs et mon impatience dévorante : ce week-end, c'était sûr, tout allait changer.

# Chapitre 6

## Beck

Je secouai la tête mais ne pus m'empêcher de sourire aussi largement que le smiley que Lyla venait de m'envoyer. La journée avait été longue et difficile. J'avais dû conduire plus d'une heure pour aller chercher ma criminelle de petite sœur dans le New Hampshire. Au téléphone, elle avait commencé par bavarder comme si de rien n'était avant d'ajouter :

— Au fait, euh... je suis en prison et j'ai besoin que tu viennes payer ma caution.

Depuis la mort de nos parents, Megan avait décidé que la meilleure façon d'occuper son temps était de s'attirer des problèmes à la chaîne au risque de faire regretter à ma tante d'avoir accepté d'être sa tutrice légale. Cette fois, il s'agissait de vol à l'étalage, ce qui était tout simplement absurde : ma sœur avait beaucoup d'argent, et un important fonds en fidéicommiss devait lui revenir à ses dix-huit ans, soit dans deux ans. Sans compter qu'elle possédait tout ce dont elle pouvait rêver. Mais elle était avide d'aventures.

Bien sûr, cela me faisait penser à Lyla et à sa *Bucket list*. Je voyais cette idée comme quelque chose d'inoffensif, mais comment passait-on de l'étudiante brillante bien sous tous rapports à une véritable catastrophe ? Visiblement, ma sœur mettait tout son cœur à le découvrir.

Tante Tessa vociférait encore, mais sa voix donnait des signes de fatigue et je sentais que son sermon touchait à sa fin. Megan était assise sur le canapé, la mine renfrognée et pas du tout désolée. Je m'adossai à l'arcade du salon, attendant le bouquet final.

— ... ne sais tout simplement plus quoi faire de toi. Tu es consignée. Et cela veut dire pas de voiture, pas de téléphone, pas de télévision et aucune sortie. Consignée.

Tante Tessa sortit brusquement de la pièce, secouant la tête et marmonnant entre ses dents.

Megan rejeta la tête en arrière, et émit un son à mi-chemin entre le grognement et le soupir. Puis elle tourna vers moi ses yeux bleu clair qu'elle avait comme moi hérités de notre mère.

— S'il te plaît, est-ce que je peux aller vivre avec toi ?

— Qu'est-ce que tu crois ?

— Allez, ce serait cool ! Et puis tu as une chambre en plus, ajouta-t-elle en me faisant les yeux doux.

Je traversai le salon et m'installai près d'elle sur ce que nous appelions le canapé « migraine printanière ». Tante Tessa était particulièrement fière de son origine française, en dépit de son motif outrancièrement floral, de son revêtement si soyeux qu'il était presque impossible de rester assis dessus sans glisser, et des ornements du dossier qui étaient impitoyables pour la tête de ceux qui s'adossaient trop rapidement.

— Tu ne peux pas continuer à te comporter comme ça, Megan. Et je n'ai pas le temps de faire le trajet jusqu'ici chaque fois.

Ses épaules s'affaissèrent, comme si toute sa féroce énergie l'avait quittée d'un coup.

— Ce n'est pas juste. Tu as pu t'échapper, toi. Tu n'es pas obligé de passer devant notre ancienne maison et de croiser des gens qui te demandent invariablement comment tu t'en sors. Ou qui propagent des rumeurs. Au moins, je leur ai donné quelque chose d'autre à se mettre sous la dent.

Je me frottai le front, cherchant comment répondre à cela. Que l'on se mette à parler de son arrestation était bien la dernière chose dont notre famille avait besoin.

— Je pensais que tout ça s'était calmé depuis le temps.

— Pas maintenant que tous savent que maman baisait avec M. Brooks. Je ne sais pas de quelle manière ils l'ont appris. Non pas que ça ait la moindre importance ; c'est de notoriété publique, et quand je ne reçois pas des regards pleins de pitié, ce sont des commentaires méprisants sur son infidélité.

Les bombes continuèrent à pleuvoir et à m'exploser en pleine figure. Je ne pouvais pas prétendre que je ne comprenais pas son désir de s'enfuir, car c'était ce que j'avais fait – ce que j'avais voulu faire depuis le jour où j'avais découvert la liaison de ma mère, lorsque j'avais quinze ans.

— M. Brooks est de l'histoire ancienne, déclarai-je. Ces gens ne sont que des mauvaises langues qui cherchent à tromper leur ennui en traquant le moindre scandale parce qu'ils n'ont rien de mieux à faire. Ça finira par passer.

— Peu importe. Qu'ils parlent, je m'en remettrai.

Megan se leva et passa ses faux ongles dans ses cheveux parfaitement méchés. Un an plus tôt, elle était encore si innocente, et voilà qu'elle ressemblait à présent à ces pestes qui la harcelaient autrefois. Cela me rendait malade, mais l'unique fois où j'avais voulu aborder le sujet, elle s'était mise à pleurer en m'expliquant que la vie était plus difficile pour les filles et que je n'y comprenais rien. Je préférais donc ne pas m'engager de nouveau sur ce terrain.

— Merci d'avoir payé ma caution. Tu n'as qu'à retourner dans ton campus et oublier que j'existe.

Je haussai les yeux au ciel.

— Je ne savais pas que tu prenais des cours de théâtre, maintenant.

— Très drôle.

Elle me repoussa mais ne put réprimer un sourire, signe que sa carapace commençait à se fendre.

— Tu as raison. Tu ne mérites pas toute cette haine.

Elle me prit dans ses bras.

— Je vais devenir folle ici, Beckett. Tu es sûr que tu ne peux pas m'accueillir chez toi ?

Comme si j'avais besoin d'une source d'inquiétude supplémentaire ! Livrer ma sœur de seize ans en pâture à des étudiants ne pouvait que lui attirer d'autres problèmes. Elle avait été loin d'être aussi bouleversée quand j'étais parti faire ma première année à l'université. Bien sûr, à l'époque, elle n'avait pas eu à s'accoutumer à la vie sans maman et papa.

— Je suis désolé, mais tu sais bien que ça ne marcherait jamais. N'écoute pas les ragots et essaie d'éviter les ennuis. Tu seras bientôt à la fac toi aussi et tu ne penseras plus à toutes ces histoires. Et si tu as besoin de moi, tu sais que tu peux m'appeler à tout moment.

— Je sais. Je t'aime, grand frère, dit-elle en resserrant son étreinte.

Je lui ébouriffai les cheveux.

— Moi aussi. Mais si jamais tu recommences à voler, je te laisse croupir en prison.

Megan avait raison. Cela faisait quelque chose de passer devant notre ancienne maison. À la vue de ses grandes colonnes victoriennes et de la vaste pelouse qui s'étendait derrière le portail en fer forgé orné d'un « D » doré, un frisson glacé me traversa. L'argent aurait suffi à faire jaser, mais appartenir à une des familles les plus influentes des quartiers aisés de Concord n'était pas aussi idyllique qu'il n'y paraissait.

La simple mention du nom « Davenport » faisait que les gens vous traitaient différemment, mais ils épiaient également chacun de vos faits et gestes, et commentaient le moindre faux pas. Je ne niais pas

le fait que ce statut offrait d'agréables avantages, mais il n'était pas facile de vivre en permanence sous l'objectif d'un microscope.

Je savais quel scandale avait provoqué le mariage de mon père, héritier de l'entreprise et de la fortune des Davenport, avec une femme qui n'était pas issue de la bourgeoisie. Durant notre enfance, Megan et moi avons souvent écouté maman nous raconter comment, malgré les obstacles, l'amour triomphait toujours.

Toutefois, lorsque je l'avais surprise avec un des conseillers financiers de papa dans une situation compromettante – encore habillés, Dieu merci ! –, j'avais mesuré que l'amour n'était pas aussi puissant que je l'avais cru. Sans parler de ce traumatisme qui me hanterait toute ma vie. Pire encore, maman avait continué à se comporter en femme amoureuse auprès de mon père, sans commettre le moindre impair. Chaque fois qu'elle appelait pour dire qu'elle devait assister à la réunion de telle ou telle œuvre caritative, je me demandais si elle mentait. J'avais ressenti un immense soulagement en apprenant qu'elle avait avoué sa liaison à papa. Dissimuler un secret à l'homme que j'admirais le plus au monde avait été un véritable calvaire. Ils avaient entamé une thérapie de couple pour sauver leur mariage, et tout avait fini par rentrer dans l'ordre. Certes, ils avaient encore leurs problèmes, mais ils montraient toujours un front uni. J'avais espéré que c'était le signe que tout allait bien, mais peut-être agissaient-ils ainsi dans le seul intérêt de l'entreprise.

*Elle jurait qu'elle avait mis un terme à sa liaison. Je ne peux pas croire qu'elle voyait encore son amant.*

Que ce soit cette vieille histoire qui avait refait surface ou que maman ait de nouveau cédé à l'infidélité, toute la ville le savait, et se plaisait à en discuter et à l'analyser. Comme si perdre ses deux parents d'un seul coup n'avait pas été un terrible choc pour notre famille et n'avait pas engendré suffisamment de commérages. C'était pour cette raison que j'appréciais mon anonymat à la fac – j'avais décidé de délaissier ma Cadillac Escalade chromée tape-à-l'œil au profit de notre vieille Land Rover, et même si je vivais dans mon propre appartement, je travaillais pour cacher que j'avais de l'argent.

*Pas seulement de l'argent.* J'avais également des responsabilités qui allaient s'accroître considérablement d'ici à un an. Il était en effet prévu que je reprenne les rênes de l'entreprise le jour de mon vingt et unième anniversaire – je serais manifestement assez vieux pour être soudain capable d'assurer la gestion d'une grande société pharmaceutique employant des milliers de personnes.

*Pas de pression.*

Papa m'avait toujours poussé vers les sciences et j'avais beau m'y complaire, il m'aurait fallu acquérir des bases plus solides dans le domaine des affaires afin d'être à même de remplir cette tâche convenablement. Papa aimait cette entreprise autant que son père avant lui, et son grand-père avant ce dernier. Il affirmait souvent que nous avions ça dans le sang. À la fin de ma première année à l'université, il m'avait pris à part pour me dire que je devais choisir des cours plus sérieux afin de me préparer à mon futur poste chez D&T Pharmaceuticals. Ni l'un ni l'autre ne nous doutions alors que ce jour allait arriver si rapidement.

Maman me répétait que je ne devais pas me sentir obligé de travailler dans l'entreprise familiale si je ne le voulais pas et qu'elle resterait fière de moi tant que je ne deviendrais pas un imbécile pourri gâté. Lorsque j'avais exprimé mon souhait de faire du hockey plutôt que du polo – la norme pour les fils au sein du cercle d'amis de mes parents –, elle m'avait aidé à convaincre mon père de me laisser pratiquer ce sport plus violent.

Le hockey était une chose, mais elle savait aussi bien que moi que papa aurait été déçu si j'avais finalement opté pour un autre plan de carrière. Les employés de l'entreprise s'attendaient sûrement à

ce que je fournisse ma part du travail afin de mériter mon salaire, et avec Megan qui comptait également sur moi, je me demandais s'il ne serait pas plus sage de quitter l'équipe de hockey pour terminer mes études au plus vite.

La simple pensée d'arrêter le hockey me donnait l'impression de crouler sous le poids de tout ce que je m'efforçais d'oublier. Je ne conservais qu'un souvenir confus des premières semaines de l'été marquées par le chagrin, les larmes et l'enterrement, et l'idée que mes parents étaient morts me semblait être un cauchemar. Certains jours étaient plus difficiles que d'autres, mais mon retour à Boston m'avait permis de respirer de nouveau, et je devais cela en grande partie au sport.

Quatre universités m'avaient déroulé le tapis rouge, mais Boston College proposait un des meilleurs programmes de hockey du pays et c'était cette unique raison qui m'avait fait opter pour cette fac. Sa situation géographique – suffisamment proche de la maison pour pouvoir y rentrer au moindre besoin, mais également située à proximité de la salle où jouaient les Bruins de Boston – était juste la cerise sur le gâteau.

Des découvreurs de talents des Bruins assistaient parfois aux matchs de Boston College et allaient bien entendu être présents aux séries éliminatoires. Ainsi, mon principal objectif depuis un an et demi avait consisté à devenir suffisamment bon pour qu'ils me remarquent avant que j'obtienne mon diplôme. J'avais espéré que me faire recruter m'offrirait une chance de repousser de quelques années le moment où j'irais travailler avec papa tout en jouant pour la Ligue de hockey nationale. Il était peu probable que cela se produise mais c'était mon rêve depuis le jour où j'avais touché une crosse de hockey pour la première fois.

Je devais à présent tirer un trait sur cette ambition et concentrer mon attention sur la reprise de l'affaire familiale, de manière à pouvoir diriger l'entreprise d'une façon qui aurait rendu fier mon père tout en assurant à Megan l'avenir stable dont elle avait grand besoin.

Jusqu'à la fin de la saison, j'allais donner le meilleur de moi-même au hockey afin de me hisser le plus haut possible – le championnat de la National Collegiate Athletic Association constituait en cela mon but, et notre équipe avait de bonnes chances de remporter le titre. Ensuite, une fois la saison terminée – ce qui arriverait forcément trop tôt à mon goût –, je troquerais ma crosse et mes patins pour des costumes-cravates, et pourrais au moins me remémorer ces jours glorieux lorsque je m'ennuierais à mourir.

La tristesse m'envahit, et j'appuyai sur l'accélérateur pour sortir de la ville et m'éloigner de cet endroit au plus vite.

*Quel jour sommes-nous ?*

*Mercredi.*

Cela signifiait que le reste de la semaine allait être occupé par le hockey et les cours, puis la fête avec Lyla, elle-même suivie de notre agréable soirée cinéma du dimanche soir – c'était le moment que j'attendais avec le plus d'impatience. Ces soirs-là, j'étais juste un mec normal qui passait un moment avec une fille pas tout à fait normale, et je pouvais enfin, sans effort ou presque, cesser de ressasser les idées noires qui me hantaient sans relâche.

# Chapitre 7

## Lyla

« Intello » est un terme tellement vaste, quand on y pense. Ou peut-être était-ce moi qui préférais le considérer ainsi, car cela signifiait que je n'entrais pas dans une case. Sans blague, il y avait les intellos versés dans la science-fiction, les intellos asociaux, les intellos fous de jeux de rôle ou de bandes dessinées, les intellos qui faisaient des miracles avec la technologie, et enfin les intellos intelligents.

Je me trouvais de toute évidence à cheval sur plusieurs catégories, mais la technologie avait tendance à faire l'opposé de ce que je voulais lui faire faire, et je n'avais par ailleurs jamais été une grande amatrice de bandes dessinées ou de jeux de rôle. La science-fiction n'était pas mon truc non plus, chose étrange puisque j'étais obsédée par la chimie qui est, comme chacun sait, une science. Je n'avais rien contre ce genre – j'avais vu des films ou lu des romans qui s'étaient révélés plutôt intéressants – mais je ne partageais pas le niveau d'engagement d'un fan de *Star Trek*, *Doctor Who* ou de toute autre série similaire.

Alors que j'enfilais ma nouvelle tenue dans ma chambre, les jambes fraîchement rasées et enduites d'une lotion scintillante, je décidai que j'appartenais à la catégorie des intellos « intelligents et asociaux ». Mon intelligence trouvait toutefois son origine dans un travail acharné – pléthore de nuits passées à étudier comme une dingue pour obtenir une bourse d'études parce que c'était ma seule chance d'accéder à l'université, comme me l'avaient souvent rappelé mes parents. Cette obsession des bonnes notes combinée au manque de soleil et d'interaction avec mes semblables expliquait peut-être mes piètres aptitudes sociales.

Si seulement les gènes mexicains de ma mère m'avaient dotée d'un hâle naturel ! Cela aurait été particulièrement joli avec cette tenue si l'on considérait toute la surface de peau que j'exhibais. Les hanches qu'elle m'avait données en héritage étaient en revanche généreuses à souhait, et je m'efforçai de chasser de mon esprit les remarques et les regards horrifiés auxquels j'aurais eu droit si elle m'avait vue dévoiler mes courbes habillée de la sorte. Pour ne rien arranger, mon cœur battait bien trop vite, mon impatience et mes grands espoirs s'étaient dissous, et j'étais à présent certaine que j'allais terminer la soirée couverte de ridicule.

Les quelques fêtes étudiantes auxquelles j'avais assisté avec Miles s'étaient révélées relativement sages – nous ne prenions connaissance des grosses soirées où des centaines de personnes déchaînées s'entassaient dans une maison que lorsque nous arrivions en cours le lundi matin et entendions les autres évoquer la « tuerie » que cela avait été. Miles ne buvait pas et j'avais décidé de l'imiter, par solidarité mais aussi à la pensée que mes parents auraient flippé s'ils l'avaient découvert. Cela avait en quelque sorte fini par devenir une habitude. Depuis mon entrée à l'université, j'avais bien goûté à quelques alcools ici et là, mais je restais toujours maîtresse de moi-même.

*Plus maintenant. Pas ce soir, en tout cas.*

Whitney pointa le bout de son nez à la porte.

— Tu es prête ?

— Oui, merci encore d'avoir accepté de m'aider.

La première étape de mon dévergondage avait consisté à recruter ma colocataire pour une séance de maquillage. J'avais regardé quelques tutoriels en partant du principe que j'apprenais vite, mais ma technique nécessitait encore de la pratique et l'enjeu de ce soir était trop important pour que je prenne le risque de tout gâcher.

— Pas de quoi.

Whitney s'assit face à moi, sortit ses pinceaux de maquillage, et se mit à étaler des crèmes et des poudres sur ma peau, camouflant – espérais-je – les dernières traces de la fille qui avait peur de se lâcher.

— Tu as de belles pommettes, et attends un peu que je termine tes yeux. Ils vont littéralement sortir de leurs orbites.

Je fis une grimace.

— Charmant !

Elle éclata de rire et m'ordonna de regarder en l'air. Alors qu'elle appliquait le Rimmel, je demandai :

— Comment s'est passé le bowling, l'autre soir ? Ça avance avec Matt ?

Whitney soupira en rangeant la brosse à mascara dans son tube.

— On n'a pas encore eu de conversation concernant notre relation. J'espère qu'il ne sort qu'avec moi, mais j'ai peur de lui poser la question parce que les mecs interprètent toujours ça comme un manque affectif ou un besoin d'engagement, et je ne veux pas tout faire foirer, si tu vois ce que je veux dire ?

Non, je ne voyais pas vraiment. Mon estomac se noua. Le fait d'avoir eu un petit ami stable pendant presque tout le lycée ne m'avait pas préparée à ces nouvelles règles de rencard en vigueur à l'université. Si Whitney craignait de tout faire foirer, c'était un véritable cataclysme que j'allais provoquer lorsque j'essaierais.

*Heureusement que je ne cherche rien de sérieux pour le moment. J'espère qu'il y a moins de règles pour celles qui se contentent de flirter en toute liberté.*

Whitney me mit du rouge à lèvres puis me tendit un mouchoir en papier et m'ordonna de l'embrasser. Elle appliqua alors une seconde couche plus lisse qui sentait le chewing-gum avant de s'adosser, un air satisfait sur le visage.

— Tu es splendide. Regarde-toi.

Je me levai et ouvris la porte de mon placard. Vêtue d'un élégant short noir – afin d'éviter toute exhibition accidentelle en cas de *keg stand* – et d'un top violet décolleté qui mettait en valeur sa nouvelle crinière flamboyante, la fille dans le reflet du miroir était audacieuse. Intrépide. Son maquillage était impeccable, de ses lèvres brillantes légèrement rosées à ses paupières fardées d'argent pailleté et soulignées d'un trait d'eye-liner noir qui faisait effectivement ressortir ses yeux. Mieux encore, elle ne ressemblait absolument pas à une intello.

— Waouh, Whit ! Tu es douée.

Le reflet de ma colocataire apparut près du mien. Un grand sourire étirait ses lèvres.

— C'est facile quand on a une belle toile sur laquelle travailler.

Une vague de chaleur me submergea. Je n'avais jamais eu d'amie proche, ce qui expliquait sans doute pourquoi je ne m'étais pas rendu compte qu'elle en était une. Je me retournai et la pris dans mes bras.

— Bonne chance pour ce soir, dit-elle en répondant à mon étreinte. Amuse-toi bien et rencontre plein de beaux mecs. Tu me raconteras demain.

— Sans faute. À moins que tu ne veuilles venir ?

— Non, j'ai des projets avec Matt. S'il est avec moi tous les soirs, ça veut dire qu'il ne sort avec personne d'autre, non ?

— Ça me semble cohérent.

Elle m'adressa un sourire rempli d'espoir puis rassembla ses accessoires de maquillage et quitta ma chambre. Je reçus un message de Beck m'informant qu'il était dans le parking. Je m'aspergeai une dernière fois de parfum et me dirigeai vers mon bureau pour éteindre mon ordinateur portable. J'hésitai en parcourant du regard les premières lignes de ma liste.

*Je devrais peut-être remettre le baiser avec un bel inconnu à plus tard.* Bien sûr, l'alcool allait probablement m'aider à me détendre. Je l'espérais. De plus, il était probable que je n'aie plus jamais l'air aussi jolie, sans parler de mon emploi du temps de plus en plus serré et du fait que j'avais l'intention d'ajouter quelques points à ma liste pour la compléter. *OK, je le ferai ce soir.*

Je pris une grande inspiration afin d'apaiser l'angoisse qui me rongait les entrailles, chaussai mes escarpins noirs à brides qui étaient sexy mais rendaient la marche périlleuse, et m'immobilisai sur le seuil de la porte.

Allais-je vraiment sortir habillée ainsi ? Je me retins de baisser les yeux afin de ne pas voir toute la peau que j'exposais en cet instant même et me répétais pour la énième fois que j'en étais capable. Je pouvais faire la fête en toute insouciance comme tout le monde.

*Ne laisse pas tes peurs prendre le dessus. Souviens-toi, les changements rapides nécessitent des catalyseurs.*

Je relevai le menton et entamai ma descente des escaliers en prenant soin d'éviter le côté gauche des marches où la glace fondait rarement car elles étaient toujours plongées dans l'ombre. Quand j'arrivai devant la Land Rover de Beck, mes paumes étaient si moites que je dus m'y prendre à deux fois pour ouvrir la portière – décidément, être sexy ne me réussissait pas.

Je me glissai sur le siège du passager puis me tournai vers mon ami, m'attendant à le voir s'esclaffer et me dire d'aller me changer. Mais il était concentré sur son téléphone et la visière de sa casquette noir et jaune aux couleurs des Bruins m'empêchait de voir son visage. Il leva enfin les yeux vers moi.

Et se figea.

Mes joues s'empourprèrent pendant qu'il me détaillait de bas en haut.

— Merde, Lyla ! C'est ce que tu cachais sous tes écharpes et tes jupes longues ?

Je haussai les épaules, ne sachant comment répondre à une telle question. Puis je me penchai en avant et me mis à triturer les brides de mes escarpins.

— Alors, tu aimes ? Je me sens... nue.

Il resta silencieux. Je le regardai avec insistance, secouant la tête pour dégager la frange de mes yeux.

Beck fit une marche arrière et sortit de la place de parking.

— C'est bien. Sympa, ta coiffure.

« *Bien* » ? « *Sympa* » ? Ces mots semblaient si banals, surtout en comparaison avec ce que je ressentais. Ma frange me tombait devant les yeux et je la repoussai sur le côté, luttant contre l'envie de relever le reste de mes cheveux en chignon.

— S'il te plaît, dis-moi au moins que je suis mieux qu'avant.

Beck ralentit son 4×4 et s'arrêta juste devant la sortie du parking. Puis il se tourna vers moi – ses prunelles n'étaient-elles pas plus sombres que d'habitude ? Je l'aurais juré, mais cela devait être un effet de lumière. Il déglutit, sa pomme d'Adam se déplaçant de haut en bas. Il y avait quelque chose d'hypnotisant dans ce mouvement.



— Tu es si différente que j'ai eu du mal à te reconnaître, déclara-t-il. Te dire que tu es mieux qu'avant serait une insulte à celle que tu es d'habitude, mais je dois avouer que cette couleur rousse est sacrément sexy, et que tes jambes et ton...

Son regard se posa sur mon décolleté et je me retins de le couvrir. Peut-être aurais-je dû emporter un foulard. *Juste un petit quelque chose.*

— Si tu me demandes si les mecs vont te remarquer à cette fête, poursuivit-il, la réponse est oui. Tu peux me faire confiance sur ce point.

Il parlait d'un ton sec que je ne lui connaissais pas mais qui déclencha un déferlement de picotements brûlants dans mon corps. Je tentai de déglutir, en vain. Je me contentai donc de hocher la tête. *Relax ! Il te complimente juste sur ton nouveau look, et tu avais désespérément besoin d'être rassurée – voilà tout.*

Beck augmenta le volume de la musique et c'est à peine si nous échangeâmes quelques mots pendant le trajet jusqu'au *Quad*. Une fois sur place, il se gara dans un minuscule espace au fond d'un parking bondé, ce qui ne me paraissait pas très légal, puis détacha sa ceinture et plongea son regard dans le mien.

— Si tu changes d'avis ou décides à un moment ou à un autre que tu en as assez, dis-le-moi. Et je sais que tu veux te lâcher, mais il y a des gars là-dedans qui vont tenter de profiter de toi. Donc plus tu boiras, plus je te surveillerai de près. Essaie juste de ne pas me vomir dessus, OK ?

— Beurk ! Je sais que j'ai présenté ça comme un objectif l'autre soir, mais arrête-moi avant que j'en arrive là. OK ?

— OK.

Beck me rejoignit derrière la Land Rover et nous nous faufileâmes entre les voitures pour rejoindre la file de gens qui s'étirait devant le grand bâtiment. Les basses de la musique nous parvenaient si fort que je ressentais leurs vibrations jusque dans mon corps. J'aurais tout donné pour être sereine et croire que mon nouveau look était tout ce dont j'avais besoin pour me fondre dans la foule des fêtards ; hélas, mes nerfs à vif ne semblaient pas de cet avis. Pire, l'angoisse me torturait un peu plus à chaque pas qui nous rapprochait de l'entrée.

Une brise glacée me saisit et je frissonnai – un autre inconvénient de porter une tenue si légère.

Beck posa une main dans le bas de mon dos. La chaleur de ce contact m'apaisa et atténua la sensation de froid. Malgré mes escarpins qui me grandissaient de presque dix centimètres, il me dépassait encore largement. Cette prise de hauteur m'offrait toutefois une meilleure vue sur le duvet blond et dru qui couvrait sa mâchoire carrée.

Lorsque nous atteignîmes la porte, même la main de Beck toujours posée sur mon dos n'empêcha pas mon estomac de se nouer davantage. Je me mis à rêver d'une soirée relaxante avachie sur le canapé dans mes confortables habits. Avec un film ou un livre, je n'aurais pas paniqué en me demandant ce que je devais faire ou dire... ou si j'allais accidentellement montrer mes fesses à quelqu'un en me baissant trop.

— Que ton expérience d'une fête étudiante commence ! lança Beck.

Il me sonda du regard et, lisant probablement l'inquiétude sur mes traits, ajouta :

— À moins que tu n'aies changé d'avis.

J'inspirai profondément, l'air glacial me brûlant la gorge, puis redressai les épaules.

— Non. Je vais le faire. Mais, euh... tu restes près de moi, hein ?

— Ne t'inquiète pas.

La musique gagna encore en intensité lorsque nous pénétrâmes à l'intérieur, se mêlant au brouhaha des conversations. Des gens étaient rassemblés au centre de la salle et dansaient. Des couples, de petits

et grands groupes ou encore des solitaires qui faisaient tapisserie – ils étaient tous là, dispersés à travers la pièce.

— Lyla ?

Je détournai mon attention de cette masse tournoyante et pivotai vers Beck qui me montrait quelque chose dans la direction opposée. Ma cheville vacilla et je maudis intérieurement mes talons hauts. Tout en faisant bien attention où je mettais les pieds, je suivis la casquette familière de mon ami à travers la foule. Une grande table était installée dans un coin, couverte de bouteilles d'alcool.

Beck posa de nouveau sa main sur mon dos et se pencha vers moi, élevant la voix pour que je l'entende par-dessus la musique.

— Tu as déjà bu de la bière ?

— Oui. J'ai trouvé ça dégueulasse, mais il paraît qu'on l'apprécie avec le temps.

— Il faut t'accrocher. On va commencer par quelque chose qui a meilleur goût et qui va te faire de l'effet rapidement, puis on ira au *keg stand*.

Son sourire combiné au contact de sa main sur mon dos et aux effluves de son parfum me donna des papillons dans le ventre.

*Qu'est-ce qui m'arrive ? D'abord cette réaction bizarre dans la voiture, puis ma fixation sur ses yeux et sa barbe de trois jours, et maintenant les papillons ! Arrête ça tout de suite !*

— D'accord.

De toute évidence, mes sens étaient détraqués. Alors que je regardais Beck se diriger vers la table, je tentai de me souvenir s'il lui était déjà arrivé de me toucher aussi souvent auparavant.

*Non, parce que nous passons le plus clair de notre temps sur son canapé à regarder des films en mangeant de la glace. Et avant ça, nous ne faisons que travailler. Mais il me tient généralement la porte quand nous entrons quelque part.* Peut-être aussi que je portais trop d'habits pour sentir sa main sur mon dos. Dans un cas comme dans l'autre, je n'étais pas bête au point d'aller m'enticher de Beck Davenport. Ce mec entretenait des relations plus longues avec ses paquets de céréales qu'avec les filles, et dans ce domaine-là, il ne m'aurait même pas calculée, que ce soit pour un coup d'un soir ou davantage. Nous étions simplement deux passionnés de chimie dont l'amitié s'était développée sur la base de notre goût commun pour les soirées devant un film et un pot de glace – Beck était un intello qui se cachait tandis que j'exposais mon amour des sciences aux yeux du monde entier.

*Mais pas ce soir.*

— Salut ! lança un type près de moi.

Je tournai la tête à droite, puis à gauche. Il n'y avait personne entre nous deux et les quelques étudiants qui se trouvaient à proximité étaient engagés dans d'autres discussions.

— Moi ? demandai-je, doutant encore qu'il s'adresse à moi.

Il esquissa un sourire en coin.

— Oui, toi. Je suis CJ. Je t'ai remarquée de l'autre bout de la salle et j'ai eu envie de venir te dire « bonjour ».

— Oh, merci. Cool. Lyla. C'est mon prénom.

Il semblait attendre la suite et je dus me faire violence pour ne pas chercher des sujets de conversation sur mon téléphone. Mal à l'aise devant son regard fixe, je baissai les yeux et remarquai quelques poils gris et blancs sur mon haut. Je les balayai de la main.

— Désolée. Mon chat Einstein perd ses poils sans arrêt. Non pas que je sois une espèce de cinglée des chats. C'est le seul que j'aie, enfin... j'en avais deux quand j'étais au collège, mais ils sont morts. Pas tous les deux en même temps ; ça aurait été horrible. Mais j'ai quand même été très triste. Et maintenant, j'ai Einstein. Il est super câlin et c'est vraiment le plus adorable des chats.

CJ hochait la tête d'un air gêné et je compris que j'aurais mieux fait de me taire. Après quelques secondes étranges durant lesquelles il se contenta de cligner des yeux en me dévisageant, il s'éloigna. Beck se tenait juste à côté, les mains chargées de deux gobelets en plastique rouge.

— Des chats morts ? Tu disais que tu n'étais pas douée pour parler aux mecs, mais merde, dans le genre déprimant, on peut difficilement faire pire !

Mon moral s'effondra, sapant mon assurance par la même occasion.

— Ne t'inquiète pas, me rassura-t-il en me tendant un gobelet. L'avantage des fêtes, c'est que de nouvelles occasions t'attendent toujours au tournant. Détends-toi donc un peu avant de recommencer.

Je bus une grande gorgée. Du Coca-Cola avec une touche de noix de coco – bien meilleur que de la bière. Puis j'avisai le verre que Beck tenait dans sa main.

— Tu n'as pas oublié que tu dois conduire plus tard ?

— C'est juste du Coca. Ne t'inquiète pas pour moi, je suis l'adulte responsable ce soir. Et toi, tu es celle qui est censée ne se soucier de rien, tu te rappelles ?

Il s'écarta pour laisser passer un couple qui se frayait un chemin à travers la foule, puis me prit par le coude et m'attira à l'écart du flot continu de gens se dirigeant vers la table des boissons.

— Voilà mon conseil, poursuivit-il. Quand un mec t'accoste, pose-lui des questions. Ramène toujours la conversation à lui. Les gens adorent parler d'eux-mêmes. Lui demander ce qu'il étudie peut paraître exagéré, mais ça aura le mérite d'entretenir la conversation. La musique. Ses centres d'intérêt. Des trucs comme ça. Ensuite, si le mec semble intéressé, rapproche-toi de lui – c'est tellement bruyant ici que tu as un prétexte tout trouvé. (Il posa son gobelet sur le rebord d'une fenêtre.) Exerce-toi sur moi.

— C'est vraiment nécessaire ? Je me sens bête. Et puis, je te connais déjà.

Beck croisa les bras et me toisa du regard, comme s'il cherchait à m'intimider. Je me mis à siroter ma boisson pour tenter de gagner du temps, mais il attendit patiemment tout en continuant à me dévisager jusqu'à ce que je finisse par écarter le gobelet de mes lèvres.

— Très bien, coach ! Mais attention : je n'ai pas l'intention de faire vingt pompes devant toi si je me plante.

En m'inspirant des techniques de drague que j'avais vu Whitney et Kristen utiliser, je secouai mes cheveux et lui décochai un sourire qui se voulait sexy mais qui me donna plutôt l'impression d'être une candidate à l'entrée dans la catégorie des malades psychotiques.

— Beck, c'est ça ? Alors, euh... qu'est-ce que tu fais pendant ton temps libre ?

Ses lèvres frémirent tandis que j'attendais sa réponse, réfléchissant à ce que j'allais bien pouvoir dire ensuite. Mais en voyant ses prunelles d'un bleu indécent fixées sur moi, j'eus soudain le souffle coupé et l'unique pensée qui me vint à l'esprit fut : *Exercice ou pas, quoi qu'il arrive, ne lui parle ni de ses yeux ni de ce frisson qui parcourt ta colonne vertébrale en ce moment même.*

# Chapitre 8

## Beck

J'avais beau me répéter que je ne devais pas relâcher les seins de Lyla, cela n'était pas vraiment efficace. Il en avait été de même lorsqu'elle était entrée dans ma voiture ce soir et que je m'étais efforcé de détourner les yeux de son décolleté pour tomber sur ses jambes galbées mises en valeur par son minishort. Quand elle m'avait parlé de son intention d'adopter un nouveau look, j'avais supposé qu'elle allait se faire faire une coupe d'entretien que je risquais de ne pas remarquer, et peut-être s'acheter une nouvelle tenue. Je devais toutefois reconnaître qu'elle avait mis le paquet.

La rousse flamboyante qui me faisait face était aux antipodes de la fille qui s'asseyait habituellement en tailleur sur mon canapé, sa jupe étalée autour d'elle comme une couverture pendant qu'elle commentait chaque détail insignifiant du film avec lequel elle n'avait « juste pas accroché ». Pourtant, l'échange désastreux auquel je venais d'assister prouvait que l'ancienne Lyla était toujours là. C'était pour cette raison que je ne devais surtout pas répondre « Sortir avec des filles comme toi », ce qui aurait probablement été la réponse spontanément dictée par mon instinct. Ce genre de phrase était destiné à un tout autre type de filles.

J'optai donc pour une réponse moins directe qui allait l'aider à travailler ses compétences sociales.

— Je fais du hockey. En fait, je joue dans l'équipe de l'université.

Elle se passa la langue sur les lèvres – un autre de ses atouts que je devais absolument éviter de lorgner – puis secoua la tête, comme si elle reprenait ses esprits.

— Cool. Je n'ai jamais été à un match de hockey.

— Tu devrais essayer. Ça te dirait de venir me regarder jouer ?

C'était exactement le genre de conversation banale que j'attendais, mais je me demandai soudain pourquoi elle n'avait jamais assisté à un de mes matchs. J'aurais trouvé cela agréable de l'entendre m'encourager, même si vu la façon dont elle sursautait sans cesse pendant les scènes d'action lorsque nous regardions un film, elle allait probablement trouver ce sport trop violent.

— Il faut d'abord que je vérifie mon emploi du temps, répondit-elle en secouant de nouveau ses cheveux.

Elle commençait à piger le truc mais devait apprendre à diversifier ses attitudes. Nous verrions cela plus tard. En ce moment précis, elle avait besoin d'un petit coup de pouce pour booster sa confiance.

— Alors, Lyla, qu'est-ce que tu étudies ?

Elle inclina la tête et soupira.

— Essaie de ne pas abuser des mimiques, fis-je observer. Tu ne voudrais pas que les mecs te prennent pour une pimbêche.

— Imbécile, grommela-t-elle en me repoussant.

J'éclatai de rire.

— Allez ! Tu discutes avec moi tout le temps et tu es parfaitement normale. Drôle et passionnée, sans aucun problème pour me remettre à ma place.

Je me mis à siroter mon soda, l'observant par-dessus le bord de mon gobelet de sorte qu'elle

comprene que je n'avais pas l'intention de bouger tant qu'elle ne m'aurait pas répondu.

Elle passa une main dans ses cheveux, sa nouvelle frange rousse retombant immédiatement devant un de ses yeux.

— Le terme « normale » est discutable, et ça ne compte pas parce que c'est toi et que je ne cherche pas à t'impressionner. Quand je suis face à un beau mec, mon cerveau me dit de rester cool mais ma bouche répond à mon cerveau d'aller se faire voir, et je me retrouve à débiter des conneries. Je ne crois pas que je puisse y changer quelque chose.

— Pas avec cette attitude, c'est sûr, confirmai-je.

Une fille portant un plateau rempli de *shots* passa à nos côtés. J'en attrapai deux.

— Tiens. Tu bois trop lentement.

Lyla avala les verres l'un après l'autre en faisant la grimace chaque fois, après quoi je me remis en mode instructeur pour poursuivre notre petit exercice.

— Maintenant, fais comme si tu n'entendais pas ce que je dis et pose une main sur mon énorme biceps.

Je lui souris d'un air taquin, espérant que cela l'aiderait à être plus à l'aise.

— Puis penche-toi vers moi et fais « hein ? » en essayant d'avoir l'air aussi écervelée que possible.

Les engrenages tournaient dans sa tête alors qu'elle se préparait mentalement à mettre ma consigne en application, ce qui était amusant étant donné qu'il s'agissait d'un simple exercice. Finalement, elle plaça une main sur mon bras et s'avança si près que je sentis la chaleur émanant de son corps et perçus les effluves des *shots* à la cerise dans son haleine lorsqu'elle lança :

— Hein ?

Elle se mordilla de nouveau la lèvre inférieure – un simple tic nerveux qui, en l'occurrence, se prêtait parfaitement à la situation.

— Tu vois ! m'exclamai-je en plongeant malgré moi mes yeux dans les siens, songeant qu'ils semblaient plus grands et plus brillants que d'habitude.

Mon cœur s'accéléra brutalement, envoyant une décharge d'adrénaline à travers mon corps. Je m'éclaircis la voix pour tenter de reprendre mes esprits.

— Ce n'était pas si difficile !

Lyla recula d'un pas et je ressentis un pincement de déception inattendu face à cette soudaine distance entre nous. Ma longue période d'abstinence m'embrouillait manifestement les idées.

Deux filles encore moins vêtues que Lyla passèrent près de nous en gloussant et en chancelant d'une manière qui ne laissait planer aucun doute sur leur état d'ébriété.

— Si ça te dit d'essayer, ajoutai-je, il paraît que la fac est le moment idéal pour avoir une aventure lesbienne. Je garderai un œil sur toi.

Lyla me donna une tape sur la poitrine, plus fort qu'elle ne l'avait jamais fait.

— Espèce d'obsédé.

Je ris, massant l'endroit où elle m'avait frappé comme si c'était vraiment douloureux.

— Puisque tu as décidé de te lancer dans cette expérience, il y a une chose que tu dois savoir : tous les hommes sont des obsédés. Certains le cachent mieux que d'autres, c'est tout.

Elle fronça les sourcils.

— « Tous les hommes » ?

La déception qui perçait dans sa voix me donna presque envie de retirer mes propos, mais elle devait savoir dans quoi elle mettait les pieds. J'avais remarqué à quel point elle avait été blessée quand son ennuyeux petit ami avait rompu avec elle – cela aurait été bien trop facile pour un crétin malintentionné de profiter d'elle avant de lui briser le cœur.

En dépit de mon souhait de ne pas adoucir la réalité, je déclarai :

— Tu as d'un côté les vrais connards, et de l'autre ceux qui sont en fait de bons gars et qui font de leur mieux pour se comporter correctement. Concentre-toi sur les gentils obsédés.

La fossette sur sa joue se creusa alors qu'elle esquissait un sourire.

Je posai la main sur son coude – et, je l'avoue, en profitai pour effleurer « accidentellement » sa peau douce de mon pouce.

— Tu te sens assez soûle pour tenter un *keg stand* ?

Son regard se porta vers les gens qui remplissaient leurs gobelets au robinet du fût de bière.

— Personne ne le fait. Ce ne serait pas bizarre si j'y allais maintenant ? D'ailleurs, tu ne crois pas qu'ils vont tous être dégoûtés parce que j'ai mis des microbes sur le...

Je fis glisser ma main jusqu'à la sienne et l'entraînai vers le fût.

— Crois-moi, c'est le cadet de leurs soucis et je peux te garantir que d'ici quelques minutes, il y aura plusieurs mecs à tourner autour de toi. Tu pourras alors mettre en pratique les techniques de drague que je t'ai apprises.

Si j'avais été certain qu'elle ne regretterait pas de se dégonfler, je n'aurais pas insisté, mais je sentais bien sa volonté de se dévergondier le temps d'une soirée. Elle était simplement retenue par une vie passée à filer droit, sans parler de sa fâcheuse manie de tout analyser. Une fois devant le fût, il ne me fallut que quelques secondes pour trouver un gars acceptant de m'aider à lui tenir les jambes et un autre pour actionner le robinet.

J'expliquai à Lyla ce qu'elle devait faire et elle écarquilla les yeux en s'agrippant au bord métallique.

— Prête ? demandai-je.

Mais nous la soulevions déjà.

La foule compta les secondes, parvenant à huit avant que Lyla s'arrête et que nous la reposions. Elle se tourna alors vers l'autre type et s'accrocha à ses bras pour reprendre son équilibre. Je crus d'abord qu'elle appliquait mes conseils, mais quand elle recula en titubant et bredouilla un « pardon », je compris qu'elle l'avait pris pour moi.

Je posai une main sur son épaule et la retournai lentement.

— Je suis là. Tu te sens bien ?

Elle acquiesça en silence.

— Tu veux recommencer ?

Elle secoua la tête. Déjà, quelques filles faisaient la queue près du fût de bière, prêtes à recevoir l'attention dont elles avaient tant besoin pendant que Lyla s'en éloignait aussi vite qu'elle pouvait. Celui qui m'avait aidé à la porter aurait de toute évidence aimé bavarder avec elle – il avait plus reluqué ses seins qu'il ne l'avait soutenue.

Une bouffée de colère s'empara de moi, que je m'efforçai de refouler. Lyla voulait qu'on la trouve attirante. Avec la tenue qu'elle portait, je pouvais difficilement en vouloir à tous ces hommes qui la lorgnaient comme si elle n'était qu'un vulgaire objet sexuel.

Elle tituba alors que nous jouions des coudes pour sortir de la foule et je l'attrapai par la taille, ne sachant pas si cela était dû aux effets de l'alcool ou à ses talons hauts qui rendaient ses jambes si fabuleuses. Elle croisa mon regard et me sourit.

— Au moins, je l'ai fait.

— Tu l'as fait.

— Cette bière était vraiment dégueulasse.

Elle fit une grimace adorable.

— Je crois que le goût va me rester éternellement dans la bouche.

— Je vais aller te chercher autre chose. Juste du Coca, ou est-ce que tu veux encore du rhum ?

— Peut-être avec un petit peu de rhum ?

— C'est noté.

Je m'assurai qu'elle avait un mur contre lequel s'appuyer avant de me diriger pour la seconde fois vers les boissons. Là, je tombai sur Jeff, un de mes coéquipiers, et un type vraiment bien – un gentil obsédé, en quelque sorte. Cela me donna une idée.

— Hé, tu vois la fille, là-bas ?

Jeff suivit la direction indiquée par mon index.

— La rousse avec la belle paire de nibards ?

Une autre vague de colère me submergea mais, une fois encore, je la refoulai. Lyla voulait embrasser un inconnu. Qui étais-je pour l'en empêcher ? J'avais également essayé de lui prodiguer des conseils sur la façon d'entretenir une conversation avec un mec, mais maintenant qu'elle était soûle, qui sait ce qu'elle allait raconter ?

— Apporte-lui ça, dis-je en plaçant le rhum-Coca dans sa main. Et discute avec elle un moment. Même si elle... Contente-toi de parler, OK ? Dis-lui qu'elle est jolie, ce genre de trucs... mais oublie les nibards.

Il hocha la tête et commença à avancer vers elle. Je le saisis à l'épaule, l'arrêtant dans son élan.

— Tu peux l'embrasser si elle semble intéressée, mais tu ne vas pas plus loin. Si tu poses les mains sur elle, je veillerai à ce que tu rentres chez toi en boitant après chaque entraînement.

Jeff me dévisagea d'un air ahuri.

Je le poussai en avant.

— Qu'est-ce que tu attends ? Vas-y.

Alors qu'il s'approchait d'elle à contrecœur, je songeai que j'étais peut-être allé trop loin. En l'envoyant vers elle et en le menaçant de m'en prendre à lui s'il la touchait. Merde, j'avais l'impression d'être une sorte de maquereau, maintenant.

— Salut ! susurra une blonde en se collant à moi.

En temps normal, j'aurais engagé la conversation avec elle histoire de voir où cela nous menait. Je me retenais depuis suffisamment longtemps, mais mon coéquipier venait de rejoindre Lyla et je la vis lui adresser un sourire. Quand il lui offrit la boisson, elle hésita. Jeff fit alors un geste dans ma direction. Je hochai la tête pour lui faire comprendre que cela venait de moi, et elle accepta le gobelet.

*Laisse-le parler, bien... Zen, ma belle.*

La blonde se vexa et s'éloigna, ce qui me fit penser que je n'avais jamais rappelé Monica et que si je le faisais, j'allais avoir droit à une telle scène que cela n'en valait pas la peine. Il ne me restait plus qu'à tirer un trait sur elle. De toute façon, cette fille était probablement trop instable émotionnellement pour devenir un plan cul régulier. Elle avait beau affirmer que notre petit arrangement lui convenait parfaitement, je sentais que s'il s'éternisait, elle allait finir par se pointer à mes entraînements de hockey dans l'espoir que cela nous rapprocherait. Or, non seulement je ne cherchais pas de relation sérieuse, mais je n'avais pas le temps d'en entretenir une, de suivre le rythme des cours et de mener mon équipe jusqu'aux séries éliminatoires.

Après quelques minutes à acquiescer à tout ce que Jeff lui racontait, Lyla se mit à promener ses yeux autour d'elle. Je m'approchai, à l'affût d'autres signes m'indiquant qu'elle en avait assez de parler avec lui. Elle chancela, posant une main sur son front, et je m'aperçus que j'avais surestimé la quantité d'alcool qu'elle pouvait ingurgiter. D'après ce que je pouvais voir, la boisson lui montait rapidement à la tête.

— Hé ! lançai-je. Lyla, je vois que tu as fait connaissance avec Jeff. Il joue dans mon équipe de hockey.

Ce dernier me fit comprendre d'un regard que je ne faisais plus partie de ses amis. *Merde, détends-toi, mec !*

— J'ai la tête qui tourne un peu, déclara Lyla en riant.

Elle tituba et s'agrippa à mon bras.

— Mes lèvres sont bizarres.

Jeff nous dévisagea à tour de rôle puis s'éloigna lentement en secouant la tête.

Lyla leva ses grands yeux noisette vers moi.

— Je n'ai pas parlé de mes chats, bredouilla-t-elle. Il avait l'air sympa. Il m'a parlé de hockey, mais ensuite sa tête s'est séparée en deux et j'ai décidé que sortir avec quelqu'un que je ne... ou embrasser un bel inconnu... ou qu'est-ce que c'était, déjà... ?

Je lui pris son gobelet des mains – elle devait être nerveuse car elle l'avait déjà terminé.

— OK, fini l'alcool.

— On danse ?

— Tu ne préfères pas trouver un endroit où t'asseoir ? Tu as bien mangé, ce soir ?

Elle me prit par le bras et m'entraîna vers la foule des danseurs qui gesticulaient en tous sens, la musique faisant tomber leurs inhibitions.

— On danse.

Étant donné le chemin sur lequel mes pensées ne cessaient de s'aventurer – et c'était sans compter nos corps collés l'un contre l'autre –, je ne pouvais imaginer plus mauvaise idée. Mais elle me tira de nouveau d'un coup sec, l'air déterminée.

Bon. Apparemment, nous allions danser.



# Chapitre 9

## Lyla

Mon corps se heurtait à celui de Beck de temps en temps, mais il se contentait de rire et de m'aider à reprendre l'équilibre si bien que j'en déduisis que cela ne le dérangeait pas. Ma tête tournait agréablement et je constatai avec fierté que je ne me sentais absolument pas nauséuse. Bizarrement, je trouvais cela bien plus facile de danser que de rester debout immobile ou de marcher. On aurait dit que la musique guidait chaque mouvement de mon corps hésitant, et puisque je chancelais déjà, je n'avais qu'à me laisser porter. Bon sang, ce que j'aimais danser !

Vers la fin de la deuxième chanson, Beck me lança un regard étrange, la mâchoire serrée. Sa poitrine se souleva et s'abaissa tandis qu'il prenait une profonde inspiration, comme pour se donner du courage.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandai-je en luttant pour garder l'équilibre.

Ce fut peine perdue et je dus me raccrocher à son bras.

Il secoua la tête.

— Rien.

— Dis-le-moi, n'aie pas peur.

Je grimaçai, m'attendant au pire.

— Je chante trop fort, c'est ça ? Quand je suis survoltée, j'adore chanter à tue-tête, ce qui est désastreux parce que je suis une vraie casserole.

Le sourire en coin qu'il m'adressa apaisa l'angoisse qui essayait de se frayer un chemin à travers ma joyeuse ébriété.

— Tu n'as rien d'une casserole. Et j'aime cette façon que tu as d'inventer tes propres paroles au lieu de chanter les bonnes.

Il mit sa main sur ma hanche, m'attira contre lui et effleura mon oreille de ses lèvres. Une boule se logea dans ma gorge. J'enroulai mes doigts autour de son bras, mon pouce suivant la courbe de son biceps. Au fond de moi, je savais que c'était une mauvaise idée, mais les autres sensations étaient plus fortes : mon pouls qui s'affolait, ce délicieux vertige, son corps musclé plaqué contre le mien, sa main qui glissait le long de mon dos...

— Plusieurs mecs sont en train de te mater et tu gâches tout ton potentiel sur moi. Pourquoi ne vas-tu pas faire un tour ?

Beck s'écarta, sa soudaine absence étant un véritable choc pour mon corps excité. « *Plusieurs mecs* » ? Hein ?

Je remarquai alors deux filles qui le dévoraient des yeux et semblaient même prêtes à le partager. Il jeta un bref regard dans leur direction puis le reporta lentement vers moi.

— J'ai compris. Tu veux aller draguer, observai-je.

Cette remarque eut l'effet d'une douche froide sur mon euphorie. Je secouai la tête, me sentant soudain idiot. Maudit alcool, qui vous donnait un instant l'impression d'être brillante et vous faisait imaginer des choses insensées sur votre meilleur ami le suivant.

— Je me suis beaucoup mise en travers de ton chemin ces derniers temps, repris-je. Je ne

réfléchissais pas. Allez, va donc décrocher un rencard ou au moins récolter quelques numéros. Je peux me débrouiller toute seule un moment.

— Lyla, tu n'y es pas du tout. Ce n'est pas comme si j'étais incapable de m'en passer.

Il se mit à tripoter la visière de sa casquette, comme il le faisait toujours quand il cherchait à s'occuper les mains.

— Je me demandais juste si tu avais l'intention de rayer d'autres points de ta liste. Ce n'était pas censé être le but de cette soirée ?

*Bien sûr.* Rayer tout maintenant pour qu'il ne soit pas obligé de passer chacun de ses week-ends collé à mes basques, à jouer les baby-sitters. J'eus soudain honte d'avoir pensé qu'il s'amusait également. Je m'efforçai de prendre une voix aussi décontractée que possible.

— Si. Et je veux vraiment terminer ma liste ce semestre, mais...

Je scrutai la foule autour de nous, mais entre mon tournis, la musique et les spots, je fus prise de vertige et le sol parut s'incliner sous mes pieds.

Beck me rattrapa juste au moment où quelqu'un me bousculait par-derrière, si bien que je dus me cramponner à sa poitrine. *Quels muscles, Batman ! C'est comme se heurter à un mur. Un mur chaud, solide, bouillant.*

Il me saisit par les bras, juste au-dessus des coudes, ce contact faisant naître des frissons qui se propagèrent sur ma peau.

— On peut continuer à danser, si tu préfères. Je suis ouvert à tout.

Je passai la langue sur mes lèvres en m'efforçant de sortir de ma torpeur.

— Non, tu as raison. Pourquoi attendre ? Quand on est aussi à la traîne que moi, rater une occasion n'est pas une option.

Je me sentis soudain légèrement nauséuse. Était-ce à cause de l'alcool, de la danse ou de l'atmosphère électrique qui régnait entre nous ? Peut-être avais-je juste besoin de continuer à boire. Oui, ce devait être ça.

— Je vais me chercher un autre verre. Pars donc en chasse ; je fais comme toi et on se retrouve au centre.

— Tu en es sûre ? demanda-t-il, ses larges mains encore refermées sur mes bras me procurant des sensations que je n'aurais pas dû éprouver.

Cela signifiait que je devais m'enivrer davantage et mettre de la distance entre nous avant de faire quelque chose de stupide, comme essayer d'embrasser un bel homme qui n'avait rien d'un inconnu et qui déciderait ensuite que nous ne pouvions plus être amis.

— C'est une fête. J'apprécie que tu te sois dévoué pour être le capitaine de soirée, mais ce n'est pas pour autant que tu ne dois pas t'amuser. À tout à l'heure.

À chaque pas qui m'éloignait de lui, je me sentais un peu plus moi-même. *Une seconde. Le but n'est pas de me sentir moi-même, justement.* J'avais du mal à réfléchir correctement, mais quand un mec mignon m'accosta et me proposa de boire un verre, j'acquiesçai volontiers.

Nous rejoignîmes la table qui croulait sous les bouteilles d'alcool, échangeant nos prénoms en chemin. À la fin de ma boisson lourdement chargée en vodka et d'une conversation trop décousue pour que je parvienne à en suivre le fil, le monde autour de moi s'était transformé en un flou artistique de couleurs et de sons, la réalité se dissipant avec lui.

Je me redressai brusquement et le regrettai aussitôt. On aurait dit que quelqu'un jouait du tambour dans ma tête, et ma bouche n'était qu'un désert aride. Il me fallut quelques secondes pour comprendre que j'étais chez Beck.

Dans sa chambre.

Dans son lit.

Je soulevai la couverture, laissant échapper un soupir de soulagement en constatant que j'étais encore habillée. Appuyant ma main contre mon front, je balançai mes jambes sur le côté du lit et poussai un cri de surprise en sentant le sol bouger sous mes pieds. Beck était étendu sur la moquette, un oreiller sous la tête. Il me regarda en plissant les yeux et agrippa ma cheville.

— S'il te plaît, dis-moi que je ne t'ai pas vomi dessus, gémis-je.

— Il s'en est fallu de peu, mais non. En revanche, j'ai dû te porter jusqu'ici, et tu t'es mise à parler à tort et à travers. J'ai essayé d'aller dormir sur le canapé mais tu m'as supplié de ne plus jamais m'éloigner de toi, alors...

Je laissai tomber ma tête entre mes mains, les pensées étranges qui m'avaient traversé l'esprit au sujet de Beck la veille me revenant tout d'un coup.

— Je n'ai pas dit des choses embarrassantes ?

— Non, juste des trucs sans queue ni tête, avec beaucoup de références aux chats et aux sciences, comme d'habitude.

Je lui jetai un coup d'œil à travers mes doigts.

— Est-ce que j'ai embrassé quelqu'un à la soirée, finalement ?

— Ce connard avec qui tu discutais a voulu t'attirer à l'écart de la foule, mais je l'ai arrêté net. Tu lui as donné ton numéro mais ça m'étonnerait qu'il t'appelle après ce que je lui ai dit. Désolé.

Son ton laissait penser qu'il n'était pas désolé le moins du monde.

Il s'assit. Ses cheveux étaient plus décoiffés que savamment ébouriffés mais lui donnaient toujours l'air sexy.

— Tu es allée à une fête, tu as fait un *keg stand* et tu t'es bourré la gueule au point d'en oublier la moitié de la nuit. Toutes mes félicitations pour cette formidable avancée dans ta vie.

Il serra ma cheville et ajouta :

— Quelle est la prochaine étape ?

— Euh... Disneyland ?

Apercevant un stylo sur sa table de chevet, je tortillai mes cheveux en chignon et le plantai dedans.

— En fait, je crois que je vais commencer par un petit déjeuner. On affirme que manger gras est un bon remède contre la gueule de bois, c'est vrai ?

— Il n'y a rien dont une bonne tranche de bacon ne puisse venir à bout !

Beck lança un regard à son réveil.

— J'ai juste le temps d'aller manger un morceau au snack-bar du coin avant de m'atteler au reste de ma journée. J'ai ce gros devoir en économie qui me donne du fil à retordre, et je veux m'en débarrasser avant le match de ce soir.

Même si ce n'était que dans le cadre d'un exercice sur les techniques de conversation, il m'avait dit la veille que je devrais assister à un de ses matchs, et plus j'y pensais, plus j'en avais envie.

— Ça te dérangerait si je venais te regarder jouer ?

Le silence qui suivit me noua l'estomac – je dépassais les limites. Je lui avais déjà demandé de m'aider avec ma liste et de me ramener chez moi après une fête ; je ne voulais pas l'étouffer.

Mais un sourire illumina alors son visage.

— Pas du tout. Ce serait cool.

— Vraiment ?

— Oui ! Mais tu ferais mieux de ne pas picoler ce soir. Je risque d'être trop occupé pour garder les mecs à distance.

— Pff ! Comme si ça allait être un problème.

J'enjambai les vêtements qui jonchaient le sol de sa chambre pour rejoindre la salle de bains. Mon eye-liner avait coulé le long de ma joue et je le nettoyai du mieux que je pus. Cela ferait au moins l'affaire pour le snack-bar.

Tout ce qui comptait était qu'à la lumière du jour, j'avais les idées suffisamment claires pour me rendre compte que Beck était un ami génial, et rien de plus. À aucun prix je n'aurais voulu prendre le risque de gâcher notre amitié. J'avais besoin de lui comme je n'avais jamais eu besoin de personne.

Mis à part l'attirance momentanée que j'avais ressentie, la soirée de la veille pouvait être qualifiée de succès : j'avais participé à une immense fête et je m'étais amusée, même si la seconde moitié de la nuit restait un peu floue – une fête étudiante classique, en somme. Avec deux points rayés de ma liste, j'avais le moral au beau fixe. Quant à trouver un bel inconnu et sortir avec, il y avait ce mec canon qui travaillait toujours au même endroit que moi à la bibliothèque. J'avais voulu lui adresser la parole une bonne dizaine de fois sans jamais trouver le courage de le faire.

Cet après-midi, j'allais marcher droit vers lui et mettre en application les conseils de drague de Beck.

# Chapitre 10

## Beck

J'avais tellement mangé que je pouvais à peine bouger, mais ce petit déjeuner gargantuesque avec double ration de pancakes était probablement tout ce que j'allais avaler avant le match. J'avais déjà pris du retard sur le programme de ma journée et je détestais patiner avec l'estomac trop plein. Je ne doutais pas que tout serait digéré en temps voulu, mais mes intestins se tordaient toujours avant un match important, au point que pendant l'heure qui le précédait, j'avais l'impression d'être sur le point de vomir.

Puis je m'élançais sur la glace, l'adrénaline prenait le dessus et tout rentrait dans l'ordre. J'ouvris la portière de ma Land Rover du côté du passager à Lyla. Heureusement, tout était revenu à la normale entre nous aujourd'hui. Cela m'aidait qu'elle ne soit pas constamment en train de se cogner contre moi. Ainsi, je pouvais penser à autre chose qu'à ses courbes. La veille, quand sa hanche avait rencontré la mienne sur la piste de danse, mon corps avait réagi de la pire des façons.

Je l'avais trouvée si craquante à chanter les mauvaises paroles tout en faisant voltiger ses cheveux et en sautant dans tous les sens. Ce n'est pas comme si je pouvais m'empêcher d'être excité, mais je ne cessais de penser : *D'une seconde à l'autre, elle va me chambrer là-dessus.*

Avec un peu de chance, elle avait été trop soûle pour le remarquer ou avait effacé de sa mémoire cette partie de la soirée. Juste avant de refermer la portière, je jetai tout de même un dernier regard à ses jambes sexy. Des cuisses toniques qui menaient à des mollets parfaitement galbés à la peau veloutée.

Si l'on ajoutait à cela sa tête de lendemain de fête, je comprenais pourquoi le serveur avait levé ses deux pouces à mon intention quand il était venu prendre nos commandes.

— Pourquoi tu ne m'as pas dit que j'avais du sirop sur le visage ? me demanda Lyla alors que je prenais place derrière le volant.

Elle sortit la langue et lécha le coin de sa lèvre. Je voulus mettre la clé dans le contact mais manquai le trou.

Qu'est-ce qui clochait donc chez moi ? Voilà ce que je récoltais pour avoir ignoré les appels de Monica afin de foncer tête baissée dans cette aventure.

Je finis par introduire la clé au bon endroit et me mis en route en direction de l'immeuble de Lyla. Alors qu'elle sortait de la voiture, sa question concernant le match me revint en mémoire.

— Attends ! Tu veux que je te prenne un billet pour le match ?

— Je ne peux pas en acheter un sur place ?

— C'est plus simple de les prendre à l'avance.

Elle n'avait probablement aucune idée du prix qu'ils coûtaient. Ni des places qu'il fallait choisir. Je sortis mon téléphone et me connectai au site afin de réserver des billets pour le match au Kelley Rink.

— Je vais en réserver un. Tu as de l'encre dans ton imprimante ?

Elle acquiesça de la tête.

— Mais tu n'es pas ob...

— Trop tard !

Une place était même disponible près de notre banc de touche. Mieux encore, en étant ainsi concentré sur mon téléphone, je pouvais éviter de reluquer Lyla pour la énième fois.

— Je te ferai suivre l'e-mail. Tu as juste à l'imprimer et à l'apporter au match. Mais si tu es trop occupée, pas de souci. Je sais comment tu te laisses parfois absorber par ton travail.

— Merci, Beck. Et merci encore pour hier soir.

Elle me décocha un large sourire révélant cette fossette qui me sautait maintenant aux yeux à chaque seconde. Avait-elle toujours été là ?

— À plus tard.

Je hochai la tête et me concentra de nouveau sur l'écran de mon portable. Je lui transférai l'e-mail avec la réservation et attendis qu'elle soit en sécurité dans son appartement avant de rentrer chez moi pour travailler.

Une demi-heure me suffit pour comprendre que je n'allais jamais cartonner en économie. Au point où j'en étais, un « C » m'aurait satisfait. J'aimais mes cours de sciences mais mon cerveau restait hélas hermétique à ceux qui touchaient au monde des affaires. Je luttais contre l'envie de balancer mon manuel à travers la pièce, imaginant le bruit ô combien satisfaisant qu'il ferait en s'écrasant contre le mur ou, mieux encore, si la reliure lâchait et que toutes ces pages remplies d'absurdités s'éparpillaient au sol.

Mais il m'aurait ensuite fallu les ramasser et essayer de rafistoler le livre, ce qui ne risquait pas de m'aider à valider cette matière.

*Si je n'arrive même pas à avoir la moyenne dans les cours d'économie de niveau débutant, qu'est-ce que ça va être quand ils se corseront ? Et comment vais-je reprendre les rênes de l'entreprise si je suis incapable de comprendre les principes qui la fondent ?*

J'avais intégré les notions d'offre et de demande, mais dès que je passais aux graphiques et à l'analyse de données, mon esprit se mettait à dériver vers les stratégies de jeu et les matchs de hockey.

Je refermai mon manuel et le laissai tomber sur la table basse, le bruit qu'il fit en la heurtant ne me procurant qu'une maigre satisfaction. Pour quelque chose que j'étais censé avoir dans le sang, je n'assurais vraiment pas. Ces connaissances devaient absolument trouver leur chemin jusqu'à mon cerveau, de préférence avant mes vingt et un ans.

*J'espère que ma formation pratique m'aidera à acquérir les compétences nécessaires parce que pour l'instant, je vais droit dans le mur. Et avec le nom des Davenport en jeu et Megan qui compte sur moi, je ne peux pas me permettre d'échouer.*

Je me dirigeai vers le réfrigérateur et jetai un coup d'œil à l'intérieur. J'avais déjà bu du soda la veille, et je préférais ne pas en abuser avant les entraînements et les matchs car cela avait tendance à me ballonner.

Il me restait le choix entre du jus de pomme et de l'eau, et j'avais besoin de quelque chose de plus consistant que de l'H<sub>2</sub>O.

*Super, maintenant je dis « H<sub>2</sub>O », comme Lyla.* Je souris en me versant un verre de jus, me remémorant un de nos premiers TP pendant lequel elle s'était tournée vers moi pour me demander :

— Tu connais l'histoire des deux mecs qui ont essayé de commander de l'eau dans un bar ?

Je lui avais répondu que je ne la connaissais pas et elle s'était alors mordillé la lèvre inférieure, comme si elle hésitait à me la raconter. Mais je l'avais poussée du coude.

— Tu ne peux pas me tenir en haleine comme ça !

Elle avait remonté ses lunettes de sécurité sur son nez, rempli avec précaution un bécher de peroxyde d'hydrogène, et s'était lancée :

— Deux hommes entrent dans un bar. Le premier dit à l'autre : « Je vais prendre de l'H<sub>2</sub>O, et toi ? »

Le second se tourne alors vers le serveur et demande : « S'il vous plaît ! Deux H<sub>2</sub>O, deux ! » et les deux hommes meurent... évidemment.

Elle m'avait jeté un regard furtif.

— Tu sais, à cause...

— Parce que boire du peroxyde d'hydrogène – H<sub>2</sub>O<sub>2</sub> – est dangereux pour la santé, avais-je terminé afin de lui montrer que j'avais compris.

Elle m'avait souri.

— Exactement !

Puis elle s'était rembrunie, secouant la tête.

— Je sais, c'est nul. C'est juste que... (Elle avait haussé les épaules.) Je n'ai pas pu m'en empêcher.

Tu peux me passer le permanganate de potassium ?

Je le lui avais tendu en faisant un jeu de mots stupide sur les doubles liaisons, et de là, nous avons oublié notre timidité pour bavarder et plaisanter tout en réalisant nos expériences. Les sciences n'étaient pas l'unique sujet de ses blagues ringardes. Lorsqu'elle avait appris que je jouais au hockey, elle s'était mise à en inventer sur ce thème. Elle me lançait parfois un « Patin de merde ! Qu'est-ce qui se passe ? » ou « Comment est-ce qu'on a pu rater cette patin d'expérience ? »

J'avais fini par me prendre au jeu, lâchant régulièrement le « mot de cinq lettres » quand nous nous disputions au sujet d'un film. Si j'avais un jour le malheur de dérapier et de jurer ainsi devant mes potes, je risquais d'en entendre parler jusqu'à la fin de ma vie.

Une chose était claire, toutefois : je n'aurais pas autant apprécié ces TP sans elle à mes côtés. Je songeai qu'il pourrait être intéressant de me renseigner sur l'étendue de ses connaissances en économie. Si elle pouvait me raconter une ou deux blagues sur la microéconomie et la macroéconomie, et m'aider à comprendre ce que ces fichus termes voulaient dire, je ne serais peut-être pas tenté de me crever les yeux de désespoir chaque fois que je potassais le sujet.

Bien sûr, si Lyla avait l'intention de continuer à porter des tenues affriolantes, j'allais sans doute finir par devoir me crever les yeux afin d'endiguer le flot de pensées inappropriées mettant en scène ma chère amie surdouée.

# Chapitre 11

Lyla

*Le voilà.*

Cela faisait plusieurs semaines que je le trouvais installé au même endroit à chacun de mes passages à la bibliothèque, toujours absorbé dans son travail. Et puisque je ne savais même pas son prénom, il comptait encore comme quelqu'un que je ne connaissais pas. Ce bel inconnu avait des cheveux bruns bouclés qu'il ébouriffait davantage chaque fois qu'il passait ses doigts dedans – si j'en jugeais par leur aspect actuel, cela faisait un moment qu'il était là. Sans parler de ses lunettes à la Buddy Holly qui ajoutaient à son charme d'intello. Je décidai d'y voir le signe que nous étions faits l'un pour l'autre.

Mon cœur s'accéléra alors que je m'approchais de lui. *Il a l'air plongé dans son travail. Je ne devrais probablement pas l'interrompre.*

Mais ne pas l'aborder revenait à agir en lâche, et j'étais bien déterminée à ne plus prendre cette voie-là. Je lissai de la main mon haut bleu moulant orné de dentelle noire jusqu'au nombril qui m'amincissait tout en mettant en valeur mes formes. Son encolure sobre contrastait avec mon décolleté vertigineux de la veille. Je luttais contre l'envie de tirer sur mon jean – après avoir porté des jupes amples pendant si longtemps, j'avais l'impression qu'il me serrait trop, et que le tissu était trop épais. Je devais toutefois admettre qu'il constituait une meilleure protection contre le froid que mes jupes sous lesquelles le vent s'engouffrait, laissant mes jambes couvertes de chair de poule.

*Allez, tu peux le faire. Pose des questions. Ramène la conversation à lui. Prends l'air écervelée.* Mon côté féministe aurait aimé faire remarquer à Beck qu'il n'était pas indispensable de jouer les écervelées, mais c'était probablement cette partie de ma personne qui ne se faisait jamais draguer. Je n'allais pas cacher le fait que j'étais intelligente, peut-être simplement garder cette information secrète jusqu'à ce que nous nous connaissions un peu mieux.

— Excuse-moi ? Ça te dérange si je m'assois près de toi ? Cette table a la meilleure vue sur... le toit en gravier, terminai-je après avoir jeté un coup d'œil par la fenêtre.

*Merde.* Ça commençait mal. Mes mains se mirent à me démanger furieusement et je me préparais déjà à partir en courant quand il leva les yeux vers moi et me sourit. Oh, mon Dieu, ce sourire allait au-delà de tout ce dont j'avais rêvé !

— Le « toit en gravier » ?

*De l'audace, de l'audace, de l'audace.*

— Bon, d'accord, c'était un prétexte. En fait, je travaille depuis tellement longtemps que je commence à avoir l'impression d'avoir été placée en quarantaine. Mais ne t'inquiète pas ; je ne ferai pas de bruit. J'ai juste besoin de respirer le même air qu'une autre personne.

*Patin de merde ! « Respirer le même air » ? J'aurais aussi bien pu dire que j'allais aller fouiller dans ses poubelles plus tard.*

Il fronça les sourcils mais je notai une lueur d'amusement dans ses yeux. Au lieu de fuir, je me forçai donc non seulement à m'asseoir sur une chaise, mais à choisir celle qui se trouvait juste à côté de lui.



— Je suis Lyla.

— Sébastien.

Je n'avais jamais rencontré personne qui s'appelait Sébastien. Une allusion à *La Petite Sirène* surgit dans mon esprit et faillit m'échapper. Je serrai les dents pour la ravalier. Je commençais à prendre les bons réflexes.

— Tu bosses sur quoi ?

— Le calcul.

— Je suis étudiante en chimie mais aujourd'hui, je dois me consacrer à Emerson et Thoreau.

Je lui montrai mon livre comme s'il avait besoin d'une preuve. Après mes débuts maladroits, c'était probablement le cas.

— Eh bien, ça me fait plaisir de partager ma vue sur le toit en gravier. (Il m'adressa de nouveau son sourire éblouissant.) Je ferais mieux de m'y remettre, cela dit.

— Oui, moi aussi.

Je m'attelai à mon devoir, légèrement – OK, très – perturbée par la présence de Sébastien à mes côtés. Cela expliquait pourquoi j'évitais les sessions de travail en groupe. J'avais certes des projets collectifs à réaliser de temps à autre, mais jamais avec un mec sur qui je fantasmais. Il était devenu cet homme idéal que j'allais croiser un jour pour découvrir que nous étions faits l'un pour l'autre. Toutefois, je n'avais jamais cru que cette rencontre aurait vraiment lieu. Après avoir résisté une demi-heure à la tentation de m'attacher les cheveux, je ne pus me retenir plus longtemps. Je les tortillai en chignon sur le dessus de ma tête, plantai un de mes nombreux stylos dedans, puis entrepris de prendre des notes sur ce que j'avais lu.

En croisant les jambes, je touchai accidentellement le tibia de Sébastien.

— Pardon.

— Pas de mal, assura-t-il en reprenant son bloc-notes pour effacer ce qu'il venait d'écrire.

Je m'apprêtais à faire une remarque sur la manie qu'avait Einstein de me grimper dessus pendant que j'étudiais si bien que je savais ce que c'était de ne pas pouvoir étendre ses jambes, mais je me rappelai que je devais éviter de parler de mon chat dans la mesure du possible.

*Pauvre Einstein. Ça me fait mal au cœur de me comporter comme s'il n'existait pas.*

Je jetai un coup d'œil à ma montre après quarante-cinq minutes supplémentaires de silence. Si je voulais arriver au match de hockey à l'heure, il était probablement temps de remballer mes affaires. Cela signifiait que c'était ma dernière chance de laisser une bonne impression... et peut-être de donner mon numéro à Sébastien.

Ma langue était comme collée à mon palais avec du beurre de cacahouète. Je sortis donc ma bouteille d'H<sub>2</sub>O pour en boire une gorgée.

— Alors, Sébastien, je me demandais...

Je me penchai vers lui pour tenter la technique de la main sur le bras, mais il se retourna au même moment et je ne pus esquiver la collision.

— Aïe ! s'exclama-t-il avec un mouvement de recul en frottant la longue marque bleue que mon stylo lui avait laissée au coin de l'œil.

Je le retirai de mes cheveux, comme si cela allait réparer les dégâts.

— Oh, je suis vraiment désolée !

— Ça va, marmonna-t-il en continuant à se masser la tempe.

Qu'étais-je censée faire ? Lui demander s'il voulait garder son œil ? Dans le cas présent, il me semblait plus judicieux d'éviter toute question.

— Je dois...

Sébastien commença à rassembler ses livres.

— En fait, j'allais partir, le devançai-je en me levant d'un bond. Tu peux rester là.

Une expression de lassitude traversa son visage. De toute évidence, mon rêve éveillé dans lequel nous découvriions que nous étions faits l'un pour l'autre prenait pour lui des allures de cauchemar. Il devait me prendre pour une psychopathe.

Je fourrai mon bloc-notes dans mon sac et quittai précipitamment la bibliothèque. Mon cœur battait si vite qu'il semblait sur le point d'exploser. *Les échecs font partie des risques d'une expérience ; tous les chimistes aguerris le savent. Relève-toi et essaie encore.*

*Et va mutiler un autre pauvre gars qui ne t'a rien demandé.*

Avec un soupir, je poussai la porte de la bibliothèque. Décidément, j'aurais eu grand besoin des conseils de Beck suivis d'une session pratique – voire dix – avec Whitney.

Mais peut-être que le mieux était de tout laisser tomber avant que je crève l'œil de quelqu'un pour de bon.

La glace est froide. C'est là un détail que je n'ignorais pas, grâce à mon immense savoir dans les sciences – et en tant que personne âgée de plus de trois ans, bien sûr. En revanche, je ne m'attendais pas à ce que les sièges de la patinoire soient aussi glacials. *C'est ce que je récolte à mettre au placard mes écharpes. Maintenant, je me les gèle partout où je vais.* Ma tenue aurait été davantage mise en valeur sans le manteau, mais j'étais trop frigorifiée pour l'enlever complètement. Je décidai donc de le laisser ouvert. Cela ne m'aurait pas avancée à grand-chose d'attraper un rhume, et de me retrouver avec la goutte au nez et une toux sèche. Surtout après avoir réussi à tout gâcher sans ces charmants symptômes.

La plupart des spectateurs étaient venus en groupe ou en couple si bien que je me sentis un peu à part d'être assise là toute seule. Heureusement, j'en avais l'habitude. D'ailleurs, qui sait ? Peut-être qu'après le match, Beck allait me présenter à ses coéquipiers. Si l'un d'eux avait perdu une dent ou deux, il se pourrait même qu'il soit à ma portée – un « gentil obsédé », comme les appelait mon ami.

Je ris intérieurement, au risque d'accentuer mon air de fille bizarre et solitaire.

La musique jaillit des haut-parleurs et l'équipe s'élança sur la glace. *Lequel est Beck ?* Je repérai finalement un maillot portant le nom « Davenport » – il était le numéro sept. Son casque m'empêchait de bien voir son visage et je n'étais pas sûre que j'aurais été capable de le reconnaître sans cette précieuse inscription.

Je me levai, me demandant quel genre d'intello je serais si je criais son nom en lui adressant un signe de la main. Dans le tumulte général, il ne m'aurait probablement ni vue ni entendue. Après mon cuisant échec avec Sébastien, j'avais été tentée de ne pas me rendre au match, d'enfiler mon pyjama et de regarder un film en mangeant de la pâte à cookies crue. Pourtant, même si je n'avais personne pour m'accompagner, j'étais contente de m'être fait violence, et d'avoir appliqué une couche supplémentaire de mascara et de gloss avant de me rendre là. Car avec l'énergie qui flottait dans l'air, le bruit métallique des lames contre la glace et le bonheur de faire enfin l'expérience de ce dont Beck parlait avec tant d'enthousiasme, je ne me sentais absolument pas seule.

Il était partout où mon regard se posait et cela me donnait l'impression qu'il se trouvait près de moi, ce qui avait toujours eu le don de dissiper mon stress. Je me surpris à penser à ses yeux bleus et à l'intensité avec laquelle il m'avait regardée le soir précédent, la chaleur qui m'avait alors envahie me faisant oublier le froid.

Tout en me mordillant la lèvre inférieure, je tentai de me convaincre que les amis pouvaient vous procurer cette sensation. Quand mon cerveau me répliqua aussitôt qu'il s'agissait là d'une autre

forme de chaleur, je saisis mon soda et en descendis la moitié, dans l'espoir que les bulles et le sucre m'empêcheraient d'examiner cette question de trop près.

# Chapitre 12

## Beck

J'essayai de me la jouer cool et de ne pas chercher Lyla des yeux – si elle n'était pas venue, quelle importance ? Ce n'était pas comme si j'avais besoin d'elle pour m'encourager. Déjà, au lycée, mes parents n'assistaient que rarement à mes matchs, toujours pris par d'autres événements ou la préparation de leurs voyages d'affaires. Megan avait en revanche traîné ses amis à presque chacun d'entre eux, et quand il s'agissait de provoquer et de chambrer mes adversaires des gradins, ma sœur était douée. Elle avait aussi un de ces sifflets à percer les tympanes. Cela amusait mes coéquipiers qui se demandaient comment une fille aussi petite pouvait produire autant de bruit.

Je souris à cette pensée, songeant que Megan aurait été furieuse si elle avait su qu'ils la qualifiaient de « petite fille », d'autant plus qu'elle avait eu le béguin pour la moitié des joueurs de l'équipe.

— C'était quoi, ton délire, hier soir ? m'interrogea Jeff alors que nous ralentissions l'allure – nous voulions nous échauffer, pas nous fatiguer. Pourquoi m'as-tu demandé de draguer ta petite amie ?

— Ma « petite amie » ? répétais-je en fronçant les sourcils. Je ne suis pas tordu à ce point.

Il haussa les sourcils comme pour dire « Ah, oui ? »

Une nouvelle chanson jaillit des haut-parleurs, m'obligeant à crier pour me faire entendre.

— C'est juste une copine. C'était sa première grosse fête étudiante et elle était nerveuse. Je t'ai demandé d'aller lui parler parce que je pensais que ça l'aiderait à se sentir plus à l'aise.

— Elle s'accrochait à toi partout. J'ai cru que vous étiez dans un délire bizarre... une sorte de jeu de rôles pour pimenter la soirée, ou quelque chose comme ça.

« *Pimenter la soirée* » ? Comme si j'avais besoin d'un jeu de rôles pour retenir l'intérêt d'une fille.

— Elle était soûle et portait des talons. Elle essayait de ne pas tomber et j'étais là pour éviter que ça arrive.

Je chassai de mon esprit le souvenir de ce moment sur la piste de danse où, sous le prétexte de l'aider à tenir debout, je l'avais attirée contre moi. Je resserrai la main sur ma crosse de hockey, concentrant mon attention dessus pour ne pas me laisser submerger par ces pensées.

— Comme je le disais, on est juste amis.

— En tout cas, elle est canon, me cria Jeff.

Le coach nous lança un regard et nous regagnâmes le centre de la patinoire.

— Alors ça ne te dérange pas si je l'invite à sortir avec moi ? demanda mon coéquipier.

Je serrai les dents, respirant par le nez pour tenter de calmer l'irritation que cette suggestion avait fait naître en moi.

— Pas du tout. Mais c'est mon amie alors je te conseille de laisser tomber si tu as l'intention de la jeter après comme un salaud.

Je ressentais maintenant le besoin de frapper quelque chose et tentai un swing d'échauffement. Hélas, sans le palet filant à travers les airs, le résultat ne fut pas aussi satisfaisant que je l'avais espéré. Alors que je passais derrière le but, je me remémorai la fin de la soirée, lorsque j'avais porté Lyla jusque dans ma chambre. Elle s'était mise à débiter toutes sortes d'absurdités.

« *Ooh, ton réveil est trop cool !* »

« *Waouh, je parie que ce sont des draps de super qualité. Ils sont doux comme de la soie sur mes jambes.* »

Cela m'avait fait penser à ses jambes nues et je m'étais rappelé combien sa peau était douce quand je l'avais effleurée en la soulevant.

Puis, alors que je sombrais dans le sommeil, elle s'était penchée au-dessus du lit, sa silhouette se détachant dans la pénombre.

« *Dis-moi la vérité. Est-ce que tu es un super-héros ? Parce que tu es musclé et aussi canon qu'un top model, mais parfois tu es tellement silencieux que j'ai l'impression que tu mènes une double vie dont personne ne sait rien.* »

En dehors de la partie sur le super-héros, elle avait vu plus juste qu'elle ne pensait. Toutefois, au lieu de m'inquiéter d'avoir été percé à jour, j'en avais simplement tiré la conclusion qui s'imposait : elle était bourrée.

— Ramenez-vous ! hurla le coach et, en arrivant près du banc de touche, j'aperçus Lyla dans la foule.

Elle m'adressa un geste de la main avec un grand sourire. Ses cheveux roux vif tombaient en ondulations souples sur ses épaules. Je notai que son maquillage était beaucoup plus sobre que la veille, et qu'elle portait un jean et son manteau. Mon cœur s'accéléra malgré tout et le désir que j'avais éprouvé quelques heures plus tôt refit surface, grandissant à mesure que je la regardais. La jalousie me rongea déjà à la seule pensée de Jeff sortant avec elle, mais je ne pouvais pas envisager de l'inviter moi-même. J'étais un véritable connard avec les filles.

Cela me rappela toutes les raisons pour lesquelles je devais rester maître de mes émotions, peu importaient les décolletés plongeants, les petits coups de hanche et les jambes sexy.

*Je ne devrais penser à rien d'autre qu'au match, en ce moment. Encore moins essayer de deviner quel pull Lyla porte sous son manteau ou chercher un autre prétexte pour la prendre de nouveau dans mes bras.*

En fait, plus je songeais à la voie dangereuse dans laquelle je m'engageais, plus je me disais qu'il fallait que je reprenne contact avec un de mes plans cul réguliers afin de mettre un peu de distance entre Lyla et moi.

Mes coéquipiers accoururent vers moi pour me taper dans le dos en poussant des cris de victoire. Grâce à ce dernier but, nous allions remporter le match.

Dans des moments comme celui-ci, je savais que je ne voulais ni faire des études commerciales, ni reprendre l'entreprise familiale. Ma vocation était de consacrer ma vie au hockey. Hélas, le destin en avait décidé autrement et rêver ainsi ne faisait que me torturer. Je devais me concentrer sur l'instant présent, et j'avais bien l'intention de le savourer et d'en profiter tant que je le pouvais.

Je détestais ces pensées qui venaient toujours gâcher la joie d'avoir gagné.

Dans les vestiaires, l'ambiance était toute à l'euphorie et au sentiment d'accomplissement faisant suite à une victoire. En dépit de ma décision de m'éloigner de Lyla, elle était venue assister au match et je ne pouvais pas partir sans aller la voir. Le but était de préserver notre amitié, pas de la contrarier ni de la blesser.

Alors que je me frayais un chemin jusqu'à l'endroit où je l'avais aperçue, je vis Jeff qui discutait déjà avec elle. *Décidément, il n'a pas perdu de temps.*

Elle l'écoutait en souriant, puis dit quelque chose à propos du fait d'être « super soûle » avant de poser sa main sur son bras et de se pencher vers lui en mordillant sa lèvre inférieure, comme elle l'avait fait – ou plutôt s'était exercée – avec moi.

Elle utilisait les techniques de drague que je lui avais apprises. *Sur Jeff*. Je serrai les dents. *Sale petit veinard*.

— Non, tu étais craquante, répliqua mon coéquipier.

Je posai ma crosse de hockey plus brusquement que nécessaire afin de mettre fin à ce moment d'intimité. Lyla se retourna et me décocha son sourire à fossette.

— Salut, ô Grand Maître du marquage de but ! C'était génial ! Si j'avais su plus tôt à quoi ressemblait un match de hockey, je n'en aurais pas raté un seul.

Son enthousiasme apaisa mon énervement et gonfla mon cœur de bonheur, le surnom qu'elle venait de me donner ne faisant que renforcer ce sentiment. Rien n'était normal avec Lyla – elle parlait presque son propre langage. Je l'imaginai dans les tribunes, m'acclamant à chaque match et me félicitant de la sorte chaque fois, et je ressentis un pincement de nostalgie. Décidément, je commençais à me comporter comme une vraie gonzesse en manque d'affection.

— Merci, Ly.

*Il est temps de couper la première ficelle.*

— Au fait, j'ai oublié de t'avertir que je dois annuler notre soirée cinéma de demain. Avec tout le temps que j'ai passé à t'aider cette semaine, j'ai pris du retard sur le reste.

*Mon Dieu !* La vision de son visage décomposé me déchira le cœur. J'aurais pu me contenter de dire que j'avais pris du retard. Quel besoin d'ajouter cette insinuation perfide au sujet de sa liste ? *Quel con !*

C'était toutefois une preuve supplémentaire du bien-fondé de ma décision.

Elle se mit à tripoter la fermeture Éclair de son manteau, évitant à présent mon regard.

— Bien sûr. Désolée, je t'ai complètement monopolisé. Je suis sûre que ta ribambelle d'admiratrices rêvent toutes de m'étriper.

Les mots « Ce n'est pas ce que tu crois » me brûlaient les lèvres mais je les ravalai, leur goût amer me restant dans la bouche. Au moins, elle avait assez de jugeote pour ne pas voir en moi un petit ami potentiel – cela allait me faciliter la tâche.

— Si ça te dit, je suis libre pour regarder un film demain soir, intervint Jeff.

Lyla leva les yeux vers lui, puis les dirigea vers moi, comme si elle attendait que je lui donne mon feu vert.

*Certainement pas ! Les soirées cinéma sont notre rituel !*

— Amusez-vous bien tous les deux ! Mais je préfère te prévenir, Jeff : si tu ne prends pas garde, elle va te forcer à regarder des films sur des vampires sexy.

— J'ai des sœurs, donc je suis rodé de ce côté-là.

Il la poussa du coude.

Le sourire que je parvins péniblement à esquisser avait probablement l'air aussi faux qu'il l'était en réalité.

— J'en ai une, moi aussi, et pourtant je n'étais pas préparé.

Lyla tourna vivement la tête vers moi.

— Tu as une sœur ?

Je la dévisageai un instant, me demandant comment j'avais pu laisser échapper ce détail – je m'étais laissé distraire par le dégoût que m'inspirait le spectacle de Jeff flirtant avec elle. L'existence de Megan n'avait rien d'un secret, mais si je commençais à parler de ma sœur, j'allais devoir raconter que mes parents étaient morts, ce qui marquerait le début d'une avalanche de merde dans laquelle je ne voulais pas être emporté. Hélas, je ne pouvais pas ignorer sa question sans que cela suscite d'autres interrogations.

— Oui. Elle a seize ans.

Je remontai la lanière de mon sac de sport sur mon épaule.

— Je dois y aller. Viens, je te raccompagne jusqu'à ta voiture.

Je commençai à me diriger vers la sortie est, mais Lyla resta près de Jeff.

— Euh, je suis garée de l'autre côté.

— Moi aussi, dit Jeff. (Il posa une main sur son dos.) Je te raccompagne.

Le sang se mit à bouillir dans mes veines. J'étais sur le point de péter les plombs. Lyla lui fit signe d'attendre et descendit les gradins jusqu'à ma hauteur pour enrouler ses bras autour de mon cou.

— Je voulais juste te féliciter encore pour le match, déclara-t-elle. Merci de m'avoir invitée et d'avoir réservé un billet pour moi.

Incapable de résister, je passai un bras autour d'elle pour lui rendre son étreinte, glissant ma main sous son manteau et non par-dessus comme j'aurais dû le faire. Je remarquai que mes doigts s'adaptaient parfaitement à la courbe de sa hanche. Le désir que j'avais ressenti plus tôt grandit au contact de son corps et un frisson brûlant me parcourut, chassant la fatigue du match. Déjà, je n'avais plus envie d'appeler une fille pour un énième plan cul sans lendemain. L'ordinaire ne m'intéressait pas. Je voulais de l'intelligence teintée d'humour, de grands yeux noisette et des courbes sexy.

*Tu ne l'auras jamais, Davenport. Alors cesse d'y penser.*

— Et, euh... je sais que tu as perdu beaucoup de temps à m'aider avec ma liste cette semaine, mais je te suis vraiment reconnaissante, poursuivit-elle.

Mon cœur se serra comme pour me supplier de retirer mes propos pendant que mon cerveau me criait de laisser le mur en place et de mettre de la distance entre nous aussi vite que possible.

*Merde, merde, merde ! Je suis à deux doigts de tout foutre en l'air.*

— Ne t'en fais pas, répliquai-je. J'ai juste du travail à rattraper.

— Je te dois beaucoup. Alors si tu as besoin d'aide, tu sais où me trouver.

Elle commença à reculer, puis se pencha de nouveau vers moi et murmura :

— Dans combien de temps crois-tu que Jeff ne sera plus un inconnu ? Tu penses que je devrais l'embrasser ce soir pour rayer mon point numéro trois ?

Ma main s'immobilisa sur son dos tandis que je serrais l'autre poing.

— Tu n'es pas obligée d'embrasser qui que ce soit si tu n'en as pas envie, Lyla. Pourquoi n'oublies-tu pas un peu cette liste ?

Elle se rembrunit, le visage soudain empreint de sa fichue détermination.

— Pas question. Je me suis déjà ridiculisée une fois aujourd'hui, mais j'ai pris sur moi en décidant de persévérer au lieu de me laisser décourager, et ça a marché. Tu sais depuis combien de temps on ne m'avait pas invitée à sortir ?

Elle jeta un sourire à Jeff par-dessus son épaule puis baissa la voix et ajouta :

— Je crois que je vais l'embrasser ce soir.

Tout mon être voulait lui crier de ne pas le faire. Ma jalousie se réveillait, prête à planter ses dents pointues dans Jeff. Mais Lyla s'était engagée sur le chemin de la découverte de soi – ou de la destruction de soi, ou peu importe ce dont il s'agissait – et je n'étais pas son petit ami.

Je ne voulais pas être son petit ami.

De toute façon, je ne devais pas être son petit ami.

S'il y avait bien une chose que je savais avec certitude, c'est que les relations se terminaient en désastre, et je refusais de faire du mal à quelqu'un d'aussi gentil que Lyla. J'avais mis en garde Jeff contre les représailles s'il ne la traitait pas correctement, et même si en ce moment précis, le regarder me donnait envie de lui envoyer mon poing dans la figure, c'était un mec suffisamment bien pour

qu'elle l'embrasse.

Je soupirai et m'efforçai de prendre un ton neutre tout en tentant de faire taire ma jalousie.

— Je pense qu'il compte encore comme un inconnu. Mais une fois que tu l'auras forcé à regarder tes films de gonzesses, il sera certainement une connaissance.

Un lent sourire étira ses lèvres, ce qui me frappa droit au cœur.

— Merci, Beck. Mais juste pour que tu saches, tu ne vas pas te débarrasser si facilement des deux derniers épisodes de *Twilight*.

Elle me serra une dernière fois dans ses bras puis monta quatre à quatre les gradins pour aller rejoindre Jeff.

Je restai planté là, haïssant un peu plus mon coéquipier à chaque seconde qui passait et furieux contre moi-même d'avoir annulé notre soirée cinéma de la semaine, contraignant ainsi Lyla à attendre huit interminables jours avant de voir la suite de sa saga *Twilight*.



# Chapitre 13

## Lyla

— Beck et toi vous connaissez depuis longtemps ? me demanda Jeff alors que nous sortions de la patinoire.

— Assez. Je l'ai rencontré dans un cours au début de l'année et on est rapidement devenus amis.

C'était la raison pour laquelle je savais que quelque chose clochait ce soir. Peut-être était-il toujours ainsi après un match – galvanisé par la victoire et le plaisir de jouer. Je l'avais toutefois trouvé plutôt nerveux... mais c'était sans doute l'excès d'adrénaline qui l'empêchait de se concentrer ou de s'attarder pour discuter. J'avais sursauté la première fois qu'il avait envoyé un gars de l'équipe adverse dans la vitre de protection, juste devant l'endroit où je me trouvais. Beck était déjà costaud, mais avec son équipement de hockey sur le dos, il semblait tout simplement surhumain. Si je m'étais retrouvée face à la lueur de compétition qui habitait son regard bleu, j'aurais couru – patiné, en l'occurrence – dans la direction opposée. Il avait renversé d'autres colosses comme s'ils étaient de simples poupées de chiffon et marqué trois fois en tout, y compris le but de la victoire.

Alors que je m'étais toujours considérée comme une personne pacifiste et diplomate, je devais admettre qu'il y avait quelque chose d'excitant à regarder des hommes dopés par la testostérone se battre pour un palet tout en se bousculant virilement.

Je m'efforçais de considérer les joueurs dans leur ensemble et de ne pas me focaliser sur Beck. La journée s'était si bien passée, avec d'abord ce petit déjeuner copieux servi par un gars qui devait être un incondicional des pancakes ou un immense fan de hockey car il avait levé deux pouces enthousiastes à l'intention de mon ami sans raison particulière. Je m'étais ensuite rendue à la bibliothèque sans une seule pensée pour Beck – hormis pour ses conseils de drague. L'attrance éphémère que j'avais éprouvée la veille s'expliquait sans mal par mon taux d'alcoolémie. Quant à ce qui me faisait penser sans cesse à ses yeux... ma foi, ils étaient d'un bleu si perçant qu'il aurait fallu être aveugle pour ne pas les remarquer !

Pourtant, le fait de le regarder jouer, puis notre étreinte après le match et le contact de ses doigts sur ma hanche... Tout cela avait libéré des papillons complètement sobres dans mon ventre, qui battaient encore des ailes en ce moment même et venaient virevolter autour de mon cœur.

— Est-ce que tous les matchs se déroulent comme celui-là ? Avec autant d'allers-retours à vitesse grand V ? demandai-je à Jeff en focalisant mon attention sur l'instant présent afin de ne pas tout gâcher avec celui qui allait peut-être me donner une chance. Ou ces adversaires étaient-ils particulièrement coriaces ?

— Non, c'est assez classique. Cela dit, ils ont fait bien mieux que la plupart en empêchant Beck de marquer. Mais comme tu as pu le voir, il a quand même réussi à faire entrer quelques palets.

— Mmh.

Ce fut tout ce que je parvins à répondre car je pensais à présent aux regards furtifs que Beck m'avait lancés quand il reprenait son souffle sur le banc de touche. Il était trop absorbé par son match pour me sourire franchement, mais son sourire en coin avait suffi à faire fondre mon cœur. En dépit de tous mes efforts, des sentiments commençaient à se développer.

*Il n'y a rien de mal à craquer pour lui tant que je ne fais rien.*

*Et quelle meilleure façon d'éviter ça que de trouver un nouveau mec sur lequel me concentrer ?* Je marchais justement à côté d'un autre joueur de hockey sexy. Jeff était certes moins grand et loin d'être aussi incroyablement beau que Beck, mais il se révélait assurément plus accessible en ce qui me concernait et correspondait parfaitement au profil du « bel inconnu ». De plus, je ne prenais aucun risque à sortir avec lui puisque rien ne m'obligeait à continuer à le côtoyer si cela ne fonctionnait pas entre nous.

Je me mis à ressasser les techniques de conversation de Beck. Nous avions déjà discuté du passe-temps de Jeff. Il restait donc la fac.

— Qu'est-ce que tu...

— Est-ce que..., commença-t-il au même moment.

Il sourit, révélant une rangée de dents blanches parfaitement alignées.

Aucun trou béant à l'horizon ; c'était déjà un bon point. Ses cheveux bruns étaient rasés presque jusqu'au cuir chevelu et il avait les yeux couleur chocolat – tout le contraire de Beck.

À qui je devais absolument cesser de penser.

— Euh, voilà ma voiture, dis-je lorsque nous arrivâmes à la hauteur de ma vieille Chevrolet déglinguée à la peinture bleue délavée.

La conduire nécessitait beaucoup de prières et de jurons mais j'étais heureuse de l'avoir, surtout lors des soirées glaciales comme celle-ci, quand marcher dehors vous exposait à l'éventualité de perdre un orteil.

Je frissonnai et remontai les derniers centimètres de la fermeture Éclair de mon manteau – il faisait trop froid pour envisager de montrer mes formes. Je savais que mes cheveux étaient détachés mais procédai malgré tout à une rapide vérification pour m'assurer qu'ils ne dissimulaient aucun objet pointu – manifestation probable d'un état de stress post-traumatique à la suite de l'épisode du crayon dans l'œil. Si cet incident m'avait affectée à ce point, il ne faisait aucun doute que Sébastien allait prendre ses jambes à son cou lorsqu'il croiserait de nouveau mon chemin.

Jeff posa une main sur ma voiture, juste à côté de mon bras, et se pencha vers moi.

— Tu veux aller au cinéma ou tu préfères louer un film ?

— Peu importe, répondis-je avec grande éloquence.

Il sortit son téléphone et me demanda mon numéro qu'il enregistra dans ses contacts avec mon adresse, puis déclara qu'il passerait me prendre à 19 heures. Il se redressa comme s'il s'apprêtait à partir et je songeai soudain qu'il ne compterait peut-être déjà plus comme un inconnu le lendemain, donc je me lançai.

Mon enthousiasme exacerbé transforma ma tentative de réaliser mon point numéro trois en un léger coup de tête plutôt qu'un véritable baiser. Pour couronner le tout, j'atterris sur le côté droit de sa bouche au lieu du centre, si bien que je ne trouvais rien de mieux à faire que de fermer les yeux en espérant qu'en les rouvrant, je serais seule ou je découvrirais que tout cela n'était qu'un mauvais rêve.

*Deux fois dans la même journée.* Je méritais vraiment d'être mise en quarantaine.

— Lyla ?

— Désolée, bredouillai-je en entrouvrant les paupières. Si tu as changé d'avis pour le film, je...

Jeff approcha ses lèvres des miennes et me plaqua contre la voiture avant de fourrer sa langue dans ma bouche. Ce baiser était un peu plus... humide que ce à quoi je m'étais attendue. Mais une fois que j'y pris part, en veillant à resserrer mes lèvres afin de ralentir la cadence, il devint plus agréable et aurait même pu donner lieu à une séance de pelotage si je n'avais pas porté un manteau aussi

bouffant.

— À demain !

Jeff me donna un dernier baiser furtif avant de traverser le parking à petites foulées pour rejoindre une Volkswagen Jetta noire. Je montai dans ma voiture en souriant comme une idiote.

*Je l'ai fait ! J'ai embrassé un homme que je ne connais pas. J'avais même été à l'initiative de ce baiser – quoique je n'aie pas vraiment de quoi être fière de la façon désastreuse dont il avait commencé.*

Cependant, alors que je roulais, je ne pus m'empêcher de penser que la satisfaction de rayer un point de ma liste n'aurait probablement pas dû être la principale émotion éprouvée après que j'ai embrassé un joueur de hockey absolument charmant.

Savez-vous ce que vous risquez lorsque vous décidez d'être audacieuse et d'embrasser un homme que vous connaissez à peine ?

D'être assaillie par sa langue, à peine franchi le seuil de son appartement. Jeff n'avait pas perdu de temps en discours inutiles et s'était contenté de plonger directement. Sa langue avait hélas tendance à s'aventurer trop loin vers le sud, si bien que le résultat relevait plus du léchage de menton que du baiser. Quelques minutes plus tard, ma peau me semblait... collante.

— J'ai soif, finis-je par articuler en me redressant de ma position horizontale sur le canapé où il m'avait conduite.

L'envie de laver à grande eau mon menton et mes lèvres était forte, mais je ne voulais pas le vexer.

*Je retire toutes les fois où j'ai regretté que Miles ne m'embrasse pas avec un peu plus de passion.* Peut-être que le baiser à la française n'était pas fait pour moi. Tout ce que je savais, c'est que je ne voulais pas recommencer – pas avec Jeff, du moins.

Mais le film n'avait commencé que depuis une trentaine de minutes et il me paraissait délicat de partir sans risquer de le blesser dans son amour-propre. L'écran de télévision éclairait la moitié de son visage. Je me mis à contempler les couleurs vacillantes qui y dansaient tout en essayant de trouver une excuse, aucune ne me semblant satisfaisante.

— Qu'est-ce que tu veux boire ? s'enquit-il. Je n'ai pas de bière, mais je peux demander à mon colocataire d'aller nous chercher un pack. Il a vingt et un ans.

— Juste de l'H<sub>2</sub>O, ce sera parfait.

Les rides de son front se creusèrent alors qu'il fronçait les sourcils.

— De l'eau ?

Beck me chambrait toujours parce que je ne disais pas simplement « de l'eau ». J'aurais certainement dû profiter de mon processus de métamorphose pour bannir mes références intellos à la chimie. Mais Jeff avait manifestement compris car il se rendit dans la cuisine et ouvrit un placard.

Je rajustai rapidement mon chemisier, maudissant son décolleté plongeant. Puis je sortis mon téléphone de ma poche, prise d'une furieuse envie d'envoyer un SMS à Beck – quelque chose de bien mélodramatique comme « Sauve-moi !!! » Mais il avait déjà passé sa semaine à m'aider à réaliser mes objectifs fous et à devenir une nouvelle personne, et même s'il prétendait avoir pris du retard dans son travail, je n'aurais pas été surprise qu'il se trouve en ce moment même avec une « copine », occupé à quelque chose qui n'avait rien à voir avec les études.

De plus, je n'avais pas besoin qu'il vienne me sauver. Je pouvais m'en charger moi-même. Du moins, je l'espérais.

Jeff s'assit près de moi et me tendit un verre d'eau. Dès que sa main fut libre, il la plaça sur ma cuisse.

— J'adore ce passage, pas toi ? demandai-je en me penchant en avant pour poser mes avant-bras sur mes genoux, afin de me recroqueviller autant que possible.

Je n'avais jamais vu ce film et, manque de bol, il s'agissait du moment où l'acteur principal commençait à déshabiller l'objet de son désir.

Maintenant, Jeff allait penser que j'aimais les scènes de sexe. Il s'approcha de moi et m'embrassa dans le cou. La femme à l'écran gémit et se mit à émettre toutes sortes de sons en réaction à ce que son partenaire lui faisait.

Je ne me rappelais pas m'être déjà sentie aussi mal à l'aise. Je ressentais toutefois une pointe de curiosité : existait-il vraiment des femmes qui faisaient ce genre de bruits pendant un rapport sexuel ? Qui aimaient tellement ça qu'elles n'en avaient jamais assez ? *Visiblement, oui.*

Qu'est-ce qui clochait donc chez moi ?

Quoi qu'il en soit, je n'étais pas sur le point de le découvrir. Je n'avais en effet aucune intention de m'aventurer jusque-là avec Jeff. Une fois le film terminé, je le laissai m'embrasser encore quelques minutes, parce que je le trouvais sympa et que je n'étais qu'une poule mouillée qui ne maîtrisait pas sa vie autant qu'elle le pensait.

*Allez, Lyla. Sois audacieuse. C'est précisément le but de ce que tu fais.*

Je m'écartai de lui et levai les mains devant moi en guise de protection supplémentaire.

— Euh, merci pour le film, mais j'ai un exam demain, donc je ferais mieux d'y aller.

Il aurait été bien plus facile de m'enfuir si je m'étais rendue chez lui par mes propres moyens au lieu d'accepter qu'il vienne me chercher. Avec du recul, les choses nous semblent toujours plus claires.

Au terme d'un trajet de quelques minutes, Jeff se gara devant mon immeuble. Sans lui laisser le temps de réclamer un autre baiser mouillé, je sortis précipitamment de la voiture et courus me réfugier dans mon appartement. Une fois à l'intérieur, je fermai la porte à clé et m'affalai contre elle. Whitney, confortablement installée sur le canapé, leva les yeux vers moi.

— Tout va bien ?

Je m'essuyai le menton – sérieusement, comment pouvait-il être si collant ? *Beurk.*

— Ça t'est déjà arrivé de sortir avec un mec qui embrassait super mal ?

Elle fit la grimace.

— Oui. Ne le laisse surtout pas aller plus loin. S'ils ne savent pas embrasser, ils sont nuls au lit. Tu peux me croire.

Je m'assis près d'elle, retirai mes chaussures et repliai mes jambes sous mes fesses.

— Il me léchait carrément le menton !

— Beurk !

Elle éclata de rire et, en dépit du bilan désastreux de mon rencard, je ne pus m'empêcher de l'imiter. Depuis ce fameux soir où elle m'avait aidé à me maquiller, nous avions passé plus de temps ensemble, même si ce n'était qu'une heure ici et là à regarder la télévision ou à cuisiner.

— Sérieusement, laisse tomber ce mec. Tu dois en trouver un qui te rend folle de désir à la seule perspective de votre prochain baiser. (Elle s'adossa et soupira.) Comme Matt. Le sexe est génial avec lui. Mieux qu'avec tous les autres mecs que j'ai connus. L'extase totale, si tu vois ce que je veux dire.

*L'extase. Non.* Je ne voyais pas. Mais quand elle me regarda, je hochai la tête de façon évasive, ce qu'elle prit pour un acquiescement.

— Cela dit, je n'ai pas eu le courage d'aborder avec lui le sujet de notre relation, poursuivit-elle d'une voix maussade.

C'était bon de savoir que je n'étais pas la seule à me dégonfler.

— Ce n'est pas grave. Tu sauras quand ce sera le bon moment. Et d'après ce que j'ai pu voir, il est fou de toi.

Elle sourit.

— Merci, Lyla. Ça fait du bien d'entendre ça. Je suis sortie avec tellement de cons ces dernières années que je ne fais plus confiance à mon jugement. Mais je sens que cette fois, c'est différent.

Je restai là un moment à me tourner les pouces, mais la pensée de tout ce que j'avais à faire me rattrapa bientôt, m'empêchant de me détendre complètement. Ma liste d'objectifs me prenait beaucoup de temps et mon travail commençait à en pâtir.

— Bon, je crois que je ferais mieux d'aller me consacrer un peu à mes cours et à mes devoirs.

Je ramassai mes escarpins et me rendis dans ma chambre où Einstein vint m'accueillir. Me voyant jeter mes chaussures dans le placard, il prit cela comme un signal pour les attaquer. J'éclatai de rire lorsque l'une d'elles se retourna et qu'il fit un bond en arrière comme si c'était un serpent prêt à le mordre.

— Tu es tellement adorable, roucoulai-je en m'asseyant sur la chaise devant mon bureau.

Je le pris en photo avec mon téléphone et faillis l'envoyer à Beck avant de me remémorer ma décision de le laisser souffler. Ce qui était plus déprimant encore, c'est que je ne voyais pas à qui d'autre l'envoyer. Je songeai à mes parents, mais ma mère risquait d'en profiter pour m'appeler. Or, depuis que je m'habillais de façon plus sexy, j'avais l'intuition qu'elle allait d'une manière ou d'une autre le deviner et me sermonner sur le message que mes vêtements envoyaient aux gens – le mauvais, forcément.

Peut-être était-ce effectivement le cas, mais j'y trouvais pour ma part quelque chose de libérateur, même si cela me rendait parfois trop consciente de mon image – j'avais encore du travail à faire pour assumer complètement ces tenues qui dévoilaient mes courbes.

Je délaissai mon portable pour me tourner vers les piles de manuels et de blocs-notes qui encombraient mon bureau. La littérature était la priorité du moment. Toutefois, au lieu de reprendre mon livre, j'allumai mon ordinateur portable pour afficher ma liste.

*1. Nouveau look plus tendance.*

*2. Faire un keg stand (se rappeler de ne pas porter de jupe ce soir-là).*

*3. Sortir avec un bel inconnu (degré d'intensité de « sortir » à déterminer au moment du baiser).*

*4. Chanter dans un karaoké.*

*5. Danser sur le comptoir d'un bar. (Apprendre à danser de façon sexy pour ne pas me ridiculiser le moment venu.)*

*6. Me faire tatouer.*

J'avais réalisé trois objectifs sur six en une semaine, ce que je trouvais plutôt aventureux de ma part en dépit des quelques faux pas et du fait que le baiser avec mon bel inconnu s'était révélé moins agréable que prévu. Or, après avoir regardé la scène de sexe dans le film et écouté le discours de Whitney, je voulais ajouter un autre point. Le sept était justement mon numéro fétiche, ce que

j'interprétai comme un signe du destin. Je savais également que la réalisation de cet objectif prendrait probablement plus d'une semaine ou deux. Ainsi, plus tôt je le mettais par écrit, plus j'avais de chance de le rayer de ma liste avant les examens de fin d'année. Il allait nécessiter aussi bien de faire preuve d'audace que de surmonter mes peurs – j'imaginai cela comme l'accomplissement ultime de mon expérience étudiante qui me permettrait de dire « adieu » pour de bon à l'ancienne Lyla.

*Est-ce que je dois vraiment le mettre par écrit ?* L'accès à mon ordinateur était protégé par un mot de passe, et il était prouvé qu'afficher des objectifs là où vous les voyiez en permanence vous aidait à les atteindre. Je me lançai donc et l'ajoutai à ma liste, songeant qu'il avait décidément l'air audacieux inscrit là sur la page, le curseur clignotant derrière lui.

## *7. Connaître l'extase sexuelle.*

# Chapitre 14

## Beck

La semaine me semblait déjà interminable, et nous n'étions que jeudi. Partir en déplacement pour jouer en plein milieu de la semaine perturbait presque toujours mon emploi du temps, mais au moins nous avons écrasé Dartmouth pendant le match de mardi et j'avais pu passer quelques minutes avec ma sœur après. Apparemment, elle avait dû batailler ferme pour faire lever sa privation de sortie et obtenir l'autorisation de s'y rendre. Heureusement pour nous deux, tante Tessa avait cédé lorsque Megan lui avait présenté ce match comme notre seule occasion de partager un moment en famille – ou, plus probable, elle avait cédé parce qu'elle savait que sa nièce allait la harceler jusqu'à obtenir gain de cause.

J'avais consacré ces derniers jours à rattraper mon travail en retard, avec peu de contact avec le monde extérieur en dehors des cours et des entraînements de hockey. J'avais été tenté de demander à Jeff des nouvelles de Lyla toute la semaine, mais je ne voulais pas savoir. Sans parler du fait qu'il aurait trouvé ma question étrange.

Plus étrange encore, j'avais rencontré une joueuse de volley sexy lundi à la cafétéria du campus mais je n'avais pas encore cherché à la joindre en dépit de son numéro enregistré dans mon téléphone, n'attendant qu'à être utilisé.

Lyla et moi ne nous étions pas parlé depuis le match du samedi précédent, et chaque jour qui passait sans recevoir de ses nouvelles me rendait plus nerveux. Les soirées du dimanche étaient notre petit rituel, mais nous échangeions habituellement des messages le reste du temps, et l'absence de smileys ou de photos de chat me pesait, même si c'était moi qui avais intentionnellement mis cette distance entre nous.

*Je me fais juste du souci pour elle. Je dois m'assurer que Jeff la traite bien. Et que ses objectifs toujours plus ambitieux et plus audacieux ne deviennent pas incontrôlables.*

C'est du moins ce que je me dis en lui envoyant un SMS.

**Moi :** Comment va la fêtarde ?

Je restai un moment les yeux fixés sur l'écran et m'apprêtais à ranger mon téléphone dans ma poche quand il sonna enfin.

**Lyla :** Je bosse comme une guedin, mais j'ai besoin d'une pause. Tu veux passer ?

J'imaginai parfaitement la façon dont elle aurait dit « guedin » – à l'opposé du style racaille, avec un sourire à fossette.

**Moi :** Ton chat me donne de l'urticaire. Viens chez moi.

**Lyla :** Mais Einstein t'ADORE. Ça vaut bien quelques démangeaisons, non ?

Je m'apprêtais à envoyer un « OK » quand mon téléphone sonna de nouveau.

**Lyla** : J'arrive dans un quart d'heure 😊

**Moi** : :{)

**Lyla** : Qu'est-ce que c'est que ce patin de smiley ?

**Moi, souriant comme un idiot** : C'est moi avec ma moustache sexy qui souris au tien.

**Lyla** : Ta moustache ???

**Moi, veillant à surenchérir sur la ponctuation** : Magne-toi le cul !!!!

**Lyla** : T'excite pas, mec ;)

J'éclatai de rire et toutes les frustrations de la semaine se dissipèrent. Ma vie était loin d'être tragique mais je mesurai soudain à quel point j'avais besoin de Lyla pour en rompre la monotonie et chasser les tristes souvenirs qui aimaient refaire surface lorsque mon quotidien était trop calme. Je ne voulais pas gâcher notre amitié en coupant les ponts avec elle, pas plus que je ne voulais la gâcher en dépassant les limites. Maintenant qu'elle sortait avec Jeff, notre relation allait redevenir comme à l'époque où elle fréquentait Miles : j'allais cesser de la considérer comme une option et nous pourrions retourner à nos soirées tranquilles.

Lorsque j'ouvris la porte à Lyla, elle brandit sous mon nez un sac Tasty Burger, mon fast-food préféré à Boston. Voilà qui expliquait pourquoi elle avait mis si longtemps à arriver.

— Que les choses soient claires : ceci est un pot-de-vin. Si tu l'acceptes, tu t'engages à m'aider à rayer un des points de ma liste.

— Lequel ? demandai-je en tendant la main vers le sac.

Elle entra dans l'appartement en prenant soin de le garder hors de ma portée.

— Je ne dirai rien tant que tu n'auras pas décidé si tu l'acceptes ou non.

Elle retira son manteau, révélant un pull violet pelucheux qui tombait sur une de ses épaules et un jean si moulant qu'il faisait ressortir la courbe de ses hanches et ses magnifiques fesses. Puis elle ouvrit le sac et fourra une frite dans sa bouche.

— Mmh ! Trop bon !

— Tu sais que je n'ai qu'à te plaquer au sol pour le récupérer.

Elle recula d'un pas en écarquillant les yeux et je fus pris d'une furieuse envie de mettre ma menace à exécution. Surtout si cela impliquait d'enrouler mes bras autour d'elle et de sentir son corps écrasé contre le mien pendant quelques minutes.

Je la rejoignis en quelques enjambées, mon cœur cognant de plus en plus fort dans ma poitrine. Elle était si petite que je la dominais de toute ma hauteur. Mais au lieu d'être intimidée comme je l'espérais, elle contracta les mâchoires et cacha le sac derrière son dos.

— Tu as juste à promettre. J'ai fait tout le trajet jusqu'à Fenway pour toi.

Sa poitrine se soulevait et s'abaissait, ses muscles se tendant comme si elle se préparait à esquiver une éventuelle attaque.

*J'ai beau m'amuser, si ce petit jeu continue trop longtemps, je vais encore devoir me sermonner afin de ne pas tout gâcher.*

— D'accord. Je promets. Allez, donne-le-moi, maintenant.

Un sourire triomphant étira ses lèvres. Elle disposa les menus sur ma table basse et s'assit sur le canapé, un burger à la main. Je savais déjà que j'allais regretter d'avoir accepté sa mystérieuse



demande, mais puisque j'étais de toute façon condamné à le faire, je pouvais bien commencer par m'octroyer une petite récompense. Elle m'avait même pris un double burger. Je l'aurais embrassée !  
*Métaphoriquement, bien entendu.*

Elle lécha le ketchup sur ses lèvres.

*Peut-être pas si métaphoriquement que ça.* Il était temps de me ressaisir.

— Alors, est-ce que tu as rayé « sortir avec un inconnu » de ta liste ?

Elle fit une grimace.

— Mouais.

Je baissai mon burger à moitié entamé.

— Tu as l'air presque aussi enthousiaste que si je t'avais demandé si tu avais été torturée récemment.

Elle poussa un soupir et se tourna pour me faire face.

— Écoute, je suis sûre que Jeff est un gars sympa, mais l'embrasser... à la vérité, c'était en quelque sorte une torture. Sans blague, il m'a léché le menton ! Je suis traumatisée pour le restant de ma vie.

Je m'esclaffai, et elle me repoussa.

— Ce n'est pas drôle, répliqua-t-elle sans pouvoir s'empêcher de rire elle aussi. S'il te plaît, ne lui raconte pas ça. Il m'a envoyé plusieurs messages mais je n'ai pas répondu. J'ai peur d'accepter de le revoir, et je ne peux pas m'y résoudre – vraiment, je ne peux pas. C'est ce que je récolte à faire croire à un mec que tout ce qui m'intéresse est de l'embrasser.

Son pull glissa davantage sur son épaule, révélant un bout de son soutien-gorge noir en dentelle, et tout mon sang se mit soudain à affluer vers mon bas-ventre. Elle lécha le ketchup et la mayonnaise qui dégoulaient de son burger puis prit une bouchée géante que la plupart des filles n'auraient jamais tentée.

*Ça ne devrait pas m'exciter.* Hélas, la curiosité et le désir prenaient déjà la direction de mes pensées.

— Bref, poursuivit-elle en secouant la tête pour dégager sa frange avant de s'emparer d'une serviette. Au moins, je l'ai rayé de ma liste. Je vais maintenant pouvoir passer au point « karaoké ».

— Karaoké.

Ce mot me fit l'effet d'une douche froide.

— Tu as déjà mangé ton pot-de-vin, donc tu es obligé de venir. Demain soir. J'ai déjà vérifié ton emploi du temps de hockey, donc inutile de prétendre que tu as un match.

— Je t'accompagnerai pour t'écouter chanter, mais...

— Ah, non ! Tu vas chanter toi aussi. C'était pour ça, ton double burger.

Les arguments se bousculaient dans mon esprit, prêts à sortir, mais elle tendit alors la main pour effleurer ma mâchoire.

— C'est plus une barbe de trois jours qu'une moustache.

À la sensation de ses doigts sur ma peau, mon cœur cessa de battre un instant et le désir me submergea de nouveau. Conscient de jouer avec le feu, je me penchai légèrement vers sa main au lieu de m'en éloigner, curieux de voir jusqu'où je pouvais m'approcher de la flamme sans me brûler.

— Je préfère ça, poursuivit-elle.

Sans doute était-ce le fruit de mon imagination, mais j'aurais juré que sa voix était plus suave que d'habitude.

— Les moustaches donnent toujours l'air pervers.

Ses doigts s'attardèrent près de ma bouche, caressant la peau juste au-dessus de ma lèvre supérieure, et j'en oubliai presque de respirer.

Un sourire se dessina sur ses lèvres.

— Bien sûr, selon toi, ce sont juste des mecs qui montrent leur vraie personnalité.

Je la dévisageai. Il était temps de revenir à la réalité – pour elle comme pour moi.

— Exactement. Autant que tu saches ce qui t'attend si tu as l'intention de continuer à draguer des mecs. Nous sommes les pires ! ajoutai-je en prenant soin de m'inclure dans le lot.

Elle retira sa main et son contact me manqua immédiatement. *Ma période d'abstinence a trop duré, voilà tout*, songeai-je, utilisant l'excuse avec laquelle j'essayais de me convaincre depuis plus d'une semaine. Je ne doutais pas que le simple fait de recommencer à sortir avec des filles m'aiderait à résoudre ce problème. *Ce soir, c'est décidé, j'envoie un message à... comment s'appelle-t-elle, déjà ?*

Je me félicitai d'avoir enregistré le prénom de la joueuse de volley dans mon téléphone. À vrai dire, j'étais incapable de me souvenir de son visage avec Lyla assise près de moi, son genou reposant contre ma cuisse. Mes doigts me démangeaient de caresser sa clavicule et de suivre le contour de la bretelle de soutien-gorge qui dépassait de son pull. Je ne pouvais m'empêcher de me demander comment elle réagirait. Aurait-elle un mouvement de surprise ? Ou peut-être inclinerait-elle la tête pour m'offrir ses lèvres...

*OK, je dois m'éloigner avant de faire quelque chose de stupide. Loin, très loin.*

— Heureusement, le principe d'un karaoké consiste plus à se ridiculiser qu'à draguer, fit observer Lyla en me ramenant brusquement à notre conversation. Et dans ce domaine-là, je suis naturellement douée.

Elle but une gorgée de soda, laissant une trace de gloss couleur pêche sur sa paille. Il me fut d'autant plus difficile de ne pas fantasmer sur ses lèvres.

Les glaçons s'entrechoquèrent dans mon gobelet lorsque je le portai à ma bouche. Une boisson fraîche, voilà ce dont j'avais besoin.

— Je pense que je vais lever le pied un moment sur la drague, reprit-elle. Au moins jusqu'à ce que je trouve l'occasion de faire ma danse sexy sur un comptoir de bar.

Je faillis avaler de travers et dus faire descendre de force le liquide dans mon gosier.

Si je survivais à cette fichue liste d'objectifs, cela tiendrait du miracle.

# Chapitre 15

## Lyla

J'avais choisi un bar karaoké éloigné du campus dans l'espoir que cela m'épargnerait de tomber sur des connaissances. Sur scène, une fille de mon âge s'époumonait sur une chanson de Kelly Clarkson. Voyant que personne ne huait sa prestation totalement fautive entrecoupée de gloussements, je sentis mes muscles se détendre un peu. Je cherchai tout de même la main de Beck, éprouvant le besoin de m'accrocher à quelque chose. Il baissa les yeux vers moi, les projecteurs de la salle colorant son visage tantôt en bleu, tantôt en jaune ou en rouge. Sa barbe avait encore poussé depuis la veille et j'éprouvai de nouveau l'envie de caresser sa mâchoire. De sentir ses poils drus contre ma paume et son souffle qui me chatouillait le poignet pendant que ses yeux bleus me contemplaient intensément.

Ma peau devint brûlante à ce souvenir, l'onde de chaleur remontant le long de mon bras pour se propager dans mon corps tout entier. Comme pour compléter cette sensation, Beck entrelaça ses doigts aux miens, leur pression me procurant le sentiment de sécurité dont j'avais précisément besoin.

Ma liste devait être efficace car j'avais assurément gagné en audace, même s'il me restait encore du chemin à faire. Deux semaines plus tôt, je n'aurais jamais osé effleurer le menton de mon ami ni lui prendre la main, quand bien même j'aurais été sur le point de m'évanouir. Or, les deux fois, je m'étais surprise à agir avant de réfléchir – et de m'en dissuader.

Certes, mon objectif ne consistait pas exactement à me montrer plus audacieuse avec Beck, mais j'y voyais un bon entraînement : ainsi, j'étais capable de toucher un homme sans tout analyser à outrance. Tout simplement. Cela signifiait que j'étais sur la bonne voie, et le fait de savoir combien c'était génial avec un ami rendait l'accomplissement de cette liste encore plus vital.

C'était là ma version des choses et je m'y tenais.

Sur le trajet, Beck avait déclaré en plaisantant qu'il allait ajouter « ne pas chanter dans un karaoké » à sa liste d'objectifs. Cela m'avait fait rire, mais alors que je regardais la scène et les gens rassemblés autour des tables, je songeai que c'était peut-être une meilleure option. Beck serra ma main.

— Tu as bien conscience que tu peux te donner plusieurs mois pour terminer ta liste, n'est-ce pas ? Tu n'es pas obligée de tout faire en quelques semaines.

Je secouai la tête.

— J'ai déjà un semestre de retard, en l'occurrence.

Je devais également prendre en considération mon objectif numéro sept. Les autres points de ma liste allaient m'aider à me motiver et à trouver le courage de relever ce dernier défi.

— La performance, toujours !

Il me taquinait, mais sa remarque vint titiller la partie de moi qui se devait de faire tout cela. Je ne parvenais pas à expliquer cet irrépressible sentiment d'urgence qui m'habitait depuis le jour où j'avais décidé de dresser cette liste. Si je m'arrêtais en chemin, je savais que je ne trouverais jamais la force de repartir. J'avais besoin de me prouver que je pouvais être une étudiante audacieuse et déjantée avant de rentrer chez mes parents où tous s'efforceraient de me ranger dans la case où ils voulaient m'enfermer.

*Gentille. Aimable. Adorable. Intelligente. Insignifiante.*

Voilà qui était d'un ennui ! Je bâillais rien que d'y penser.

— Je ne peux pas faire marche arrière.

Ma main serrant toujours celle de Beck, je le tirai vers le devant de la salle.

— Allons nous inscrire avant que je me dégonfle.

Chaque fois que je suggérais un titre dans le classeur, Beck le qualifiait de chanson de gonzesses et décrétait que je n'avais qu'à le chanter toute seule. Je finis par croiser les bras en le regardant droit dans les yeux.

— As-tu oui ou non mangé ce double burger hier ? Avec des frites ?

Il poussa un soupir dramatique.

— D'accord. Mais je ne connais pas la plupart de ces morceaux.

Il tourna la page, et le sourire qu'il me décocha me donna des frissons.

— J'ai trouvé : Flo Rida. *Right Round*.

— Tu veux rapper ? C'est ambitieux.

Son rictus suffisant s'évanouit.

— Comme si tu allais vraiment chanter une chanson sur une stripteaseuse.

Je relevai le menton.

— Et pourquoi pas ? Je pourrais même mimer un striptease. Tu penses que ça compterait pour la danse sexy, même si c'est une scène et pas un comptoir de bar ? Peut-être qu'il y a une barre de pole dance.

Il leva un sourcil et ce fut à mon tour de sourire d'un air arrogant devant son expression choquée – j'aimais la tournure que prenaient les événements.

— Tu n'es pas sérieuse, dit-il.

Je fis un pas vers lui.

— Chiche !

Une lueur de compétition s'alluma dans son regard.

— Je vais l'inscrire dans la liste de chansons. Et je te traînerai jusqu'à la scène quand on appellera nos noms.

Je ressentis une décharge d'adrénaline traverser mon corps.

— Oh, je te battrai sur scène. Tu seras celui qui se retient.

Beck gribouilla nos noms et le code de la chanson sur la liste de karaoké. Apparemment, nous allions rapper sur un titre qui parlait de stripteaseuses. Audacieux, c'était le moins que l'on puisse dire.

Je regrettais à présent de ne pas avoir commandé ces vidéos d'initiation au striptease que j'avais trouvées en ligne. Je n'avais pas réellement l'intention de mimer les paroles – mon objectif était avant tout de ne pas être totalement paralysée par le trac –, mais j'y aurais peut-être appris quelques mouvements de danse simples permettant de pimenter ma performance et de détourner l'attention des éventuelles fausses notes.

Beck posa sa main sur mon dos alors que nous marchions vers une table libre, l'empreinte de ses cinq doigts me brûlant la peau à travers le tissu de mon chemisier.

— Tu veux boire quelque chose ? me demanda-t-il en voyant la serveuse s'approcher.

— Oui. Un truc fort en vodka, plaisantai-je.

Du tac au tac, il commanda un Appletini pour moi et une bière pour lui ainsi que des ailes de poulet épicées et des beignets d'oignons. Une fois la serveuse partie, je me penchai vers lui et interrogeai :

— Tu n'as pas eu peur qu'elle demande à voir nos cartes d'identité ?

— J'en ai une fausse si besoin. Mais la plupart du temps, si tu as l'air sûr de toi, les gens ne s'emmerdent pas avec ça.

J'aurais aimé me sentir capable d'en faire autant mais je savais que la réponse était « non ». Voilà précisément pourquoi Beck était la personne idéale pour m'aider à gagner en assurance. Si seulement j'avais pu m'empêcher de songer combien je le trouvais sexy avec sa barbe naissante, ou encore de penser à la façon dont nos plaisanteries m'avaient semblé plus « suggestives » que d'habitude ces derniers temps, et à cette envie que j'éprouvais de me rapprocher de lui pour sentir son corps contre le mien chaque fois qu'il effleurait mon dos de sa main.

Un délicieux frisson me parcourut, se propageant jusque dans mon bas-ventre. Si je continuais à rêver de nos deux corps enlacés, je risquais de perdre la raison et de passer à l'action.

*Voyons voir.* Il y avait toujours une solution pour chasser ces pensées indésirables : parler de chats.

— Bon, tu vas te moquer de moi, mais il faut vraiment que je te montre cette photo. Je cherchais des points pour ma liste d'objectifs et j'ai même commencé un tableau Pinterest pour...

— Tu as raison, je vais me moquer de toi, espèce d'intello.

— Hé ! Ce n'est même pas de ça que je voulais parler, répliquai-je en lui lançant un coup de coude dans les côtes.

Je sortis mon téléphone et lui montrai la photo trafiquée que j'avais sauvegardée dessus.

Beck considéra le chat qui se tenait debout sur ses pattes arrière, la gueule grande ouverte, un micro entre les pattes. Je vis les coins de ses lèvres trembler comme s'il essayait de réprimer un sourire.

Je lui donnai une pichenette sur la joue.

— Allez, avoue qu'un chat qui chante du karaoké, c'est trop craquant. Je ne le dirai à personne.

— J'aimerais juste savoir s'il chante la partie de Kesha ou de Flo Rida.

Ses yeux se plissèrent d'une adorable façon quand il finit par me concéder un sourire. J'aimais les nuances de blond vénitien de sa barbe de trois jours, même s'il aurait probablement détesté que je lui en fasse la remarque. Sans compter que cela aurait été la preuve flagrante que je ne pouvais m'empêcher de le dévorer du regard.

Pourtant, lui aussi me dévisageait, avec une expression indéchiffrable sur le visage qui me laissait penser que les photos de chat n'avaient peut-être pas un effet aussi dissuasif que je le croyais.

*Je dois délirer. Il est impossible que Beck me regarde ainsi.* En dépit de mon bon sens qui me criait de ne pas m'aventurer sur cette voie, le désir faisait son chemin en moi, mettant tous mes sens en éveil.

Beck posa un bras sur le dossier de ma chaise, effleurant ma nuque de ses doigts au passage, son genou reposant contre ma cuisse. Il plaça ensuite son autre bras sur la table et se rapprocha de moi de manière à occuper tout mon champ de vision. Mon cœur battait furieusement contre ma poitrine, dans un mélange enivrant de plaisir et de douleur.

— Lyla..., commença-t-il d'une voix délicieusement basse.

Ma bouche devint soudain sèche.

Puis son téléphone sonna, faisant éclater la bulle d'intimité qui s'était formée autour de nous. Il sembla reprendre brutalement ses esprits – du moins c'était mon cas, et ma folie temporaire me faisait probablement projeter cette sensation sur lui – et lança un coup d'œil à l'écran de son portable.

— Désolé. Juste une seconde.

Quand il répondit, ce fut avec le même ton que lorsqu'il avait reçu un appel pendant que je me trouvais dans la cabine d'essayage. Une boule vint se loger dans ma gorge. Allait-il me laisser tomber une fois encore ?

— Je t'ai déjà expliqué toutes les raisons qui font que tu ne peux pas vivre avec moi, dit-il à son interlocutrice. Moi aussi, je t'aime, mais on finirait par se rendre fous l'un l'autre, et tu t'attirerais des problèmes. Sans oublier que tu es en plein milieu de ton année de lycée. Et avant que tu me le demandes, oui, tu dois décrocher ton diplôme, alors ne commence pas avec ça.

*Ça alors !* Voilà qui était encore plus gênant que ma passion pour les chats et autres photos ringardes les mettant en scène. Cela dit, la fille en question avait peut-être dix-huit ans, donc... au moins ne faisait-il rien d'illégal. Mais était-elle seulement au courant de toutes les conquêtes qu'il collectionnait ?

— Si seulement tu essayais d'être sympa avec Tessa, la vie avec elle serait bien plus facile.

Beck me jeta un bref regard. Il posa une main sur mon épaule et retourna son téléphone afin d'éloigner le micro avant de chuchoter :

— Désolé. Ma sœur semble déterminée à gagner l'Oscar de la meilleure actrice dramatique.

*Sa sœur.* Un sentiment de soulagement m'envahit.

— Pas de souci, murmurai-je en réponse.

Bien sûr, le regarder ainsi parler à sa sœur, sourire ou secouer la tête en réaction à ce qu'elle lui racontait ne fit qu'accroître le béguin dont je m'efforçais de nier l'existence.

Combien de fois devais-je me répéter qu'il était le pire gars dont on pouvait tomber amoureux ? J'avais plus besoin de son amitié que de ses baisers. Mon regard se posa sur sa bouche.

J'en étais presque sûre.

Il venait de se lécher les lèvres.

Bon sang, qu'est-ce qui me prenait ? Heureusement qu'il ne ferait jamais une chose pareille, ou nous risquions vraiment de tout gâcher.

— Et les prochains sont Beck et Lyla ! annonça l'animateur. Si vous voulez bien me rejoindre sur scène...

Je lançai un regard insistant à mon ami. Il était hors de question que je chante cette chanson seule. Je ne savais pas rapper. Je n'étais même pas certaine de pouvoir assurer la partie de Kesha.

— Megan, je dois te laisser. Je vais chanter dans un karaoké.

Malgré le vacarme ambiant, j'entendis la réaction choquée de sa sœur.

— Ce n'est pas ce que tu crois, répondit Beck à ce qu'elle ajouta après son cri de surprise.

Facile à deviner : ce n'était pas ce qu'elle croyait entre nous deux – voilà qui m'offrait le retour à la réalité que de toute évidence il me fallait. L'animateur qui nous attendait avec les micros était toutefois un peu trop réel à mon goût, et le sol sembla se dérober sous mes pieds lorsque je me levai.

Beck m'emboîta le pas et me tendit la main, comme s'il sentait que j'en avais besoin. Je m'y cramponnai comme à une ligne de sauvetage jusqu'à ce que nous parvenions à hauteur de la scène, ne la lâchant que pour m'emparer d'un des micros tendus.

Les premières notes de la chanson résonnèrent et je regrettai que mon cocktail ne soit pas arrivé plus tôt pour que l'alcool ait eu le temps d'agir. Toutefois, si j'en jugeais par l'effet complètement dégrisant de l'océan de visages qui nous observaient avec curiosité, cela ne m'aurait probablement pas aidée. La partie de Beck venait en premier. Il esquissa une grimace à mon intention avant de lever son micro pour se mettre à chanter.

Je répétais la première phrase en suivant les instructions de mon prompteur. Ça y est, nous étions lancés. À mesure que les paroles s'accéléraient, Beck avait de plus en plus de mal à suivre. Mais il ne lâcha rien, se contentant d'ajouter un peu d'arrogance dans son attitude, cette confiance affichée étant en désaccord total avec les sons qui sortaient de sa bouche.

Sa performance me faisait tellement rire que je faillis rater ma partie. Il s'approcha alors et me

glissa :

— Et la danse, alors ?

Je voulus lui donner une tape, mais il esquiva ma main avant de se pencher vers moi de nouveau.

— Tu peux m'utiliser comme une barre de pole dance, si tu veux.

Mes joues s'embrasèrent. Comme si je n'étais pas suffisamment mal à l'aise comme ça ! Mais je décidai ensuite de jouer le tout pour le tout et commençai à me déhancher en tournant autour de Beck. Lorsqu'il reprit en anglais : « Le long de la barre, je la regarde descendre », je me laissai glisser contre lui.

Il perdit le fil des paroles et me fit signe de l'aider, ce que j'acceptai de bonne grâce – après tout, nous étions là par ma faute. Du début à la fin de la chanson, notre prestation aurait mérité d'être qualifiée de « désastre total ». Mais entre les rires, la danse et la sensation d'être à bout de souffle, ces quelques minutes s'étaient révélées les plus amusantes de ma vie.

Les spectateurs applaudirent et sifflèrent comme si c'était la meilleure chose qu'ils avaient entendue de la soirée, ce que je trouvai gentil de leur part. Beck prit ma main pour la lever en l'air, et nous nous inclinâmes.

Je rendis mon micro au responsable du karaoké qui appela le nom suivant. Nos boissons étaient arrivées sur notre table et je m'attaquai aussitôt à la mienne.

Beck avala une lampée de sa bière, puis il me décocha un sourire qui ne fit qu'amplifier la sensation de vertige mêlée d'épuisement qui avait pris possession de mon être.

— Tu ferais une super stripteaseuse. Il faut juste que tu t'améliores sur la partie effeuillage.

— C'est ça. Et je n'aurais jamais pensé que tu serais capable de tenir le rythme comme ça !

Son sourire s'étira davantage, atteignant un niveau trop parfait pour que je puisse le regarder directement sans m'évanouir.

— J'évite de m'en vanter. Quand tu es bon partout, les gens finissent par te détester.

— J'imagine. (Je lui donnai un coup d'épaule.) Merci d'y être allé avec moi. J'ai trouvé ça encore plus amusant que le *keg stand* et le baiser avec un inconnu réunis.

Je m'adossai à ma chaise et bus une nouvelle gorgée de ma boisson couleur vert néon.

— Je sais que j'ai rechigné au début, mais j'ai passé un très bon moment.

Il m'observa du coin de l'œil et ajouta :

— Tu es extraordinaire, Lyla.

— Je pense que tu veux plutôt dire « folle », ou alors « la reine du ridicule ».

Il plongea ses yeux dans les miens.

— Non. Ce n'est absolument pas ce que je veux dire.

Était-ce le fruit de mon imagination ou son visage se rapprochait-il du mien ? L'attirance, le désir et la tension électrique que j'avais ressentis plus tôt refirent surface, se mêlant à l'euphorie de ma performance. Ma tête commençait à tourner et je me surpris à espérer que le monde ne se remette jamais droit. *Ne pense à rien. Laisse-toi aller.*

Le bruit d'assiettes déposées brusquement sur notre table me fit sursauter.

— Vous voulez autre chose ? demanda la serveuse.

*Oui, j'aurais aimé avoir deux minutes de plus pour voir où cela allait nous mener.*

Mais le moment était passé.

Je n'étais même pas sûre qu'il ait vraiment existé.

# Chapitre 16

## Beck

*C'était moins une.*

La chanson, les rires, la danse – *la danse, bon Dieu !* J'avais failli lâcher mon micro en la voyant faire glisser son corps le long du mien. Puis elle s'était relevée d'un bond et, devant son sourire provocateur, j'avais été soulagé que les lumières soient si tamisées.

Quand j'avais annoncé à Megan que je m'apprêtais à chanter dans un karaoké, elle s'était exclamée sur un ton sarcastique :

— Tu dois vraiment avoir envie de coucher avec elle !

Je lui avais assuré qu'elle se trompait, mais c'était à présent moi qui avais besoin de quelqu'un pour m'en convaincre. Si la serveuse n'avait pas surgi à ce moment précis, j'aurais franchi la frontière de l'amitié pour me retrouver sur un terrain glissant. Alors que je tentais de me convaincre que cette interruption était arrivée à point nommé, une partie de moi – une grande partie – songeait que j'aurais préféré embrasser Lyla au risque de devoir m'excuser ensuite plutôt que de rester dans le doute.

Je descendis d'un trait la moitié de ma bière et tendis la main vers les beignets. Il n'y avait rien de mieux qu'une haleine parfumée à l'oignon pour vous faire réfléchir à deux fois avant d'embrasser quelqu'un. Cela dit, j'avais toujours sur moi des pastilles à la menthe pour faire face à ce genre de situation.

*Pas question, Davenport. Tu n'embrasses pas Lyla !*

— Oh, ces beignets sont brûlants ! s'exclama-t-elle en soufflant. Je me suis cramé les lèvres.

Je pris une des ailes de poulet orange en scrutant la salle au lieu de la regarder. Elle m'avait clairement fait comprendre qu'elle ne s'intéressait pas à moi de cette façon – c'était une des raisons pour lesquelles j'avais laissé notre amitié se développer au départ. Elle pensait que j'enchaînais les conquêtes, et c'était le cas.

Du moins ça l'avait été. Je n'avais pas même embrassé une fille depuis le fameux soir où Lyla s'était pointée à mon appartement, bien déterminée à pimenter sa vie d'étudiante. Toutefois, dans le centre commercial, elle m'avait fait remarquer combien elle appréciait notre relation « asexuée », et à la fête, la semaine précédente, elle avait répété qu'elle ne cherchait pas à m'impressionner.

*Je parie que je pourrais la faire changer d'avis si je l'embrassais – je lui ferais sûrement un meilleur effet que Jeff et son léchage de menton.*

— Tu sais, c'est drôle...

Lyla saisit une branche de céleri qu'elle plongeait dans la sauce ranch.

— Quand ta sœur a appelé, j'ai d'abord cru que c'était une de tes innombrables conquêtes, et je devinais au ton de ta voix que tu l'aimais beaucoup. Mais ensuite, tu as dit quelque chose sur le fait qu'elle était au lycée et j'ai commencé à me demander si tu sortais avec une mineure.

— Ah, euh... (Je tendis la main vers mon verre.) J'ai suffisamment d'étudiantes à portée de main, merci.

— Je sais bien. Je voulais juste dire que l'espace d'un instant, j'ai pensé que je ne te connaissais pas



du tout.

Je baissai mon verre et la regardai droit dans les yeux.

— Lyla, tu es une des rares personnes qui me connaissent vraiment.

Elle me dévisagea en clignant des paupières puis se mordilla la lèvre inférieure. Je devinai qu'elle brûlait d'envie de m'interroger davantage.

— Vas-y. Qu'est-ce que tu veux savoir ?

*Incroyable.* Il suffisait qu'elle se morde la lèvre et batte des cils pour que je lui donne la permission de s'immiscer dans la partie de ma vie que je gardais secrète.

— Tu as d'autres frères et sœurs ?

— Non, Dieu merci ! Megan est assez difficile à gérer comme ça.

Lyla appuya son coude sur la table et posa son menton sur sa main.

— Je me suis toujours demandé ce que ça fait d'avoir un frère ou une sœur.

Je trempai un beignet d'oignon dans le ketchup de mon assiette.

— Ce n'est pas aussi bien qu'on le pense.

— Oh, allez ! Je n'ai entendu qu'un interlocuteur lors de votre conversation, mais j'ai bien vu à quel point tu l'adores.

Je terminai ma bière tout en me maudissant de m'être engagé dans cette discussion. J'aurais aimé en commander une seconde mais je devais conduire. Ce qui signifiait également que nous allions devoir rester là encore un moment, à écouter des chanteurs tous plus mauvais les uns que les autres pendant que Lyla m'assaillait de questions.

— Comme je le disais, Megan aime faire son cinéma. Mais mes parents étaient souvent absents, alors ça a toujours été nous deux contre le reste du monde. Je me sens responsable d'elle, et ces derniers temps, elle s'est fourrée dans des problèmes. Une sorte de crise d'adolescence, je suppose. J'ai toujours une petite appréhension avant de répondre à ses appels car je ne sais jamais si c'est pour me dire « Salut » ou « Viens me chercher en prison. »

C'était la première fois que je parlais autant de ma famille depuis mon arrivée à Boston et j'éprouvais un certain soulagement à me confier ainsi, même si une petite voix dans ma tête me criait de me taire.

— En prison ? Sérieusement ?

— Vol à l'étalage. Plus un caprice de gamine qu'autre chose, mais ma tante Tessa et moi prenons ça au sérieux.

— Et tes parents ?

*Forcément, il fallait qu'on en arrive là.* Je me tournai vers la femme sur scène qui nous offrait sa meilleure interprétation de Katy Perry, refusant de voir la pitié dans les yeux de mon amie.

— Ils...

Je m'éclaircis la voix.

— Ils sont morts.

Lyla posa une main sur mon genou.

— Beck, je suis désolée. Je n'aurais pas dû demander.

Je fus touché qu'elle s'excuse de m'avoir posé une simple question. L'idée qu'elle puisse se sentir coupable m'étant encore plus insupportable que celle de faire face à sa pitié, je croisai enfin son regard.

— Je comprends maintenant pourquoi tu ne parles jamais d'eux, ajouta-t-elle.

— Ce n'est pas seulement ça... À Canterbury, tout le monde parlait de notre famille. Parfois avec respect, parfois avec amertume ou même jalousie. Partout où j'allais, on murmurait : « Oh, c'est le

fils de Richmond Davenport. » Quand mes parents sont morts, chacun y est allé de ses commentaires et de ses questions – c’était inévitable. J’ai fini par ne plus supporter tous ces gens qui cherchaient à obtenir des informations, me demandaient comment je me sentais ou voulaient savoir ce que notre famille allait faire au sujet de l’entreprise...

Je passai une main dans mes cheveux, plantant mes ongles dans mon cuir chevelu afin de me concentrer sur la douleur plutôt que sur la sensation d’oppression qui m’habitait.

— Ça m’a fait du bien d’arriver ici où personne n’était au courant de cette histoire.

Je posai une main sur la sienne pour y puiser du réconfort.

— Tu dois penser que je suis quelqu’un d’horrible. À ne jamais vouloir évoquer mes parents.

Les lumières multicolores se reflétaient dans ses yeux et dansaient sur sa figure tandis qu’elle me dévisageait.

— Pas du tout. Je pense que tu es simplement humain.

Sans réfléchir, je me penchai vers elle et déposai un baiser sur sa joue.

— Merci.

Elle aurait probablement vu les choses sous un angle différent si elle avait eu connaissance de tous les détails. Mais malgré leurs défauts, maman et papa étaient des gens bien et je les aimais, bien sûr, même si je ne le leur avais pas suffisamment dit. Je me sentais écrasé par le poids de tout ce que je devais faire afin d’honorer leur mémoire et de reprendre les rênes de l’entreprise comme mon père l’avait souhaité. Je ne pouvais pas le laisser tomber, même s’il n’était plus là pour me voir.

J’éprouvais parfois l’envie de m’apitoyer sur ce sort injuste qui m’obligeait à m’acquitter de responsabilités dont je ne voulais pas alors même que j’essayais de faire mon deuil. Je savais que beaucoup de gens luttait pour payer leurs factures tandis que d’autres vivaient avec un cancer. Et moi, j’étais le gars riche qui se plaignait parce qu’il devait hériter d’une entreprise qui lui garantirait une vie remplie de tout ce dont il aurait jamais besoin. Je détestais cette partie de moi.

— Tu veux partir ? me demanda Lyla.

La soirée avait si bien commencé, dans une ambiance détendue et festive – si l’on mettait à part mes pensées déplacées au sujet des lèvres et du corps de Lyla, que j’étais heureusement parvenu à refouler. Je ne voulais pas la terminer sur cette note, et il me fallait attendre encore un peu afin de m’assurer que je n’avais plus d’alcool dans le sang. Je repensai à elle sur scène, en train de chanter et de danser.

— Non. Je veux que tu retournes chanter.

Je faillis retirer ma demande en voyant une lueur d’appréhension traverser ses yeux noisette, mais celle-ci fut vite remplacée par de la détermination.

— Tes désirs sont des ordres, déclara-t-elle en me décochant un sourire qui me transperça tout entier.

Si cela avait vraiment été le cas, j’aurais abandonné ma requête de chanson pour en formuler une parfaitement inappropriée la mettant en scène nue avec moi dans mon lit.

# Chapitre 17

## Lyla

J'entrai par la porte ouverte de la chambre de Whitney, enjambai les vêtements qui jonchaient le sol et tirai vers le haut l'encolure du débardeur blanc en dentelle qu'elle m'avait prêté.

— Qu'est-ce que tu en penses ? Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée.

Ma colocataire me jeta un regard. Un seul de ses yeux était maquillé de noir – ce soir, elle ressemblait plus à une adepte de mode alternative qu'à une étudiante de sororité.

— Tu sais, tu affiches beaucoup plus tes nichons depuis quelques semaines, et je ne comprends toujours pas comment tu as pu les cacher si longtemps. Je tuerais pour avoir ton décolleté.

Cette allusion à ma poitrine généreuse me fit tressaillir. J'avais beau me répéter que j'allais finir par m'habituer à mon nouveau style et cesser d'éprouver de la gêne chaque fois que je portais une tenue laissant entrevoir ma peau, ce sentiment restait ancré au fond de moi.

— Et le haut blanc avec ce bracelet en cuir et ce collier noir te donne un air virginal et coquin à la fois, poursuivit Whitney qui n'avait manifestement pas remarqué à quel point ma confiance en moi était fragile. Crois-moi, tu vas rendre tous les mecs fous.

Pendant des mois, j'avais rêvé d'être regardée au lieu de me sentir transparente, mais à présent, je n'étais plus certaine de me soucier de ce qui rendait fous les hommes. Mes jeans trop serrés me faisaient regretter le confort de mes jupes, et même mes écharpes me manquaient. Je les avais peut-être utilisées pour me dissimuler mais j'étais nostalgique de leurs couleurs vives. Et de leur chaleur.

— Je tuerais pour avoir tes fesses, rétorquai-je en espérant que ce genre de commentaire était acceptable. J'aimerais tellement avoir plus de formes à ce niveau-là. Manque de bol, j'ai tout dans les hanches.

Elle éclata de rire.

— Et moi, je rêve d'en avoir moins ! Je suppose que toutes les filles veulent ce qu'elles n'ont pas.

— Sûrement, conclus-je, soulagée de constater que nous pouvions aborder ces sujets-là.

Je n'avais jamais eu l'occasion de me confier à quelqu'un sur mes complexes physiques et il était rassurant de savoir que même Whitney – qui était si belle et si sûre d'elle que je me sentais comme une moins-que-rien à côté – en avait également.

— Et là, maintenant, j'aimerais aussi savoir danser. Je ne me sens toujours pas prête pour ma danse sexy sur un comptoir de bar.

— Il suffit de savoir onduler un peu des hanches et secouer les cheveux. Tant que tu ne tombes pas du comptoir, les mecs ne s'intéresseront pas plus que ça à tes prouesses techniques.

Pour la énième fois de la semaine, je me demandai si j'avais bien fait de lui parler de ma *Bucket list*. J'étais rentrée du karaoké, encore euphorique après avoir chanté et ri aux larmes avec Beck. Le milieu de soirée avait été marqué par notre discussion plus sérieuse sur ses parents, et j'étais heureuse qu'il se soit enfin un peu livré – j'espérais juste qu'il ne le regrettait pas. Mais nous avons ensuite repris notre délire fait de chansons massacrées et de fous rires, et pendant tout le trajet du retour, nous avons braillé en chœur par-dessus la radio, tous nos soucis oubliés.

J'avais bien compris que son baiser sur la joue était simplement une manière de remercier une

vieille amie mais je l'avais repassé dans ma tête en montant l'escalier menant à mon appartement.

Quand Whitney m'avait accusée de planer sur un petit nuage, j'avais paniqué et j'avais bredouillé que c'était juste à cause de ma liste, ce qui m'avait amenée à la lui montrer, y compris le numéro sept. Depuis, elle s'était mis en tête de me trouver un bar où danser et un homme avec qui connaître l'extase.

Le bord de mon téléphone s'enfonçait dans ma paume alors que je faisais inlassablement glisser mon pouce sur l'écran lisse. J'avais lutté toute la journée contre l'envie d'appeler Beck. Je ne risquais pas de dénicher un mec pour accomplir mon dernier point s'il m'accompagnait, et j'étais par ailleurs certaine qu'il ne manquait pas d'autres options excitantes pour occuper son samedi soir. Mais il était mon filet de sécurité. Je savais qu'il serait là pour me rattraper si je tombais – même si je tombais d'un comptoir à cause de ces dangereux talons aiguilles que j'avais également empruntés à ma colocataire.

Cependant, je voulais aussi – c'était même un besoin – trouver la force de réaliser certains des points de ma liste seule... ou du moins avec l'aide de Whitney et d'une bonne dose d'alcool. Après être passée d'un verre de temps en temps à quelques verres plusieurs fois par semaine, j'avais parfois l'impression d'être une ivrogne.

*C'est bien le but de la fac, non ? Boire et danser comme une idiote. S'enticher de votre meilleur ami sexy avant de l'oublier dans les bras d'un autre.*

Whitney ajouta une dernière touche de mascara à son maquillage, puis elle accrocha de grandes créoles à ses oreilles, et coinça sa carte d'identité et quelques billets dans son soutien-gorge.

— Allons-y !

Mon « Ouais ! » sonna de façon peu convaincante à mes oreilles, mais je lui emboîtai le pas.

*Numéro cinq, me voilà !*

En apercevant Colin, Matt et le garçon dont j'avais oublié le nom – même si l'image de ce type en train de peloter Kristen restait gravée dans mon esprit –, je m'arrêtai si brusquement que Whitney et Kristen me rentrèrent dedans. Perchées sur nos talons démesurément hauts, nous serions toutes tombées comme des quilles si je n'avais pas réussi à me retenir à un tabouret.

— Whitney, qu'est-ce qu'ils font ici ? demandai-je.

— Euh...

Sa mine désolée ne changeait rien au fait que le mec qui m'avait qualifiée de « fille moche et rasoir » venait à notre rencontre et que je savais maintenant que je n'aurais jamais le courage de danser sur ce fichu comptoir pour rayer mon point numéro cinq.

— Ne t'énerve pas, chuchota-t-elle en venant se placer face à moi. Matt m'a demandé ce que je faisais ce soir. Je ne pouvais pas lui mentir. J'essaie de commencer une relation avec lui.

Bien. Enfin pas qu'elle lui ait parlé de notre soirée. C'était tellement stupide.

*Dit la fille qui sort dans un bar avec des inconnus pour éviter le mec qui lui plaît.* Toutefois, mon cas était différent. Beck ne ressentait rien de tel à mon égard et nous étions à mille lieues de sortir ensemble. Colin me détailla de la tête aux pieds en s'attardant sur mon décolleté, et je refrénaï l'envie de le gifler. La bouffée de colère qui m'envahit me surprit, mais je fus rassurée d'éprouver cela plutôt que de la peine ou de la honte.

*Je devrais demander à Beck de m'apprendre à charger comme au hockey. Quel pied ça serait d'envoyer Colin valser dans le mur !*

— Merde ! s'exclama ce dernier. Qu'est-ce qui t'a pris de t'habiller en nonne le soir où je suis venu ?

Je levai les yeux au ciel et le dépassai pour me rendre au comptoir. Un mec était assis sur un tabouret, sirotant ce qui ressemblait à du whisky. Je ne me sentais pas suffisamment sûre de moi pour commander une boisson au risque de devoir montrer ma carte d'identité au serveur, mais j'avais ma petite idée sur la façon d'obtenir ce que je voulais.

Mes valeurs féministes s'indignèrent à cette pensée, mais à bien y réfléchir, utiliser tous les outils que j'avais à ma disposition pour parvenir à mes fins était une manière d'être aux commandes, non ? Je m'accoudai au comptoir, les bras serrés afin de faire ressortir mon décolleté.

— Tu m'offres un verre ?

Le mec me jeta un regard et un sourire vicieux se dessina sur ses lèvres. *Beurk !* Mais il était trop tard pour faire marche arrière et, à ma grande surprise, mon plan fonctionna. Après quelques minutes passées à échanger des banalités pendant que la petite voix féministe dans ma tête – ainsi que toutes mes autres voix – décidait de ne plus jamais recommencer, je me retrouvai avec un Long Island entre les mains. Alors que je me frayais un chemin jusqu'à la table où se trouvaient ma colocataire et sa bande, mon téléphone sonna.

Le nom de Beck apparut sur l'écran.

— Salut ! répondis-je avec ce qui devait être un sourire béat et rêveur.

— Salut ! Je voulais te parler à propos de demain soir.

Mon cœur s'arrêta. Il allait encore annuler notre soirée cinéma.

Les sorties destinées à rayer des points de ma liste avaient été amusantes, mais ces moments me manquaient.

— Je... je comprends. Tu as passé tout ton temps libre avec moi et je suis sûre que tu as mieux à faire.

— Je n'appelle pas pour annuler, rectifia-t-il. Je pensais juste qu'on pourrait essayer quelque chose de nouveau. Les Bruins jouent ce soir-là et je pensais acheter des billets pour le match. Ça te dit de m'accompagner ? D'aller voir jouer de vrais pros ?

Mon cœur se remit à battre de plus belle.

— Ce serait super ! Est-ce que tu pourras m'apprendre quelques trucs à crier pendant le match ? J'aimerais participer des gradins sans pour autant passer pour une idiote. Par exemple, quand tu jouais, j'avais envie de hurler : « Fais-lui manger la glace ! Envoie-le par terre ! » Mais je me suis dit que ce n'étaient sans doute pas des encouragements très sympas et que je ferais mieux de lancer des conseils stratégiques comme les autres supporters.

— Je t'apprendrai les bonnes phrases à crier, me rassura-t-il avec un sourire dans la voix. Cela dit, j'aime beaucoup ton idée de faire manger la glace.

— C'est noté. Comment s'est passé ton match cet après-midi, au fait ? Tu as fait manger la glace à quelques adversaires ?

La rencontre avait commencé à 16 heures et j'avais résisté à la tentation de consulter le score, certaine que si je le faisais, j'allais appeler Beck soit pour le féliciter, soit pour le réconforter.

— Pas mal, oui, et j'ai aussi marqué quelques points. J'ai juste été envoyé au banc de pénalité une fois, mais on a gagné avec deux points d'avance, donc tout va pour le mieux.

J'imaginai un Beck souriant et heureux.

Ou peut-être s'était-il fermé de nouveau comme après le match du samedi précédent – ce n'était pas le Beck que je préférais et, après notre soirée karaoké, cela m'aurait quelque peu déçue de revoir cette version de lui.

— Bravo ! Je n'ai pas douté une seconde que vous alliez gagner.

— Qu'est-ce que tu fais ce soir ? demanda-t-il.

La musique était de plus en plus rythmée, le bar se remplissait et, selon Whitney, la danse allait battre son plein d'ici une heure, ce qui me laissait largement le temps de m'enivrer un peu, à condition de trouver un moyen de le faire sans utiliser mes atouts physiques.

— Tu te souviens du numéro cinq de ma liste ?

— Le tatouage ?

J'appuyai mon téléphone contre mon oreille, me bouchant l'autre pour mieux entendre.

— Non, ça, c'est le six. Je me suis dit que mes pas de danse pendant le karaoké ne comptaient pas pour la danse sexy sur un comptoir. Alors Whitney m'a trouvé cet endroit sur Beacon Street.

— Donc tu me laisses tomber pour la danse dans un bar ? Je suis vexé.

Je ris.

— Je me suis ridiculisée plein de fois devant toi. J'ai pensé qu'une pause nous ferait du bien à tous les deux.

— Tu sais que je suis toujours là pour toi, Lyla. En toute circonstance. Et maintenant, je m'inquiète. Whitney ne me paraît pas très fiable comme copine de sortie.

Il parlait d'une voix si grave et si profonde qu'il me fallut un moment pour intégrer ce qu'il venait de dire. La façon dont il avait prononcé mon prénom avait également dû court-circuiter quelques connexions entre mes cellules cérébrales. Son ton était différent, ce soir. Plus... intime.

*Ressaisis-toi, Lyla. Ne va pas t'imaginer des choses qui n'existent pas.*

Je jetai un regard en direction de ma colocataire. Elle était assise sur les genoux de Matt et ils s'embrassaient – rien de trop vulgaire. Ils étaient même plutôt mignons ensemble, et devant son air épanoui, je ne pouvais m'empêcher de me sentir heureuse pour elle. Peut-être n'était-elle pas la meilleure des copines de sortie, mais je savais qu'elle ne me laisserait pas tomber et, mieux encore, elle avait promis de danser avec moi.

À la pensée de ce que je m'apprêtais à faire, je m'octroyai une généreuse gorgée de mon cocktail. *Waouh, celui-là est fort en alcool !*

Une fois la sensation de brûlure passée, je le rassurai :

— Ne t'inquiète pas, je ferai attention. Je n'ai pas l'intention de me bourrer la gueule ce soir, juste de boire assez pour me donner le courage de danser sur ce comptoir avant de partir.

Beck resta silencieux si longtemps que je crus que la communication avait été coupée. Puis sa voix résonna enfin :

— Ne perds pas un seul instant ton verre des yeux. Et au moindre souci, tu m'appelles, OK ?

— D'accord.

Je fus tentée d'ajouter : « Ou bien tu pourrais venir me rejoindre. » Mais cela allait à l'encontre de ma volonté d'être forte et indépendante, sans compter que la présence de Beck à mes côtés ne m'aurait pas aidé à rencontrer d'autres mecs. Je cherchais à m'amuser et à flirter quelque temps, rien de plus – c'était l'objectif que je m'étais fixé pour le reste de ce semestre afin de mener à bien mon projet.

J'étais suffisamment intelligente pour éviter les ennuis et j'avais appris quelques trucs utiles pour capter l'attention de la gent masculine.

Quant à essayer de ne pas me sentir mal à l'aise... ma foi, je verrais cela en temps voulu.

# Chapitre 18

## Beck

J'aurais préféré ne pas passer chaque minute de mon temps libre à m'inquiéter au sujet de Lyla. Le fait de ne pas avoir été invité à sa soirée me dérangeait plus que cela n'aurait dû. Sans doute avait-elle perçu mon changement d'attitude à son égard et ressentait-elle le besoin de prendre un peu de distance.

*J'espère qu'elle ne va pas laisser chuter ses notes. Nous avons beaucoup fait la fête ces derniers temps, et elle sortait également de son côté, apparemment. C'est quoi, ce bordel ? Je me fais du souci pour ses notes, maintenant ?*

Mais la vraie Lyla se souciait de ses résultats. Son avenir était déjà tout tracé, et il impliquait de sortir diplômée avec les honneurs. Elle prenait ses études de chimie plus au sérieux que la plupart des étudiants des années supérieures. Vraiment, elle ne rigolait pas avec ça. Elle aimait toutefois ses blagues d'intello. Je repensai à la semaine de notre rencontre, quand elle m'avait soudain lancé alors que nous travaillions :

— Tu savais qu'on ne peut pas faire confiance aux atomes ? Ils fabriquent tout de toutes pièces.

J'avais ri à cette plaisanterie idiote et complètement ringarde. Puis, lorsque j'avais compris combien elle était intelligente et constaté à quel point une simple expérience de TP pouvait l'enthousiasmer, j'avais songé qu'elle aurait eu plus sa place que moi au sein de l'entreprise dont j'allais hériter.

À l'époque, j'étais loin de me douter que nos séances de travail se transformeraient un jour en cela – quoi que « cela » puisse être.

J'envisageai un instant de me rendre au bar où elle se trouvait, mais cela m'aurait probablement rangé dans la catégorie des mecs qui se font mener par le bout du nez – voire pire, des harceleurs. Je fis défiler mes SMS sur mon téléphone. Daniel avait envoyé un message groupé au sujet d'une fête organisée par sa fraternité. La plupart de mes coéquipiers allaient probablement s'y rendre pour célébrer notre victoire. Je pouvais toujours laisser mon portable allumé et limiter ma consommation d'alcool au cas où Lyla m'appellerait à l'aide, mais il fallait vraiment que je sorte.

Avant d'aller la rejoindre et de faire quelque chose de stupide que je regretterais ensuite.

La musique jouait à plein volume, les nanas étaient sexy et l'alcool coulait à flots. Quelques mois plus tôt, je me serais senti au paradis. Ou plutôt, j'aurais été sur le point de partir avec une Jessica, Ashley ou Taylor venue dans l'unique intention de brancher des mecs. En observant les filles présentes, chacune semblant être le sosie de sa voisine, je ne pouvais m'empêcher de les trouver insipides en comparaison avec Lyla. Or, pour quelque raison obscure, mon amie voulait leur ressembler. Tout cela parce qu'un abruti l'avait insultée au lieu de prendre quelques secondes pour découvrir combien elle était belle et géniale.

Une blonde élancée m'adressa un sourire. Après tout, je n'étais peut-être qu'un con qui jugeait ces demoiselles avant même de leur donner une chance. Mais en quoi leurs personnalités m'intéressaient-elles ? Je ne cherchais pas de relation sérieuse.

Je lui retournai son sourire et la rejoignis.

— Salut, je suis Beck.

— Taylor.

*Quelle surprise !* Ma petite voix m'ordonna d'arrêter mes conneries et de lui faire la conversation. Elle était en deuxième année, membre de Sigma Beta quelque chose et étudiait la communication. Apprenant que je jouais au hockey, elle s'exclama qu'elle adorait ce sport. Je lui demandai donc quelle était son équipe favorite.

— Eh bien, je suis de Floride, répondit-elle.

— Oh, alors le Lightning ou les Panthers ?

Une lueur de panique traversa son regard. Elle avait manifestement exagéré sa passion pour le hockey. Non pas que cela ait une quelconque importance à mes yeux.

— En fait, c'est surtout les joueurs de hockey que j'adore. Je les trouve super sexy.

Elle s'appuya contre moi et fit glisser sa main le long de mon torse en esquissant une moue.

Et si tout ce dont j'avais besoin pour me libérer de mon obsession vis-à-vis de Lyla était de coucher avec une blonde qui adorait les joueurs de hockey ? Je songeai à l'embrasser quand mon portable sonna.

— Excuse-moi une seconde.

Sa moue s'accrut, la faisant ressembler à un canard.

— Ne sois pas trop long.

Je sortis mon téléphone de ma poche et m'écartai d'un pas en voyant le nom de Lyla sur l'écran.

**Lyla :** Tu ne devineras jamais quelle chanson est en train de passer.

**Moi :** Alors dis-le-moi au lieu de me faire mijoter.

**Lyla :** Tu devrais être ici pour rapper. Flo Rida prononce toutes les paroles et c'est troooooop prétentieux !

**Moi :** Tu es en train de danser sur le comptoir ?

**Lyla :** Non. Pas sûre que ce soit une bonne idée. Les filles qui le font ont vraiment l'air désespérées.

**Moi :** Fais-le ou tu le regretteras.

Je savais que cela signifiait que des mecs allaient la reluquer et essayer de la faire boire pour danser avec elle toute la nuit, mais j'étais également convaincu qu'elle éprouverait un sentiment d'échec si elle n'allait pas jusqu'au bout de cet objectif. Sans compter que cela aurait été particulièrement hypocrite de ma part de l'empêcher de flirter pendant que j'étais là à draguer des filles. Je préférais me cantonner au rôle de l'ami qui détestait la pensée d'autres hommes posant leurs mains sur elle. Cette haine qui couvait risquait toutefois de grandir si je m'autorisais à y songer trop longtemps. Je baissai donc mon téléphone, bien décidé à profiter de la fête. Mais il sonna de nouveau.

**Lyla :** J'aimerais que tu sois là.

Mon cœur bondit à ces mots et, pendant un instant, je restai là à les contempler, comme pour les graver dans ma mémoire. Si j'avais été là-bas, j'aurais pu l'encourager tout en demeurant suffisamment près d'elle pour la protéger. J'aurais pu être celui avec qui elle danserait après, ses hanches se cognant aux miennes pendant qu'elle chanterait à tue-tête des paroles inventées.

Le désir battait en moi, tel un prédateur affamé chassant sa proie. Je serrai le poing, essayant de le



refouler par la simple force de ma volonté. Elle avait besoin de soutien, pas d'un autre gars pour la tripoter sur la piste de danse.

**Moi** : Va donc faire baver ces mecs au lieu de trop réfléchir. Je veux la preuve en photo.

La jalousie me rongeaient les entrailles lorsque j'appuyai sur « envoyer », mais au moins je savais que j'avais pris la bonne décision. Si je n'avais pas éprouvé l'envie de frapper quelqu'un, j'aurais appelé cela une victoire.

Une fois certain que notre conversation était terminée, je me tournai vers la blonde. Elle était à présent collée à un des étudiants de la fraternité. Apparemment, elle les adorait également.

Je secouai la tête. Décidément, Lyla avait un don pour me casser mes coups. Apercevant des coéquipiers, je me dirigeai vers eux pour les saluer. Nous parlâmes quelques minutes de la stratégie à adopter lors des derniers matchs de la saison. Sans le hockey, les cours m'auraient donné l'impression de patauger dans la boue jusqu'à la taille, ma motivation oubliée sur les bancs de la patinoire. C'était pour cette raison que j'avais la ferme intention de faire durer notre saison aussi longtemps que possible, d'abord en dominant la compétition aux championnats régionaux, puis en parvenant jusqu'aux Frozen Four, les matchs de demi-finales et de finale de l'université.

Jouer une demi-finale de hockey à l'université avait toujours été un de mes buts et, si nous parvenions à aller aussi loin, il ne me resterait qu'un long mois à endurer sans rien d'autre que les cours pour m'occuper l'esprit. Bien sûr, l'été s'annonçait pire encore. J'avais déjà promis à Tessa de passer à la maison afin de m'occuper des questions liées à la succession dont elle ne pouvait se charger.

Il me serait ensuite impossible de repousser davantage mes réunions avec les cadres de D&T, et j'imaginai déjà l'ennui mortel qui m'y attendait. *Mais je le ferai, pour papa. Ce sera ma motivation.*

Au moins, j'allais passer plus de temps avec Megan. J'espérais que nous aurions l'occasion de partager davantage de moments de détente et moins de sermons sur la façon dont elle détruisait son avenir avant même qu'il ait commencé.

Mon téléphone vibra dans ma poche, et je le sortis.

Une photo légèrement floue et violette s'afficha. Lyla et Whitney dansaient sur le comptoir, les bras enroulés l'une autour de l'autre. La fossette était bien visible sur la joue de Lyla – elle avait l'air de s'amuser. Si j'en jugeais par l'océan de bras levés et tous les gens de dos qui s'entassaient dans le bar où les deux jeunes femmes se déhanchaient, il y avait aussi beaucoup d'hommes qui prenaient leur pied.

**Moi** : Tu peux définitivement rayer ça de ta liste.

**Lyla** : :P Je rentre chez moi. À demain.

J'allais lui envoyer un smiley en réponse quand un autre message arriva.

**Lyla** : Au fait, quel est ton plat préféré ?

**Moi** : Les sushis. Pourquoi ?

**Lyla** : Par curiosité. Je n'ai jamais mangé de sushis. Pas sûre de pouvoir avaler du poisson cru.

**Moi** : Avant le match. Toi, moi, du poisson cru.

**Lyla** : Je ne sais pas...

**Moi** : Tu vas adorer !

**Lyla** : OK, soyons fous ! Bonne nuit 😊

Deux secondes plus tard.

**Lyla** : Et tu as plutôt intérêt à m'envoyer un smiley de bonne nuit.

*Bon sang, donne-moi une minute, quand même !* Toutefois, au lieu du smiley, j'appuyai sur l'icône de l'appareil photo afin de choisir l'image que j'avais sauvegardée plus tôt dans la journée. Elle était on ne peut plus gnangnan mais je l'avais conservée malgré tout et je ne doutais pas que Lyla approuverait ce choix. À l'origine, j'avais prévu de la lui montrer le lendemain.

**Moi** : Je vais faire encore mieux. J'ai vu ça sur mon fil d'actualité FB et j'ai pensé à toi.

J'appuyai sur « envoyer », et le message partit avec la photo du chat noir et blanc observant un miroir d'un air déterminé. Il était écrit en travers de l'image : « CARL, TU VAS SORTIR D'ICI ET ATTRAPER CE POINT ROUGE. »

*Je viens d'envoyer une photo de chat à une fille. J'ai officiellement perdu ma virilité.*

**Lyla** : 😊 !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Je souris comme un idiot en regagnant ma voiture. Pire, une fois à l'intérieur, j'affichai la photo d'elle dansant sur le comptoir pour la contempler de nouveau.

Il y avait quelque chose de pathétique dans l'excitation que j'éprouvais à l'idée d'aller à ce match de hockey avec Lyla, mais alors que je roulais dans les rues familières pour aller la chercher, je me laissai aller à cette agréable euphorie. J'étais impatient de voir si elle allait aimer les sushis et ce qu'elle penserait du hockey de niveau national.

Il avait neigé en début de semaine, mais cette journée avait été inhabituellement douce et la neige fondait même par endroits. Je me garai dans le parking au pied de l'immeuble de Lyla et empruntai l'escalier menant à son appartement.

Whitney ouvrit la porte et m'invita à entrer.

— Elle est dans sa chambre, m'informa-t-elle avant de retourner s'affaler sur le canapé, et de poser un livre et un bloc-notes sur ses genoux.

Einstein vint à ma rencontre et frotta sa tête poilue contre mon jean. Je ne l'avais croisé que quelques fois mais j'aurais juré qu'il savait que j'étais allergique à ses poils et en avait tiré la conclusion qu'il devait en mettre partout sur moi. Avec son long et épais pelage gris et blanc, il était plutôt mignon – ou peut-être cela faisait-il trop longtemps que je regardais des images de chat. Génial, voilà que je me découvrais une passion pour les félins !

*Ça m'apprendra à être ami avec une fille.* Je lui tapotai la tête malgré moi avant de me diriger vers la chambre de sa maîtresse. Je frappai et, n'entendant pas de réponse, poussai la porte. Einstein me suivait de si près qu'il faillit me faire trébucher.

— Lyla ?

Quand son chat leva la tête vers moi pour miauler comme si je l'avais personnellement offensé, je le pris dans mes bras. Il ronronna et se pelotonna contre moi tandis que je promenais mon regard à travers la pièce. On aurait dit que le placard de Lyla avait explosé : le sol était jonché de paires de chaussures, des chemisiers traînaient en tas dans un coin et plusieurs longues jupes colorées s'entassaient sur sa chaise de bureau. Son ordinateur portable était ouvert et je remarquai la liste affichée sur l'écran.

*Évidemment, elle l'a tapée.*

~~1. Nouveau look plus tendance.~~

~~2. Faire un keg stand (se rappeler de ne pas porter de jupe ce soir-là).~~

~~3. Sortir avec un bel inconnu (degré d'intensité de « sortir » à déterminer au moment du baiser).~~

~~4. Chanter dans un karaoké.~~

~~5. Danser sur le comptoir d'un bar. (Apprendre à danser de façon sexy pour ne pas me ridiculiser le moment venu.)~~

6. Me faire tatouer.

7. Connaître l'extase sexuelle.

Quoi ?

— Salut ! lança Lyla. Je ne t'avais pas entendu entrer. Je finissais juste de me coiffer et... Beck ?

Je me retournai et Einstein planta ses griffes dans mon bras, soudain pressé de descendre. Je le libérai et regardai mon amie qui se tenait sur le seuil de la chambre. Ses cheveux étaient rassemblés en une queue-de-cheval sur le côté, quelques mèches souples encadrant son visage. Elle portait un haut blanc à col en V tout simple qui mettait en valeur ses formes et sous lequel on devinait un soutien-gorge en dentelle, et une de ses longues jupes hippies aux motifs roses, pêche et rouges qui tombait sur ses hanches quelques centimètres en dessous de son tee-shirt, laissant entrapercevoir sa peau sexy.

Et mon cerveau répétait en boucle ces mots : « extase sexuelle, extase sexuelle, extase sexuelle. »

— Qu'est-ce que tu en dis ? J'ai besoin de faire une lessive et je me suis retrouvée à court d'options. Un jean serait plus approprié pour un match de hockey, non ? Je m'en doutais. Je vais me changer.

Elle commença à marcher vers son placard mais je la retins par le bras.

— Tu es très bien comme ça, déclarai-je en effleurant du pouce sa peau douce, ce qui ne fit rien pour m'aider à chasser les pensées lubriques qui m'assaillaient. À la vérité, tes jupes multicolores m'avaient manqué.

Un lent sourire étira ses lèvres parées de gloss rose et je sentis les battements de mon cœur s'accélérer. Puis elle jeta un regard par-dessus mon épaule. Son sourire s'évanouit et elle pâlit.

Je grimaçai.

— C'était ouvert.

— Et tu l'as lu ? demanda-t-elle d'une voix plus aiguë que d'habitude.

— Où est le problème ? Je croyais que j'avais un droit de regard sur ta liste.

Je faisais de mon mieux pour paraître décontracté mais le trouble qui m'agitait croissait rapidement, réveillant mes instincts primaires. Tout en m'efforçant de rester maître de moi, je m'éclaircis la voix.

— J'ai... euh... remarqué que tu as ajouté un point.

Ses joues s'empourprèrent. Elle claqua la porte du placard et s'y appuya, comme si le simple fait de la maintenir fermée suffisamment longtemps allait effacer ce que j'avais vu.

— L'extase sexuelle ?

Je n'arrivais pas à croire que je lui avais posé la question, mais comment pouvais-je me taire ? C'était comme promener une énorme part de gâteau au chocolat sous le nez d'une personne au régime strict et lui interdire d'y goûter.

Le désir monta en moi, me submergeant par vagues brûlantes alors que je contemplais son ravissant visage et son corps de rêve. Oui, je voulais désespérément y goûter.

— C'est juste que je... Puisque je n'ai pas... Je me disais...

Elle entortilla le bout de sa queue-de-cheval autour de son index, en tournant de plus en plus vite.

Son désarroi finit par court-circuiter les émotions surpuissantes que la lecture du nouveau point de sa liste avait fait naître en moi, et mon esprit recouvra enfin sa lucidité. *Une minute... Est-elle en train de dire ce que je pense ?*

— Alors tu n'as jamais connu... ça ?

Lyla immobilisa sa main et déglutit, ce simple réflexe semblant lui demander un gros effort.

— « Extase » est peut-être un peu exagéré comme terme, mais c'est ce que tout le monde recherche, non ? Je veux dire, si je pouvais même avoir un... (Elle secoua la tête en rougissant de plus belle.) Laisse tomber. C'est bien trop gênant d'en parler. Allons-y.

— Est-ce que tu veux dire... ?

Les mots « *Puisque je n'ai pas...* » et « *si je pouvais même avoir un...* » résonnaient dans ma tête. Son ex-petit ami avait certainement pris soin d'elle. Ou bien était-il un de ces sales égoïstes qui ne se souciaient que de leur propre plaisir ? Cette pensée donna lieu à une bouffée de colère qui vint se greffer sur la tornade d'émotions qui m'assaillait. J'aurais probablement dû laisser tomber, considérant que j'avais déjà failli dépasser les limites avant même d'avoir connaissance de ce détail, mais je ne pus m'empêcher de demander :

— Tu as déjà eu un orgasme, non ?

Durant quelques secondes, un silence de mort envahit la pièce tandis que Lyla fixait son regard sur le sol.

— Miles a essayé, répondit-elle d'une voix si faible que j'eus du mal à l'entendre. Je crois que je suis juste... Je ne sais pas si je peux en avoir un.

— N'importe quoi ! répliquai-je, énervé qu'elle se sente coupable.

Elle méritait mieux – bien mieux.

— C'est simplement qu'il ne s'y prenait pas comme il faut, ajoutai-je.

— On a essayé pas mal de choses et...

Elle secoua la tête de nouveau, les yeux toujours baissés.

— Est-ce qu'on peut parler d'autre chose ? Je savais que je n'aurais pas dû le taper sur ma liste. C'est tellement idiot, murmura-t-elle.

Je détestais la voir éviter mon regard. Cette soirée était censée être l'occasion de nous détendre et

d'oublier nos soucis – c'est ce qui rendait nos dimanches ensemble si précieux.

J'essayai donc de me concentrer sur les raisons de ma présence là – le restaurant de sushis suivi du match de hockey – afin de ne pas penser à toutes les façons dont j'aurais pu procurer du plaisir à Lyla, en commençant par embrasser le creux à la jonction de son cou et de son épaule avant de m'aventurer plus bas. Je plongeai mes mains dans mes poches et laissai échapper un long soupir – qui n'eut hélas aucun effet calmant sur mon excitation.

— Allons-y, alors ! lançai-je.

Elle leva enfin les yeux vers moi, une expression gênée sur le visage. Puis elle hocha la tête, ordonna à Einstein d'être sage, et nous quittâmes son appartement. Alors que je marchais derrière elle, je remarquai la bande de peau nue, tout aussi alléchante vue de dos. *La courbe de ses fesses. Sa nuque incroyablement sensuelle avec ses cheveux dégagés sur le côté.*

L'envie de la toucher me submergea et je finis par y céder, posant ma main sur son dos en lui ouvrant la portière du côté du passager. J'écartai mes doigts plus que nécessaire, glissant deux d'entre eux sous l'ourlet de son tee-shirt.

Elle planta ses dents dans sa lèvre inférieure et je sentis aussitôt mon bas-ventre se tendre.

Quelque chose me disait que pendant le reste de la soirée, il allait m'être presque impossible de cesser de penser à son numéro sept.

# Chapitre 19

## Lyla

La serveuse nous installa à notre table et j'en profitai pour jeter un coup d'œil furtif à Beck. C'est à peine s'il avait prononcé un mot depuis que nous avons quitté mon appartement.

*Je suis tellement bête. Je n'aurais jamais dû écrire ce numéro sept sur ma liste.*

Comment aurais-je pu me douter qu'il allait entrer dans ma chambre ? D'habitude, il se contentait de m'envoyer un message pour me dire qu'il m'attendait dans le parking. En le voyant planté là, vêtu de son tee-shirt noir et tenant Einstein lové contre lui, j'avais pensé que c'était la scène la plus craquante qu'il m'ait été donné de voir.

À présent, je parvenais à peine à croiser son regard. J'ignorais pourquoi je n'avais pas immédiatement coupé court à la conversation. Ma bouche semblait avoir décidé qu'une explication arrangerait tout, mais elle avait fini par faire ce qu'elle savait faire de mieux : rendre la situation cent fois plus embarrassante.

J'aurais voulu me cacher dans un trou de souris et ne plus jamais en ressortir. Hélas, la seule chose que j'avais à portée de la main était le menu, et celui-ci était si petit qu'il ne servait à rien de songer à m'en servir comme protection. Mon cœur fit un bond lorsque je découvris les prix.

— Je t'invite, précisa Beck. Choisis ce que tu veux.

Était-il donc si facile de déchiffrer mes émotions ?

J'avais beau lire et relire le menu, les mots s'embrouillaient dans mon esprit et je finis par le laisser tomber sur la table.

— Tout est bizarre entre nous, maintenant. Ce silence me rend folle.

— Il n'y a rien de bizarre, répliqua-t-il.

Il leva un sourcil et soupira avant d'ajouter :

— En tout cas, il n'y a aucune raison pour que ce soit bizarre.

Il tendit la main pour recouvrir la mienne.

— J'avoue que j'ai été un peu... choqué. Mais maintenant, j'ai envie de profiter de ce dîner et du match de hockey. Je devais t'apprendre à chambrer les joueurs des gradins, tu te rappelles ?

Je hochai la tête, concentrée sur la chaleur de sa main qui enveloppait la mienne tout en me demandant comment endiguer ce flot incessant de pensées. Avec du recul, me lier d'amitié avec un joueur de hockey sexy et intelligent n'avait peut-être pas été un choix très judicieux. Il paraissait inévitable que je finirais par succomber à cette combinaison, non ? Mais je songeai alors combien il comptait à mes yeux et comme je me serais sentie perdue cette première année à l'université si je ne l'avais pas rencontré.

— Promets-moi que ça ne va plus être bizarre à partir de maintenant.

Avait-il intentionnellement effleuré mon poignet avec son pouce ? Mon pouls s'accéléra malgré moi.

— Cesse de dire le mot « bizarre ». C'est bizarre ! lança-t-il d'un ton taquin.

Je réprimai un sourire.

— Maintenant, raconte-moi ta danse dans le bar, poursuivit-il en retirant sa main pour la poser de

son côté de la table.

Il se mit à tapoter du doigt sur le bois poli et j'eus toutes les peines du monde à ne pas focaliser mon attention sur la façon dont ce mouvement faisait tressauter les muscles de son avant-bras.

— Tu es sortie avec un inconnu ? Ou est-ce que c'était un truc d'une seule fois ?

*Parler. Normalement. J'en étais capable. Je me forçai à lever les yeux vers lui et inspirai profondément pour me donner du courage.*

— Whitney est montée avec moi sur le comptoir le temps de deux chansons. Les mecs sont devenus fous quand on s'est mises à danser l'une contre l'autre. Ils ne cessaient de réclamer qu'on s'embrasse.

Beck heurta son verre d'eau de la main et manqua de le renverser.

— On ne l'a pas fait, précisai-je. Merde, qu'est-ce que vous avez tous, vous les mecs ? Je suis ton amie et pourtant tu baves toi aussi à cette idée.

— Tu es mon amie, mais tu es aussi une belle femme. Tu as bien conscience que le fait d'être ton ami ne signifie pas que je n'ai pas de pénis ?

Je soupirai, préférant m'abstenir de répondre – ses yeux bleu clair, sa barbe de trois jours et cette petite fossette qui se creusait sur sa joue quand il souriait me faisaient déjà suffisamment d'effet sans que j'aie besoin d'imaginer d'autres parties de son anatomie. Il était hors de question que je me mette à fantasmer sur son torse dont je devinais les muscles sous son tee-shirt – ces pectoraux si fermes que j'avais brièvement palpés le soir de la fête – ou encore sur l'effet que cela ferait de les contempler et de les toucher sans la barrière des vêtements...

*Merde, voilà que je recommence à divaguer !*

Je m'éclaircis la voix. *Où en étions-nous déjà ? Ah, oui : l'autre soir, dans le bar.*

— Quant à sortir avec un inconnu, je n'ai pas l'intention de recommencer. Jeff ne cesse de m'envoyer des messages et je me sens mal de l'ignorer, mais sa façon d'embrasser était vraiment trop horrible.

— Il ne ferait probablement pas un bon numéro sept non plus.

Je le fusillai du regard.

— Tu n'aides pas à rendre les choses moins bizarres !

La pensée de Beck torse nu ne m'aidait pas non plus, mais c'était là un secret que j'emporterais dans ma tombe. Or, voilà qu'à présent, l'image de Jeff et de sa langue baladeuse venait s'ajouter aux autres, semant la confusion dans mon pauvre cerveau.

*Est-ce que ça va rester comme ça entre nous ? Je ne suis pas sûre de pouvoir le supporter.*

Beck se frotta le visage, ce geste qui trahissait sa nervosité faisant écho à mon trouble intérieur. Puis il s'adossa à sa chaise et croisa les bras.

— Allez, autant se parler franchement. Comme ça ensuite, on pourra passer à autre chose.

Notre serveuse choisit ce moment pour venir prendre nos commandes. Après une brève discussion sur les différents types de sushis à l'issue de laquelle je décidai, par prudence, de prendre un poulet *teriyaki* en entrée au cas où je n'aimerais pas le poisson cru, elle nous laissa seuls de nouveau – le spectre de notre précédente conversation planant au-dessus de nos têtes.

L'air était chargé de tension, chacun se demandant lequel de nous deux allait aborder ce sujet le premier. Mon malaise grandissait à mesure que nous nous dévisagions et je finis par craquer :

— Écoute, mon numéro sept... c'est juste quelque chose que je veux essayer, OK ? Mais je n'ai pas l'intention de sauter dans le lit du premier venu uniquement pour me débarrasser de ce point.

Pendant que je dansais sur le comptoir au milieu de l'attention générale, j'avais promené mon regard parmi tous ces visages inconnus et songé que je ne voulais pas coucher avec un mec choisi au hasard dans le simple dessein de rayer une ligne de ma liste.

— Je ne recherche toujours pas de relation sérieuse mais je préfère patienter plutôt que de forcer les choses. Je veux que ce soit un mec pour qui je ressens de l'attraction, dont les baisers ne me dégoûtent pas et en qui je puisse avoir confiance. Pas un parfait inconnu.

Je jetai un regard autour de moi puis me penchai en avant, baissant la voix :

— Même s'il y avait une alchimie incroyable entre nous, je sais que je finirais par me bloquer si je ne me sentais pas à l'aise avec le type en question. Ce qui ne m'aiderait pas vraiment à réaliser mon objectif.

Beck me dévisageait comme si son cerveau avait été mis sur pause. Son immobilité était telle que j'aurais juré qu'il ne respirait plus. J'attendais qu'il m'explique que le sexe ne marchait pas ainsi, ou peut-être qu'il me donne des conseils sur la façon de choisir un homme pour une simple aventure, mais au lieu de cela, il se pencha vers moi, imitant ma posture de conspiratrice.

— Je veux juste te dire un truc, et après je te laisse tranquille avec ça.

L'air resta coincé dans mes poumons, épais et suffocant.

Beck rapprocha sa chaise et prit mon visage en coupe entre ses mains. Mes poumons cessèrent alors de fonctionner complètement.

— Il n'y a rien qui cloche chez toi, Lyla. C'est juste que tu n'as pas encore trouvé la bonne personne.

Ma peau était en feu, et un désir ardent s'éveilla dans mon bas-ventre.

Puis la serveuse vint déposer un plateau-repas devant moi, rempli d'une multitude de couleurs et de textures que je ne reconnaissais pas.

Beck retira lentement sa main en faisant glisser le bout de ses doigts sur ma peau, y laissant une agréable sensation de chaleur mêlée de picotements. Il m'adressa un sourire rassurant qui eut pour effet d'amplifier les sentiments contradictoires que j'éprouvais à son égard mais m'apaisa malgré tout, puis il remercia la serveuse et s'empara de ses baguettes.

Il choisit un des rouleaux formés de riz et de poisson coloré dans une enveloppe verte.

— Commence par celui-là.

Il tendit la main vers moi en me regardant droit dans les yeux.

— Fais-moi confiance.

Je sursautai et m'agrippai au bras de Beck tandis que le combat sur la glace montait en puissance. Je me trouvais dans les gradins avec lui et le reste de la foule venue assister au match de hockey, mais je ne m'étais pas attendue à tant de violence. Les spectateurs hurlaient, encourageant le joueur des Bruins qui faisait pleuvoir les coups sur un des membres des Canadiens.

— Les arbitres ne vont pas siffler ? criai-je par-dessus le bruit.

— Seulement quand l'un des deux touchera le sol, m'expliqua Beck.

La confusion devait se lire sur mon visage car il ajouta :

— Les combats font partie de l'amusement.

— Peut-être, tant que tu n'es pas celui qui reçoit les coups.

Il rit.

— Tu en donnes quelques-uns et tu en reçois aussi. C'est ainsi que ça marche.

Le combat prit fin et les arbitres envoyèrent les joueurs vers leurs bancs de touche respectifs. Alors que nous nous rasseyions sur nos strapontins en plastique qui grinçaient un peu chaque fois qu'ils s'ouvraient ou se refermaient, mon ami me décocha un sourire.

— Tu ne voulais pas crier quelque chose à propos de faire manger la glace ? Je croyais que tu aimais ça. Tu as changé d'avis ?



Mes joues s'embrasèrent, et Beck lui-même rougit en prenant conscience du double sens de ses paroles.

— Je voulais dire... (Il émit un son à mi-chemin entre le rire et la toux.) Peu importe !

Il fourra son poing dans sa bouche et secoua la tête. Je lui donnai un coup d'épaule.

— J'aime bien les charges et les bousculades, mais je reste mitigée sur les combats. Ce joueur saignait !

Beck haussa les épaules comme si cela n'était rien.

Je resserrai autour de moi le manteau qu'il m'avait prêté. J'avais été quelque peu distraite par le malaise qui s'était installé entre nous avant de quitter mon appartement, au point que j'avais oublié de prendre le mien. Sa veste était confortable et était imprégnée de son odeur, ce que je trouvais rassurant et perturbant à la fois.

— Tu as déjà laissé du sang sur la glace ?

— Oui, ça arrive de temps en temps. Mais j'ai toujours toutes mes dents.

Il me décocha un sourire en coin.

— Et seulement quelques cicatrices, ajouta-t-il.

Il me montra son sourcil et je me penchai pour examiner de plus près la marque blanche en relief qui le traversait.

— Parfois, je peux à peine bouger le lendemain, mais ça fait partie du fun.

— Le fun ? Et les combats sur la glace ? Ils sont fun eux aussi ?

— Je les évite dans la mesure du possible – je préfère réserver mon énergie pour le jeu. Cela dit, tu peux être sûre que je gagnerais. Quel qu'en soit le prix.

Il me donna un coup d'épaule, comme je l'avais fait plus tôt, et je ne pus réprimer un sourire.

Quelque part entre le moment où je m'étais lancée dans cette folle aventure et maintenant, il s'était peu à peu ouvert à moi. Je commençais à entrevoir qui était le vrai Beck, et je le trouvais encore plus génial que le mec que j'avais côtoyé les mois précédents. Manger dans son restaurant préféré et l'écouter m'expliquer chaque plat me donnait également le sentiment de mieux le connaître – j'aimais son enthousiasme quand il me conseillait de goûter à tel ou tel sushi, et sa fierté quand je levais le pouce au lieu de le baisser. Apparemment, mes goûts en la matière étaient ceux d'une novice, avec une préférence pour le California roll qui n'était pas vraiment un sushi selon lui.

À ces détails venait s'ajouter le fait d'être près de lui et de voir sa figure s'éclairer pendant les contre-attaques ou son front se plisser quand les Bruins perdaient le palet. Il avait également la manie de s'agripper aux accoudoirs dès que le jeu s'intensifiait à proximité du but. Je doutais qu'il ait déjà emmené une de ses innombrables conquêtes à un match de la Ligue nationale de hockey, mais peut-être était-ce simplement ce que j'espérais secrètement. Quoi qu'il en soit, la passion qui brillait dans ses yeux témoignait de son amour inconditionnel pour ce sport.

— C'est ce que tu veux faire plus tard ? m'enquis-je. Jouer pour la LNH ?

La lueur de joie dans son regard disparut.

— Ce n'est pas ce que le destin a prévu pour moi.

— Tu n'es pas à Las Vegas. Il ne tient qu'à toi de créer ta propre chance.

— Ça ne marche pas toujours ainsi.

L'amertume qui perçait dans sa voix me troubla. Je ne la comprenais pas et j'aurais aimé qu'il me donne plus d'explications. Hélas, je savais qu'il n'en ferait rien : il s'était fermé, laissant le masque retomber sur son visage. Je n'insistai pas, me souvenant de la dernière fois où je l'avais fait et qu'il s'était mis à me parler de ses parents. Je supposais que ces deux choses étaient liées et cela ne faisait qu'attiser ma curiosité, mais je voulais qu'il recouvre la joie qui l'animait un instant plus tôt.

Ainsi, quand un joueur des Bruins marqua, je hurlai :

— Dans vos gueules, Canadiens !

Je me tournai vers Beck.

— Ça allait, comme provocation ?

Il mit un bras autour de mes épaules et m'attira contre lui. Les poils drus de son menton m'effleurèrent la joue quand il me glissa :

— Tu es la provocatrice la plus adorable que j'aie jamais vue.

Un délicieux frisson parcourut ma colonne vertébrale et je commençai à me demander si quelque chose se passait entre nous. Nous étions plus proches que nous ne l'avions jamais été, mais je ne parvenais pas à déterminer si cela signifiait que nous étions en train de dépasser les frontières de l'amitié ; s'il ressentait cette attirance entre nous et ce même désir d'être plus que de simples amis.

L'espoir était un sentiment dangereux. Il m'appelait, me chuchotant de m'abandonner dans les bras de celui dont le souffle chaud caressait ma nuque. D'être audacieuse. De tourner mon visage de quelques centimètres afin que nos lèvres se rencontrent.

Mais si je sautais dans le vide pour découvrir qu'aucun filet de sécurité ne m'attendait plus bas, je n'étais pas sûre d'être capable de me relever.

# Chapitre 20

## Beck

Lyla et moi ne nous étions pas vus de la semaine. Quand je n'étais pas pris par mes entraînements, les cours et les matchs – nous en avons eu un le vendredi et un le samedi –, c'était elle qui participait à des groupes d'études ou travaillait sur des projets à rendre. Après que nous avons passé autant de temps ensemble les semaines précédentes, ces journées sans elle me semblaient particulièrement longues et ennuyeuses. Le coach nous avait également entraînés plus que de coutume, donc ajoutez à cela le fait que je pouvais à peine bouger et le résultat obtenu était déprimant à souhait.

Je ne rêvais que de deux choses : plonger mes muscles endoloris dans l'eau chaude et voir Lyla. Si elle prétendait être trop occupée, j'allais me rendre à son appartement et l'en sortir de force en lui expliquant que j'avais besoin d'elle, que cela lui plaise ou non.

Je décidai malgré tout qu'il valait mieux commencer par une méthode plus subtile en lui posant gentiment la question.

**Moi** : Je vais faire trempette dans le Jacuzzi avant notre film. Prends ton maillot et rejoins-moi dès que possible.

**Lyla** : J'arrive !

**Moi** : Smiley. LOL. Autres abréviations requises.

**Lyla** : ( $E=MC^2$ ) Tu sais ce que ça veut dire ?

J'observai le message. De toute évidence, c'était Einstein. L'énergie. *Est-ce une façon de me demander si j'ai de l'énergie ? Insinue-t-elle que je n'en ai pas ? Ou qu'elle n'en a pas ? Ou qu'elle en a ?*

**Moi** : Explique-moi, Einstein.

**Lyla** : Petit malin.

L'espace d'une seconde, je crus qu'elle voulait dire que j'étais un petit malin parce que je l'avais appelée Einstein. Puis je compris qu'elle faisait référence au texto, même si elle aurait probablement rétorqué que cela s'appliquait aux deux. Je souris comme un idiot, plus impatient que jamais de la voir arriver. Cette fille était comme une drogue qui rendait heureux, et j'avais désespérément besoin de ma dose.

Je me déshabillai et enfilai mon short de bain. Un de mes adversaires m'avait envoyé contre le poteau de but pendant le match de la veille et mon flanc gauche était orné d'une belle ecchymose. Mais j'avais malgré tout réussi à envoyer le palet derrière la ligne, et c'était tout ce qui importait.

Mon immeuble disposait d'une piscine intérieure et d'un Jacuzzi, des équipements particulièrement appréciables en hiver. Je faisais trempette depuis une dizaine de minutes quand Lyla apparut.

— Salut ! me lança-t-elle avant de commencer à enlever ses couches de vêtements.

D'abord son manteau, puis son pull. Le haut de son Bikini était coloré et divinement petit, avec un

nœud orné de perles au centre qui ne demandait qu'à être arraché. Heureusement que mon corps était immergé dans l'eau bouillonnante à partir de la taille... *Bon sang, quel spectacle !* Elle se dandina pour enlever son pantalon et j'en eus le vertige.

Ce n'était pas exactement le petit bain relaxant que j'avais imaginé – non pas que je m'en plaigne. Elle tortilla ses cheveux en chignon – elle avait cette fois pensé à se munir d'un élastique pour l'attacher – et descendit les marches, sifflant quand elle entra dans l'eau.

— C'est chaud bouillant !

*Oh, oui, comme toi !*

— Je me sentais d'humeur audacieuse quand j'ai acheté ce maillot, ou du moins c'est ce que je voulais croire, mais je me demande maintenant si c'était une bonne idée, poursuivit-elle.

Elle baissa les yeux vers sa poitrine parfaite.

— J'ai l'impression qu'il suffirait d'un faux mouvement pour que je dévoile tout.

Elle essayait de me torturer, j'en étais à présent certain. Comment pouvait-elle ignorer le fait que j'avais toutes les peines du monde à ne pas relâcher son corps depuis quelque temps ? Sans parler de mon incapacité à garder mes mains en place quand elle se trouvait près de moi. En ce moment même, mon cerveau cherchait un prétexte pour la toucher.

Si elle l'avait remarqué, elle n'en laissait rien paraître. Elle s'assit près de moi et entreprit de me raconter sa semaine de cours. Je m'efforçai de suivre mais ne pouvais m'empêcher de la dévorer du regard, hypnotisé par l'eau qui clapotait contre sa peau. Quand je tendis la main pour attraper ma bouteille de boisson énergétique, elle se rapprocha et posa une main sur mon flanc.

— Qu'est-ce tu t'es fait ?

*Sa peau contre la mienne. Ses lèvres si proches.*

— Je...

Ma respiration devint si courte que je craignis que mes poumons ne soient privés d'oxygène.

— J'ai percuté le poteau de but pendant le match d'hier soir. C'est pour ça que je voulais venir ici pour réchauffer mes muscles.

Un pli se forma entre ses sourcils alors qu'elle inclinait la tête, et étudiait l'ecchymose rouge et violet en l'effleurant légèrement des doigts.

— Ça a l'air douloureux.

Je me sentais vraiment sur le point de perdre tout sang-froid là, dans le Jacuzzi. De l'embrasser à pleine bouche et de la plaquer contre la paroi pour lui donner tout ce à quoi je ne cessais pas de penser. C'était une mauvaise idée. Ou la meilleure idée qui soit. Qui aurait été capable de raisonner dans un tel moment ?

— Ça peut aller.

Elle s'écarta et son contact me manqua aussitôt. Il fallait que j'évacue toute cette tension. Que j'évacue surtout *Lyla*.

— J'ai apporté mon ordinateur portable pour pouvoir te montrer ma sélection de tatouages une fois que nous serons chez toi. Dis-moi ce que tu penses...

Elle se leva et fit courir ses doigts sur sa hanche. Je fus envahi par une irrésistible envie de faire de même.

— Ici ? Ou peut-être sur le côté ?

Ses doigts remontèrent jusqu'à la minuscule ficelle qui maintenait le haut de son Bikini.

Ma gorge s'assécha.

— Il paraît que ça fait mal sur les côtes.

Elle fit une moue déçue et se rassit.

— Je songeais aussi à mon dos. Pas en bas, mais plutôt vers le haut, ou alors sur l'épaule. Ça dépend de ce que je choisirai. Je sais que les gens trouvent les papillons ou les fleurs trop banals, mais quand je regarde les autres modèles, je me dis que je ne veux pas avoir ça sur mon corps pour la vie. Après tout, quelle importance s'ils sont très prisés ? Je veux ce que je veux.

*Je veux ce que je veux. Je sais que je ne devrais pas, mais c'est comme ça.* Je ne voulais pas gâcher notre amitié, mais à force de passer mon temps à me demander quel effet cela ferait de franchir cette limite, j'avais fini par être totalement incapable de me concentrer, pas seulement lorsque nous étions ensemble, mais en permanence. Même le hockey ne suffisait plus à me changer les idées.

De plus, je lui avais promis de l'aider à accomplir ses objectifs. C'était là une piètre excuse et je le savais. Mais je m'y raccrochai malgré tout.

— Lyla ?

Elle leva les yeux vers moi.

— Tu me fais confiance ? questionnai-je.

Pour ce qui sembla être la première fois de la soirée, elle me regarda vraiment. Je la vis déglutir.

— Tu sais bien que oui.

Je me rapprochai d'elle et posai ma main sur sa hanche.

— Je veux t'aider à réaliser ton point numéro sept.

Elle s'agrippa à mes bras et murmura d'une voix aussi tremblante que mon corps :

— Beck...

Les yeux plongés dans les miens, elle passa la langue sur ses lèvres pulpeuses. Je devinais son hésitation, mais lorsque je fis glisser ma main derrière son dos et étalai mes doigts sur sa peau nue, les mouvements de sa poitrine s'accéléchèrent et je compris qu'elle n'était pas insensible.

— Est-ce que tu pourrais même... Je veux dire, je sais que tu ne me trouves pas attirante de cette façon, et...

Un rire s'échappa de mes lèvres.

— Tu plaisantes ?

Je la serrai contre moi afin qu'elle sente mon érection géante. Elle poussa un hoquet de surprise et enfonça ses ongles dans ma peau, ce qui ne fit que m'exciter davantage.

— Depuis quelque temps, tu me fais cet effet chaque fois que je me retrouve dans la même pièce que toi. Je suis incapable de penser à quoi que ce soit d'autre, et quand j'ai lu ta liste... ça n'a fait qu'aggraver les choses. Je veux te montrer ce que tu as raté.

— Ah ?

J'effleurai sa lèvre inférieure de mon pouce.

— C'est le but.

Elle rougit des joues jusqu'à la poitrine. Le feu embrasa tous mes membres, réveillant chaque pensée que je m'étais efforcé de refouler ces dernières semaines. J'étais sur le point de me laisser emporter, mais je savais que je devais définir des limites avant qu'il soit trop tard.

— Je ne suis pas un gars à relations sérieuses. Je ne peux pas être ton petit ami. Si on le fait, ça doit rester purement sexuel.

Elle leva ses grands yeux vers moi et je m'attendais à ce qu'elle me dise qu'elle ne pouvait pas. Ou ne devait pas.

Mais au lieu de cela, elle se colla à moi, plaquant ses hanches contre les miennes.

— D'accord.

# Chapitre 21

## Lyla

Le temps s'arrêta lorsque Beck approcha sa bouche de la mienne, une main sur mon dos pour m'attirer vers lui tandis que l'autre me tenait la nuque. Je sentis la chaleur de sa peau se diffuser en moi. De son pouce, il releva mon menton tout en écartant mes lèvres avec les siennes.

Mon corps s'enflamma, court-circuitant mes terminaisons nerveuses et balayant toute pensée. J'avais besoin d'être plus près. Besoin de davantage. Je nouai mes bras autour de son cou afin de le serrer davantage contre moi et m'abandonnai à son baiser, suivant chaque mouvement de sa langue.

Beck gémit et pivota de sorte que je me retrouvai avec les fesses contre la paroi du Jacuzzi. Il amena ses lèvres près de mon oreille et je m'agrippai à lui quand il murmura :

— Je crois qu'on ferait mieux d'aller chez moi.

Il me saisit par les hanches pour me hisser hors de l'eau.

Je me précipitai jusqu'à ma serviette, m'épongeai aussi vite que possible puis rassemblai le reste de mes affaires, le cœur battant à tout rompre.

Beck arriva derrière moi, glissa son bras autour de ma taille et m'embrassa dans le creux de la nuque. Je me laissai aller contre lui, luttant pour réprimer les gémissements qui montaient dans ma gorge. Heureusement, nous étions seuls dans les lieux, mais qui sait si un des habitants de l'immeuble n'allait pas décider de descendre piquer une tête ?

— Viens ! me lança Beck en m'attrapant par la main pour me conduire jusqu'à son appartement.

Le contact de l'air froid sur ma peau humide atténua la sensation de confusion qui m'avait envahie quand il m'avait embrassée.

Les pensées rationnelles revinrent me titiller, me tapant sur l'épaule en me soufflant que cela risquait de mal se terminer. On ne mélangeait pas le sexe et l'amitié. Beck m'avait clairement dit qu'il ne voulait pas s'engager dans une relation, et en dépit de mon objectif de demeurer célibataire moi aussi, je l'aimais déjà beaucoup trop. D'un autre côté, personne ne m'avait jamais embrassée ainsi. Mon corps en vibrait encore et je ne pouvais qu'imaginer le plaisir qui m'attendait si nous allions plus loin.

« *On ne vit qu'une fois.* » « *Prudence est mère de sûreté.* » « *Carpe Diem.* » « *Qui ne tente rien n'a rien.* » Tous les dictons que je connaissais tourbillonnaient dans ma tête, l'un me disant de me lancer, le suivant m'avertissant de rester prudente. Je n'étais toujours pas sûre de la personne que je souhaitais être, ni même du style que je voulais adopter. Mais j'avais une certitude : je faisais confiance à Beck, et si je me dégonflais, je me poserais la question toute ma vie. Si quelqu'un était susceptible de savoir comment me faire découvrir l'extase sexuelle, je ne doutais pas que c'était lui.

*Au diable tout le reste.*

Dès que la porte de son appartement se referma derrière nous, il me plaqua contre celle-ci et m'embrassa de nouveau. Le tissu fin de nos maillots constituait une bien maigre barrière et je poussai encore un cri en sentant son érection contre moi – la simple idée que je pouvais lui faire cet effet me donna un élan de confiance. Je levai la main et défis mon chignon. Mes cheveux tombèrent en cascade sur mes épaules lorsque je secouai la tête.

Beck passa une main derrière mon dos pour saisir le lien qui maintenait en place le haut de mon Bikini.

— Si tu veux arrêter, tu ferais mieux de me le dire maintenant.

Je fis courir mes mains sur son torse hâlé et ses abdominaux. Trop de limites avaient déjà été franchies pour simplement retourner à la façon dont les choses étaient auparavant, et entre le baiser et la tension sexuelle qui n'avait cessé de croître entre nous ces dernières semaines, mon être tout entier criait « encore » !

— Je ne veux pas arrêter.

Il tira d'un coup sec sur la ficelle, détachant le nœud, avant de faire de même avec celle qui passait derrière ma nuque. Dans un mouvement fluide, mon soutien-gorge glissa jusqu'au sol. Je m'efforçai de ne pas penser au nombre incalculable de corps parfaits que Beck avait contemplés. En dépit de ma volonté d'être plus sûre de moi et des nombreux décolletés que j'avais portés au cours des semaines précédentes, j'étais plus que jamais consciente de chaque défaut que j'avais un jour rêvé de faire disparaître. Mon pouls battait si fort à mes oreilles que je n'entendais plus rien d'autre.

Je me rapprochai pour l'embrasser, songeant que je serais moins exposée ainsi – sans compter le plaisir que me procurait le contact de sa peau contre la mienne. Nous titubâmes jusqu'à sa chambre dans un méli-mélo de langues, de bras et de jambes entrelacés. Beck m'allongea doucement sur son lit puis défit le bas de mon Bikini. Il retira alors son short et je ne pus m'empêcher d'être émerveillée à la vue de son corps nu à la musculature parfaite.

*Waouh !*

Il vint se pencher au-dessus de moi et m'embrassa dans le cou avant de descendre jusqu'à la naissance de ma poitrine. Je gémis lorsque sa langue vint chatouiller mon mamelon. *Quelle honte !* Il se décala pour embrasser l'autre, et un million de sensations exquises m'envahirent quand il le titilla à son tour. Il fit alors glisser sa main le long de ma taille, ma hanche, puis ses doigts s'aventurèrent plus bas.

Je serrai les lèvres, luttant contre l'envie de gémir.

Soudain, Beck interrompit la caresse enivrante de ses doigts. Je me figeai, me demandant ce que j'avais fait de mal. *Oh, non ! Il a changé d'avis, et maintenant qu'il m'a vue nue, je ne serai plus jamais capable de le regarder en face.*

— Lyla ?

Il se redressa sur les coudes et plongea son regard bleu intense dans le mien.

— Il n'y a que nous deux dans cette pièce. Le seul qui risque de t'entendre, c'est moi, et j'en ai envie. Ça m'aide à savoir ce que tu préfères. Si tu n'aimes pas quelque chose, tu me le dis. Ou tu me tapes sur l'épaule, d'accord ?

*Nue !* J'étais nue dans tous les sens du terme. Pourtant, je ressentais également du soulagement. Qu'il me connaisse si bien. Qu'il m'ait donné la permission de lâcher prise – une chose que j'aurais dû savoir faire seule mais que je n'avais jamais vraiment réussi à mettre en pratique. J'acquiesçai en silence et Beck glissa de nouveau sa main entre mes cuisses. Je poussai un soupir et laissai retomber ma tête sur l'oreiller, ne me souciant plus de retenir les sons qui s'échappaient de ma bouche.

Il introduisit un doigt en moi, puis je sentis sa bouche brûlante contre mon intimité, faisant grandir la pression de plus en plus vite. J'empoignai les draps et oubliai le reste – mes questions, mes soucis, mes inhibitions – pour me concentrer sur le désir qui coulait dans mes veines et les vagues de picotements submergeant mon corps. La chaleur s'accumulait dans mon bas-ventre pendant que chaque centimètre carré de ma peau fourmillait de la plus délicieuse des façons.

— Oui ! gémis-je, perdue dans cet océan de sensations que je n'avais jamais ressenties avant.

Puis tout explosa en moi et je basculai dans un gouffre sans fond.

— Beck, je...

Je perdis complètement pied, chaque cellule de mon être criant à l'unisson, après quoi je m'enfonçai plus profondément dans les draps, comblée de plaisir et incapable de reprendre mon souffle, tout en pensant qu'il ne servait plus à rien de respirer.

Beck se pencha sur moi, sa peau chaude et ferme contre la mienne. Il balaya les cheveux de mon visage.

— Ça va ?

— Euh, oui. C'était...

Je fermai les paupières, la respiration encore trop haletante pour pouvoir former des phrases complètes. Voilà donc ce dont les gens parlaient. La raison qui leur faisait sécher les cours pour s'envoyer en l'air. Soudain, tout s'éclaircissait. Je n'avais jamais supposé que cela pouvait être si, si... Les mots me manquaient pour simplement décrire cette sensation.

— Mmh. Je ne me suis jamais sentie comme ça. Vraiment !

Quand je rouvris les yeux, je croisai son sourire ravi. Je caressai ses abdominaux parfaits, souriant en voyant les muscles tressaillir sous mes doigts. Puis je suivis la ligne de poils sombres jusqu'à son pénis que je pris dans ma main. Ses paupières vacillèrent et il émit un grognement sourd qui propagea un frisson d'excitation dans mon ventre. Il tendit la main vers sa table de chevet pour en sortir un préservatif. Après l'avoir enfilé, il prit mon visage en coupe entre ses mains.

— Mêmes règles. Tu me parles et tu ne te retiens pas.

Je me cambrai contre lui.

— Moins de règles. Plus d'action.

Un lent sourire étira ses lèvres, puis il m'embrassa en entrant en moi. Je poussai un cri quand il s'enfonça plus profondément. Constatant que la position ne me convenait pas et que j'avais besoin d'en changer, il glissa un oreiller sous mes fesses. Je serrai mes jambes autour de lui et basculai mon bassin, me calant sur son rythme. *Oh, oui !* Je m'y étais indubitablement prise de la mauvaise façon jusque-là, car je n'avais jamais rien ressenti de tel.

Quelques minutes plus tard, je criai encore, cet orgasme étant complètement différent du premier mais tout aussi extraordinaire.

— Lyla...

La figure de Beck se contracta soudain. Ses doigts se crispèrent sur mes poignets, s'enfonçant dans ma peau alors qu'il jouissait à son tour. Il s'affaissa lentement sur moi, la pression de son corps sur le mien me donnant envie de m'enrouler autour de lui et de ne jamais le laisser repartir. Il m'embrassa dans le cou, recouvrant peu à peu une respiration normale.

Puis il roula sur le dos, croisa les mains derrière sa tête et ferma doucement les paupières. J'en profitai pour le contempler dans les moindres détails, de la fossette ornant son menton aux mouvements de sa pomme d'Adam, en passant par ses pectoraux et la manière dont sa position allongée faisait ressortir les muscles de ses bras.

*Beck et moi dans son lit, complètement nus et luisants de sueur.* Cette scène me semblait être un rêve – un rêve délicieux dont je ne voulais pas me réveiller. Mais je ne connaissais pas les règles, et il m'avait avertie que ce serait purement sexuel.

Ne voulant surtout pas qu'il pense que j'allais devenir collante, je me redressai.

— Bon ! Est-ce que... Est-ce que tu veux toujours regarder le film ? Sinon je peux rentrer chez moi et...

Beck me saisit par le bras et m'attira contre lui.



— Pas si vite ! Prends le temps d’apprécier ce moment.

Je sondai le terrain, faisant courir mes doigts sur son torse avant de laisser retomber ma main sur son ventre.

— Je ne connais pas les règles.

Je n’arrivais pas à croire que j’avais prononcé cela à voix haute – je n’en aurais jamais eu le courage avec qui que ce soit d’autre. Mais cet instant était trop important pour que je le gâche, et je me débrouillais mieux avec des limites bien définies. J’excellais à appliquer les règles.

Il recouvrit ma main de la sienne.

— Quoi qu’il arrive, on est amis avant tout. J’espère que tu sais ce que ça signifie pour moi de t’avoir dans ma vie.

Un sentiment de joie m’inonda. Je me tournai de manière à pouvoir poser mon menton sur sa poitrine et admirer son beau visage.

— Eh bien, tu n’exprimes pas souvent tes émotions...

Il haussa les épaules d’une façon craquante, comme pour dire : « Qu’est-ce que j’y peux ? »

— ... mais je te retourne le compliment, terminai-je.

— Bon. Maintenant que c’est dit...

Il me fit rouler sur le dos puis se mit sur le flanc.

— Je n’ai pas eu le temps de vénérer ton corps nu.

Ma peau brûlait partout où ses yeux se posaient.

— Tu as des seins magnifiques.

Il les embrassa l’un après l’autre, les poils de sa mâchoire effleurant légèrement ma peau et libérant un essaim de papillons dans mon ventre.

— Je pourrais écrire un sonnet sur eux.

— Un sonnet de quatorze pentamètres iambiques, par exemple ?

Il fronça les sourcils.

— C’est ça, un sonnet ? demanda-t-il.

J’acquiesçai de la tête.

— Non, oublie ça. Que dirais-tu d’une ode ? Il y a des règles pour les odes ?

J’éclatai de rire.

— Ça dépend si tu veux composer une ode grecque en trois strophes... mais je pense qu’on utilise ce terme plus librement aujourd’hui, au cas où tu préférerais opter pour la version paresseuse.

— La version paresseuse, sans hésitation.

Il m’adressa un sourire en coin.

— J’aime que tu saches tout ça, à propos.

Il s’éclaircit la voix.

— Ode aux nichons de Lyla... Non, attends. Je ne veux pas être trop grossier. Disons plutôt : Ode aux seins de Lyla.

— Bien plus élégant, approuvai-je en riant.

Mon estomac gronda et je posai aussitôt une main dessus.

— Pardon.

— Je crois que ça veut dire que l’heure du film et de la glace a sonné.

Beck sortit du lit, enfila un boxer et son jean puis ramassa son tee-shirt qui traînait par terre.

— Ne t’embête pas avec tes sous-vêtements. C’est une soirée cinéma décontractée aujourd’hui.

Je me levai à mon tour et l’arrêtai alors qu’il passait sa tête dans l’encolure de son tee-shirt.

— Dans ce cas, ne t’embête pas avec un tee-shirt.

— OK.

Il l'enleva et me l'enfila. Une fois dans le salon, j'attrapai le sac que j'avais apporté et en sortis ma culotte pour la mettre. Puis je me dirigeai vers la cuisine où Beck s'affairait déjà.

J'observai les muscles de son dos se contracter alors qu'il luttait avec un des pots de glace – elle devait être congelée. Je me baissai et embrassai le bleu qui s'étalait sur son flanc. Il me lança un regard en coin.

— Peut-être que ça va accélérer sa guérison, expliquai-je.

Il me tendit un bol rempli de cookies et de crème glacée puis poussa la sauce chocolat vers moi. Je me demandai si cela signifiait que nous n'étions pas censés échanger de baisers en dehors de nos ébats. Les amis ne faisaient pas ça. D'un autre côté, je ne l'avais pas embrassé sur la bouche.

Sa bouche à laquelle je pensais à présent, glissant sur ma peau. Il était temps de fixer mes propres limites afin de rester cohérente avec mon objectif consistant à m'amuser temporairement sans rien attendre en retour, mais également afin de ne pas souffrir inutilement. Je n'étais même pas sûre que nous referions l'amour. Cependant, j'étais certaine d'une chose : l'accomplissement de mon numéro sept fétiche était un moment que je ne risquais pas d'oublier.

# Chapitre 22

## Beck

Après plusieurs semaines d'abstinence durant lesquelles j'avais été incapable de raisonner dès que Lyla était près de moi, j'avais enfin les idées claires. Mieux encore, je pouvais maintenant me détendre avec mon amie devant un film et un bol de glace sans ressentir la moindre pression. Je ne me rappelais pas la dernière fois où je m'étais installé devant la télévision en compagnie d'une fille avec qui je couchais.

Nous prîmes place sur le canapé et je lançai le dernier *Fast and Furious*, m'attendant à la voir protester. Sans surprise, elle me jeta un regard.

— Il y a au moins autant de beaux mecs que de filles sexy dedans, précisai-je.

Elle pinça les lèvres.

— D'accord.

Je voulus l'embrasser, mais cela s'apparentait trop au geste d'un petit ami. Pour que notre marché fonctionne, je devais poser des limites : un temps pour l'amitié et un temps pour le sexe. Toutefois, quand elle frissonna, je ne pus m'empêcher d'amener ses jambes sur mes genoux et de me pencher au-dessus d'elles pour la réchauffer... et peut-être aussi pour sentir une fois encore sa peau douce contre mon torse nu.

Elle sursauta quand je mis mon bol sur ses cuisses.

— C'est froid !

Je touchai son autre jambe avec avant de le poser sur la table basse. Alors que le film tirait à sa fin, Lyla secoua la tête en marmonnant que quiconque avait une connaissance basique des lois de la physique aurait su que les cascades consistant à sauter d'une voiture à l'autre étaient irréalisables à bien des égards, et je dus lutter de nouveau contre l'envie de l'embrasser – elle était tellement sexy dans mon tee-shirt !

Au lieu de cela, j'éteignis la télévision et lui tapotai le genou.

— Et tes tatouages ? Tu veux que je les regarde maintenant ou tu préfères remettre ça à une autre fois ?

Elle jeta un coup d'œil à son téléphone.

— Il est tard. Je crois qu'on ferait mieux de garder ça pour la prochaine fois.

Elle retira ses jambes et se rhabilla dos à moi, soudain pudique – j'allais devoir remédier à cela, du moins si nous le refaisons un jour. Elle sortit un crayon de son sac et se fit un chignon qu'elle fixa avec, puis elle me tendit mon tee-shirt.

— Peut-être mercredi après ton entraînement de hockey ? Tu pourras m'aider à choisir le modèle et l'emplacement, et on cherchera un salon de tatouage avec de bonnes critiques.

*Allons bon !* Voilà qui allait encore me tenir éveillé toute la nuit, à imaginer chaque centimètre carré de sa peau.

Trois jours plus tard, Lyla se présenta à ma porte vêtue d'une jupe à mi-cuisse blanc cassé ornée de broderies colorées. Ses bottes marron lui arrivaient au-dessus des genoux, ne laissant que quelques

centimètres de peau visible. Je reconnus là son ancien style, quoique plus moderne et dévoilant davantage son corps. Alors que je lui tenais la porte, je fus pris d'une irrépressible envie de passer mes mains dans sa chevelure de feu avant de les glisser sous sa jupe pour...

— Salut ! lança-t-elle en me dépassant à grandes enjambées pour aller se laisser tomber sur le canapé.

Elle ouvrit son ordinateur portable.

— Alors, voilà quelques-uns des tatouages que j'ai sélectionnés. J'ai besoin de ton avis.

Tout en m'efforçant de chasser mes pensées scabreuses afin de me concentrer sur ce qu'elle disait, je la rejoignis sur le canapé. Elle était tellement absorbée qu'elle ne prit même pas la peine de lever les yeux vers moi, se contentant de cliquer sur différentes images de fleurs et de papillons de diverses tailles et couleurs.

— J'en ai discuté avec Whitney et elle m'a dit qu'elle ne voyait pas l'intérêt d'avoir un tatouage à un endroit où personne ne pouvait le voir. Elle m'a conseillé quelque chose dans ce genre-là...

Lyla me montra un grand tatouage floral avec des arabesques.

— Mais j'ai ensuite pensé que je ne le faisais pas pour les autres, mais pour moi. En plus, ça prendrait un temps fou et ça me ferait probablement un mal de chien. Je pencherais donc plutôt pour un tatouage aquarelle. Je les trouve vraiment beaux. Par exemple celui-là... (Elle cliqua sur une fleur de lotus.) Ou celui-ci.

Je ne connaissais pas le nom de cette fleur, mais elle était petite, dans des tons rose et orange.

— J'aime bien le second, dis-je. Il te ressemble.

Elle me jeta un regard, un grand sourire aux lèvres.

— Je crois que c'est celui que je préfère, moi aussi.

Je pensai qu'elle allait peut-être faire une pause pour parler d'autre chose, et pourquoi pas me saluer comme il se devait – je n'aurais pas dit « non » à un baiser –, mais elle reporta aussitôt son attention sur son ordinateur portable.

— Bon, j'ai cherché des commentaires sur les salons de tatouage et...

Ses mots se brouillèrent dans mon esprit tandis que je fixais mon regard sur la fermeture Éclair de ses bottes. Mes doigts tressaillirent, dévorés par l'envie de la descendre lentement afin de dévoiler ses jambes. Je les imaginai s'enroulant autour de moi. Comment parvenait-elle à se concentrer sur quoi que ce soit alors que nous étions de nouveau réunis dans la même pièce ? Depuis le dimanche soir, j'avais eu toutes les peines du monde à ne pas penser à la séance de jambes en l'air époustouflante que nous avions eue.

Je me mis soudain à douter : et si elle n'avait pas atteint l'extase ? Peut-être avait-elle juste jugé cela pas mal et que j'étais aussi incompetent que son ex. Si ça se trouvait, elle n'avait même pas rayé ce point de sa liste. *Non, elle n'a quand même pas simulé. Quel serait l'intérêt ? D'ailleurs, je l'ai bien senti quand j'étais enfoncé profondément en...*

— Beck ? Tu m'écoutes ?

— Honnêtement ? Non. Ta jupe est trop courte et ces bottes sont trop sexy.

Je faillis éclater de rire devant son expression ébahie.

— Comme si tu ne savais pas à quel point tu avais l'air sexy quand tu as enfilé cette tenue.

— « Sexy » ? répéta-t-elle comme si c'était la première fois de sa vie qu'elle entendait ce mot.

Je hochai la tête et me rapprochai d'elle, avide du contact de sa bouche. Dès l'instant où nos lèvres se touchèrent, je poussai un grognement de soulagement.

— J'ai toujours eu un faible pour les jupes, avec leur accès facile.

Je fis remonter ma main le long de sa cuisse et, quand elle écarta les jambes, je me mis à la

caresser avec mon pouce.

Elle lâcha un soupir tremblant et j'en profitai pour glisser ma langue dans sa bouche afin de rencontrer la sienne. Quelques secondes plus tard, elle ondulait du bassin, me disant quand aller plus vite et quand ralentir. Ses bottes et sa culotte furent vite retirées, mais la jupe resta. Quand je lui avouai que j'avais toujours rêvé de faire l'amour contre un mur avec une femme en jupe, elle répondit :

— Quelle coïncidence ! Il se trouve que j'en porte une, et j'aperçois plusieurs murs autour de nous.

Je ne perdis pas de temps pour la plaquer contre l'un d'eux. Et alors que je m'apprêtais à réaliser un de mes fantasmes, je me promis de l'interroger sur les siens afin de veiller à tous les assouvir. Du premier jusqu'au dernier.

# Chapitre 23

## Lyla

Debout devant mon placard, j'en étudiais le contenu tout en essayant de me composer mentalement une tenue. *Ce n'est pas comme si j'étais sa petite amie ; ce que je porte n'a pas d'importance.*

Ces dernières semaines, Beck m'avait fait atteindre le septième ciel à de nombreuses reprises. Je me surprénais parfois à penser à lui, et pas seulement en tant qu'ami ou *sex friend*. Ce soir, il m'avait invitée à une fête organisée par son équipe de hockey et j'étais rongée par l'angoisse, mon esprit ressassant en boucle les mêmes questions.

Allait-il me tenir la main ?

M'embrasser ?

Draguer d'autres filles devant moi ? *Merde, ça serait horrible.*

*Je dois me rappeler que quoi qu'il arrive, il me trouve sexy.* Un sentiment de calme m'envahit. Beck m'aimait pour ce que j'étais et n'avait jamais prêté attention à ce que pensaient les autres. Toutefois, connaissant son faible pour les jupes, j'optai pour la minijupe en dentelle couleur lavande que j'avais achetée durant ma dernière sortie shopping – j'allais vraiment devoir trouver un job d'été pour payer ce crédit – avec un débardeur blanc et un collier violet foncé orné de perles.

Alors que j'hésitais à mettre ou non mon serre-tête argenté, mon portable sonna. Au dernier moment, je décidai de le mettre : il ajoutait une touche tape-à-l'œil à ma tenue tout en apportant du volume à mes cheveux – d'une pierre deux coups ! Je m'emparai de mon téléphone, m'attendant à voir le nom de Beck sur l'écran, mais c'est celui de Miles qui s'afficha à la place.

— Allô ? répondis-je en me demandant s'il m'appelait par erreur.

Depuis notre rupture, il m'avait envoyé quelques textos pour savoir comment j'allais, mais nous étions tous les deux très occupés et cela faisait plusieurs mois que je n'avais pas eu de ses nouvelles.

— Salut, Lyla.

Je me plaçai devant le miroir le temps de crêper mes cheveux derrière le bandeau et d'accrocher les boucles d'oreilles artisanales violet et bleu que j'avais trouvées dans une foire l'année passée. Apparemment, Miles n'avait pas l'intention d'aller plus loin que son « salut ».

— Comment ça va ? Et la fac ? demandai-je.

*En parlant de fac, je dois absolument penser à vérifier la note que j'ai eue à ce test de littérature qui m'avait complètement prise de court. J'ai forcément mieux réussi que j'en ai l'impression.*

— Tout va bien à la fac, répondit-il. J'ai pas mal de travail, mais mes notes sont bonnes. Et j'adore mes profs.

L'université de New York avait toujours été le rêve de Miles, et j'avais un temps envisagé de m'y inscrire également. Mais j'avais obtenu une meilleure bourse pour Boston College et cela avait en quelque sorte scellé mon destin. Au début, nous nous étions dit que ces deux villes n'étaient pas si éloignées et que nous parviendrions bien à poursuivre notre relation à distance, mais c'était avant d'essayer de trouver le temps de nous rendre visite.

— Cool.

J'appliquai un peu de gloss sur mes lèvres puis jetai un coup d'œil à l'heure. Beck allait arriver

d'une minute à l'autre.

— Tu me manques.

Je me figeai.

— Je sais qu'on a rompu à cause de la distance, mais... personne ne me comprend comme toi, Lyla. Aucune fille n'est aussi passionnée et déterminée que toi. Si tu voyais combien ne prennent même pas leurs études au sérieux ! Elles ne pensent qu'à faire la fête.

« *Passionnée* ». « *Déterminée* ». *Sérieuse*. Combien de fois m'avait-il répété qu'il aimait cet aspect-là de ma personnalité ? Mais était-ce encore moi ? Peut-être me laissais-je trop aller – j'étais beaucoup sortie, récemment. Un sentiment de panique m'envahit. Le mois passé, je n'avais pas consacré autant de temps à mes cours que d'habitude. Mes résultats n'étaient pas catastrophiques, mais pas excellents non plus. Cette fameuse *Bucket list* était censée me prouver que je pouvais continuer à m'impliquer dans mes études tout en me lâchant un peu à côté. Hélas, trouver le juste équilibre entre les deux s'était révélé plus difficile que jamais depuis que Beck et moi avons entamé notre relation d'amis-amants.

D'ailleurs, maintenant que j'avais Beck, Miles ne me manquait même plus – cela faisait des semaines que je n'avais pas pensé à lui.

*Mais je n'ai pas vraiment Beck.*

Ne sachant quoi répondre, j'optai pour la politesse.

— Oui, tu me manques à moi aussi.

— Tu devrais venir me voir, reprit Miles. Je ne suis qu'à trois heures de route.

— Ou alors toi, tu pourrais venir.

*Une minute. Qu'est-ce qui me prend de l'inviter ? Est-ce que j'ai seulement envie de le voir ? Ce serait vraiment bizarre.*

— Ma voiture est au garage. Je crois qu'elle est bonne pour la casse. Sérieusement, tu adorerais la vie ici. Réfléchis-y, supplia-t-il.

Ma voiture, elle, avait peine à avancer et crachait ses poumons, mais elle n'était pas tout à fait morte.

— D'accord, je vais voir ça.

On frappa à la porte d'entrée. Je traversai le salon pour aller ouvrir. Beck portait un tee-shirt bleu vintage qui moulait irrésistiblement son torse et faisait ressortir ses yeux. Il était rasé de près, et même si j'aimais sa barbe de trois jours, je le trouvais tout aussi beau ainsi.

— Sexy, comme toujours.

Il effleura l'ourlet de ma jupe.

— J'adore.

*Oups*. J'espérai que Miles ne l'avait pas entendu – je ne voulais pas le blesser alors qu'il traversait une période de manque affectif. Je fis signe à Beck de se taire.

— Hé, Miles, je dois y aller. Je regarde mon emploi du temps et je te rappelle plus tard, OK ?

— Oxygène potassium ! répondit-il en riant. À plus tard.

Comme tout chimiste qui se respectait, j'appréciais les blagues inspirées du tableau périodique des éléments. Pourtant, sans que je sache pourquoi, la sienne ne me fit pas rire cette fois-ci. Nous avons dû l'utiliser trop souvent ces dernières années.

Je raccrochai et souris à Beck. Sa simple vue ainsi que son compliment qui résonnait encore dans ma tête firent disparaître mon angoisse.

— Je suis prête à aller m'éclater ! En mode sans alcool, bien entendu, puisque je suis le capitaine de soirée. C'est ta fête, donc libre à toi de te soûler si tu veux, déclarai-je en le prenant par le coude.

— Ça marche.

Alors que nous descendions l'escalier menant au parking, il demanda :

— Tu es toujours en contact avec Miles ?

— Ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas parlé. Il vient de m'appeler à l'improviste. Il dit que ça lui ferait plaisir que je lui rende visite.

Beck éclata d'un rire bruyant.

— Mais bien sûr ! Comme si tu allais te farcir le trajet jusqu'à New York pour un plan cul même pas satisfaisant.

J'aurais voulu lui dire d'être sympa – et préciser que tous les mecs n'étaient pas en quête de plans cul – mais notre relation ne fonctionnait pas ainsi. Ainsi, en dépit de ce que j'avais déclaré à Whitney lors de notre soirée pédicure et comédie romantique de la veille, à savoir qu'elle devait cesser de se demander si Matt était son « petit ami » et lui poser simplement la question – il prétendait être sans cesse occupé ces derniers temps et elle était en pleine déprime –, je pris conscience que je n'étais qu'une belle hypocrite. Je ne pouvais même pas parler à mon meilleur ami du mec avec qui je couchais, et pour cause : idiot que j'étais, j'en avais fait une seule et même personne.

Sans surprise, la fête était bruyante et alcoolisée. Les hockeyeurs entamaient un mois sans match afin de s'entraîner pour les championnats régionaux fin mars, et ils avaient manifestement l'intention de profiter de cette période de répit pour se lâcher. Chaque fois que Beck croisait l'un de ses coéquipiers, ils se saluaient en entrechoquant leurs poings ou leurs poitrines, avec parfois une accolade virile en plus. Il me présenta à tout le monde, mais hormis une main sur mon dos ici et là lorsque nous traversions la foule, nous n'eûmes aucun contact.

Ni main tenue, ni baiser.

Nous nous promenions parmi les invités quand une grande brune vêtue d'un short ras les fesses repoussa un mec à la carrure de sportif, l'envoyant en travers de notre chemin.

— Espèce de con !

Elle se mit à l'insulter, l'accusant de reluquer une autre fille. Il tenta de la calmer en protestant :

— Bébé, ce n'est pas ce que tu crois !

Pour toute réponse, elle s'éloigna, furieuse, et il entreprit de lui courir après, nous laissant la voie libre de nouveau.

Beck me lança un regard en coin, une expression écœurée sur le visage.

— Voilà à quoi ressemble une relation. Tu n'es pas soulagée qu'on n'en soit pas là ?

— Carrément, approuvai-je.

Mais un autre couple attira mon attention : ces deux-là se regardaient les yeux dans les yeux comme si rien d'autre n'existait. Les mains du garçon étaient plongées dans les poches de la fille – il y avait donc sûrement quelque pelotage en cours –, mais quand il éclata de rire en réaction à quelque chose qu'elle venait de dire et l'embrassa sur la joue, je devinai que leur affection allait au-delà de la simple attirance physique.

Il ne faisait aucun doute qu'ils étaient ensemble et se moquaient que les autres le sachent. Miles m'avait toujours tenu la main et m'avait toujours présentée comme sa petite amie. Je n'avais pas mesuré combien ces petits gestes me manquaient.

*Je dois cesser de penser ainsi ou je vais gâcher toutes les merveilleuses choses que je partage avec Beck.* Voilà en plus que je me mettais à glorifier ma relation avec Miles alors qu'en vérité, nous avions connu bien des problèmes, à commencer par le fait que nos rapports sexuels nous laissaient tous les deux frustrés au point que nous avions fini par ne faire l'amour que de temps en temps. C'est



également lui qui avait parlé de rupture en premier, comme si avoir une petite amie dans un autre État le freinait dans sa vie, ce qui me laissait penser que notre amour n'était pas aussi réciproque que j'aimais le prétendre.

— Tu veux boire autre chose ? me demanda Beck en considérant mon gobelet vide. Je vais aller chercher un autre verre.

— D'accord.

Il frôla mon dos de la main en s'éloignant vers la table des boissons. Ce bref contact me donna des frissons et je songeai que c'était tout aussi agréable que de se tenir par la main, même si cela n'indiquait pas nécessairement que nous étions ensemble. Je le regardai se frayer un chemin à travers la foule, souriant et hochant la tête à l'intention des gens qu'il croisait. Il ne bousculait personne, restant toujours courtois. Il faut dire qu'il en imposait suffisamment par sa taille pour qu'on s'écarte spontanément sur son passage. C'était un amant incroyable – à quoi bon le nier ? Une semaine plus tôt, il m'avait demandé ce qu'il me plairait d'essayer ; si j'avais des fantasmes qu'il pouvait m'aider à réaliser. J'avais d'abord répondu que non, affirmant que j'aimais ce que nous faisons, ce qui était vrai. Mais l'autre jour, quand il avait insisté, je lui avais finalement confié ce à quoi j'avais songé peu après sa première demande.

— Je... J'ai envie que tu portes ton équipement de hockey. Et ensuite je...

Mon visage était devenu rouge pivoine et je m'étais détournée en secouant la tête.

Beck avait placé ses doigts sous mon menton, le relevant jusqu'à ce que je croise son regard.

— Et ensuite quoi, Lyla ?

— Ensuite je veux l'enlever moi-même, pièce par pièce.

Je m'étais attendue à le voir éclater de rire ou me dévisager comme s'il me prenait pour une folle, mais il m'avait simplement embrassée avant de me prier de patienter le temps qu'il aille enfiler son équipement. Le déshabiller et lui dire exactement ce que je voulais m'avait procuré un sentiment de pouvoir, et mon corps tremblait encore de désir à la simple pensée de la séance de sexe qui avait suivi.

Pourtant, j'aurais aimé qu'une fois de temps en temps, il me tienne simplement la main. Ou qu'il m'embrasse quand nous n'étions pas nus ou en passe de l'être.

Je ressentis une pointe de regret et mon cœur se serra. Pourquoi fallait-il que je me focalise sur ce que je n'avais pas ? Beck était incroyablement sexy, il veillait à me procurer autant de plaisir qu'il en prenait et je savais que si quiconque tentait de me faire du mal, il le lui ferait payer cher.

Nous étions amis avant tout, et cela avait autant d'importance à ses yeux qu'aux miens. Nos agréables discussions et nos soirées s'étaient toutefois faites plus rares, remplacées par des heures de sexe torride. Cela me donnait l'impression d'être un peu moins une amie et plus une fille avec laquelle il prenait du bon temps jusqu'à s'en lasser – je n'étais pas naïve au point de croire qu'il n'allait pas finir par jeter son dévolu sur une autre. Je fermai les paupières. Je détestais me sentir idiote, tout cela parce que j'étais incapable de me réjouir davantage de la vie géniale que je menais en ce moment ; incapable de m'amuser en toute insouciance, sans rien attendre de sérieux en retour.

Étais-je toujours ouverte à une aventure sans lendemain ? Ou bien refuserais-je une telle occasion afin de continuer à me leurrer sur ce qui se passait entre Beck et moi ?

— Salut, Lyla !

Je rouvris les yeux pour tomber nez à nez avec Jeff. *Merde.*

— Salut !

Ma voix anormalement aiguë trahissait la panique que je m'efforçais de ne pas montrer.

— Ça fait longtemps que je n'ai pas eu de tes nouvelles.

Je sentis alors une main sur mon dos, et le parfum familier ainsi que la réaction instantanée de mon corps me firent comprendre que Beck se trouvait juste derrière moi.

— Elle fréquente quelqu'un, maintenant, dit-il.

Je levai le regard vers lui, mon cœur tressaillant à ces mots. *Tant d'inquiétude pour rien !*

— J'ai même du mal à la voir, maintenant. Elle est toujours fourrée chez son nouveau petit ami.

Mon soulagement laissa place à la stupeur. Il s'ensuivit un moment gênant pendant lequel Jeff se contenta de hocher la tête, puis il s'éloigna, emportant avec lui sa langue gluante.

— Je me suis dit que c'était le moyen le plus simple pour qu'il cesse de te harceler, expliqua Beck en me tendant un gobelet rempli de Coca. Décidément, c'est à croire que tu lui as jeté un sort.

*Vraiment ? « Le moyen le plus simple » ? Et pourquoi ne pas simplement admettre que toi et moi passons tout notre temps ensemble ?* Je me demandai soudain si j'étais son petit secret honteux. La fille qu'il ne voulait surtout pas trouver attirante. Il venait d'ailleurs de sous-entendre qu'il était incroyable qu'un mec soit aussi attaché à moi. La confiance que j'avais réussi à bâtir depuis le début de cette aventure commença à s'effriter. J'avais beau aspirer à être plus forte, c'était l'inverse que je ressentais.

Je pris une gorgée de Coca tout en regrettant qu'il ne soit pas mélangé à quelque chose de plus fort, même si je savais que l'alcool n'aurait en rien résolu mon problème.

Tout autour de nous, les gens riaient, buvaient, et certains faisaient presque l'amour dans les recoins. Je ne comptais plus les bimbois dont les tenues faisaient passer ma minijupe et mon débardeur pour une burka. La plupart d'entre elles étaient pendues au cou des coéquipiers de Beck, parfois à deux ou trois sur un seul.

— Tu sais, je suis un peu surprise que tu m'aies amenée ici où tu pourrais brancher plein de nanas, dis-je en me détestant aussitôt d'avoir laissé échapper une telle remarque.

Beck écarta de sa bouche le gobelet dans lequel il venait de boire une gorgée et fronça les sourcils, l'air sincèrement confus.

— Pourquoi est-ce que je ferais ça ? Je t'ai toi.

*« Pourquoi » ? Pour profiter de plans cul à volonté ? Ou est-ce qu'il y a quelque chose de plus ?* Je me demandais soudain s'il couchait avec d'autres filles les soirs où j'étais occupée à potasser plusieurs matières en même temps. Cette pensée me retourna l'estomac.

— Salut, Beck !

Les mots avaient été prononcés sur un ton glacial, et quand je me retournai pour voir à qui appartenait cette voix féminine, je reconnus la blonde avec qui je l'avais interrompu quelques semaines auparavant. Il nous avait présentées mais je ne me rappelais pas son prénom. Elle me lança le même regard qu'à l'époque – comme si j'étais de la merde de chien sous sa chaussure – et un éclair de haine traversa ses yeux quand elle se tourna vers Beck.

— Je suis une grande fille. Tu aurais pu me dire que tu avais une petite amie au lieu de m'ignorer pendant un mois comme si j'étais une espèce d'idiote désespérée et collante.

Si j'en jugeais par sa difficulté à articuler et ses gestes mal assurés, cela faisait un bon moment qu'elle avait dépassé le niveau d'alcoolémie lui permettant de garder ses pensées pour elle. Cela ne l'empêchait pas de s'accrocher désespérément à son gobelet. Elle esquissa une moue dégoûtée en posant son regard méprisant sur moi.

— Surtout pour une fille comme elle.

Quelque part, je trouvais cela rassurant d'apprendre que Beck n'avait pas couché avec elle depuis longtemps, même si cela faisait de moi l'objet de sa rage.

— Monica, tu as trop bu, fit-il observer d'une voix calme. Lyla n'y est pour rien : c'est juste une

amie. J'ai été franc avec toi dès le départ sur ce qu'on faisait, et tu m'as dit que ça te convenait parfaitement.

— Tu n'es qu'un connard. Tous les mecs sont des putains de connards.

Elle vacilla et Beck tendit la main pour l'aider à reprendre son équilibre, mais elle s'écarta brusquement, renversant quelques gouttes de la boisson qui se trouvait dans son gobelet.

— Ne reviens pas en rampant quand tu te seras lassé d'elle.

Sur ces paroles, elle s'éloigna, chaque pas la faisant dériver un peu plus vers la droite.

Beck passa une main sur son visage.

— Désolé. J'aurais dû me douter qu'elle allait devenir une de ces nanas collantes.

Au lieu de chercher à répliquer, je serrai mes bras sur ma poitrine en me demandant si je n'allais pas moi-même finir par devenir une « nana collante ».

— Tu vois, c'est une des raisons pour lesquelles je suis venu ici avec toi. Tu es tellement plus cool que les autres filles.

N'étais-je pas plutôt une chiffe molle qui gardait ses réflexions pour elle ?

*Merde, si seulement je pouvais revenir à l'époque où je me fichais de tout ça, et simplement m'amuser sans me poser de questions !* Je refoulai péniblement mes émotions dans un coin de ma tête afin de les analyser plus tard. Nous nous trouvions à une fête et il était temps que je commence à y prendre part. Je me laissai porter par les basses de la musique, marquant le rythme avec ma tête et me cognant à Beck jusqu'à ce qu'il esquisse un sourire. Quelles que soient les circonstances, le voir sourire m'aidait à me sentir mieux.

— Davenport ! appela quelqu'un de l'autre bout de la pièce. Viens par là !

Nous rejoignîmes le type qui lui faisait signe. Apparemment, un tournoi de bière-pong se préparait et il voulait le recruter. Quelques minutes plus tard, les équipes furent formées et Beck s'assit à la table face à un de ses coéquipiers.

Je fus un instant tentée d'aller me mêler à la foule pendant qu'il jouait, mais je me sentais fatiguée d'avance à l'idée de devoir me montrer avenante et faire l'effort d'engager la conversation avec des inconnus. D'ailleurs, que ferais-je dans l'éventualité improbable où un mec me draguerait ? Beck s'en soucierait-il ? De toute façon, je n'étais pas d'humeur à me livrer à ce jeu-là ce soir. Je restai donc près de lui à le regarder jouer, et devenir plus bruyant et plus rouge à chaque gobelet descendu.

— Tu veux faire la partie suivante ? me proposa un des hockeyeurs (*Daniel, me semble-t-il*) quand celle qui l'opposait à Beck s'acheva.

— Non, je conduis, dis-je en haussant les épaules.

Beck me saisit par la main et m'attira sur ses genoux.

— Elle va jouer et je boirai à sa place.

Je lui jetai un regard par-dessus mon épaule.

— Tu sais que je n'y ai jamais joué, n'est-ce pas ?

— Dans ce cas, ça fera une expérience de plus à rayer de ta liste.

— Ça veut aussi dire que je risque de rater pas mal de coups... et que tu vas boire beaucoup.

— Il y a pire dans la vie. Allez, vas-y !

Il laissa tomber la balle de ping-pong dans ma main.

— Vise au milieu jusqu'à ce que tu prennes le coup.

*Viser. D'accord.* Être assise sur les genoux de Beck, un de ses bras négligemment passé autour de ma taille, ne m'aidait pas à me concentrer. Ce n'était pas à proprement parler le geste d'un petit ami – sans oublier qu'il l'avait fait seulement après que l'alcool lui était monté à la tête –, mais au moins je n'avais plus le sentiment que ma compagnie le gênait. Je sentais même d'autres choses, et il est

possible que je me sois balancée d'avant en arrière plus que nécessaire.

Beck venait de terminer un autre gobelet – résultat de ma piètre performance au bière-pong – quand il dégagea mes cheveux sur le côté et approcha sa bouche près de mon oreille pour chuchoter :

— Tu me rends dingue avec cette jupe. Mais tu le sais, non ?

Un frisson me parcourut. Je tournai la tête vers lui, nos lèvres à présent toutes proches, et je me demandai ce qu'il arriverait si je l'embrassais devant tout le monde. Sa main sur ma cuisse faisait monter le désir en moi et je ne rêvai plus que d'une chose : me retrouver seule avec lui.

— À mon tour ! s'exclama un des mecs, nous forçant à quitter notre place.

Beck m'entraîna à l'écart. À la façon dont il peinait à marcher droit, il paraissait évident qu'il était passablement éméché.

Je ne l'avais encore jamais vu complètement ivre. Il riait bêtement et avait les mains baladeuses.

— Tu vas peut-être devoir me porter jusque dans ta chambre ce soir, Lyla. N'oublie pas d'abuser de moi.

Il s'esclaffa et je secouai la tête en riant également.

Et si l'image du parfait petit ami qui vous comprenait, partageait votre humour, voulait s'engager dans une relation à long terme et vous comblait d'orgasmes au point que vous puissiez à peine bouger après n'était qu'un mythe ? Peut-être qu'on ne pouvait avoir que l'un ou l'autre : un homme qui voulait être votre petit ami mais était légèrement soporifique ou vous léchait le menton, ou un mec libre de toute attache avec lequel l'alchimie sexuelle était hallucinante.

Avec Beck qui se collait maintenant à moi, sa main caressant mes fesses, j'aurais eu bien du mal à décider ce que je voulais le plus – mes hormones criaient trop fort pour que je puisse considérer l'option du petit ami sécurisant.

*Après tout, c'est peut-être le signe que je suis plus une fille à relations qu'une copine de sexe sans conditions, mais que je peux aussi mettre de côté mes attentes et mes rêves pendant un temps pour profiter du moment présent.*

*En plus, j'ai déjà été déçue par la première option. Autant être consciente du danger avant qu'il me tombe dessus sans crier gare.*

— Tu connais l'autre raison pour laquelle je voulais venir ici avec toi ? me demanda Beck.

Il me dévisageait, les yeux mi-clos, et je finis par céder à la tentation d'effleurer sa joue de ma main.

— Pourquoi ?

— C'est la dernière année que je joue au hockey et je voulais célébrer dignement la fin de la saison régulière. Notre prochain match régional va nous opposer à une équipe forte au palmarès bien fourni, et il pourrait bien être le dernier de ma vie.

Mon cœur se serra lorsque j'entendis la tristesse qui perçait dans sa voix.

— Attends, qu'est-ce que tu racontes ? Pourquoi arrêteras-tu le hockey l'année prochaine ?

— Obligations familiales. Je vais peut-être devoir rester à Canterbury. Pour apprendre le métier.

Il passa ses doigts dans mes cheveux.

— Tu me manqueras si ça arrive. Tu es la seule personne avec qui je peux vraiment parler. Avec toi, j'arrive à être moi-même.

Il y avait tant de choses que je ne comprenais pas dans son discours, mais ces dernières paroles m'allèrent droit au cœur. Il était également le seul être sur terre auprès duquel je me sentais moi-même, que ce soit pour partager mes photos de chat, mes blagues de chimiste ou cette partie secrète de moi que je n'avais jamais dévoilée à personne avant lui – cette partie qui me poussait à surmonter mes peurs et à être plus audacieuse. À avoir une sexualité épanouie et faire l'expérience de toutes ces

choses que j'avais découvertes avec lui. Ou plutôt grâce à lui.

Ainsi, au lieu de me retenir et de me demander si je risquais d'enfreindre les règles de notre arrangement, je me levai sur la pointe des pieds et déposai un baiser sur ses lèvres. Alors qu'il m'attirait contre lui pour m'embrasser passionnément, je fermai les yeux et m'abandonnai dans ses bras jusqu'à ce que la musique, la foule, tous mes soucis et toutes mes craintes disparaissent.

# Chapitre 24

## Beck

Mon cœur battait au rythme de la musique assourdissante, les basses résonnant à travers moi pendant que je caressais les magnifiques fesses de Lyla tout en la serrant davantage, nos langues entremêlées. Elle glissa une jambe entre les miennes et je gémis contre sa bouche. Mes pensées s'embrouillèrent lorsqu'elle mordilla ma lèvre inférieure.

Quelque chose avait changé chez elle ces derniers temps. Il ne s'agissait pas uniquement de sa coiffure, de ses tenues ni de son objectif d'être plus audacieuse – mais peut-être avais-je eu besoin de tout cela pour la voir telle qu'elle était vraiment, ce qui me faisait me sentir idiot. Il y avait autre chose : elle comprenait enfin le pouvoir qu'elle possédait, en particulier sur un mec comme moi qui aurais fait à peu près tout ce qu'elle m'aurait demandé en cet instant précis. Elle était plus sûre d'elle et plus entreprenante que jamais, et cela me rendait fou.

Je m'étais efforcé de maintenir la frontière entre le sexe et l'amitié afin que l'un n'empiète jamais sur l'autre, mais avec sa respiration haletante et sa langue qui titillait la mienne, enflammant mon corps du désir ardent de la posséder, cela n'avait plus d'importance.

Alors que nous reprenions nos souffles, je jetai un regard autour de nous, songeant que toutes les pièces devaient être occupées par d'autres couples faisant l'amour. Nous pouvions toujours attendre qu'ils aient terminé, mais nous risquions ensuite d'être interrompus par quelqu'un venant tambouriner à la porte, et je ne voulais ni que l'on soit dérangés, ni qu'elle se retienne. Hélas, au train où allaient les choses, je n'étais pas sûr de pouvoir tenir jusque chez moi.

Lyla me caressa la poitrine, son souffle chaud entrant en contact avec mon cou une fraction de seconde avant ses lèvres.

— Tu veux qu'on s'en aille ?

Mon sexe se dressa à cette suggestion. Elle massa alors la bosse qui tendait mon pantalon et je faillis jouir sur-le-champ.

— On dirait que tu en as envie.

J'avais créé un monstre. *Un monstre de beauté et de sensualité.* Tout ce que je parvins à faire fut de hocher la tête et de la suivre à travers la foule tout en essayant de ne pas trop tituber – en vain. Dans le parking, j'enjambai une bordure en béton et me retrouvai sans savoir comment sur le trottoir, les genoux et les mains en feu.

— Merde, je suis désolée ! s'exclama Lyla en venant s'accroupir près de moi.

Elle posa une main sur mon épaule.

— Tu vas bien ? Si je m'étais rendu compte que tu avais tant de mal à marcher, je serais restée près de toi pour te rattraper.

— « Me rattraper » ? Je t'aurais écrasée, Lyla.

— Mais je suis censée m'occuper de toi comme tu l'as fait pour moi quand j'étais soûle, et...

Elle me dévisagea en pinçant les lèvres, puis éclata de rire. Elle se couvrit aussitôt la bouche.

— Pardon, mais maintenant que je sais que tu vas bien, c'est...

Elle se remit à rire, les épaules agitées de soubresauts.

— Je suis contente de ne pas être la seule à me ridiculiser quand je suis soûle.

— Moi ? Ridicule ?

Je m'accroupis et frottai mes paumes égratignées pour enlever le gravier.

— De quoi tu parles ? J'ai une classe d'enfer.

Cela déclencha une autre série de gloussements, et Lyla finit par rire si fort qu'elle dut prendre appui sur moi afin d'éviter de tomber à la renverse. Je me joignis à son hilarité. Nous devons avoir l'air de deux idiots se tordant de rire dans un parking au milieu de la buée provoquée par nos respirations. Tout en essuyant les larmes de ses yeux, elle se redressa enfin et me tendit la main. Je l'attrapai et laissai Lyla me tirer pour m'aider à me relever. Puis j'enroulai mon bras autour de ses épaules. Elle passa le sien autour de ma taille et posa sa tête sur mon épaule.

— Tu es parfait dans ton imperfection, déclara-t-elle en m'embrassant sur la joue.

J'ignorais si c'était mon ivresse qui m'empêchait de lier ces mots entre eux ou si ses paroles n'avaient aucun sens, mais j'aimais la façon dont elle avait dit cela.

— Beckett, je pense qu'il faut que tu viennes ici pendant les vacances de printemps pour rencontrer l'avocat, décréta tante Tessa au téléphone.

Depuis quelque temps, elle me harcelait pour que je le fasse, et je repoussais sans cesse l'échéance en prétendant que je m'en occuperais pendant l'été.

— Pourquoi nes'adresse-t-il pas à toi, tout simplement ? m'enquis-je alors que je traversais le campus.

Je venais de passer une heure dans la salle de musculation après l'entraînement, et j'avais les bras et les jambes en coton.

— Je ne m'y connais pas suffisamment pour prendre ce genre de décisions, ajoutai-je.

— Il m'a informée que la cliente d'un autre avocat aimerait te rencontrer aussi vite que possible. Je lui ai demandé de quoi il retournait et il m'a répondu qu'il l'ignorait mais que cette femme insiste pour te parler en personne. Elle a précisé qu'il s'agissait d'une affaire familiale, pas professionnelle.

C'était probablement le motif des appels de M. Hawthorne, l'avocat de mon père. *Et le mien, je suppose.* J'avais d'abord craint que Megan ne se soit attiré de nouveaux problèmes, mais dès que j'avais compris qu'il était question d'un autre avocat souhaitant me rencontrer, j'avais coupé court à la conversation. Ce semestre était probablement le dernier que j'allais passer à Boston College, aussi, je voulais savourer l'instant présent sans avoir déjà un pied dans les affaires de l'entreprise et devoir jongler entre ces deux occupations.

Je poussai la porte pour entrer dans la bibliothèque. La femme qui se trouvait à l'accueil me fusilla du regard en faisant un geste vers mon téléphone portable.

— Je dois te laisser. Je viendrai la semaine prochaine. Tu veux bien arranger le rendez-vous pour moi ? Évite juste de le mettre trop tôt le matin.

— Je pense que tu fais le bon choix, approuva tante Tessa d'une voix soulagée.

Ces jours-ci, elle commençait presque tous ses discours par « je pense que » suivi d'une longue liste de choses dont je devais m'occuper, chacune d'entre elles étant manifestement urgente. Je lui étais reconnaissant de s'être au moins retenue jusqu'à maintenant, et je devinais que le stress de devoir prendre des décisions relatives à une entreprise dans laquelle elle n'avait aucune envie de s'impliquer lui pesait. Je voulais lui dire : « Bienvenue dans mon monde ! » Hélas, ce n'était pas sa responsabilité mais la mienne. Si elle n'avait pas été là pour Megan, j'aurais dû renoncer davantage à mon indépendance. Ainsi, le moins que je puisse faire était de m'employer à régler ces affaires, quelles qu'elles soient.

— Jeune homme ! Pas de téléphone portable ici, me lança la bibliothécaire qui m'avait suivi.

Mais tante Tessa avait déjà coupé la communication. Je le replaçai dans ma poche sous les yeux de l'employée avant de me rendre au deuxième étage. Là, je passai en revue les tables jusqu'à repérer le chignon négligé maintenu par un crayon de Lyla. Elle avait reteint ses cheveux – une histoire de racines visibles – et sa couleur était plus vive que jamais. Je remarquai sur son nez les lunettes à grosses montures marron qu'elle portait quand elle avait enchaîné plusieurs jours de travail intensif et que ses yeux ne supportaient plus les lentilles de contact.

Je m'approchai d'elle par-derrière, fis glisser mes mains le long de ses bras et l'embrassai sur la joue.

— Je savais que je te trouverais ici.

Depuis qu'elle avait obtenu un « B » à son examen de littérature, elle s'était mise à paniquer, se plongeant dans d'interminables séances de révisions – l'autre soir, j'avais dû lui retirer de force son manuel des mains et la traîner jusque dans la chambre pour lui changer les idées l'espace d'un moment.

— J'ai l'impression que je vis ici, ces derniers temps.

Elle inclina la tête en arrière pour me donner accès à son cou et j'en profitai pour embrasser sa peau douce. Depuis la fête quelques semaines plus tôt, nous nous étions rapprochés. Je supposais que la plupart des relations ressemblaient à la nôtre, à la différence près qu'entre nous, il n'y avait pas de pression ni de questions telles que « Pourquoi ne m'as-tu pas téléphoné ? » ou « Où étais-tu ? », nos vies tournant l'une autour de l'autre. De plus, nous n'avions toujours pas passé une seule nuit entière ensemble, même si je devais admettre que j'avais été tenté de lui demander de rester deux ou trois fois, ne voulant pas dormir loin d'elle – ce qui était précisément la raison pour laquelle je devais absolument me taire à ce sujet.

— Viens chez moi, suggérai-je. Je commanderai même une pizza avec tes tomates dégoûtantes et complètement inutiles dessus.

— Mmh ! J'adorerais, mais j'ai rendez-vous avec un copain chez moi dans une heure.

Mes muscles se raidirent en dépit de mes efforts pour demeurer calme.

— Pour travailler ?

— Non, c'est un ami qui connaît un tatoueur. Il m'a dit qu'il pourrait m'obtenir un bon prix. On va faire un tour au salon et je vais probablement prendre rendez-vous.

Une bouffée de jalousie m'envahit et toutes les questions typiques d'une relation possessive – alors même que je croyais être au-dessus d'elles – se mirent à affluer dans mon esprit. *Où as-tu rencontré ce con ? Pourquoi ne m'as-tu pas appelé ? Est-ce que je suis censé croire à cette histoire de « copain » ?*

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu fais la même tête bizarre que pendant tes matchs, me fit remarquer Lyla en tournant sa chaise face à moi, une jambe repliée contre le dossier.

Je chassai rapidement les pensées qui tentaient de me faire perdre la raison et baissai les yeux vers elle.

— Je ne fais pas de tête bizarre. Je savais que tu avais arrêté ton choix pour le tatouage et décidé de le faire sur ta hanche, mais je n'avais pas compris que tu avais déjà choisi un salon.

Elle saisit ma main et entremêla ses doigts aux miens, ce qui apaisa quelque peu le feu qui me consumait.

— Je ne l'ai pas encore choisi. Je parlais juste à Jason de ses tatouages quand je l'ai vu à la cafétéria aujourd'hui – il en a partout sur les bras, les pectoraux et les côtes...

Le brasier destructeur repartit de plus belle. Comment savait-elle qu'il avait les pectoraux et les



côtes tatoués ? Alors que je m'étais toujours cru au-dessus de ce fléau qu'était la jalousie, voilà que je ne pouvais me débarrasser de l'image de Lyla avec ce type couvert de tatouages. L'envie que j'avais ressentie avant que nous couchions ensemble n'était rien comparée à la claque que je venais de recevoir. Je voulais lui demander d'annuler son rendez-vous, ce qui n'avait bien sûr aucun sens : elle était libre d'aller où bon lui semblait avec qui elle souhaitait. Toutefois, en cet instant précis, l'homme des cavernes qui sommeillait en moi s'en fichait éperdument.

— ... et j'allais t'envoyer un message pour savoir si tu voulais nous accompagner, mais j'ai été prise par mes révisions et ensuite ça m'est sorti de la tête.

« *Sorti de la tête.* » L'idée qu'elle puisse simplement oublier de m'envoyer un message ne me plaisait pas non plus. Je ne savais pas ce qui clochait chez moi, mais c'était terrible. Je voulais faire savoir au monde entier qu'elle était à moi. Je voulais l'accompagner pour m'assurer que ce Jason comprenait qu'elle était déjà prise. Mais je n'étais pas sûr de pouvoir faire cela sans passer pour un imbécile.

La panique me gagna, plantant ses griffes en moi. Je m'enlisis trop profondément. À m'attacher de la sorte et à me laisser emporter par la jalousie et la dépendance, je me rapprochais dangereusement du territoire de la relation, et les relations se terminaient en désastre. J'avais couché avec Lyla dans l'intention de me défaire de mon obsession, mais je commençais à me demander si cela était seulement possible. Ce qui signifiait que je devais... quoi ? Mettre de la distance entre nous ? Coucher avec d'autres personnes sans toutefois perdre mon sang-froid si elle faisait de même de son côté ?

— Si tu es occupé ce soir, ce n'est pas grave, poursuivit Lyla. En revanche, je veux absolument que tu sois avec moi quand je me ferai tatouer. Je vais te serrer la main à t'en couper la circulation – il me semble que c'est de bonne guerre puisque je vais devoir endurer la douleur du tatouage.

— Parce que je suis censé souffrir avec toi ?

Elle hocha la tête.

— Je crains que oui. C'est écrit dans le manuel des meilleurs amis pour la vie. D'ailleurs, tu seras probablement amené à voir mon tatouage plus souvent que n'importe qui d'autre, donc ça fait une bonne raison de plus pour que tu m'aides à traverser cette épreuve.

Je voulais être le seul à le voir. Mais il était dangereux de m'engager dans ce genre de réflexion. Je me concentrai donc sur le fait qu'elle avait dit « meilleurs amis pour la vie », ce qui me rappela qu'elle non plus ne cherchait pas à s'engager dans une relation – cela faisait partie de la nouvelle Lyla, et cette fille prenait ses objectifs très au sérieux. Le sentiment de panique qui m'avait submergé s'estompa peu à peu. À trop analyser les choses, je risquais de tout gâcher entre nous, et ce que nous partagions était rare et précieux, alors pourquoi le détruire ?

Sans oublier qu'en ce moment, j'avais besoin d'elle en sa qualité d'amie qui me connaissait mieux que quiconque – plus que je ne m'étais jamais connu moi-même.

— Tu as des projets pour les vacances de printemps ? demandai-je.

— Mes parents m'ont laissée entendre qu'ils aimeraient que je leur rende visite, et apparemment, Miles sera en ville lui aussi – il était ravi que nos vacances coïncident. Mais tout ce dont j'ai envie, c'est de me reposer.

Elle tira sur mon tee-shirt pour m'attirer plus près et chuchota :

— Et peut-être aussi de m'envoyer en l'air avec ce mec canon que tu connais.

Après avoir été le grossier personnage qui téléphonait dans une bibliothèque, voilà que j'allais passer pour un pervers sexuel se baladant avec un piquet de tente dans le pantalon. Les projets de vacances de Lyla me semblaient bien plus enviés que les miens. Rester à la maison afin de régler

toutes les affaires dont je devais m'occuper promettaient d'être particulièrement pénible, mais je savais qu'une chose rendrait cela moins désagréable.

— Je dois aller dans le New Hampshire.

— Ah, je suppose que je vais devoir me trouver un autre mec, alors.

Elle haussa les épaules, un sourire taquin aux lèvres – du moins j'espérais qu'il l'était.

— Pas drôle.

C'était la meilleure réponse que je pouvais formuler sans lui avouer que je ne voulais pas qu'elle fréquente qui que ce soit d'autre, mais j'espérais que cela suffirait à le lui faire comprendre.

— Peut-être que je vais faire les trois heures et demie de trajet jusque chez mes parents, dans ce cas. (Elle soupira.) On est loin de la fille dévergondée, mais je ne peux pas passer mon temps à faire la fête, hein ?

— Sinon...

Je lui pris la main et la caressai avec mon pouce.

— Tu pourrais venir avec moi, suggérai-je. Je dois m'occuper de quelques affaires familiales mais ça ne devrait pas être long, et après ça on pourrait se reposer et faire l'autre truc dont tu parlais.

— Tu veux que je t'accompagne là-bas ?

Mon cœur s'accéléra, la panique s'insinuant en moi de nouveau.

— Histoire de passer du temps ensemble, oui.

— Bien. Je veux dire, tu n'as pas pour habitude de parler de ta famille, et tu ne m'as toujours pas expliqué pourquoi tu risquais de ne pas revenir ici l'année prochaine, et...

Je la fis taire d'un baiser furtif.

— N'en fais pas tout un plat. Dis-moi juste que tu vas venir.

À son expression, je devinais les questions qui se bousculaient dans son esprit. Elle voulait en savoir plus que je n'étais prêt à lui en dévoiler. Je savais qu'il me serait impossible de lui cacher plus longtemps certains détails de ma vie une fois que nous serions sur place, mais je pressentais qu'il serait plus simple qu'elle les découvre par elle-même. Plus risqué aussi, car je craignais de me laisser submerger par l'émotion devant l'avalanche de souvenirs liés à mes parents qui n'allait pas manquer de déferler sur moi lors de ce face-à-face avec la réalité. Cependant, je préférais avoir Lyla à mes côtés plutôt que de traverser cela seul. Une fois que j'aurais pris toutes ces décisions auxquelles je ne comprenais rien, j'allais avoir besoin de quelqu'un pour me faire rire et me changer les idées.

— Beck, je...

Elle soupira et je me préparai à essuyer son refus. Cela faisait longtemps que je gérais cette situation seul ; je pouvais sûrement tenir une semaine de plus. Mais elle serra ma main.

— Bien sûr, je t'accompagnerai.

# Chapitre 25

## Lyla

Je regardais les paysages défiler par la fenêtre de la Land Rover de Beck. Les bâtiments avaient laissé place à la verdure depuis que nous avons quitté Boston, et j’apercevais de temps en temps le fleuve Merrimack de l’autoroute.

Je m’étirai autant que mon siège me le permettait. Le voyage était passé rapidement mais j’avais les jambes un peu engourdis.

— Je sais exactement ce qu’il nous faut pour la dernière étape du trajet, déclara Beck en sortant son iPhone pour chercher de la musique.

Dès que les premières notes résonnèrent, je me mis à sourire jusqu’aux oreilles.

— C’est notre chanson !

Alors que Flo Rida commençait à chanter, je secouai la tête.

— Je suis vraiment fière que notre chanson parle de striptease.

— Alors, quand est-ce que je vais te voir descendre le long de la barre pour te jeter mon argent ?

Il posa sa main en haut de ma cuisse.

— Je dois faire un saut à la banque. On inclura ça dans nos préliminaires.

Une chaleur mêlée de picotements se mit à irradier dans mon ventre, la mention des préliminaires mettant tous mes sens en éveil tandis que des flashes du moment où nous avons dansé ensemble surgissaient dans ma tête. Chaque fois que je me disais que je devenais trop dépendante et que je ferais peut-être mieux de cesser de coucher avec Beck avant de m’attacher irrévocablement à lui, je me demandais si j’en étais seulement capable. Être avec lui était grisant : il me donnait le sentiment d’être plus sexy que jamais et savait m’embraser de désir avec quelques mots ou d’un simple contact. Nous partagions également une plus grande intimité, à présent.

On aurait dit que le souhait que j’avais émis lors de la fête quelques semaines auparavant était devenu réalité : il me tenait la main lorsque nous traversions le campus, nous nous embrassions pour nous dire « bonjour » ou « au revoir » et avions toutes sortes de petites attentions l’un envers l’autre. Même si notre relation n’avait rien d’officiel, nous passions davantage de temps ensemble avant et après avoir fait l’amour, et certaines de nos discussions les plus profondes s’étaient déroulées dans son lit, sans rien entre nous.

La simple pensée de renoncer à cela – de renoncer à lui – faisait naître une douleur lancinante dans ma poitrine.

J’avais beau me dire que nous resterions amis quoi qu’il arrive et que je n’aurais donc pas à renoncer à lui complètement, depuis que j’étais malgré moi tombée éperdument amoureuse, je doutais qu’il me soit possible de voir ses cheveux parfaitement ébouriffés et d’entendre sa voix profonde ô combien sexy sans en désirer davantage. Ces derniers jours, je m’étais répété que je l’aimais parce qu’il était mon ami – mon meilleur ami, vraiment.

Mais dès qu’il me souriait comme en ce moment même, mon cœur se serrait et je devais ravalier ces mots qui me brûlaient les lèvres : « Je t’aime. »

— Ça va ? me demanda Beck alors que la chanson se terminait.

Il ouvrit le coffret de rangement entre les sièges et me tendit les paquets de réglisses que nous avions achetés à la station-service avant de prendre la route.

— Un peu de sucre ?

— Du sucre, mmh !

Je savais que c'était ringard mais je me penchai vers lui et plantai un baiser sur sa joue.

— Volontiers !

J'effleurai ensuite son menton du bout des lèvres avant d'embrasser la ligne de sa mâchoire, pour descendre enfin jusqu'à son cou.

Le moteur vrombit alors qu'il accélérât.

— Plus que vingt minutes, après quoi on ne perdra pas de temps à dire « bonjour » à ma tante et ma sœur, et je te porterai directement jusque dans ma chambre pour te faire l'amour.

Je m'emparai du sachet de bonbons qu'il avait laissé tomber sur ses genoux quand je l'embrassais, puis m'adossai à mon siège et mordis dans un réglisse.

— Tu en veux un ?

Il se pencha vers moi la bouche grande ouverte et je lui en donnai un.

— Merci, bébé.

Je faillis avaler de travers en l'entendant m'appeler « bébé », un goût acide emplissant mon arrière-gorge. Je me mis à tousser de façon peu élégante et tendis la main vers ma bouteille d'H<sub>2</sub>O à laquelle je bus jusqu'à ce que la sensation de brûlure disparaisse.

Beck me lança un regard. Je balayai l'air de la main.

— Ça va. C'est juste que... c'est mieux de mâcher un bonbon plutôt que de l'inhaler.

— Sage conseil. Je prends note.

Alors que nous sortions de l'autoroute, mon estomac se noua. Je n'avais pas la moindre idée d'où je mettais les pieds. Si j'avais parlé à tort et à travers de Miles à l'époque où nous sortions ensemble, et que j'avais mentionné que je venais de New York – hélas, d'un quartier éloigné de tout –, il me fallait admettre que je n'avais pas été très bavarde sur ma famille non plus. Or, j'allais rencontrer celle de Beck dans quelques minutes, et il y avait encore tant de choses que j'ignorais. Je me mordis la lèvre inférieure.

— Alors, euh...

Je décidai finalement de ne plus tourner autour du pot et de me lancer :

— Beck, j'ai l'impression de ne pas être préparée du tout à cette visite. Je ne sais même pas... comment tes parents sont morts. Ni quand. En fait, je ne sais rien hormis le fait que tu as une tante, et une sœur qui s'appelle Megan et qui s'est fait arrêter une fois.

Il crispa ses mains sur le volant.

— Il ne va pas y avoir d'interro-surprise, Lyla.

Le ton sec de sa voix me surprit. Il aurait été facile de m'en offenser, mais je devinais qu'il était plus préoccupé par ses soucis personnels qu'énervé par ce que j'avais dit – du moins je l'espérais.

— Beck, c'est moi. Je ne cherche pas à te mettre la pression ; j'essaie juste de savoir quoi dire ou comment me comporter. Je ne veux pas faire de gaffe.

Je posai une main sur son épaule et commençai à la masser avec mon pouce afin de le détendre, comme il le faisait souvent sur moi quand nous étions étendus l'un à côté de l'autre.

— Mes parents sont morts dans un crash aérien au début de l'été dernier, répondit-il. Un avion privé ; ça a attiré beaucoup d'attention. Tout le monde voulait un compte-rendu de la façon exacte dont l'avion s'était écrasé. Les gens ne cessaient pas de me demander comment une chose pareille avait pu arriver. Comme si je savais ou voulais discuter des détails gore.

— Je suis désolée.

À la vérité, les questions se bousculaient également dans mon esprit. La nature humaine est ainsi faite.

— Ils rentraient d'un voyage d'affaires – tu as déjà entendu parler de D&T Pharmaceuticals ?

— Oui. C'est sur ma liste des entreprises pharmaceutiques auxquelles je me suis promis de postuler une fois mon diplôme en poche.

— Eh bien, étant donné qu'elle me reviendra à mes vingt et un ans, je pourrai probablement t'obtenir un entretien, déclara-t-il.

Je le dévisageai, sûre que ma bouche était grande ouverte de la façon la plus inélégante qui soit.

— « Ton » entreprise ?

— Mon grand-père l'a créée – c'est de là que vient le « D ». Son associé, M. Truman, a vendu sa part de l'entreprise à mon père il y a quelques années. Un conseil d'administration se tient en ce moment même, mais aucun grand changement ne peut se faire sans moi, même si je n'aurai pas vraiment de pouvoir avant plusieurs mois.

— C'est... fou ! Je veux dire, énorme ! Enfin...

Le paquet de bonbons crissa quand je plongeai ma main dedans, à court de mots après cette choquante révélation.

— Je ne sais pas quoi dire. Ça fait beaucoup d'informations à intégrer à la fois.

— Et comment ! Franchement, tu m'imagines assis derrière un bureau en costume-cravate ?

Il pressa deux doigts contre sa tempe.

— À passer mon temps à vociférer au sujet de rapports et de chiffre d'affaires ?

— Tu m'en voudras si je te dis que quelque part, j'aimerais bien voir ça ? Pour des raisons purement esthétiques : tu serais super sexy dans un costume.

Ce commentaire me valut un demi-sourire. Puis Beck soupira et me jeta un regard. Je lus alors l'angoisse qui emplissait ses yeux bleus dans lesquels j'avais tant de fois plongé les miens.

— Je suppose que c'est une bonne chose puisque c'est là mon avenir, lança-t-il. J'ai repoussé l'échéance autant que possible, mais je vais devoir régler pas mal d'affaires familiales et professionnelles cette semaine. Je n'aurais probablement pas dû te traîner jusqu'ici. C'est juste que...

Il leva la main et mêla ses doigts aux miens.

— ... je voulais t'avoir à mes côtés pour faire face à toute cette merde.

Je posai ma tête contre son épaule.

— Je suis là. Pour tout ce dont tu auras besoin.

Il resserra la pression de ses doigts et m'embrassa sur le front. Nous passâmes le reste du trajet en silence, avec seulement un serrement de mains ou un échange de regards de temps en temps, comme pour nous assurer que l'autre était toujours là.

— Tu dois être la fille du karaoké, déclara Megan une fois que Beck eut fait les présentations – sa tante devait apparemment rentrer bientôt.

Comme son frère, Megan avait le teint clair, des yeux bleus et des cheveux blond vénitien que je devinais entre ses mèches parfaitement entretenues. Toutefois, elle était beaucoup plus petite.

Je jetai un regard à Beck.

— Tu m'appelles la « fille du karaoké » ?

— Pas moi. (Il fit un signe de la tête vers sa sœur.) Megan.

— C'est depuis la fois où je l'ai appelé quand vous étiez au bar karaoké. Je me suis dit : *Mon frère ? Chanter dans un karaoké ? Il doit vraiment aimer cette fille.*

— C'est le cas. Lyla est ma meilleure amie.

Il me décocha un grand sourire et je me forçai à le lui rendre, essayant de me contenter de ce titre.

— Laisse-moi deviner.

Megan étudia mon haut bleu échancré, mes nombreux colliers à perles, et ma longue jupe bleu et crème.

— Étudiante aux beaux-arts ? Non, en photographie. (Elle pinça les lèvres.) Non, je reste sur l'art. Mais au fond, il s'agit du même domaine, donc dans un cas comme dans l'autre, j'ai gagné.

— Chimie, en fait, dis-je. J'ai laissé ma blouse et mes lunettes chez moi.

— Mais elle arrive à rester sexy même quand elle les porte, ajouta Beck en posant une main sur ma hanche.

Je me demandai si sa sœur allait penser qu'il envoyait des signaux ambigus quant à ce que nous étions l'un pour l'autre, ou bien si c'était là son comportement habituel avec ses « amies » – peut-être les traitait-il davantage comme des potes.

— Je vais monter nos bagages et faire visiter à Lyla.

Il hissa son sac de sport sur son épaule et saisit la poignée de ma valise à roulettes.

— Mmmh, marmonna Megan en se laissant tomber sur le canapé avant d'allumer la télévision.

Une main sur mon dos, Beck me conduisit dans un immense couloir. À vrai dire, j'avais de nouveau inhalé d'autres bonbons quand nous nous étions arrêtés devant cette vaste bâtisse de deux étages ornée d'immenses colonnes victoriennes à l'entrée ainsi que d'un balcon à la Roméo et Juliette sur le côté. Je savais qu'il existait de telles demeures, mais je n'aurais jamais imaginé fouler un jour le sol de l'une d'entre elles.

Beck glissa son pouce sous la ceinture de ma jupe.

— Cette discussion m'a donné un fantasme à ajouter à notre liste : toi nue sous ta blouse.

Je ralentis l'allure.

— Tu l'auras bien cherché.

Il fronça les sourcils.

— Tu connais l'histoire du physicien et du biologiste qui sortent ensemble ? demandai-je.

— Non, répondit-il d'une voix traînante, sa confusion ayant laissé place à l'amusement.

— Réfléchis. Tu connais la chute.

Les commissures de sa bouche frémirent – il aimait prétendre qu'il était trop cool pour les blagues scientifiques, mais je n'étais pas dupe.

Je me tournai vers lui et fis courir mon doigt sur sa poitrine.

— Allez, dis-le !

Beck secoua la tête, le sourire qu'il s'efforçait de réprimer éclairant enfin son visage.

— Tu t'es trahi, espèce d'intello !

Je ris et le repoussai. Puis, comme il ne disait toujours rien, je levai les sourcils et posai mes mains sur mes hanches.

Il soupira.

— La chimie n'a pas opéré.

J'applaudis et fus récompensée par son sourire aux yeux plissés agrémenté de son irrésistible fossette sur la joue. Il me fit signe d'approcher et j'enroulai mes bras autour de sa taille tandis qu'il se penchait vers moi pour m'embrasser.

— Je vais t'emmener dans ta chambre pour mener notre propre expérience de chimie, murmura-t-il contre mes lèvres. Ou alors on pourrait trouver une table pour que je te prenne dessus, puisque les chimistes le font sur la table... périodiquement.

— Mmh, j'aime quand tu me parles intello !

Je l'embrassai de nouveau, songeant que les étiquettes n'avaient pas d'importance. Pas quand nous partageons cela.

Nous montâmes un escalier avant d'emprunter un autre couloir. La chambre dans laquelle il m'invita à entrer était à peu près aussi grande que mon appartement tout entier. Il posa ma valise au pied du lit *king-size* à baldaquin. Aussitôt, je me mis à imaginer de quelle façon nous pourrions utiliser le cadre pour pimenter nos ébats sexuels. Décidément, il était en train de faire de moi une véritable obsédée.

Qui était également amoureuse.

Voilà qui n'arrangeait probablement pas mon obsession.

La lanière du sac de Beck glissa et il la remonta sur son épaule.

— Je serai juste de l'autre côté du couloir.

Je voulais lui demander quel était l'intérêt. Il exprimait le souhait que je l'accompagne dans le New Hampshire pour l'aider à gérer toutes ses affaires, mais passer une nuit entière avec moi était au-dessus de ses forces ?

*Peut-être que les étiquettes comptent, après tout.* Ces incessants revirements de situation concernant les frontières de notre relation me rendaient folle. Optimiste une minute, pessimiste la suivante. Confiante quand nous nous embrassions, et complètement paumée l'instant d'après.

— Beckett ?

Une belle femme aux cheveux presque noirs passa la tête dans l'entrebâillement de la porte.

— Bonjour, je suis Tessa Davenport.

Elle avait un teint olivâtre et des yeux sombres, ce qui m'amena à me demander à quoi ressemblait le père de Beck. Ainsi que sa mère, d'ailleurs.

— Lyla Wilder.

Tessa était si élégante dans sa robe portefeuille, parée de bijoux scintillants et perchée sur ses talons hauts, que j'eus l'impression de ressembler à un sac-poubelle en comparaison.

— Beckett n'a pas pour habitude de ramener des filles à la maison.

Je m'attendais à entendre Beck préciser que nous étions « juste amis », mais il n'en fit rien. Peut-être cela signifiait-il que j'étais censée intervenir. Toutefois, la voix froide et formelle avec laquelle sa tante avait prononcé ces paroles me faisait douter de la façon de lui répondre. Je ne parvenais pas à déterminer si elle considérait ma présence là comme une bonne ou une mauvaise chose. Quoi qu'il en soit, à la manière dont elle m'examinait de la tête aux pieds, un sourire pincé aux lèvres, je me sentais jugée.

— Enchantée de faire votre connaissance, Lyla. Je me disais que nous pourrions aller dîner au restaurant tous les quatre, après quoi, Beckett... (elle posa son regard perçant sur lui) toi et moi devons passer en revue la liste des choses à faire. Il va nous être difficile de tout régler cette semaine mais j'espère que nous réussirons au moins à faire quelques progrès.

— Je ferai de mon mieux, assura-t-il.

— Nous partons dans dix minutes, d'accord ?

Beck hocha la tête et sa tante quitta la pièce, le bruit de ses talons s'éloignant dans le couloir. Il soupira, laissa tomber son sac et s'assit sur le lit.

— J'en étais sûr. Elle m'a attiré ici en me parlant d'une seule réunion, et il apparaît qu'elle va accaparer chaque minute de mon temps. Je n'aurais pas dû te demander de venir. Tu vas t'ennuyer à mourir.

Je m'installai à califourchon sur ses genoux et effleurai ses lèvres des miennes – un geste

audacieux que je n'aurais jamais osé faire avant mais dont je ne pouvais plus me passer.

— Je t'aiderai comme je pourrai, mais j'ai aussi des livres sur mon ordinateur et plein de travail pour me tenir occupée. Ne t'en fais pas pour moi.

Je caressai sa mâchoire, sa barbe d'un jour râpant mes doigts.

— Elles t'appellent toutes les deux Beckett, fis-je remarquer.

— Oui, mes parents aussi – ils n'étaient pas très fans des surnoms, en fait. Mais j'ai toujours été Beck pour tous les autres.

— Et toi ? Tu as une préférence ? Ou est-ce que je peux t'appeler Beckett de temps en temps ?

Il me fit un sourire en coin et m'attira plus près pour mordiller ma lèvre inférieure.

— Toi, Lyla Wilder, tu peux m'appeler comme ça te chante.



# Chapitre 26

## Beck

— Tu dois commencer à trier leurs affaires, Beckett.

Tante Tessa s'accouda au grand bureau en acajou qui était plus destiné à épater la galerie qu'à travailler et prit un air sérieux – ce qui constituait un exploit en soi étant donné que son expression était déjà naturellement sévère.

— Tant que tu ne l'auras pas fait, je crains que tu n'arrives jamais à tourner la page pour de bon.

— J'ai déjà tourné la page, rétorquai-je. J'ai changé d'État.

Elle tenta de froncer les sourcils, en vain car son front était saturé de Botox. J'aimais ma tante et je lui étais reconnaissant d'avoir recueilli Megan, mais elle était pressée de reprendre le cours de sa « vraie vie » dans laquelle elle n'avait pas à s'occuper d'une adolescente et pouvait dépenser l'argent de la société sans avoir à s'y impliquer. Cela dit, j'étais mal placé pour la critiquer étant donné que j'évitais moi aussi de me mêler de tout ce qui y touchait.

— Je n'ai aucune idée de ce que je vais faire de leurs effets personnels, me lamentai-je.

— Il faut déjà les ranger dans des cartons. Je peux t'aider plus tard dans la semaine si tu les tries et les étiquettes. Je t'ai arrangé un rendez-vous avec M. Hawthorne après-demain. Il passera en revue toutes les décisions relatives à l'entreprise qui nécessitent ton accord, puis tu rencontreras cet avocat qui insiste pour que tu voies sa cliente au sujet d'une affaire urgente.

Tessa étira son cou d'un côté puis de l'autre et ajouta :

— Tu n'as pas d'enfant illégitime au sujet duquel je devrais être au courant, n'est-ce pas ?

— Pas que je sache, évidemment ! J'ai toujours pris mes précautions, donc je serais extrêmement surpris.

Forcément, sa question m'amena à envisager tous les scénarios catastrophe imaginables. À supposer que les accidents de préservatif surviennent environ une fois sur cent et sachant que je n'avais couché qu'avec deux filles avant la fac, j'en déduisis que la probabilité qu'un tel événement se soit produit là plutôt qu'à Boston était mince.

Je m'adossai dans le confortable fauteuil en cuir et me pinçai l'arête du nez. Notre entretien durait depuis près de trois quarts d'heure et chacune de ses remarques n'avait fait que le rendre plus pénible. J'arrivais à saturation.

— C'est tout ?

— Pour l'instant. Quant à ton invitée...

Chaque muscle de mon corps se raidit au ton de sa voix.

— Qu'est-ce qu'elle a ?

— Elle ressemble à ta mère à bien des égards. Un esprit libre dans une jolie tête. Attirée par ta richesse et ton statut. Je détesterais te voir faire la même erreur que ton père. Nous savons tous les deux comment cela s'est terminé.

— Tout d'abord, Lyla n'est pas comme ça. C'est la première fois qu'elle entend parler de toutes ces histoires et l'argent ne l'intéresse pas.

— Oh, Beckett.

Elle soupira comme pour me faire comprendre combien j'étais naïf.

— Tout le monde s'intéresse à l'argent.

— Ne t'inquiète pas pour Lyla. C'est mon amie et une des personnes les plus honnêtes que j'aie jamais rencontrées.

— C'est précisément ce que ton père disait au sujet de ta mère, répliqua tante Tessa avec sarcasme.

Je me penchai en avant dans mon fauteuil et elle leva les mains.

— Inutile de te mettre sur la défensive. Je suis sûre que c'est une gentille fille, mais en tant que seule adulte dans ta vie, j'estime qu'il est de mon devoir de te mettre en garde.

— Non, ce n'est pas ton devoir. Et maman a eu beau faire des erreurs, ce n'était pas quelqu'un de mauvais. Si papa lui a pardonné, tu devrais être capable d'en faire autant.

— C'était beaucoup plus facile avant que son amant décide d'aller se recueillir sur sa tombe sans arrêt. Leur liaison est désormais au centre de toutes les conversations au club. Au bureau. Je ne peux pas y échapper.

— Pense juste à maman. Elle est morte et l'unique détail dont tout le monde se soucie est de savoir avec qui elle couchait.

Je me levai brusquement de mon fauteuil et quittai la pièce, le corps assailli par des vagues brûlantes de colère. Pourquoi les gens ne s'occupaient-ils pas de leurs putains d'affaires ? Ils se croyaient meilleurs que nous, tout cela parce que le récit de leurs fautes n'alimentait pas les ragots de la ville.

Cela ne signifiait pas que je n'en avais pas voulu à ma mère pour son infidélité ; il m'arrivait encore de me laisser envahir par la rage lorsque j'y pensais. Elle avait également été injuste de me demander de garder ce secret, et je détestais l'avoir fait. Nous n'en avons jamais reparlé – hormis le soir où elle était venue m'apprendre qu'elle avait tout avoué à mon père, me jurant que cette histoire était terminée. Non pas que j'aie souhaité ressasser ces vieux souvenirs, mais je suppose que je m'attendais à ce qu'elle s'excuse. Au moins, elle l'avait fait auprès de papa. Je me souviens de lui me tapant sur l'épaule en disant : « *Mon fils, les gens font des erreurs. Mais quand tu aimes quelqu'un, il faut parfois être fort et travailler avec l'autre pour résoudre vos problèmes, peu important les efforts que cela coûte.* »

J'avais alors pensé qu'il était le grand perdant de cet arrangement et que si être amoureux impliquait que vous pouviez laisser quelqu'un vous trahir et vous blesser, et appeler cela « être fort », alors je préférais me ranger du côté des faibles. J'espérais de tout cœur que maman avait tenu parole, et que papa et elle étaient heureux ensemble à la fin, mais je n'en étais pas sûr. Je voulais surtout que les gens ferment leur gueule pour de bon à ce sujet. Que n'aurais-je pas donné pour être à Boston en ce moment même ! J'aurais pu me défouler sur la patinoire afin d'oublier mes soucis et évacuer toute cette agressivité qui me rongeaient de l'intérieur. Hélas, comme j'avais prévu de me concentrer sur le cardio cette semaine, je n'avais pas pris mon équipement, et mes anciens patins se trouvaient chez mes parents. J'allais déjà devoir faire face à la maison le lendemain et j'étais trop exténué pour gérer cela ce soir.

Je jetai un coup d'œil à la porte fermée de ma chambre, tenté de m'y réfugier et de me remonter le moral en écoutant de la musique à plein volume. Mais j'aperçus ensuite celle de Lyla et mes jambes me portèrent automatiquement jusqu'à elle. Je frappai doucement et entrai.

Lyla était endormie sur le lit, un de ses manuels ouvert posé sur sa poitrine, ses lunettes encore sur le nez. Je traversai la chambre à pas de loup, pris l'ouvrage que je plaçai sur la table de chevet, puis tendis la main vers ses lunettes.

Un doux soupir s'échappa de sa bouche et je m'immobilisai afin de la contempler. *Ce nez, ces*

*lèvres parfaites*. L'endroit sur sa joue où se creusait une fossette quand elle souriait. Avec tante Tessa, j'avais l'impression de marcher sur des œufs ; avec Megan, je m'efforçais de montrer l'exemple tout en veillant à ce qu'elle ne manque de rien. Même au sein de mon équipe de hockey, j'étais un des capitaines et j'éprouvais le besoin d'être un leader.

Avec Lyla, tout était facile et dépourvu de pression. Peut-être avais-je fait une erreur en l'entraînant dans cette partie de mon monde. Lorsque je fis glisser les lunettes de son visage, elle remua et cligna des yeux. Puis elle saisit ma main et m'attira dans le lit à ses côtés.

— Salut, murmurai-je.

— Mmh, fut sa seule réponse alors qu'elle se lovait contre moi, passant un bras autour de ma poitrine et une de ses jambes sur ma cuisse.

Tout me paraissait plus simple à présent – comme si j'étais au moins en mesure de gérer la situation. Mes yeux commencèrent à se fermer. Je ne cessais pas de penser que j'aurais mieux fait de me lever, de remonter la couverture sur Lyla et de retourner dans ma chambre. Mais j'étais si bien, et elle sentait si bon. Je profitai donc de la sensation d'être allongé à ses côtés et finis par m'endormir également.

— Tu vas t'ennuyer comme un rat mort, dis-je en me laissant tomber sur le lit de Lyla que j'avais quitté autour de 3 heures du matin, après m'être rendu compte que j'avais accidentellement passé une partie de la nuit avec elle.

Il m'avait fallu rassembler toute mon énergie pour me forcer à me lever, et à regagner mon lit froid et vide, et je regrettais à présent de ne pas être resté afin de me réveiller près d'elle. J'aurais peut-être même pu la rejoindre sous la douche.

— Pas si tu es là.

Elle enroula un foulard autour de sa tête, le noua et le fit glisser de manière à former un bandeau dont les extrémités se mélangeaient avec ses boucles rousses.

— Et certainement pas si je suis là.

Elle avait raison. Cependant, qu'arriverait-il si je me mettais à pleurer comme un enfant ? Je ne serais plus jamais capable de la regarder en face. Cela dit, Megan était sortie avec des amis, et Tessa avait beau demeurer à la maison, je n'avais pas vraiment envie de laisser mon amie seule avec elle après son discours de la veille. Je me levai et tendis ma paume ouverte vers Lyla.

— Marché conclu.

Sur le trajet, comme si elle sentait que j'avais besoin de me détendre, elle chanta par-dessus la radio, inventant la moitié des paroles, comme à son habitude. Quand je la taquinai sur ce point, elle répliqua :

— Mes paroles sont bien plus intéressantes. Tu devrais me remercier au lieu de te moquer.

— Absolument.

Elle écarquilla les yeux lorsque nous arrivâmes devant le haut portail en fer forgé. Je tapai le code et entrai dans la propriété, essayant de refouler la sensation de malaise qui s'insinuait en moi.

— Et dire que je trouvais la maison de ta tante immense !

Tessa m'avait demandé si je voulais la mettre en vente – elle se plaignait de devoir continuer à payer le jardinier et la femme de ménage, ce qui revenait selon elle à jeter l'argent par les fenêtres. Je lui avais répondu qu'elle n'avait qu'à arrêter et que je me chargerais de faire les travaux nécessaires si j'y emménageais un jour. Mais ma tante trouvait également ridicule de laisser la demeure se délabrer : qu'allaient donc penser les gens ?

— Je ne la mérite pas, déclarai-je en contemplant la riche bâtisse de trois étages au bout de la

grande allée bordée d'une pelouse impeccable.

Lyla se tourna vers moi.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Rien.

Je me garai et commençai à sortir de la voiture, mais elle me retint par le bras.

— Non. Explique-moi maintenant. Ne me force pas à te sortir mes blagues de chimiste ou mes photos de chat, parce que je suis prête à utiliser des moyens particulièrement cruels pour te faire parler. Tu sais que j'en suis capable.

En dépit de la situation, j'esquissai un sourire et m'adosai de nouveau.

— Autrefois, les gens me répétaient que j'avais de la chance : je possédais tout ce que je voulais, peu importait que je l'aie mérité ou non. Et ils avaient raison. La seule chose pour laquelle j'ai dû bosser dur a été le hockey, parce que j'adorais ça et que mon seul rêve était de jouer un jour pour les Bruins. J'ai aussi travaillé pour avoir de bonnes notes, mais uniquement parce que maman menaçait de me priver de hockey si elles chutaient. Cela dit, en toute honnêteté, ça ne me demandait pas beaucoup d'efforts.

Je jetai un regard à Lyla.

— Et maintenant, je possède cette immense maison dont je n'ai pas besoin et je vais hériter d'une entreprise extrêmement prospère sans avoir à lever le petit doigt. Je veux mériter tout ça.

— Mais ?

— Mais je ne suis pas sûr d'en avoir seulement envie.

Je me mis à tripoter la visière de ma casquette afin de m'occuper les mains.

— Le plus simple serait sans doute d'embaucher quelqu'un pour faire l'ancien boulot de mon père, mais j'aurais l'impression de le décevoir. Il avait toujours rêvé que je travaillerais avec lui avant de lui succéder à la tête de l'entreprise.

— Mais tu ne peux pas vivre pour quelqu'un d'autre toute ta vie, objecta-t-elle.

Je méditai un instant ses paroles, essayant de me rassurer avec cette idée. Hélas, cela n'atténuait en rien la culpabilité qui m'emplissait à la pensée de ne pas reprendre l'affaire familiale.

— Ce n'est pas la volonté de travailler dur qui me manque, mais je n'arrive pas à renoncer à mon rêve de jouer pour la Ligue nationale de hockey. De toute façon, ce n'est probablement qu'un rêve : je pourrais céder mon poste dans l'entreprise, m'entraîner comme un fou pendant deux ans, et échouer malgré tout.

La réalité me frappa de plein fouet et le maigre espoir que j'avais de continuer à jouer s'envola.

— Non, je ne peux pas prendre ce risque. Quel métier exercerais-je ? Qui s'occuperait de Megan et veillerait à ce que l'entreprise marche comme mon père l'aurait voulu ?

Lyla posa sa main sur la mienne.

— Tu te mets beaucoup de pression, Beck. Peut-être que tu vas te rendre compte que tu aimes travailler pour cette entreprise, mais je crains qu'à la diriger sans passion ou à te demander sans cesse ce que ton existence aurait pu être, tu ne finisses par la mépriser. Je suis sûre que ce n'est pas ce qu'aurait voulu ton père. Il me paraît évident que ta sœur t'aime et souhaite ton bonheur. Je parie qu'elle aimerait te voir poursuivre ton rêve autant que moi. Cela dit, tu es plus qu'un simple hockeyeur, donc si tu échoues, ce n'est pas comme si tu n'étais pas doué dans d'autres domaines. Et honnêtement, dans un cas comme dans l'autre, je pense que tu devrais au moins terminer tes études. Donne-toi plus d'options. Mais je vois peut-être les choses sous cet angle parce qu'on m'a rebattu les oreilles de l'importance des diplômes depuis que j'ai cinq ans.

— Mais ton objectif est de décrocher un poste convoité dans une entreprise qui va littéralement

m'être offerte sur un plateau d'argent. Même avec des promotions régulières, tu vas te tuer à la tâche pour n'obtenir au final qu'une petite fraction des responsabilités que j'ai. Ça ne te donne pas envie de me détester un peu ?

— À quoi ça m'avancerait ?

Elle entrelaça ses doigts aux miens.

— Peut-être que si je ne te connaissais pas, ce serait facile de voir les choses de cette façon. Je suis sûre que ton père ne ménageait pas ses efforts, tout comme je ne doute pas que quelle que soit la carrière que tu choisiras, tu t'y impliqueras à fond.

— C'est le choix qui est difficile.

— C'est la vie, mon gros bêta.

Je levai un sourcil.

— Gros bêta ?

— Tu m'as bien entendue.

Elle fit courir ses doigts le long de mon bras, remontant jusqu'à ma nuque pour les passer dans mes cheveux. J'aurais pu me perdre dans ses caresses. Simplement fermer les yeux et ne plus jamais m'occuper de rien.

— Quand je te regarde, tu sais ce que je vois ?

Je croisai son regard, peinant soudain à respirer.

— Je vois le mec qui m'a remarquée alors que j'étais invisible pour les autres, poursuivit-elle. C'est ce qui compte à mes yeux. Pas cette maison ni l'entreprise de ton père, mais le fait que tu es un mec bien qui a toujours été là pour moi depuis notre première rencontre.

Mon cœur se gonfla de joie, prenant tout l'espace dans ma poitrine.

— Ceux qui ne te remarquent pas sont des idiots, Lyla.

Je pris son menton en coupe dans ma main et inclinai son visage afin d'avoir un meilleur accès à ses lèvres. Puis je l'embrassai. Avec douceur d'abord, mais la passion nous rattrapa bientôt, chacun prenant les rênes à tour de rôle jusqu'à ce qu'elle se mette à califourchon sur moi et que la température dans la voiture devienne torride. Alors que je contemplais ses prunelles où le vert et le brun se livraient bataille, j'éprouvai soudain le désir de passer à l'étape suivante avec elle. Si j'avais vraiment cru aux relations et à l'amour, Lyla aurait été la petite amie idéale. Être avec elle ainsi me donnait envie de prendre ce risque. De faire cet acte de foi.

Et alors qu'elle approchait lentement sa bouche de la mienne, je décidai que pour elle, j'en étais peut-être capable.

# Chapitre 27

## Lyla

C'est à peine si Beck prononça quelques mots alors que nous traversions les pièces de la demeure, chacune d'entre elles m'éblouissant par sa riche décoration. Non pas qu'il semble le remarquer ni même s'en soucier. Ses mouvements étaient mécaniques, précis et soigneusement dénués de toute émotion. Mais je percevais sa souffrance intérieure, telle une entité vivante qui tentait de l'étouffer dans ses bras jusqu'à ce qu'il finisse par craquer.

Tandis qu'il séparait les objets qu'il voulait conserver de ceux que Tessa devrait faire mettre en cartons par les déménageurs, je l'aidai du mieux que je pouvais. Essentiellement en jouant les DJ et en discutant des cours, des chats ou des films – tout ce qui me passait par la tête et permettait d'éviter que le silence s'installe. À deux reprises, Beck était sorti en prétendant qu'il avait besoin d'aller vérifier quelque chose, et je devinais à la tension qui perçait dans sa voix qu'il était aux prises avec ses émotions.

Pendant notre pause-déjeuner tardive qui était probablement plus proche du dîner, je remarquai la grande cour en ciment avec des buts disposés à chaque extrémité. Elle contrastait avec les fleurs, les haies taillées et l'immense piscine.

— Tu jouais aussi au hockey de rue ?

Il vint se placer derrière moi et posa une main dans mon dos, observant la cour à travers les portes du patio.

— Quand je n'étais pas sur la glace, oui. Je savais qu'il me fallait pratiquer le plus possible si je voulais devenir assez bon pour rivaliser au niveau universitaire. Je crois bien que je passais plus de temps dans cette cour qu'à l'intérieur de la maison.

Je me tournai pour lui faire face.

— On joue ?

— Au hockey ?

Je hochai la tête avec enthousiasme – c'était exactement ce dont nous avions besoin.

— Le hockey sur glace me fait un peu peur. Le nombre de fois où j'ai chaussé des patins se compte sur les doigts d'une main. Mais pour ce qui est du roller, je me débrouille plutôt bien.

Je fronçai les sourcils et ajoutai :

— Bien sûr, je n'ai pas pensé à apporter les miens.

— Je parie que Megan en a dans son placard. Si tu veux vraiment jouer.

— Je crois qu'une pause nous ferait du bien à tous les deux. Et quelle meilleure façon de me défouler qu'en te battant au hockey sur ton propre territoire ?

Beck me décocha un large sourire – son premier vrai sourire depuis que nous avons posé le pied dans la maison. Il me prit par la main pour me conduire jusqu'à la chambre de sa sœur où il trouva une paire de patins à roulettes à ma taille – quoique légèrement serrés au niveau des orteils. Je le suivis ensuite au bout du couloir.

— Oh, je n'arrive pas à croire que je suis dans la chambre de Beck Davenport ! m'écriai-je en franchissant le seuil de sa porte. Si ces murs pouvaient parler...

Je mesurai soudain que je n'aimerais peut-être pas savoir ce qu'ils avaient à raconter. *Bravo, Lyla ! Remonte-lui le moral et mets-le mal à l'aise aussitôt après.*

Mais Beck se contenta de me sourire, accroupi devant son placard.

— En fait, tu es la seule fille qui soit jamais entrée ici. Il y avait une règle interdisant toute personne du sexe opposé dans nos chambres. Ma mère consacrait une bonne partie de ses journées à une œuvre de bienfaisance au profit des familles défavorisées de Concord, et elle passait aussi beaucoup de temps au spa, à faire les magasins et à assister à des déjeuners, mais elle s'assurait toujours d'être là quand Megan et moi rentrions du lycée. Elle restait généralement dans son bureau, concentrée sur son ordinateur portable, mais elle avait ce sixième sens flippant quand il s'agissait de deviner que j'avais ramené une fille ici et m'apprêtais à enfreindre les règles.

L'espace d'un instant, il sembla perdu dans ses pensées, puis il revint sur terre et la lueur de joie qui brillait dans ses yeux disparut. Il reporta son attention sur le contenu du placard et j'en profitai pour balayer la pièce du regard afin d'essayer de découvrir quelle sorte de lycéen il était.

Je notai sans surprise que les murs étaient tapissés de posters de hockey. Je m'approchai des deux cadres posés sur la commode : une photo de son équipe sur laquelle je repérai facilement son beau visage au centre, et une autre de lui en uniforme scolaire durant ce qui paraissait être sa première année de lycée, son sourire dévoilant un appareil dentaire.

— Et pile quand j'avais trouvé le plan parfait pour faire entrer en douce ma petite amie et « passer au niveau supérieur », poursuivit Beck en mimant des guillemets avec ses doigts, elle a décidé de me quitter pour Dale Buchanan. Il jouait au polo.

Je me détournai de la collection de trophées que j'étais en train de contempler.

— Au polo ? C'est censé être plus impressionnant que le hockey ?

— Apparemment, c'est plus classe.

Il sortit enfin une paire de rollers et deux crosses de hockey du placard. Je détaillai du regard mon petit ami – pardon, mon ami – hockeyeur et tentai de l'imaginer en joueur de polo. Je ne doutais pas que c'était un sport en tout point louable, mais je n'y reconnaissais pas mon Beck. Et étiquettes ou pas, il était à moi.

— Il me paraît évident qu'elle était stupide. Je préfère de loin les gars couverts de cicatrices et promis à une perte de dents imminente.

Il me décocha son magnifique sourire immaculé.

— Je veillerai à en perdre une au prochain match.

Puis il reprit la même expression remplie de tristesse qu'il avait eue plus tôt dans la voiture, lorsqu'il avait parlé d'abandonner le hockey.

— Que tu décides d'arrêter ou non la fac, tu dois continuer à jouer d'une façon ou d'une autre.

Je lui pris la main et la serrai.

— Promets-le-moi.

— Je joue en ce moment, non ?

— Oui, mais je parlais d'une ligue dans laquelle tu pourrais gagner de temps en temps.

Son rire résonna en moi, m'emplissant d'une joie telle que je faillis rater une marche. Quelques minutes plus tard, nous nous faisons face dans la cour en ciment, un palet entre nos deux crosses de hockey.

Il me semblait inévitable que j'allais me couvrir de ridicule, mais l'avantage de vous ridiculiser sans cesse est que vous finissez par y devenir insensible. De plus, Beck savait déjà que la coordination n'était pas mon fort.

— C'est parti ! criai-je en frappant le palet.

Je m'élançai à sa poursuite, mon adversaire sur mes talons. Nous patinâmes sans relâche dans les deux sens, entrechoquant nos crosses en nous battant pour le palet. Beck dominait la partie et bloqua chacune de mes tentatives de le lui subtiliser. *Fichu hockeyeur de talent !* Je me mis à patiner en arrière histoire de frimer un peu. Quand il leva sa crosse, se préparant à faire un swing pour tirer au but, je me jetai en avant pour le percuter de plein fouet, espérant l'impressionner par cette charge audacieuse.

Hélas, je tombai en arrière, lâchant ma crosse en faisant de grands moulinets dans l'air.

Beck me rattrapa par le bras juste avant que je touche le sol, me faisant atterrir presque en douceur sur mes fesses et m'épargnant ainsi une probable fracture du coccyx. Je me félicitai d'avoir mis un jean ce matin-là.

Il se pencha au-dessus de moi.

— Ça va ?

Je grognai.

— Tu n'aurais pas pu vaciller au moins un peu ?

— Désolé. J'ai l'habitude d'encaisser les impacts... C'était bien un impact, non ?

Je lui donnai une tape sur le bras et il éclata de rire avant de m'aider à me relever.

— Ta technique de patinage est vraiment impressionnante, cela dit. Je ne m'y attendais pas, Wilder.

Il ponctua sa remarque d'une claque sur mes fesses, probablement pour me faire goûter à l'ambiance d'un vrai match de hockey. Puis il récupéra le palet et s'amusa à le frapper d'avant en arrière avec sa crosse.

— Prête pour la deuxième période ?

Il ne me fallut pas moins de cinq tentatives – et je soupçonnais Beck de se retenir dans ses contre-attaques – pour parvenir enfin à marquer un but. Je levai les bras et poussai le cri de victoire que j'avais souvent entendu les sportifs hurler mais n'avais jamais eu l'occasion d'utiliser.

Beck me souleva et me fit tournoyer dans les airs.

Je m'accrochai à lui, serrant mes bras autour de son cou.

— Ne me lâche pas, hein ?

— Pour qui me prends-tu ? Un amateur ?

Il patina jusqu'au bord de la cour et me reposa lentement à terre, ses mains s'attardant sur ma taille.

— Merci, Ly. J'en avais besoin.

Mon cœur fit un bond dans ma poitrine.

— Moi aussi.

Je secouai ma frange pour la dégager de mes yeux.

— Alors, qu'est-ce que tu en penses ? Est-ce que j'ai un avenir dans la Ligue ?

— Oui...

Il m'attira contre lui et approcha sa bouche de la mienne, titillant mes lèvres avec sa langue.

— Mais peut-être juste sur le bord de la patinoire, à m'encourager, termina-t-il.

En dépit de son ton désinvolte, l'entendre se projeter ainsi dans l'avenir fit naître une lueur d'espoir en moi. Il semblait que je n'étais pas la seule à m'attacher. Et même s'il n'était pas encore amoureux de moi, j'allais me contenter de cette possibilité.

Son portable sonna. Il le sortit de sa poche tout en laissant son autre main sur mes fesses. Il marmonna quelques réponses puis me jeta un regard et dit :

— En fait, ne nous attends pas pour le dîner. Je pense que Lyla et moi allons rester ici ce soir. (Il leva les yeux au ciel.) Je sais, tante Tessa. J'y serai.

Un silence suivit.



— J'ai une option réveil sur mon téléphone et ça fait des années que je me rends à l'heure à mes rendez-vous sans avoir besoin d'aide. J'en suis sûr.

Il me sourit en raccrochant, et la tendresse de son regard me coupa la respiration.

— J'espère que tu es d'accord pour passer la nuit ici. Je trouve ça triste que ma chambre n'ait jamais vu d'action.

Il glissa ses doigts dans mes cheveux et enroula sa main autour de mon cou, son pouce reposant sur ma carotide dont le pouls s'affola aussitôt.

— En plus, j'ai envie de passer une nuit entière avec toi étendue à mes côtés.

Je me hissai sur la pointe des pieds et pressai mes lèvres contre les siennes en pensant : *Ça y est ! Ça y est !*

— Ton programme m'a l'air parfait.

À mesure que la soirée avançait, Beck se murait de plus en plus dans le silence et je craignais qu'il n'ait regretté sa décision de rester. Toutefois, quand je lui posai la question, il m'assura que tout allait bien. Il me chargea de choisir un film dans le grand home cinéma pendant qu'il allait nous chercher quelque chose à boire.

Vingt minutes plus tard, il n'était toujours pas revenu. La maison avait beau être vaste, je trouvais que cela commençait à faire long et décidai de partir à sa recherche.

Je le trouvai dans le bureau du rez-de-chaussée, assis dans un fauteuil derrière le secrétaire, la tête entre les mains.

— Beck ?

Je pénétrai prudemment dans la pièce, ne voulant pas le déranger mais incapable de me résoudre à le laisser ainsi.

Il leva les yeux quand je touchai son épaule, et le chagrin que je lus sur son visage était si poignant qu'il me transperça le cœur.

— Désolé. Je... C'était le bureau de ma mère. Je suis entré ici pour... je ne sais même pas pourquoi.

Des papiers étaient éparpillés sur le secrétaire dont les tiroirs étaient grands ouverts. Je n'avais pas vraiment fait attention à cette pièce en passant devant sur le chemin de la cuisine, mais elle ne m'avait pas semblé en désordre.

— Tu cherchais quelque chose ?

Il se pinça l'arête du nez.

— Je voulais savoir si ma mère entretenait toujours sa liaison. Je ne sais pas quel genre de preuve j'espérais trouver, mais...

Il fit un vague geste vers le bureau et poussa un soupir tremblant.

Que pouvais-je répondre à cela ?

— Tu crois qu'elle avait une liaison ?

— Non, je sais qu'elle en avait une. Un jour, quand j'étais en seconde, j'ai séché mon dernier cours parce que j'avais accidentellement pris deux patins gauches et que je ne voulais pas être en retard à l'entraînement. En arrivant à la maison, j'ai entendu ma mère dans le bureau et je me suis dit que j'allais passer lui faire un petit « coucou ». Mais quand j'ai poussé la porte, je l'ai trouvée ici avec M. Brooks, le conseiller financier de mon père, qui était engagé dans la même œuvre de charité que ma mère. Ils ne faisaient pas l'amour, Dieu merci, mais c'était sans aucun doute possible leur intention.

— C'est... horrible !

Ce n'était ni assez fort ni même utile, mais je ne savais pas quoi dire d'autre.

Beck renifla et secoua la tête.

— Désolé. Je pensais que j'arriverais à gérer cette histoire, mais apparemment je l'ai juste refoulée assez longtemps pour qu'elle me revienne en pleine figure au pire moment imaginable.

Il rabaissa la visière de sa casquette et se leva.

— Oublie ça. Allons regarder ce film.

Je posai la main au milieu de sa poitrine afin de l'empêcher de me contourner.

— Tu te rappelles quand tu m'as expliqué qu'avec moi, tu pouvais être toi ? demandai-je.

Il hocha la tête.

— Eh bien, c'est aussi valable pour toi, poursuivis-je. Tu peux être triste, en colère ou tout ce que tu veux d'autre. Tu n'as pas à me cacher tes émotions. Rien de ce que tu pourrais dire ne viendra entamer l'estime que j'ai pour toi ni me faire peur au point de fuir.

Les muscles de sa mâchoire se contractèrent comme s'il essayait de se contenir. Je levai la main et les effleurai du doigt. Son masque se fendilla lentement et ses épaules s'affaissèrent.

— Mon père lui a pardonné et a tourné la page, lâcha-t-il. Pourquoi n'en suis-je pas capable ?

— Ce n'est pas une chose facile à pardonner. Je ne suis pas sûre que j'en serais capable moi-même.

Beck me dévisagea pendant ce qui me sembla être une éternité, et l'espace d'un instant, je crus qu'il allait me confesser qu'il m'avait trompée – ce qui, quand j'y réfléchissais, n'était pas possible. *Pas vraiment*. Mais cela m'aurait tout de même fait un mal fou s'il m'avait avoué qu'il couchait avec d'autres filles, surtout ces dernières semaines durant lesquelles nous nous étions beaucoup rapprochés.

— Ça ne m'aide pas non plus d'entendre les rumeurs qui prétendent que cette liaison durait encore, poursuivit-il. Je ne sais pas si elles sont fondées, mais ça reste une possibilité, alors je deviens furieux à l'idée qu'elle ait pu trahir mon père de nouveau – et qu'elle l'ait trahi tout court –, et aussitôt après, je me déteste de penser du mal de ma mère défunte. Chaque bon souvenir est terni par cette histoire et je...

Sa voix se brisa et il détourna les yeux.

Je le pris dans mes bras, voulant le serrer contre moi jusqu'à ce qu'il se sente bien. J'ouvris la bouche, essayant de trouver quelque chose à dire, mais il chuchota alors :

— Fais-moi oublier tout ça, Lyla.

De tous les baisers que nous avions échangés, aucun n'avait été aussi lent. Ni aussi tendre. Il était différent des autres, comme si Beck me faisait don d'une partie de lui. Je m'y abandonnai, espérant que cela signifiait que j'étais capable d'apaiser sa douleur et de l'aider à faire le vide dans son esprit. Nous sortîmes de la pièce en titubant, nos bouches et nos corps n'interrompant jamais le contact.

Au pied de l'escalier de marbre en colimaçon, je lui ôtai son tee-shirt. Je perdis mon haut à mi-chemin, puis mon soutien-gorge tomba par terre sur le palier, si bien que lorsque nous arrivâmes dans la chambre, tout ce que je portais était la minuscule culotte en dentelle que j'avais mise en espérant que Beck et moi aurions l'occasion de nous retrouver seuls. Il commença à se diriger vers le lit mais je le retins. Il voulait oublier ses soucis et j'avais bien l'intention de m'assurer qu'il ne pensait à rien d'autre que moi.

Il gémit quand je me mis à descendre lentement le long de son corps, le couvrant de baisers et faisant courir ma langue sur ses muscles que je sentais frémir sous mes lèvres. J'avais hésité à faire cela avant, et Beck ne m'y avait jamais poussée. Les fellations m'avaient toujours paru légèrement dégradantes – cette idée d'être à genoux devant un mec pour qui vous auriez pu être n'importe qui. Or, pour la première fois, je compris qu'il s'agissait en fait de faire passer le plaisir de son partenaire avant le sien, et cela rendait cet acte étonnamment plus sensuel que je n'aurais jamais pu

l'imaginer.

Je me sentis soudain investie d'une responsabilité. Je pouvais être celle qui réparerait tout ce qui allait mal dans sa vie. J'allais rester auprès de lui, quoi qu'il advienne, et il finirait par considérer l'avenir de façon plus sereine. Il y avait quelque chose d'effrayant à lui donner autant de ma personne, mais je savais qu'il en prendrait soin.

# Chapitre 28

## Beck

Je m’attendais à être submergé par une vague de panique, mais alors que je regardais Lyla, je n’éprouvai pas ce sentiment d’oppression qui m’avait brièvement envahi le soir précédent lors de ma confession dans le bureau, quand je m’étais demandé si je ne lui en dévoilais pas trop.

Cette fille avait complètement chamboulé ma vie, et pour rien au monde je n’aurais voulu retourner à ce temps où je devais faire attention à chacun de mes gestes et chacune de mes paroles. Je fis courir mes doigts sur son dos nu, souriant lorsque j’effleurai un point sensible et qu’elle sursauta, pressant ses seins contre moi.

— Bonjour.

Elle leva la tête et me décocha un magnifique sourire que je me fis la promesse de capturer sur mon téléphone afin de pouvoir le contempler chaque fois que j’aurais une journée difficile.

— Un petit déjeuner ?

J’entremêlai mes doigts aux siens et l’embrassai sur le sommet du crâne.

— On va sortir, je ne vais même pas t’ordonner de me faire des pancakes.

— Il ne manquerait plus que ça.

Je ris et jetai un coup d’œil à l’heure.

— On ferait bien d’y aller, cela dit. Je dois retrouver mon avocat à Concord à 11 heures. On va petit-déjeuner dans nos habits de la honte et on rentrera se laver après. Ensuite, tu auras du temps pour traîner chez ma tante et travailler, ou bien si tu préfères, tu peux prendre la Land Rover pour aller faire un tour et je t’appellerai quand j’aurai besoin que tu viennes me chercher.

J’aurais également pu prendre une des autres voitures qui se trouvaient dans le garage, mais cela signifiait ne pas faire la route avec Lyla ce matin, et je n’étais pas prêt à la laisser repartir, ne serait-ce que pour quelques minutes.

*Ça y est, je suis définitivement tombé dans la sentimentalité.* Mais je m’en moquais.

Elle enfila mon tee-shirt et partit à la recherche de ses vêtements. Nous séparer à la fin de la journée comme nous l’avions fait tout ce temps était stupide. *Absurde.*

Lyla revint entièrement habillée – *quelle aberration, cette habitude de porter des vêtements !* – et me tendit mon tee-shirt. Puis elle tortilla ses cheveux en chignon et balaya la chambre du regard. J’attrapai un crayon dans la tasse sur mon bureau et le lui lançai.

— Merci.

Une fois son chignon fixé, elle posa une main sur ma poitrine, se pencha vers moi et m’embrassa.

— Je voulais juste te dire que je suis contente que tu aies vu ma liste et que le fait d’avoir réalisé ensemble mon numéro sept fétiche nous ait rapprochés au lieu de nous éloigner. J’avais si peur que ça finisse par tout gâcher.

— Moi aussi. C’est pour ça que j’ai essayé de résister de toutes mes forces quand j’ai commencé à y penser.

Je glissai ma main autour de sa nuque.

— Mais maintenant que j’ai compris à quel point ça pouvait être génial, tu ne vas pas te débarrasser

de moi de sitôt.

Ses belles lèvres s'étirèrent en un sourire et mon cœur fit une embardée.

— Je ne manquerai pas de te rappeler cette promesse.

Alors que nous traversions la ville en voiture, je me sentis envahi par un sentiment de paix pour la première fois depuis des mois. Je ne me souciais même pas de croiser des personnes de ma connaissance, ni des questions qu'elles pourraient me poser – rien de tout cela n'avait plus d'importance. *Pas avec Lyla à mes côtés.*

Dans le café, nous nous remplîmes la panse de pancakes, d'œufs et de bacon puis, de retour chez tante Tess, nous nous séparâmes pour prendre nos douches. Une fois habillé, je rejoignis Lyla dans sa chambre. Elle avait les cheveux mouillés et ses vêtements collaient à sa peau humide.

— Bébé, je dois y aller sinon je vais être en retard. Tu veux la voiture ?

— Non, je vais rester ici.

Elle s'approcha de moi et enroula ses bras autour de mon cou.

— Mais dépêche-toi de rentrer, parce que tu vas me manquer.

Elle pressa ses lèvres contre les miennes.

— J'essaie... (elle m'embrassa) de ne pas me laisser emporter par mon côté fleur bleue...

S'ensuivit une autre série de baisers furtifs.

— ... mais j'ai déjà hâte de ce qu'on va faire ce soir.

— Si c'est ça que tu appelles te laisser emporter, ne te retiens surtout pas !

Je souris quand elle m'embrassa sur les deux joues, puis au coin de la bouche et enfin de nouveau sur les lèvres.

— Tu sais quoi ? Je te dois encore un film, déclarai-je. Alors, on va louer cette horrible comédie romantique que tu voulais voir et se goinfrer de glace.

Elle lécha ma lèvre inférieure puis l'aspira doucement. Une bouffée de chaleur traversa mon corps, m'embrasant tout entier.

Je gémis.

— Il faut vraiment que j'y aille.

— OK, murmura-t-elle en resserrant toutefois son étreinte.

Un baiser de plus et nous atterrîmes sur le lit – à mon initiative, mais considérant les sensations délicieuses que sa langue me procurait, je ne pouvais faire autrement que de lui rendre la pareille. Alors que je préférais habituellement prendre mon temps comme nous l'avions fait la veille, nous fîmes cette fois l'amour de manière rapide et furieuse, un mélange de peau contre peau, de gémissements et de souffles haletants qui se termina en orgasmes simultanés.

Ma tête tournant encore, je l'embrassai une dernière fois puis me levai et m'habillai à contrecœur avant de quitter la maison en toute hâte. Tessa aurait été furieuse d'apprendre que j'étais arrivé en retard à mon rendez-vous. *Mais ça en valait la peine*, songeai-je en démarrant sur les chapeaux de roues, un grand sourire aux lèvres. Au moins, peu importait ce que cette journée me réservait, Lyla serait là à mon retour afin de tout arranger.

*Ça doit ressembler à ce qu'on éprouve quand on est amoureux.*

La femme brune assise de l'autre côté de la table de conférence face à M. Hawthorne et à moi-même semblait avoir la trentaine et m'observait d'une façon qui fit naître une pointe d'appréhension en moi.

Son avocat, M. Smith, occupait la chaise près d'elle.

— Monsieur, je vous présente mes condoléances pour votre perte. Je vous assure que j'aurais

préféré trouver un meilleur moment pour faire cela, mais Mme Walker ne peut pas attendre plus longtemps. Elle doit s'occuper de sa fille, et c'est désormais sa priorité.

— Je suis vraiment désolée, s'excusa Mme Walker en posant ses yeux verts sur moi.

M. Smith lui lança un regard sévère me laissant penser qu'elle n'était pas censée intervenir.

Je m'accoudai à la table cirée.

— De quoi s'agit-il ? Contentez-vous de cracher le morceau pour que je puisse retourner aux autres affaires qui m'attendent aujourd'hui.

Ces mots ne semblaient pas être les miens. Moi, un homme d'affaires guindé qui n'avait pas de temps pour les conversations futiles ! Toutefois, après deux heures passées avec M. Hawthorne à trier les documents relatifs à la succession et étudier la liste des « mesures à prendre » de D&T auxquelles je ne comprenais rien, je commençais à me sentir investi du rôle.

M. Smith posa son stylo sur la table et cala ses mains sous son menton.

— Votre père avait un autre enfant. Avec Mme Walker.

« *Un autre enfant* » ? Mon esprit se révolta à ces mots et mon souffle devint court. Je jetai un regard à sa cliente qui prit une expression gênée.

— C'est une blague ? Une ruse pour extorquer de l'argent à l'entreprise ?

La colère monta en moi, s'intensifiant de seconde en seconde.

— S'en prendre à la famille d'un défunt est une attitude pitoyable.

Mme Walker fondit en larmes et M. Smith plaça une main sur son épaule.

— Je vous assure qu'il ne s'agit pas d'une plaisanterie et que nous n'avons pas l'intention de nous en prendre à votre famille. Nous essayons simplement d'obtenir ce qui est dû à ma cliente et à son enfant. Richmond Davenport faisait des versements mensuels à Mme Walker afin de l'aider à élever leur fille. Hélas, il ne les a pas ajoutés à son testament et depuis son décès, ces paiements ont cessé. Sa fille mérite de vivre dans le même confort que ses enfants légitimes. Je pense que c'est ce qu'il aurait souhaité.

Mon monde était en train de s'écrouler. J'avais à la fois trop chaud et trop froid, et les murs de la pièce semblaient se refermer sur moi. Maman était l'infidèle. *Papa...* Je serrai les poings, luttant contre l'envie de renverser la table et de jeter par la fenêtre une des innombrables chaises prétentieusement disposées autour d'elle. Il n'était pas ce genre d'homme. Notre famille pansait ses blessures ; elle se reconstruisait.

Ses paroles résonnaient sans relâche dans ma tête : « *Mon fils, les gens font des erreurs. Mais quand tu aimes quelqu'un, il faut parfois être fort et travailler avec l'autre pour résoudre vos problèmes, peu important les efforts que cela coûte.* »

*Au diable les efforts ! Au diable ce putain d'amour !*

— Beckett, tu dois savoir que ton père a toujours parlé de toi en termes élogieux.

Mme Walker m'adressa un sourire larmoyant et tamponna ses yeux avec un mouchoir en papier.

— J'aurais préféré que nos chemins se croisent dans d'autres circonstances, mais maintenant que c'est fait, j'aimerais vraiment que tu rencontres ta sœur. Que nous apprenions à nous connaître.

Comment pouvait-elle se comporter comme si elle ne venait pas de tout anéantir ?

— Avez-vous une preuve ? N'importe laquelle, en dehors du fait qu'il vous versait de l'argent.

M. Hawthorne posa une main sur mon épaule – apparemment, c'était une technique prisée des avocats pour reconforter leurs clients. Hélas, il en aurait fallu bien davantage pour endiguer la rage qui m'habitait.

— Écoutons-les parler, puis nous déciderons de ce qu'il convient de faire.

Les détails furent peu à peu dévoilés. L'enfant en question était âgée de six ans. Ainsi, tous mes

calculs revenaient à une seule et même conclusion : papa trompait maman avant qu'elle-même ait une liaison. Je me demandai si c'était la raison qui l'avait jetée dans les bras de M. Brooks. Avait-elle connaissance de l'existence de cette autre femme ? De l'enfant ? *Sûrement.*

Mais pourquoi ne m'avait-elle rien dit ? Je ne me serais pas montré si dur envers elle.

Je fermai les yeux, songeant combien cette histoire nous avait éloignés l'un de l'autre. Je ne récupérerais jamais tout le temps qui m'avait été volé à cause de ces mensonges. Un sentiment de regret mêlé de honte me submergea, me vidant de toute substance. Et soudain, la vérité me frappa telle une vague visqueuse : le nom de notre famille avait déjà été traîné dans la boue et il était sur le point d'être bafoué davantage. Ce secret finirait par être divulgué d'une façon ou d'une autre. Je ne me souciais même pas de l'argent. Toute la ville allait savoir que mes parents se trompaient mutuellement, les gens parleraient de cet enfant de l'amour et leur soif de ragots ne serait pas satisfaite tant qu'ils n'auraient pas recueilli chaque détail croustillant de ce scandale. Megan allait péter les plombs et plonger dans une nouvelle spirale destructrice, et je ne savais pas quoi faire.

Mme Walker pleurait pour de bon à présent, les larmes ruisselant sur ses joues.

— Il m'aimait, et je l'aimais moi aussi. Nous aimions notre fille. Nous voulions être ensemble mais il préférait attendre que Megan obtienne son diplôme, et maintenant nous... (Elle renifla et ses sanglots redoublèrent.) Nous n'aurons plus jamais cette chance.

Je fixai mon regard sur son visage strié de larmes, complètement prostré. *L'amour. Quel ramassis de conneries !* Je me rappelais la façon dont maman nous racontait son histoire d'amour avec papa ; elle était étrangement similaire à celle que venait de bafouiller Mme Walker.

Rien de tout cela ne comptait. Quel que soit le bonheur éprouvé au début d'une relation, on finissait toujours par se mettre en quête de quelque chose de plus. *Quelqu'un de plus attirant. Plus d'argent. Plus de pouvoir. D'emprise.*

C'était mon héritage.

Plus tôt ce jour-là, j'avais cru que l'amour était plus que cinq simples lettres que les gens utilisaient à tort et à travers. J'y avais vu un sentiment puissant et sincère capable de guérir les blessures du passé grâce à l'acceptation et à la compréhension.

Quel putain d'imbécile je faisais ! Le seul pouvoir de l'amour était de rendre les gens vulnérables afin de les faire souffrir et de les user jusqu'à ce que tout ce qui leur reste soit des cœurs brisés et des vies ruinées.

# Chapitre 29

## Lyla

— Waouh ! m'écriai-je une fois certaine que Tessa était partie. Elle ne semble pas beaucoup m'apprécier.

Ses paroles étaient aimables et chacun de ses discours se révélait empreint de politesse, mais une froideur émanait d'elle chaque fois qu'elle regardait dans ma direction. À peine mon déjeuner terminé, ma seule envie avait été de fuir la salle à manger. Il m'avait toutefois paru plus courtois d'attendre au moins quelques minutes après ma dernière bouchée. Quand elle s'était excusée en déclarant qu'elle devait aller faire des courses, j'avais laissé échapper un soupir de soulagement.

Megan leva les yeux de son portable sur lequel elle venait d'écrire un message.

— Tante Tessa n'est pas ce qu'on peut appeler une personne sociable. Tu as maintenant une idée de ce que je dois endurer au quotidien. Il te suffit d'ajouter un soupir dramatique quand elle marmonne : « Je n'ai jamais voulu d'enfants. »

— Aïe.

Elle haussa les épaules comme si cela lui était indifférent, mais je percevais sa souffrance prudemment retenue – son expression me rappelait celle que Beck avait par moments.

— Je suis sûre que tous les gens que tu croises te disent qu'ils sont désolés de ce qui est arrivé à tes parents, mais je suis vraiment désolée, précisai-je. Je ne peux même pas imaginer à quel point cette épreuve doit être difficile à surmonter.

— Ça a été très dur juste après. Heureusement, j'avais Beckett à qui parler – ou plutôt, on se soutenait mutuellement pour éviter de trop broyer du noir. C'était horrible, mais je me disais qu'on finirait par remonter la pente. Puis il est parti lui aussi et...

Elle baissa les yeux sur son assiette vide et secoua la tête.

Je ne savais comment répondre à cela. De toute évidence, elle s'était sentie abandonnée, et je pouvais comprendre que cela l'amène parfois à péter les plombs. Si Beck avait décidé de m'ignorer, je n'imaginai même pas ce à quoi j'aurais été prête pour attirer son attention.

— Si ça peut t'aider à te sentir mieux, je suis capable de deviner chaque fois que c'est avec toi qu'il parle au téléphone. Tout son visage s'illumine et sa voix s'adoucit. Je suis sûre qu'il le nierait parce qu'il se croit bien trop viril et trop fort pour ça. Mais crois-moi, c'est la vérité.

Megan esquissa un sourire, la douleur qui déformait ses traits s'estompant.

— Moi aussi, je devine quand il est avec toi : il fait des trucs du genre aller chanter dans un karaoké. En plus, il aime séparer complètement son existence à la fac de sa vie de famille, et pourtant il t'a invitée ici, ce qui est tout simplement énorme ! Il m'a toujours répété que l'amour n'est qu'une connerie et que je devais me méfier des mecs parce que ce ne sont que des connards qui cherchent à profiter de moi. Sérieux, il lançait des regards assassins à ceux qui essayaient de m'approcher. Je ne te raconte pas la honte. Mais dès que vous êtes arrivés ici, j'ai compris qu'il avait changé d'avis ; c'est écrit sur son visage chaque fois qu'il te regarde. Il est fou amoureux de toi.

— Oh, je ne pense pas qu'il en soit à ce point-là.

Toutefois, ses paroles résonnèrent en moi et une petite flamme d'espoir se mit à brûler dans ma



poitrine. Il était temps que je redescende de mon nuage avant de me laisser emporter par mes émotions.

— Après tout, il continue à me présenter comme une simple amie, constatai-je. Je crois que je suis la seule des deux à avoir des sentiments.

Je craignis aussitôt d'en avoir trop dit. Et si cela se retournait contre moi ? Sans parler que j'aurais probablement dû avouer à Beck que je l'aimais avant de le confier à sa sœur. Si seulement je n'avais pas eu peur de l'effrayer au point de le faire fuir !

Megan balaya mes propos d'un geste de la main.

— Je connais mon frère. Tu n'as aucune raison de t'inquiéter.

La nuit passée et le matin même, j'avais effectivement eu l'impression que tout avait changé. Il ne faisait aucun doute que ce que nous partagions allait au-delà du sexe. Au-delà de l'amitié.

— Merci, dis-je. Ça fait du bien d'entendre ça.

— Pas de quoi, lança Megan en se levant de table. Tu veux voir ce qu'il y a à la télé ?

Il aurait été plus raisonnable de me mettre à travailler. Je préférais être en avance qu'en retard, mais avec mes objectifs – et Beck – qui accaparaient une bonne partie de mon temps, je commençais à dériver du mauvais côté de la ligne. Mon test d'histoire ne s'était pas si bien déroulé la semaine précédente, et si je ne cartonnais pas au prochain examen dans cette matière ainsi qu'en littérature, c'en était terminé de la fac. Sans ma bourse, je ne pourrais pas payer le semestre suivant. Cependant, l'adolescente que j'avais crue complètement indifférente à ma personne exprimait le souhait de passer un moment avec moi. Après avoir compris combien elle se sentait seule, je ne pouvais pas refuser.

Je la suivis donc jusqu'à sa chambre où elle disposait d'une confortable causeuse et d'une télévision grand écran. Elle m'invita à m'asseoir puis se mit à faire défiler les chaînes, regardant d'un œil distrait tout en bavardant. Plus nous discutons, plus je l'appréciais. Elle était drôle et pouvait parler pendant plusieurs minutes d'affilée sans reprendre son souffle. J'aimais chaque aspect de sa personnalité.

Cela m'amena toutefois à me demander si Beck ne devrait pas se rapprocher de sa sœur. Cette dernière avait besoin de quelqu'un pour lui remonter le moral quand elle était déprimée, fixer des limites quand elle cherchait à se rebeller, et lui porter suffisamment d'attention afin d'apaiser sa solitude. J'ignorais hélas de quelle manière il pouvait à la fois être proche de sa famille, ne pas se sentir accablé par ses responsabilités vis-à-vis de l'entreprise et jouer au hockey à Boston tout en passant également du temps avec moi. Était-ce vraiment trop demander ?

Tessa m'avait invitée à dîner avec elle et Megan mais j'avais décliné son offre, préférant être à la maison lorsque Beck rentrerait. Je lui avais envoyé deux messages pour savoir comment se déroulait sa journée et s'il avait bientôt terminé, mais ils étaient restés sans réponse.

Je m'installai sur le canapé floral soyeux dont la garniture dorée ne cessait pas de se prendre dans mes cheveux et rapprochai de mes yeux mon énorme manuel de littérature, essayant de me concentrer sur le paragraphe que j'avais déjà lu trois fois sans en intégrer le contenu. Mon esprit ressassait ma conversation avec Megan ainsi que ce qu'elle m'avait révélé sur Beck et les signes indiquant qu'il avait changé d'avis.

*S'il ne ressentait pas la même chose que moi, il ne se serait pas ouvert comme il l'a fait hier, j'en suis sûre.*

Ce qui s'était passé la veille me donnait même une raison supplémentaire de lui faire comprendre combien il comptait à mes yeux. Il fallait qu'il sache qu'il n'avait plus à traverser ces épreuves seul.

Mon pouls s'accéléra alors que j'envisageais sérieusement de lui avouer que je l'aimais. En toute honnêteté, je n'étais pas certaine de pouvoir me retenir beaucoup plus longtemps. Ces mots brûlaient de s'échapper de mes lèvres afin de faire irradier la chaleur et la joie dans chaque fibre de mon être.

*Lance-toi. Sois audacieuse.*

C'était précisément le but de ma liste d'objectifs, non ? *Ne plus se retenir. Prendre des risques.* D'ailleurs, combien de fois avais-je répété à Whitney de cesser de se rendre folle et de parler à Matt ? Tout de même, c'était un sacré risque.

Avec une sacrée récompense à la clé s'il partageait mes sentiments.

*Je vais le faire.*

Mon estomac se noua à cette idée.

*Je vais lui dire que je l'aime.*

J'entendis la porte d'entrée s'ouvrir. Aussitôt, je laissai tomber mon livre sur la table basse et courus presque jusqu'à Beck.

Il me tournait le dos, occupé à refermer la porte. Un frisson me traversa quand je le vis.

— Salut ! Comment s'est...

La tension qui émanait de lui à travers sa posture rigide et son expression fermée lorsqu'il se retourna pour me faire face m'arrêta net dans mon élan. Des cernes sombres soulignaient ses yeux, et ses cheveux étaient ébouriffés comme s'il avait passé ses mains dedans à maintes reprises.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu vas bien ?

— Non, je ne vais pas bien.

Je m'approchai pour le prendre dans mes bras mais il leva la main pour m'en empêcher.

— C'est juste... Laisse-moi.

Une douleur vive me transperça la poitrine.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Mon père a un autre enfant. Lui aussi avait une liaison, exactement comme ma mère. Parce que c'est ce qu'on fait dans ma famille. Et maintenant c'est à moi de réparer les dégâts.

— Je suis vraiment désolée. Je...

— Je ne peux pas être avec toi, Lyla. Pas comme tu le voudrais.

Je sentis la panique me gagner, ses griffes d'acier se resserrant autour de mon cœur tandis que je m'efforçais de suivre Beck dans son raisonnement.

— Attends. Quel est le lien entre tes parents et nous deux ?

J'avançai d'un pas et posai une main sur son bras.

— On va surmonter ça. Ensemble.

Il secoua la tête.

— Je finirais par te laisser tomber. Tu dois trouver quelqu'un d'autre.

J'avais beau essayer de respirer, l'oxygène refusait d'entrer dans mes poumons.

— Je ne veux personne d'autre.

— Tu préfères attendre que je te trompe ? demanda-t-il d'une voix aussi tranchante qu'un scalpel.

Les larmes montèrent dans ma gorge et me brouillèrent la vue.

— Tu racontes n'importe quoi. Ce n'est qu'un prétexte pour te défilier. Tu peux décider avec qui tu couches ou non. Et quand on aime quelqu'un, on y met du sien. N'utilise pas tes parents comme une excuse pour me larguer.

— Pour te larguer, il faudrait déjà que je sorte avec toi. Je t'ai expliqué dès le début que ce qu'on faisait resterait purement sexuel. Tu étais prévenue.

— En effet.

Mon menton tremblait, tout comme ma voix.

— Quelle idiote j'ai été de tomber amoureuse de toi ! lâchai-je.

Il me dévisagea, ses yeux bleus si froids et si durs me transperçant. Mon cœur se craquelait peu à peu, déversant des flots de souffrance dans mon corps tout entier.

— Cessons de nous voiler la face, Ly. J'ai prétendu que je pouvais être un gars normal avec une petite amie, et toi, tu as joué les fêtardes sexy. Mais au bout du compte, on s'est menti à tous les deux.

Mes larmes jaillirent enfin et se mirent à couler le long de mes joues.

— C'est tout moi, reniflai-je. Prétendre être sexy et tomber amoureuse d'un mec qui ne ressent pas la même chose.

Je me ruai vers la porte, surprise que mes jambes m'obéissent encore en dépit de la douleur atroce qui m'étreignait. Juste avant de sortir, je me retournai pour jeter un dernier regard à mon soi-disant meilleur ami.

— Merci pour l'extase sexuelle, au moins. Je te suis reconnaissante d'avoir eu pitié de la pauvre fille insipide qui était incapable de prendre son pied.

# Chapitre 30

## Beck

Le bruit de la porte claquant derrière elle résonna en moi. *Fort. Vide. Creux.*

*Son visage. Cette douleur.* Mes poumons semblaient au bord de l'implosion, expulsant chaque parcelle d'air qu'ils contenaient.

Je m'efforçai de me convaincre que j'agissais dans son intérêt – je ne pouvais pas l'entraîner dans ma vie malsaine. Après ce semestre, l'université et le hockey seraient terminés pour moi. Je devais m'occuper de ce merdier géant. Trouver une façon d'apprendre à Megan qu'elle avait une demi-sœur et discuter avec tante Tessa afin de décider s'il valait mieux essayer de garder cette information secrète ou au contraire maîtriser sa divulgation.

Je ne passerais plus de soirées décontractées avec Lyla, à prétendre que mon existence était quelque chose qu'elle n'était pas. Je passai mes doigts tremblants sur mon front, tenté de me lancer à sa poursuite afin de m'assurer qu'elle savait au moins qu'elle n'avait rien d'insipide – elle était sexy, belle et pleine de vie, et je ne pouvais pas la détruire à petit feu en commettant erreur sur erreur. Mais comment étais-je censé lui parler après ce qui venait de se passer ?

Quoi qu'il en soit, je devais la rattraper. Elle n'avait ni valise ni voiture et je ne voulais pas qu'elle marche seule dans la rue.

*Merde, ça craint !*

Ma première intention avait été d'amener le sujet en douceur, mais quelle sorte de connard aurais-je été si je l'avais embrassée comme si tout allait bien, retardant le moment de la sentence et la faisant souffrir davantage quand celle-ci serait tombée ? L'idée d'avoir perdu le droit de l'embrasser et de partager son lit m'était insupportable, mais plus profondément encore, j'étais torturé par la conscience amère que je venais de ruiner notre amitié – une des choses les plus importantes de ma vie et, honnêtement, la principale raison qui m'avait permis de survivre cette année.

Megan fit irruption dans l'entrée, la mâchoire serrée et les sourcils froncés.

— Qu'est-ce que tu lui as fait, bordel ?

— Je...

Je secouai la tête. Les mots me manquaient et je n'avais aucun désir de recourir à une excuse bidon.

— Est-ce qu'elle va bien ?

— Non. Elle marchait dans la rue en pleurant, Beckett ! Tante Tessa est en train de la conduire quelque part. J'ai essayé de la convaincre de rester, mais ça a eu pour seul effet de la faire pleurer plus fort, et tante Tessa m'a demandé de rentrer.

Elle croisa les bras.

— Je t'écoute.

— Tu es trop jeune. Tu ne comprendrais pas.

— « Trop jeune » ? Eh bien, je sais déjà que tu ne rencontreras personne de mieux que Lyla et que tu n'es qu'un imbécile si tu la laisses partir. Je suis à peu près sûre que ça fait de moi la plus intelligente de nous deux, quel que soit mon âge.

Elle me dépassa brusquement, l'air furieuse. Ainsi, à présent, toutes les femmes de ma vie me

détestaient. *Génial.*

Je me rendis dans le salon où je m'assis sur le canapé et fourrai mes mains dans mes cheveux. *Peut-être...* Je songeai à mes parents et à la thérapie qu'ils avaient suivie afin que nous puissions vivre dans cet heureux mensonge. Même si je parvenais à réparer ma connerie, je devais regarder la réalité en face. Mon année à Boston touchait à sa fin, et la plupart de mes journées allaient être occupées par les entraînements, les séries éliminatoires et, avec un peu de chance, les Frozen Four. Qu'allais-je faire ? Essayer de réparer une relation qui était vouée à se terminer dans deux mois quoi qu'il arrive ? À quoi bon prolonger nos souffrances ?

*Tant de fichues souffrances.* J'avais l'impression d'être passé sous un rouleau compresseur. Si j'avais déjà mal à ce point, je n'osais imaginer ce que cela serait après deux mois supplémentaires passés à nous attacher davantage l'un à l'autre pour finir par nous séparer de nouveau. Non pas qu'elle risque de me reprendre après ce que je lui avais dit...

Je m'adossai et fermai les paupières, ne prenant même pas la peine de changer de position quand cette stupide garniture du canapé « migraine printanière » s'enfonça dans mon crâne. J'avais besoin de faire le vide. Hélas, puisqu'il n'y avait aucune patinoire à proximité – je doutais d'ailleurs que le hockey m'aurait aidé en ce moment précis – et que Lyla était déjà partie depuis longtemps, la douleur suffocante causée par son absence et par celle de mes parents contre lesquels ma colère ne faiblissait pas se répandit en moi d'autant plus vite.

J'avais repoussé ce moment toute la semaine, mais il était temps de me faire violence. Dernièrement, mes journées s'étaient résumées à me rendre aux cours et à mes entraînements pour regagner ensuite mon appartement vide et ô combien déprimant. Partout où mes yeux se posaient, je voyais ce trou béant dans ma vie causé par l'absence de Lyla. Elle n'était pas sur le canapé à me supplier de regarder une comédie romantique. Personne ne m'envoyait de photos de chat ni de smileys par SMS. Je n'entendais plus ses blagues scientifiques ringardes ponctuées de son rire. Même mes draps étaient imprégnés de son parfum mais elle ne s'y couchait plus, et quand je les lavai pour effacer cette dernière trace d'elle, l'absence de son odeur ne fit que me déprimer davantage.

Je frappai à la porte en contreplaqué de son appartement. J'entendis quelqu'un traîner des pieds de l'autre côté.

— Lyla, je suis juste venu te rapporter tes affaires et voir si...

La porte s'ouvrit à la volée. Whitney se tenait devant moi, l'air renfrognée.

— Qu'est-ce que tu veux, connard ?

— Est-ce que... Elle va bien ?

— Non, elle ne va pas bien. C'est la fille la plus gentille que je connaisse et tu lui as brisé le cœur.

Je m'appuyai contre le chambranle, essayant de trouver les mots justes. Je brûlais d'envie de vider mon sac, de lui avouer à quel point Lyla me manquait, et combien je regrettais de ne pas lui avoir dit qu'elle était une femme parfaite, sexy, et tout simplement la personne la plus intelligente que j'aie rencontrée. Je me noyais sans elle et, pour la première fois de ma vie, je comprenais le sens de l'expression « avoir le cœur brisé », parce que chaque battement du mien dans ma poitrine me causait une immense souffrance.

Même le hockey n'y changeait rien. J'avais joué de façon déplorable au point que l'entraîneur m'avait demandé de rester sur le banc de touche pendant les matchs régionaux. Je m'étais retenu de lui dire que cela n'avait plus d'importance.

Whitney considéra le carton dans mes bras. J'avais expédié la valise et les livres de Lyla chez elle sous vingt-quatre heures car je savais qu'elle s'angoisserait à ce sujet. Mais son manuel de littérature

ne se trouvait pas avec le reste de ses affaires si bien qu'il était demeuré sur place, et j'avais par ailleurs retrouvé d'autres objets lui appartenant dans mon appartement : une écharpe, une paire de boucles d'oreilles, quelques DVD et une demi-douzaine de crayons et de stylos féminins dont elle aurait probablement pu se passer mais que je n'avais pas osé jeter – comment allait-elle attacher son chignon sans eux ?

Bien sûr, j'aurais également pu lui faire livrer ce carton, mais je voulais m'assurer qu'elle allait bien. J'avais beau pressentir que ce face-à-face serait difficile, j'étais convaincu que ma souffrance ne pouvait être pire que celle que j'endurais déjà et je ressentais le besoin de mettre un terme à mon constant questionnement.

Whitney m'arracha le carton des mains.

— Il faut que tu partes avant qu'elle revienne. Te voir ici ne ferait que démolir tout le travail qu'elle a fait cette semaine pour essayer de t'oublier.

Elle tenta de refermer la porte mais je la bloquai avec mon pied.

— Juste... Prends bien soin d'elle pour moi. Veille à ce qu'elle ne termine pas dans les bras d'un salaud à une fête. Je ne veux pas qu'on la fasse souffrir.

Un rire dépourvu d'humour s'échappa de sa bouche.

— Elle est justement sortie avec un salaud ces derniers mois. Personne ne pourrait la faire souffrir autant que toi.

Je me haïssais déjà, mais le dégoût que j'éprouvais pour ma personne monta d'un cran. Je ne méritais pas de savoir si elle allait bien, même si cette question me taraudait de jour comme de nuit.

— Et tu peux être sûr qu'on va enchaîner les fêtes et rencontrer un tas de mecs. Tu ne seras bientôt rien de plus qu'un mauvais souvenir.

Mon portable sonna et je le sortis pour y jeter un coup d'œil, Whitney en profita pour me claquer la porte au nez. Je l'entendis pousser le verrou.

*M. Hawthorne, évidemment !* Il m'appelait certainement pour m'annoncer qu'il avait trouvé un accord avec Karen Walker. Après en avoir discuté avec tante Tessa et Megan – je considérais qu'elle méritait d'être informée avant que cette histoire devienne de notoriété publique –, nous avons résolu de faire paraître un communiqué de presse dans lequel nous évoquions notre bonheur de découvrir que nous comptons un autre membre dans notre famille. Nous y précisions que nous avons besoin de nous retrouver dans l'intimité afin de faire connaissance avec cette enfant miraculeuse qui nous offrait un petit bout de papa ici-bas. Ce n'était qu'un ramassis de conneries sentimentales à souhait et nous savions pertinemment que personne n'allait respecter notre vie privée, mais cela évitait de nous épuiser à dissimuler un secret qui finirait tôt ou tard par revenir nous exploser en pleine figure.

Une partie de moi pensait même que papa aurait peut-être été fier. Il m'était en revanche difficile de deviner la position qu'aurait adoptée maman. Sans doute avaient-ils tous deux décidé d'être avec la personne qu'ils aimaient, puisqu'il semblait évident que leur amour l'un pour l'autre s'était éteint. Nous ne le saurions probablement jamais.

Je répondis au téléphone, écoutant M. Hawthorne m'exposer les derniers détails du communiqué de presse. Puis il m'informa que Karen avait signé l'accord. Ce week-end, Megan et moi avions prévu de rencontrer notre demi-sœur, Avery. Puisque ma sœur était toujours en colère contre moi à cause de ce qui s'était passé avec Lyla, elle allait probablement passer son temps à secouer la tête en me répétant quelle espèce d'abruti j'étais.

Alors que je quittais ma place de stationnement, j'aperçus Lyla qui marchait en direction de son appartement, son volumineux sac à dos bien arrimé à ses épaules et sa chevelure rousse relevée en un chignon d'où dépassaient pas moins de trois crayons. Je baissai mon téléphone, soudain incapable de

me concentrer sur ce que racontait M. Hawthorne. Elle était toujours aussi jolie mais n'avait pas bonne mine : le stress se lisait sur ses traits et son pas traînant me laissait penser qu'elle devait dormir à peu près aussi bien que moi.

Je la suivis du regard alors qu'elle se dirigeait vers l'escalier en béton menant à son étage, la nostalgie et les remords me serrant la gorge. Je tendis la main vers la poignée de ma portière, prêt à bondir pour aller m'excuser d'avoir tout gâché et la supplier de me reprendre.

Mais les paroles de Whitney résonnèrent dans ma tête. La dernière chose que je voulais était de rendre la situation encore plus difficile pour Lyla. Ainsi, au lieu de rester là à contempler sa silhouette chaque seconde qui m'était offerte tout en espérant de tout mon être qu'elle allait tourner la tête de mon côté, j'enclenchai le levier de vitesse et manœuvrai pour sortir du parking.

Le fil usé qui nous liait l'un à l'autre s'étira jusqu'à atteindre son point de rupture, brisant pour de bon tout ce que nous avions partagé.

# Chapitre 31

## Lyla

— Je ne sais pas si je dois me sentir impressionnée ou avoir honte de nous, dis-je à Whitney alors que je terminais la glace vanille au caramel et noix de pécan.

Einstein vint passer sa tête entre nous pour réclamer sa part et je l'installai de l'autre côté de moi sur le canapé.

Whitney racla le fond du pot avec sa cuillère, après quoi nous décidâmes qu'il était officiellement vide.

— Impressionnée, je crois. Toute cette glace ne nous a même pas donné la migraine.

— Mais on est tombées dans le cliché, fis-je observer avec un soupir.

À la suite de ma dispute avec Beck, j'avais appelé Whitney en larmes, ne sachant que faire d'autre. Elle m'avait dit de tenir bon le temps qu'elle vienne me chercher. Tessa m'avait déposée devant un *Starbucks* – elle avait au moins eu la gentillesse de me demander si j'étais certaine que tout irait bien – et quelques heures plus tard, ma colocataire était arrivée pour me ramener à Boston.

Sur le trajet du retour, elle m'avait écoutée pleurer, fulminer et me lamenter sur le fait que j'avais laissé mes notes chuter pour me consacrer à un type qui ne voulait même pas de moi. J'avais complètement chamboulé ma vie pour un homme, comme toutes ces filles auxquelles je m'étais juré de ne jamais ressembler, et en retour, il avait brisé mon cœur en minuscules morceaux tranchants qui s'enfonçaient dans ma chair chaque fois que j'essayais de respirer.

Whitney m'avait alors confié que Matt et elle venaient de rompre eux aussi. Il avait enfin répondu à un de ses nombreux messages pour l'informer qu'il avait désormais une petite amie et ne pouvait plus la voir, la priant de cesser de l'appeler et de lui envoyer des SMS. Nous avions passé les semaines précédentes à nous apitoyer sur notre sort en maudissant toute la gent masculine.

Je me frottai le ventre.

— Et maintenant, je vais être complexée quand il va falloir descendre ma jupe pour me faire tatouer.

— Quelle importance ? On a dit « adieu » aux mecs, tu te rappelles ?

Je jetai ma cuillère sur la table basse, satisfaite du bruit métallique qu'elle fit en atterrissant.

— Absolument.

Mon amie marqua une pause, en faisant une grimace comme quand elle essayait de se remémorer quelque chose.

— Ou est-ce qu'on passe juste aux intellos ? J'ai oublié ce qu'on a décidé hier soir. Tous ces margaritas...

— Maintenant que tu le dis, je crois que c'étaient les intellos.

Elle lécha le dos de sa cuillère.

— L'alchimie sexuelle est totalement surfaite. Plus le mec est canon, plus le sexe est génial et plus il y a de risques qu'il nous ensorcelle avec son pénis avant de nous broyer le cœur.

J'éclatai de rire, même si l'envie de pleurer n'était pas loin.

— Si ça t'intéresse, je connais un mec qui embrasse super mal – le lécheur de menton, tu te



souviens ? Aucun risque d'alchimie sexuelle avec lui. Je parie que ce serait horrible.

— Qu'est-ce que tu attends, alors ? demanda Whitney en me poussant du coude. Donne-moi son numéro !

Nous piquâmes un fou rire. Mais il retomba bientôt et le silence nous enveloppa de nouveau. Je savais qu'elle pensait à Matt pendant que je pensais à Beck, en dépit du fait que quelque part autour du sixième ou septième margarita la veille, nous avions résolu que cette semaine serait celle où nous allions nous ressaisir et oublier nos « presque amants ». De toute évidence, ils avaient été nos amants d'un point de vue purement sexuel, mais nous voulions parler d'un niveau plus profond – apparemment irréaliste.

Je jetai un coup d'œil à l'heure.

— Tu es prête à me tenir la main ?

— Je suis là pour toi, ma belle ! répondit Whitney du tac au tac.

Je passai mon bras par-dessus son épaule et la serrai contre moi. Nous étions deux idiots pathétiques, mais nos chagrins d'amour respectifs nous avaient beaucoup rapprochées et nous étions déjà convenues de poursuivre notre cohabitation à la rentrée suivante. Et lorsque j'avais décrété que je voulais terminer ma *Bucket list* en me faisant tatouer, elle m'avait promis de me tenir la main et de détourner mon attention de la douleur.

Après tout, cette liste me concernait moi et non Beck, même si j'avais cru qu'il serait à mes côtés pour me voir relever jusqu'au dernier de mes défis.

En dépit de quelques faux pas, cette expérience m'avait beaucoup appris sur moi. J'assumais mon corps comme jamais auparavant, même si je n'aimais pas quand c'était l'unique chose à laquelle les mecs faisaient attention. Cela ne signifiait pas pour autant que je devais avoir honte de mes formes et les cacher sous des tenues informes. J'aimais la couleur, j'adorais mes jupes fluides aux motifs vifs, et mes écharpes faisaient d'excellents bandeaux. J'avais le droit d'être différente, et tant pis si tout le monde ne me comprenait pas. Je pouvais m'aventurer hors de ma zone de confort et faire preuve d'audace. Et je n'étais certainement pas rasoir !

La petite fleur que j'allais faire tatouer à l'encre sur ma hanche m'aiderait à me rappeler tout ce que cette première année à l'université m'avait enseigné. Ainsi, même s'il m'arrivait encore de douter que je parviendrais un jour à surmonter l'insoutenable souffrance qui déchirait mon cœur – et en dépit des heures passées à me demander si mon amitié avec Beck serait encore intacte si nous n'y avons pas mêlé le sexe –, je ne regrettais rien.

J'avais osé. J'avais aimé. J'avais survécu. J'étais forte.

J'étais moi.

# Chapitre 32

## Beck

Je jouais dans la finale régionale, mon rêve depuis le début de la saison, et cela ne me procurait pas une once de bonheur. Nous avions gagné le match de la veille aux prolongations, grâce à un but que j'avais marqué – un moment qui aurait dû être l'un des meilleurs de ma vie mais qui m'avait laissé un sentiment de vide.

Depuis que ma relation avec Lyla était tombée en ruine, je me sentais vide tout le temps.

J'avais réussi jusque-là grâce à mon instinct et à des années d'entraînement, mais à un tel niveau, le mode pilote automatique ne suffisait plus. Lors de la période précédente, j'avais fait des erreurs d'inattention et l'équipe de UMass était remontée au score, égalisant à moins d'une minute de la fin de la rencontre.

L'arbitre siffla – temps mort, de notre côté. *Bien. J'ai besoin d'une minute. Même si je vais probablement me faire engueuler.*

Tout en patinant vers le banc de touche, je tentai de chasser les pensées qui me sapaient toute mon énergie. *Allez, mets-toi dans le match. Cesse de penser à elle ou tu vas finir par t'effondrer.*

Malgré ces faibles encouragements, mes yeux se portèrent vers les gradins. Je les avais bêtement balayés du regard avant la mise en jeu, espérant que, par quelque miracle, Lyla allait s'y trouver. Qu'elle comprendrait d'une manière ou d'une autre que j'avais besoin d'elle ici pour donner du sens à ce match.

Hélas, comme il fallait s'y attendre, elle n'était pas venue – pour quelle raison l'aurait-elle fait ? Je repensai au soir où nous avions joué au hockey pendant les vacances de printemps. Cette facilité avec laquelle elle avait trouvé la distraction idéale pour me faire oublier le reste, mais aussi la façon dont elle avait plaisanté sur son avenir dans la Ligue, ce à quoi je lui avais répondu qu'il se limiterait à m'encourager des tribunes.

La douleur me transperçait le cœur. Au lieu de rester à distance du gouffre, j'y plongeais. Je me remémorai le moment où elle m'avait tenu la main et m'avait encouragé à ne pas abandonner mes rêves. Depuis que j'avais découvert que papa n'était pas l'homme que je croyais connaître, je me demandais pourquoi j'avais renoncé à mes ambitions afin de lui donner ce qu'il voulait. Je m'efforçais de dépasser mon amertume et de me faire à cette idée, mais plus j'y songeais, plus je partageais l'avis de Lyla concernant le fait que mon père aurait choisi mon bonheur plutôt que de me voir mépriser une entreprise dans laquelle il s'était investi corps et âme. Je pensais aussi qu'elle avait probablement raison de me conseiller de conserver plusieurs options.

Bon sang, qu'est-ce que je racontais ? Bien sûr qu'elle avait raison ! Sur toute la ligne. J'avais utilisé la relation catastrophique de mes parents comme excuse et j'avais abandonné la partie quand j'aurais dû me battre pour nous. Il m'avait semblé tellement évident que je ne pouvais pas l'aimer comme elle le méritait. Mais ces semaines passées loin d'elle n'avaient pas changé les sentiments que j'éprouvais à son égard. Au contraire, elles m'avaient fait comprendre à quel point je l'aimais et combien l'amour pouvait être puissant. Je ne savais pas exactement ce qui s'était passé entre mes parents ni à quel moment leur relation avait commencé à se détériorer, mais cela n'avait pas

d'importance. Leurs erreurs – ainsi que mes peurs – étaient de mauvaises raisons pour ne pas tenter ma chance avec Lyla.

Lyla qui m'avait soutenu quand j'étais sur le point de m'effondrer. Elle connaissait mes qualités et mes défauts, et m'aimait malgré tout.

Elle m'avait montré que l'amour valait qu'on se batte pour lui, et j'avais tout simplement... besoin d'elle. Plus que je n'avais jamais eu besoin de quoi que ce soit, y compris du hockey.

Cette prise de conscience me fit l'effet d'une gifle, d'autant plus qu'après la façon dont j'avais tout fichu en l'air, je doutais d'avoir jamais une occasion de me racheter.

— Davenport ? aboya le coach.

Mes coéquipiers s'écartèrent pour me laisser face à lui.

*Merde. Je n'ai aucune idée de ce qu'il vient de dire.*

— Oui, coach ?

— C'est notre dernière chance, et j'ai besoin que tu sois avec nous. Est-ce que tu en as seulement envie ?

Je pris une profonde inspiration, l'air froid s'engouffrant dans mon corps brûlant. *Ressaisis-toi, Davenport. Finies les excuses bidon et les demi-mesures. Donne-toi à fond.*

— Oui ! Je vais m'y mettre, coach.

Il me donna une tape sur le côté de la tête, ordonna à mes coéquipiers de m'obtenir le palet et de faire bloc, puis il fut temps de passer à l'action. J'allais d'abord mener mon équipe à la victoire, puis je réparerais tout le reste, peu importait ce que cela me coûterait.

Je recentrai mon attention sur la sensation de mes lames contre la glace, la crosse de hockey entre mes mains et le palet. J'entendais ma respiration résonner dans mon casque. L'adrénaline affluait dans mes veines et dans chacun de mes muscles bandés, prêts à bondir.

Un coup de sifflet retentit et le palet heurta la glace.

Les défenseurs de UMass anticipèrent notre tactique et l'un d'eux intercepta le palet. Je me précipitai vers la masse des joueurs avec une seule idée en tête : les empêcher de marquer à tout prix. Jeff leur subtilisa le palet et me le passa. Tout en le poussant du bout de ma crosse, je pivotai et me lançai aussitôt dans une contre-attaque en direction du but adverse.

Un point nous séparait des Frozen Four.

Un point avant que je puisse commencer à recoller les morceaux brisés de ma vie.

Il ne devait rester que quelques secondes avant la fin du match. Je me mis donc à patiner avec plus d'ardeur. Du coin de l'œil, j'aperçus le maillot rouge et bleu du numéro 25. Je levai mon coude et il me percuta, nos crosses s'entrechoquant. Je parvins toutefois à conserver le palet.

Utilisant chaque once d'énergie qu'il me restait, je poussai davantage sur mes jambes pour gagner en vitesse, le gardien étant à présent le seul obstacle entre moi et le filet. Je fis une feinte à droite puis tirai en visant le coin gauche...

Le gardien plongea en écartant largement ses bras et ses jambes, mais le palet se faufila dans un espace libre et dépassa la ligne une seconde à peine avant que la sonnerie retentisse, signalant la fin du match. Ce fut alors une explosion de sirènes et de cris dans la foule. Mes coéquipiers se ruèrent vers moi, déferlant sur la glace, et l'espace d'un instant, j'eus peine à le croire. Nous l'avions fait. Nous étions parvenus aux Frozen Four et avions une chance de devenir les champions nationaux.

Les hurlements de joie et l'euphorie de la victoire emplissaient l'air des vestiaires, et le reste de l'équipe continua à faire la fête pendant que je me douchais et m'habillais à la hâte. Je sortis en trombe du bâtiment pour être accueilli par une foule compacte. Mon téléphone frottait contre ma cuisse à chaque pas, me rappelant que la soirée ne faisait que commencer. Les images que j'y

conservais m'avaient torturé des jours durant, mais j'avais à présent l'intention de les utiliser pour servir ma cause – j'allais avoir besoin de toute l'aide possible. Hélas, je craignais que cela ne suffise pas.

*Si elle refuse de me laisser une autre chance...* Je chassai immédiatement cette pensée de ma tête. Cette simple éventualité m'était intolérable, en particulier maintenant que je savais à quel point ma vie n'avait aucun sens sans Lyla. *Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour réparer ça, peu importe le temps que ça prendra.*

— Beckett !

Megan se jeta à mon cou et je la serrai dans mes bras. Tante Tessa se tenait derrière elle, hochant la tête. Elle ne semblait absolument pas à sa place mais je notai qu'elle était venue malgré tout. Depuis qu'elle avait découvert la vérité sur papa, elle avait redoublé d'efforts avec ma sœur et moi, me présentant même ses excuses pour ce qu'elle avait dit sur Lyla et maman – et je devinais que cela n'avait pas été facile.

— C'était tout simplement génial ! s'exclama Megan. J'avoue que je me suis caché les yeux à la fin. J'avais tellement peur que le palet ne rentre pas ! Mais j'ai vu la rediffusion, et waouh ! Je suis vraiment contente pour toi. Toujours un peu énervée par certaines choses, mais heureuse !

Bien sûr, il fallait qu'elle me fasse cette petite piqûre de rappel.

— Merci, dis-je en lui ébouriffant les cheveux car je la savais trop vieille pour ça.

Comme je m'y attendais, elle repoussa ma main.

Un homme âgé d'une trentaine d'années s'approcha de nous. Au fil des ans, j'avais appris à reconnaître les recruteurs de talents, et celui-ci correspondait au profil. Les listes de vérification des compétences qu'il tenait entre ses mains vinrent confirmer mon intuition. À la vue de la casquette des Bruins enfoncée sur sa tête, je sentis les battements de mon cœur s'accélérer, et après la surcharge d'émotions à laquelle celui-ci avait été soumis pendant le match, un court-circuit était à craindre. Je devais toutefois rester maître de la situation ; je n'avais pas de temps à perdre.

— Excellent match, commenta l'homme en me tendant la main. Jeremy Alexander. Je vous observe jouer depuis quelque temps.

La connexion entre mon cerveau et ma bouche avait dû sauter elle aussi. Je serrai sa main, incapable de prononcer un mot.

— La dernière période a été sensiblement meilleure que les deux premières.

Je recouvrai enfin l'usage de la parole.

— Oui, monsieur.

— La pression peut perturber vos capacités de raisonnement, mais vous êtes parvenu à la gérer au moment crucial.

Je me demandai quelle aurait été sa réaction si je lui avais avoué que l'origine de mon trouble n'était pas la pression, mais une fille – laquelle était également la raison qui m'avait permis de me ressaisir à la fin du match. Même loin de moi, Lyla était toujours présente. Bon sang, j'avais été si stupide et si aveugle !

Mes coéquipiers sortirent à leur tour, et leurs familles et amis se bousculèrent pour les rejoindre, interrompant notre conversation.

Dans d'autres circonstances, je serais probablement resté un moment afin de discuter et de célébrer cet événement avec eux, mais ma peau me démangeait et j'avais le plus grand mal à tenir en place. La fille que j'aimais se trouvait quelque part là, dehors, et je devais aller la retrouver. Je ne voulais pas passer un seul jour de plus sans Lyla dans ma vie. Il était amusant de constater comment la perspective de rater une occasion de construire une relation sérieuse me faisait à présent cent fois plus peur que

son contraire.

— Ravi de vous avoir rencontré, dis-je au recruteur tout en commençant à reculer.

Je ne voulais pas prendre le risque d’être pris au piège dans la foule et de rester coincé là plus longtemps.

Je me tournai vers Megan et tante Tessa.

— Merci d’être venues assister au match. Mais je dois y aller.

J’espérais juste qu’il n’était pas trop tard.

# Chapitre 33

## Lyla

*OK, Whitney et moi avons une stratégie.* Avec le sang qui tambourinait à mes tempes, j'étais tout simplement incapable de me rappeler en quoi celle-ci consistait. La foule compacte qui m'entourait ne m'aidait pas non plus, de même que les souvenirs de ma première fête ici avec Beck. Bref, je sentais la catastrophe arriver.

Je savais qu'il y avait une chance qu'il participe à cette soirée, tout comme Whitney savait que Matt était peut-être là avec sa nouvelle petite amie – que je détestais déjà par principe, même si cela me faisait un peu honte. Honnêtement, la possibilité de me retrouver à nouveau face à Beck était une des raisons pour lesquelles j'avais décidé de porter ma robe brodée et mes cuissardes marron. *Ah, oui ! Ça fait partie de la stratégie. Lui montrer ce qu'il rate.*

Tandis que la musique et le brouhaha des conversations dans le *Quad* tourbillonnaient autour de moi comme une tornade, je fixai mon regard sur le dos du « type qui pourrait être Beck ». Je me disais que d'une manière ou d'une autre, je sentirais tout simplement si c'était lui, comme si la connexion entre nous deux était telle que mon corps me le ferait aussitôt savoir – et celui-ci réagit, mon pouls s'accélérait, mais ce qu'il me criait tenait plus de la suspicion qu'autre chose. Avec ces fichus projecteurs, je pouvais seulement constater que ce mec était grand, de la même carrure que Beck, et portait une casquette noire qui ressemblait à celle des Bruins. Hélas, puisque nous étions à Boston, ce détail ne suffisait pas à établir qu'il s'agissait bien de lui.

— Hé ! me lança Whitney en me tendant un gobelet rouge. Tu as repéré des mecs canon ?

*Peut-être celui que j'essaie désespérément de me sortir de la tête.* Je jetai un regard vers l'endroit où se trouvait le possible Beck, mais il avait été avalé par la foule. La fête battait son plein et la salle était tellement bondée qu'il était difficile d'avancer ou de reculer. Si je n'étais pas restée enracinée sur place, je doutais que mon amie m'ait retrouvée.

— Pas vraiment, criai-je par-dessus la musique.

— Ne te décourage pas ! Au moins, ce soir, on entrevoit la possibilité d'en croiser – c'est ce dont on était convenues. La première étape pour oublier ces deux crétins que nous ne nommerons pas.

Une partie de moi voulait lui demander quel était l'intérêt de tout cela. Il ne restait plus qu'un mois et demi avant la fin des cours, et même si le sexe me manquait – à un point que je n'aurais jamais cru possible étant donné la place infime qu'il occupait dans ma vie avant que Beck me fasse découvrir l'extase –, j'avais eu ma dose de parties de jambes en l'air occasionnelles. *Du moins pour l'instant.*

Whitney et moi commençâmes à nous frayer un chemin à travers la foule. Quand nous ressentions un bon feeling ou qu'un mec mignon nous souriait, nous nous présentions. Je me forçais à utiliser les techniques de conversation apprises au cours des mois passés, et il me fallait admettre que je me sentais de plus en plus à l'aise dans ce rôle.

Nous venions de nous resservir en boissons quand mon amie accosta un grand type à la peau hâlée et aux cheveux bruns bouclés – assurément plus sportif qu'intello, en dépit du serment que nous avons fait la semaine précédente. Je me retrouvai donc contrainte de bavarder avec son charmant copain, Noah. Lui aussi était très grand, mais plutôt dans le genre maigrichon, et devant son beau et

franc sourire, je me réjouis aussitôt que nous nous soyons arrêtées pour discuter.

Mon attention fut de nouveau détournée par l'apparition de la casquette noire dans mon champ de vision. Son propriétaire jeta un regard à gauche et mon cœur se figea. *La casquette des Bruins. Le profil de Beck.*

*Beck.*

Il se tourna pour parler à quelqu'un, et je laissai échapper un soupir de soulagement en constatant que son interlocuteur était un homme et non une femme. Il devait s'agir d'un de ses coéquipiers, mais je me trouvais trop loin pour le reconnaître.

— ... études ? interrogea Noah.

Je levai les yeux vers lui, tentant de deviner la partie de la question que j'avais manquée.

— La chimie. J'aimerais travailler dans l'industrie pharmaceutique.

*Par exemple dans l'entreprise de mon presque ex-petit ami, parce que ça ne serait pas gênant du tout.*

— Et toi ?

— Les maths. Je pense me tourner vers l'ingénierie mais je ne suis pas encore sûr.

*Gagné ! Il correspond parfaitement au profil de l'intello.* Il retira quelque chose de son tee-shirt.

— Beurk ! Mon chien perd ses poils par poignées.

— Comme mon chat ! Il semble attiré par tout ce qui est de couleur sombre.

Noah éclata de rire.

— Exactement ! C'est à se demander comment ils savent.

Je me réjouis intérieurement de la facilité que j'éprouvais désormais à parler avec les membres de la gent masculine, puis je compris que c'était parce que je m'en fichais. Noah paraissait être un type sympa et nous aurions probablement formé un couple parfait, en théorie du moins. Mais je ne ressentais aucun frisson en sa présence, et même si cela aurait peut-être changé avec le temps, il m'était difficile de rester concentrée sur lui maintenant que je savais Beck là.

Je risquai un coup d'œil en direction de l'endroit où je l'avais aperçu quelques instants plus tôt. Il était toujours là. Les yeux rivés sur moi.

Nos regards se verrouillèrent l'un à l'autre et une douleur vive me traversa la poitrine.

*Je suis forte, je suis forte, je suis forte.*

Nous continuâmes à nous dévisager bien au-delà des limites de la politesse, et je finis par faire abstraction de la foule, de la musique et des spots clignotants. Puis il fit un pas vers moi. Certaine que j'allais m'évanouir, je m'agrippai désespérément au bras de Noah alors même que je n'avais rien suivi de ce qu'il me racontait.

Je vis les muscles de la mâchoire de Beck se contracter, la tension emplissant ses traits parfaits. Je ne voulais pas trop interpréter son expression mais j'aurais juré qu'il avait pâli, et il semblait... tout simplement misérable. Comme moi depuis notre grosse dispute, même si je m'évertuais à prétendre le contraire.

Craignant de fondre en larmes, voire pire, de me jeter à ses pieds pour le supplier de me reprendre, je me forçai à détourner les yeux.

— Désolée, je...

Mon cerveau était trop embrouillé pour trouver quoi que ce soit à dire. L'espace d'un instant, j'envisageai d'embrasser Noah afin de montrer à Beck que je l'avais oublié – et de le blesser comme il l'avait fait avec moi. Mais je refusais d'être ce genre de fille.

J'étais moi. J'étais forte. J'avais... mal, tellement mal !

Je le cherchai de nouveau du regard, songeant que je voulais au moins m'assurer qu'il allait bien

et, s'il avait l'intention de me parler, lui demandersi la situation s'était arrangée avec sa famille. En dépit du reste, j'espérais qu'il parviendrait à vaincre ses démons et à être enfin heureux. Cela m'aurait été insupportable de l'ignorer alors que je me trouvais si près de lui. Or, quelque part enfouie sous les gravats de notre relation se trouvait l'amitié par laquelle tout avait commencé, même si je savais qu'elle aussi avait été mutilée pour toujours.

Mais il avait disparu. Soudain, j'eus peur de ne plus jamais le revoir et je faillis me laisser tomber sur le sol collant jonché de gobelets pour pleurer.

Mon portable vibra contre ma hanche. Avec la musique, je ne l'avais même pas entendu sonner. Je le sortis et lus le message :

**Beck** : C'est ton mec ?

Je fixai mon regard sur l'écran. Voir de nouveau son nom s'afficher dessus soulevait en moi une tornade d'émotions, et une boule géante vint se loger dans ma gorge.

*Que lui dire ?* Les mots tourbillonnaient dans mon esprit – tant de réponses possibles à cette simple demande, dont la plupart n'avaient aucun rapport avec la question elle-même. Lentement, je forçai mes pouces à se mettre en action.

**Moi** : Non, je viens de le rencontrer.

**Beck** : Un prétendant pour ta liste, alors ?

Je scrutai la foule à sa recherche. Noah me sourit et je me sentis grossière d'échanger des textos au lieu de discuter avec lui. Je baissai mon téléphone, bien décidée à laisser Beck mijoter dans son jus.

Hélas, voilà qui était plus facile à dire qu'à faire. Mes doigts étaient victimes de tics nerveux, brûlant du désir de lui répondre, et la tentation finit par être trop forte. Surtout après son dernier message. Merde, de quel droit me posait-il cette question ?

— Désolée, Noah. Tu veux bien m'excuser une seconde ?

Je m'écartai de quelques pas, mon agonie se muant peu à peu en colère, même si mon cœur souffrait encore comme si on l'avait passé à l'essoreuse avant de le replacer dans ma poitrine.

*Il me brise le cœur et ose m'interroger sur ma vie sexuelle ! Est-ce qu'il s'attend à ce que je fasse de même ? Que je lui tape dans la main si nous repartons tous les deux avec quelqu'un ?*

Je m'étais trompée en supposant qu'il avait l'air tourmenté – stupide fruit de mon imagination, projection de mes désirs enfouis ou autre tour joué par mon esprit. Je tapai ma réponse, non sans mal car mes mains s'étaient mises à trembler.

**Moi** : Ça ne te regarde pas. À quoi tu joues ?

Mon téléphone vibra. Je regardai l'image qu'il m'avait envoyée : un chat accoutré comme un chimiste, avec des lunettes et un nœud papillon. Au-dessus, la légende disait : « AS-TU 24 PROTONS ? » Et plus bas : « PARCE QUE TU ES VRAIMENT CHROME MIGNONNE. »

Je sentis comme un étau autour de ma poitrine, qui se resserrait davantage à chaque respiration. Je passai une main dans mes cheveux, tentant de comprendre pourquoi il m'avait envoyé cette photo. Était-ce sa façon de me dire qu'il voulait que nous redevenions amis ? Comme si nous pouvions simplement retrouver ce que nous partagions avant ?

De toute évidence, une amitié mutilée était déjà trop espérer – mes sentiments envers lui n'avaient



jamais été assez neutres pour rendre cela possible. Il m'aurait fallu beaucoup de temps, et je doutais même que cela suffise.

Mon téléphone s'anima de nouveau et la photo d'un adorable chaton avec un nœud de papier cadeau argenté sur la tête apparut sur l'écran. Il était recroquevillé sur lui-même, les yeux grands ouverts, avec cette inscription : « OH, MON DIEU ! ENLEVEZ-MOI ÇA, ENLEVEZ-MOI ÇA, ENLEVEZ-MOI ÇA ! »

Quelques secondes plus tard arriva une troisième photo mettant en scène un chat noir tirant la langue derrière un chat gris et blanc. « TU ME LÈCHES ? » disait ce dernier, ce à quoi le chat noir répondait : « CHUT... LAISSE-TOI FAIRE. »

**Beck** : C'est ce que je fais pendant mon temps libre, maintenant. Je cherche ces images que tu adores et je les regarde en me demandant comment j'ai pu être assez stupide pour te laisser partir. Je suis tellement triste que je n'arrive plus à manger ni à dormir, et je me déteste à un point que tu ne peux même pas imaginer.

Les larmes me brouillèrent la vue. Je serrai les dents et clignai des yeux, essayant de les retenir. Je brûlais d'envie de capituler et de lui avouer que j'étais moi aussi malheureuse, mais j'appréhendais la suite. Je craignais qu'il ne me blesse encore. Il y avait une différence entre surmonter ses peurs et apprendre de ses erreurs.

**Moi** : Tu m'as fait souffrir, Beck. Plus que n'importe qui. Il va falloir un peu plus que quelques blagues et des photos de chat pour réparer ça.

**Beck** : Je sais. Et je suis prêt à faire tout ce qu'il faudra. Y compris ça...

Je promenai mon regard autour de moi afin de voir ce dont il parlait, mais je ne l'aperçus nulle part. La musique s'arrêta alors et, au lieu d'une autre chanson, un silence de mort emplit la salle. Le contraste avec le bruit assourdissant qui régnait un instant plus tôt fut tel que même les conversations se turent.

Puis Beck apparut près de la cabine du DJ, un micro à la main.

— Lyla, j'ai tout foiré. Je sais que je suis nul et que je ne mérite pas de seconde chance, mais j'en ai marre de faire semblant que tout va bien sans toi.

Il prit une profonde inspiration et s'éclaircit la voix.

— Parce que, bébé...

Il jeta un regard au DJ et, une seconde plus tard, les premières notes familières de notre chanson retentirent. Beck planta ses yeux dans les miens et leva le micro devant sa bouche.

— *You spin my head right round right round...*

— Bordel, mais qu'est-ce qu'il fout ? me demanda Whitney en venant se placer à ma hauteur.

Je posai les mains sur mon cœur qui se mit à battre follement, ses pulsations désordonnées faisant naître une nouvelle vague d'émotions – heureuses, cette fois –, venant supplanter ma tristesse.

— C'est notre chanson, expliquai-je.

Mon amie grimaça quand la partie rap commença.

— Il est vraiment mauvais.

J'éclatai d'un rire qui sonna presque comme un sanglot.

— Je sais.

Beck reçut des cris d'encouragement, quelques huées, et beaucoup se regardaient comme s'ils ne

savaient pas comment réagir. Toutefois, quand il pointa son micro vers la foule, la plupart des gens se mirent à chanter avec lui. Contrairement à la soirée karaoké, les paroles jaillissaient des haut-parleurs, l'aidant quand il ne s'en souvenait pas ainsi que pour les interventions de Kesha qu'il n'exécutait pas.

Alors que le morceau se terminait, il me fit signe d'approcher avec son index en articulant un « s'il te plaît » silencieux. L'assistance se retourna d'un seul bloc dans la direction pointée par son doigt, et je me retrouvai au centre de l'attention générale. Mon visage s'embrasa et, comme dans les paroles de la chanson, ma tête se mit à tourner. À en juger par mes joues humides, j'étais également en train de pleurer.

Parmi tous les gestes romantiques qui existaient, je n'arrivais pas à croire qu'il allait me reconquérir avec un tube de hip-hop mal chanté. Quoi qu'il en soit, les signes étaient tous présents. *La sensation d'être au bord de l'évanouissement ? Le souffle court ? Le ravissement hystérique ?*

*Oui, oui, et encore oui !*

Sans oublier la façon dont mon cœur battait plus vite et plus fort – s'il avait pu parler, il aurait scandé le nom de Beck. C'est à lui qu'il appartenait, et ce depuis longtemps, sans aucun doute. L'amour était vraiment une de ces choses qui n'avaient aucun sens quand on tentait de les analyser. Je commençai à traverser la foule. Plusieurs de ses coéquipiers m'aidèrent à me frayer un passage, les gens s'écartant de leur chemin beaucoup plus vite qu'ils ne le faisaient pour moi. Ils hochèrent la tête lorsque je passai devant eux, et quelques-uns me tapèrent même sur l'épaule. Beck lança le micro au DJ et sauta près de moi, ses joues adorablement rouges.

— Waouh ! Je me suis bien ridiculisé ! s'exclama-t-il. Je suis sûr que les gars vont m'en parler pendant le restant de mes jours. Mais si ça pouvait marcher... (Il prit ma figure en coupe entre ses mains.) Je suis tellement désolé pour tout ce que j'ai fait. J'ai été un patin d'idiot !

Je réprimai un sourire en entendant son juron. Ce moment était si parfait, à l'image de sa prestation totalement fautive sur scène, des images de chat rigolotes qu'il m'avait envoyées, de son visage, et tout simplement de son être.

— Je t'aime, Lyla. Plus que je ne l'aurais jamais cru possible. J'ai été si malheureux sans toi. Mon équipe a gagné les championnats régionaux ce soir, mais ma seule obsession était d'aller te retrouver pour réparer mes erreurs. J'ai paniqué en voyant que tu n'étais pas chez toi ; puis j'ai croisé ta voisine qui m'a dit que tu devais être ici. Quand je t'ai vue discuter avec ce mec, j'ai eu peur qu'il ne soit déjà trop tard. J'avais beau me répéter que je devais te laisser tranquille si tu avais tourné la page et étais heureuse comme ça, je savais que je n'en serais jamais capable, tout simplement parce que je t'ai dans la peau.

Il plongea ses yeux dans les miens et j'y lus tant de passion que mon cœur cessa de battre un instant.

— S'il te plaît, dis quelque chose.

— Tu as gagné les championnats régionaux ? Alors, tu vas participer aux Frozen Four ?

Un rire surpris s'échappa de sa bouche, puis il hocha la tête.

— Oui. Et tant que tu es parmi la foule à m'encourager en tant que petite amie, je ne prétendrai plus jamais que je peux me satisfaire de moins que ça.

Il effleura mes pommettes de son pouce et une chaleur enivrante se propagea de ce point de contact jusqu'à mon ventre.

— Qu'est-ce que tu en dis ?

Pour la première fois depuis notre séparation, j'avais enfin l'impression de pouvoir respirer normalement.

— J'y serai. Et je t'aime, moi aussi.

Le soulagement submergea ses traits. Il m'enlaça et m'embrassa comme s'il voulait laisser son empreinte sur mon âme.

J'entendis les gens derrière moi pousser des acclamations et je savais que nous nous donnions en spectacle, mais cela m'était égal. J'enroulai mes bras autour de son cou et répondis à son baiser, m'abandonnant à la sensation de son corps contre le mien et de ses mains robustes enserrant ma taille, et songeant que, contre toute attente, mon souhait le plus cher avait enfin été exaucé.

# Chapitre 34

## Beck

Je mis le dernier carton dans la voiture de Lyla puis me tournai face à elle. Elle portait son minishort en jean sexy, un haut blanc orné de dentelle ainsi qu'un foulard de couleur vive aux motifs floraux enroulé autour de sa queue-de-cheval dont les extrémités retombaient sur son épaule. Elle était si jolie que je ne pus m'empêcher de me pencher vers elle pour réclamer un baiser.

— Tu es sûre que tu ne veux pas prendre la Land Rover ? m'enquis-je. Je peux demander qu'on m'envoie une autre voit...

— C'est vraiment gentil de proposer, mais tout ira bien.

Elle passa ses bras autour de ma taille pour me serrer contre elle, et je glissai mes mains dans ses poches arrière.

— C'est juste que je n'aime pas l'idée que tu fasses autant de route toute seule, surtout dans ce vieux tas de ferraille que tu appelles une voiture. Et qu'un mois me semble soudain une éternité.

Elle inclina la tête vers moi et m'embrassa sur le menton.

— Je sais. Mais je dois au moins rendre visite à mes parents. J'espère qu'ils ne vont pas trop flipper en découvrant mon nouveau look et ma nouvelle personnalité. Après ça, je te rejoindrai à Canterbury et tu en auras probablement très vite marre de moi.

— Impossible.

Lyla jeta un regard vers son immeuble.

— J'ai du mal à croire que ma première année à la fac est terminée. Elle aura été à la fois plus facile et plus difficile que je ne l'avais imaginé.

Ses yeux revinrent se poser sur moi.

— Mieux, aussi, de bien des façons. Et maintenant que tout est fini, je ne peux pas m'empêcher de me sentir un peu triste. Au moins, je n'ai pas à attendre l'automne pour te revoir – je n'aurais jamais tenu jusque-là.

— Et moi donc !

J'ignorais ce que l'avenir me réservait, mais je savais que j'allais faire tout mon possible afin de garder Lyla. Elle allait séjourner un mois chez ses parents puis viendrait vivre à Canterbury six semaines pendant lesquelles nous comptons tous deux effectuer un stage chez D&T Pharmaceuticals. Elle obtiendrait ainsi une première expérience dans le domaine professionnel qu'elle espérait intégrer un jour tandis que je me familiariserais avec les rouages de l'entreprise.

Nous avons longuement évoqué le sujet ensemble et elle m'avait convaincu qu'il était plus raisonnable de m'accorder quelques années de réflexion supplémentaires. Même si j'allais hériter de l'affaire familiale, je pouvais laisser au conseil d'administration le soin de prendre la plupart des décisions et demander à être informé des transactions importantes. Certes, cela allait m'obliger à multiplier les allers-retours pendant quelque temps, mais Lyla m'avait promis de m'accompagner aussi souvent que possible. De cette façon, j'allais pouvoir décider si travailler chez D&T Pharmaceuticals correspondait à ce que je souhaitais pour mon avenir ou s'il valait mieux concentrer mes efforts sur la Ligue.

Cet été dans le New Hampshire serait également l'occasion de régler la succession de mes parents ainsi que de passer du temps avec Megan et Avery, qui était une petite fille adorable. J'avais d'abord soupçonné Karen d'être uniquement intéressée par notre argent, mais plus j'apprenais à la connaître, plus je comprenais pourquoi papa avait dû l'apprécier – et peut-être même l'aimer. Cela ne signifiait pas que j'approuvais ses mensonges ni que j'avais digéré le fait que maman et lui se trompaient mutuellement. Heureusement, en dépit des commérages incessants, Megan gérait la situation beaucoup mieux que je ne l'avais craint – je soupçonnais le comportement très maternel de Karen envers elle d'y être pour quelque chose. Tante Tessa n'était tout simplement pas taillée pour ce rôle, mais elle avait fait de son mieux et je ne pourrais jamais assez la remercier pour son aide. Ainsi, je me préparais à ce retour sans trop d'appréhension.

Je savais toutefois que la vie là-bas serait bien plus facile avec Lyla à nos côtés.

— Megan est tellement impatiente à l'idée de retourner vivre dans notre maison pour l'été ! Elle ne fait qu'en parler. Tu es sûre d'être prête à la supporter à temps plein, elle aussi ?

Lyla sourit, sa fossette se creusant sur sa joue.

— On a déjà discuté de la façon dont on pourra se liguer contre toi quand l'une de nous deux voudra gagner une dispute. Tu sais, le « girl power » et tout ça.

Je secouai la tête en riant.

— Je savais que je n'aurais jamais dû vous présenter l'une à l'autre.

J'allais vivre six semaines avec mon extraordinaire petite amie. Puis nous regagnerions Boston à l'automne afin d'y poursuivre nos études et je pourrais aider mon équipe à défendre notre titre. Avec Lyla dans les gradins pendant les matchs des Frozen Four, j'avais joué le meilleur hockey de ma vie et nous avons remporté le championnat avec trois points d'avance. Je l'avais ensuite ramenée chez moi afin de fêter cela dignement, ce qui n'avait rendu la victoire que plus agréable.

Je posai mon front contre le sien et soupirai.

— Je t'aime tellement.

— Je t'aime aussi.

Elle couvrit mes lèvres avec ses doigts.

— Mais pas d'« au revoir » ou je risque de pleurer. Je ne cesse pas de me dire que ce n'est que quatre semaines. Quatre petites semaines.

— « Quatre petites semaines », répétais-je.

Je resserrai mon étreinte, le désir s'emparant aussitôt de moi.

— Je crois que je ferais mieux de te porter jusqu'à ton appartement pour te faire l'amour une dernière fois. Je tiens à m'assurer que ton numéro sept a été réalisé autant de fois que possible avant que ta première année à la fac soit officiellement terminée.

Elle se mordilla la lèvre inférieure et je sus que j'allais obtenir ce que je voulais. Je me penchai vers elle et l'embrassai dans le cou pour sceller notre accord. Ses ongles s'enfoncèrent dans mes bras – bon sang ce que j'aimais quand elle faisait ça !

— Mais je... je dois encore aller chercher Einstein, dit-elle. Et Whitney est dans l'appartement, et...

Je fis glisser mon pouce sous la ceinture de son short, caressant l'endroit où se cachait son tatouage sexy. Sa brusque inspiration me fit comprendre que j'étais sur la bonne voie.

— Une dernière fois pour la route... Ça me tente bien, chuchota-t-elle d'une voix rauque. Tu sais, je ne l'ai encore jamais fait dans une voiture.

— Tu crois qu'on peut y remédier ?

— Il faudrait trouver un endroit plus isolé.

Je la soulevai et la déposai sur le siège du passager de la Land Rover. Je connaissais le lieu idéal. Et

puisque nous nous apprêtons à passer quatre longues semaines éloignés l'un de l'autre, j'avais bien l'intention de faire durer chaque seconde.

# REMERCIEMENTS

Voilà un autre roman qui s'achève et toute une ribambelle de gens extraordinaires à remercier pour l'aide qu'ils m'ont apportée. Merci à Amanda Price d'avoir écouté mon projet, de m'avoir donné le courage de l'écrire en me motivant et en m'aidant à surmonter mes angoisses autant de fois que nécessaire, et enfin d'avoir lu mon premier jet alors que j'étais terrifiée à l'idée de le montrer à qui que ce soit. Je suis également reconnaissante à Melissa West, Megan Erickson et Lia Riley de l'avoir parcouru avant qu'il soit retravaillé et de m'avoir confié qu'il les avait beaucoup fait rire. Je remercie tout particulièrement Melissa qui a lu et relu mes scènes afin de m'aider à les peaufiner, ainsi que pour son amitié au fil des ans. Un grand merci à l'incroyable Anne Eliot pour sa présence de chaque instant, que ce soit pour me remonter le moral ou pour m'aider à définir mes personnages – je ne les définis JAMAIS à l'avance... –, et de m'avoir accompagnée lors de mes voyages et autres repas de fête.

Merci à Entangled Publishing, Alycia Tornetta et Stacy Abrams qui n'ont pas hésité à me suivre lorsque j'ai exprimé le désir de m'essayer à un genre nouveau, et tout spécialement à Alycia qui m'a permis d'améliorer ce livre en apprenant avec moi les règles du hockey sur glace et en m'incitant à réfléchir – même quand je ne le voulais vraiment pas. Merci aux concepteurs de la couverture, aux publicitaires – notamment l'extraordinaire Debbie Suzuki ! –, à l'équipe marketing et aux autres auteurs d'Entangled. Je suis heureuse et reconnaissante de faire partie d'un réseau aussi solidaire.

Un immense merci à Janette Derucki pour toutes nos discussions sur le hockey et son avis précieux sur mes nombreux textes décousus. Merci à Sophia Henry pour son blog *Hot Hockey God Friday* – grande source d'inspiration –, ainsi qu'à toutes les filles du club de lecture TZWNDU qui me font rire et ont célébré avec moi chaque étape importante de l'écriture de ce roman. Vous êtes le club le plus cool qui ait jamais existé !

J'aimerais également remercier *CKM* pour son soutien, et ma sœur April qui m'écoute toujours patiemment lui parler de mes dilemmes d'écrivain en dépit de sa vie trépidante. Merci à Wordsmith Publicity ainsi qu'à tous les blogueurs et les lecteurs qui ont participé à faire connaître mes livres. Et un grand merci à tous mes lecteurs en général. Vous êtes géniaux !

Je souhaite enfin remercier mes proches qui doivent endurer des repas brûlés et des plats à emporter – qu'ils préfèrent de loin aux brûlés – et vivre dans le chaos général de sorte que je puisse me consacrer à ma passion. Je pense tout spécialement à mon époux, qui me relaie dans les tâches de la vie quotidienne et compte parmi mes plus fervents soutiens depuis le début. Je t'aime !

**Cindi Madsen** aime se retrouver en tête à tête avec son ordinateur, pour écrire, relire, corriger, et tomber chaque jour un peu plus amoureuse de ses personnages. Elle adore écouter de la musique et danser, et voudrait que l'été dure toute l'année. Elle vit dans le Colorado – où l'été est presque inexistant – avec son mari et ses trois enfants.



Du même auteur, chez Milady :

*Cendrillon me perdra*  
*Mariage sur mesure*  
*Maintenant ou jamais*

[www.milady.fr](http://www.milady.fr)

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Getting Lucky Number Seven*  
Copyright © 2015 by Cindi Madsen  
Publié avec l'accord d'Entangled Publishing  
(Colorado, États-Unis)

© Bragelonne 2016, pour la présente traduction

Photographies de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-1032-7

Bragelonne – Milady  
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : [info@milady.fr](mailto:info@milady.fr)  
Site Internet : [www.milady.fr](http://www.milady.fr)



**C'EST AUSSI...**

**... LES RÉSEAUX SOCIAUX**

Toute notre actualité en temps réel : annonces exclusives, dédicaces des auteurs, bons plans...

[facebook.com/MiladyRomance](https://facebook.com/MiladyRomance)

Pour suivre le quotidien de la maison d'édition et trouver des réponses à vos questions !

[twitter.com/MiladyRomance](https://twitter.com/MiladyRomance)

**... LA NEWSLETTER**

Pour être averti tous les mois par e-mail de la sortie de nos romans, rendez-vous sur :

[www.bragelonne.fr/abonnements](http://www.bragelonne.fr/abonnements)

Milady est un label des éditions Bragelonne.

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Dédicace](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Chapitre 33](#)
- [Chapitre 34](#)
- [Remerciements](#)
- [Biographie](#)

- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)
- [Milady Romance c'est aussi](#)